

Soudan



ON NE VOUS VEND RIEN...
ON VOUS DIT TOUT !



S'INFORMER
VISUALISER
ÉCHANGER
COMPARER
CHOISISSEZ !

EASY
VOYAGE



Tout savoir pour mieux voyager



S'informer sur 250 destinations , décryptées et présentées par nos journalistes
Visualiser les tests et notes de nos experts sur plus de 6 000 Hôtels de loisir
Échanger en partageant vos impressions et notations entre voyageurs
Comparer les meilleurs offres des plus grands voyageurs en 1 clic
Choisissez parmi plus de 1 000 000 d'offres, celle qui vous est le plus adaptée !

En CLASSE TEMPO, 25 dessins animés,
85 films sur écran individuel, glace pour les enfants
pour FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE.

AIR FRANCE

"...deux images, par dessus tout,
resteront dans les esprits de ceux
qui ont visité ce pays historique:



le profil à la fois aiguisé et aérien
des pyramides koushites, ainsi que
la beauté des corps et des visages du
peuple nubien..."



الشركة الإيطالية للسياحة
ITALIAN TOURISM CO.

www.italtoursudan.com

16,95 € Prix France



Voyages et expéditions au Soudan

Le seul opérateur dirigé par une compagnie européenne. Nous avons une approche professionnelle et le soin du détail, avec des guides chevronnés ainsi que des voitures et des équipements de haute qualité. Nous gérons deux propriétés permanentes en Nubie - le camp de tentes qui surplombe les pyramides de Méroé et l'hôtel de style nubien situé à Karima, au pied de la montagne sacrée du Djebel Barkal. Notre personnel

expérimenté possède une profonde connaissance des sites archéologiques, des villages nubiens cachés, des campements nomades et des paysages désertiques les plus spectaculaires. Nos guides, européens et soudanais, parlent Anglais, Français et Italien.



Italian Tourism Co. Ltd. - Khartoum, Sudan

représentée au niveau international par I Viaggi di Maurizio Levi Milano, Italy

Tel +39 02 34934528 - Fax +39 02 34934595 - e-mail: info@deserti-viaggilevi.it

skype: [italtoursudansedemilano](https://www.skype.com/name/italtoursudansedemilano)

AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS

Dominique AUZIAS & Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE

Stéphane SZEREMETA

RESPONSABLES ÉDITORIAUX VOYAGE

Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

ÉDITION 01 72 69 08 00

MAÏSSA BENMILLOU, Audrey BOURSET,
Sophie CUCHEVAL, Caroline MICHELOT,
Charlotte MONÉGIER DU SORBIER,
Pierre-Yves SOUCHET et Nora GRUNDMAN

ENQUÊTE ET REDACTION

Marc GOUTALIER

MAQUETTE & MONTAGE

Sophie LECHERTIER, Delphine PAGANO,
Julie BORDES, Élodie CLAVIER, Élodie CARY
et Séverine MACHECOURT

CARTOGRAPHIE

Philippe PARAIRE, Thomas TISSIER

PHOTO THÈME 01 72 69 08 07

Élodie SCHUCK

RÉGIE INTERNATIONALE 01 53 69 65 50

Karine VIROT, Camille ESMIEU, Romain COLLYER
et Guillaume LABOUREUR assistés de
Virginie BOSCREDON

PUBLICITÉ 01 53 69 70 66

Olivier AZPIROZ, Stéphanie BERTRAND,
Oriane DE SALABERRY, Caroline GENTELET,
Perrine de CARNE-MARCEIN
et Aurélien MILTENBERGER

RELATIONS PRESSE 01 53 69 70 19

Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION 01 53 69 70 68

Eric MARTIN, Bénédicte MOULET,
Jean-Pierre GHEZ, Antoine REYDELLET
et Nathalie GONCALVES

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITÉ

Isabelle BAFOURD assistée de Bérénice
BAUMONT et Oumy DIOUF

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

Merhab bikoum !

Comment le plus vaste pays d'Afrique peut-il être aussi méconnu ? Trop rares sont les ouvrages traitant du Soudan, de son Histoire millénaire, de sa richesse culturelle incomparable et de la gentillesse infinie de ses habitants. Les Soudanais sont très fiers de leur identité, mais savent faire preuve d'humilité. Comme la Nubie antique vécut dans l'ombre de l'Égypte, le Soudan est aujourd'hui dissimulé derrière la vitrine humanitaire du Darfour, qui donne une image profondément injuste et limitée de ce pays traditionnellement très ouvert et accueillant. Le Soudan, pont culturel aux mille facettes, est certainement le pays afro-arabe le plus passionnant et le plus varié. Des rives de la mer Rouge aux marches de l'Afrique centrale, les visages, les histoires et les paysages s'égrènent au fil du Nil. Le plus long fleuve du monde, axe nourricier mythique qui traverse tout le Soudan, du sud au nord, est, avec ses affluents, de très loin la première richesse naturelle du pays, qui compte de nombreuses ressources. Parmi elles, le pétrole doit devenir l'un des moteurs de la coopération entre Nord et Sud. Ainsi, le Sud-Soudan choisira ou non l'indépendance en 2011. Peu importe le choix de ses habitants dans le fond. Après des décennies d'une terrible guerre civile, tous les Soudanais souhaitent se tourner résolument pour l'avenir vers la paix et le développement, choses qu'ils méritent et que l'on ne peut que leur souhaiter. Ce guide se veut une très modeste contribution pour faire connaître un pays extraordinairement attachant, et pour vous accompagner dans une visite inoubliable chez les enfants du *Bilad as-Sudan* : le « Pays des Noirs »... Bon voyage !

Marc Goutalier

REMERCIEMENTS. A tous ceux qui m'ont aidé ou simplement fait partager la richesse humaine du Soudan : Titi, Isabelle, Ayman, Tom, Taha, Sahar, Selik, Amin, Ahmed, Mejdi, Emelyne & Ben, Manuel, ainsi qu'à la Délégation de l'Union européenne à Khartoum et à tous les personnels et les étudiants des centres d'enseignement du français dans le pays, dont Haider, Gwénaél, Yassin, Christophe, et tant d'autres ! Merci enfin à Midhat, Walid et Italian Tourism Co. pour leur plein soutien à ce guide et leurs précieuses informations.

LE PETIT FUTE SOUDAN 2011-2012

■ 1^{re} édition ■

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ[©]

Dominique AUZIAS & Associés[®]

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides

et City Guides sont des marques déposées TM [©]

© Photo de couverture : TOM PEPEIRA / ICONOTEC

Légende : Nécropole de Meroé

ISBN - 9782746929418

Imprimé en France par GROUPE CORLET IMPRIMEUR -

14110 Condé-sur-Noireau

Pour nous contacter par email,

indiquez le nom de famille en minuscule

suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com



Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Soudan	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	11

■ DÉCOUVERTE ■

Le Soudan en 25 mots-clés	16
Survol du Soudan	20
Géographie	20
Climat	23
Environnement – Écologie	23
Parcs nationaux	24
Faune et flore	25
Histoire	26
Politique et économie	36
Population et langues	41
Mode de vie	44
Arts et culture	48
Festivités	53
Cuisine soudanaise	55
Jeux, loisirs et sports	58
Enfants du pays	60
Communiquer en arabe	63

■ KHARTOUM ■

Khartoum	76
Quartiers	80
Transports	86
Pratique	88
Hébergement	90
Restaurants	95
Sortir	99
Points d'intérêt	100
Balades	103
Shopping	104
Sports – Détente – Loisirs	106
Dans les environs	107
<i>La sixième cataracte</i>	<i>107</i>
<i>Le djebel Awlia</i>	<i>107</i>

■ LA PROVINCE DU NIL ■

La province du Nil	110
Région de Shendi	110
<i>Shendi</i>	<i>110</i>
<i>Musawwarat es-Sufra</i>	<i>110</i>
<i>Naqa</i>	<i>113</i>



Ruines du temple de Soleib dédié à Amon.

Région d'Atbara	114
Atbara	114
Méroé	115

■ LA PROVINCE DU NORD ■

La province du Nord	121
Région de Karima	121
Karima	121
Le djebel Barkal	123
El-Kurru	125
Nuri	125
Ghazali	126
Région de Dongola	126
Dongola	126
Kerma	129
Old Dongola	130
Région de Wadi Halfa	133
Wadi Halfa	133
Abri	134
Temple de Soleib	135

■ LA MER ROUGE ■

La mer Rouge	138
Port-Soudan	138
Wadi Arba'at	145
Suakin	145

■ KASSALA ET LA FRONTIÈRE ÉTHIOPIENNE ■

Kassala et la frontière éthiopienne	150
Kassala	151
Gedaref	154

■ LA GEZIRA ET LE KORDOFAN ■

La Gezira et le Kordofan	158
La Gezira	158
Wad Medani	158
Sennar	161
Kosti	163



Mosquée Farouq à Khartoum.

Le Kordofan	164
El-Obeid	164
Région des Monts Nuba	167

■ LE SUD-SOUDAN ■

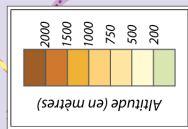
Le Sud-Soudan	172
Malakal	176
Juba	179
Nimule	187
Yei	187
Torit	188
Wau	188

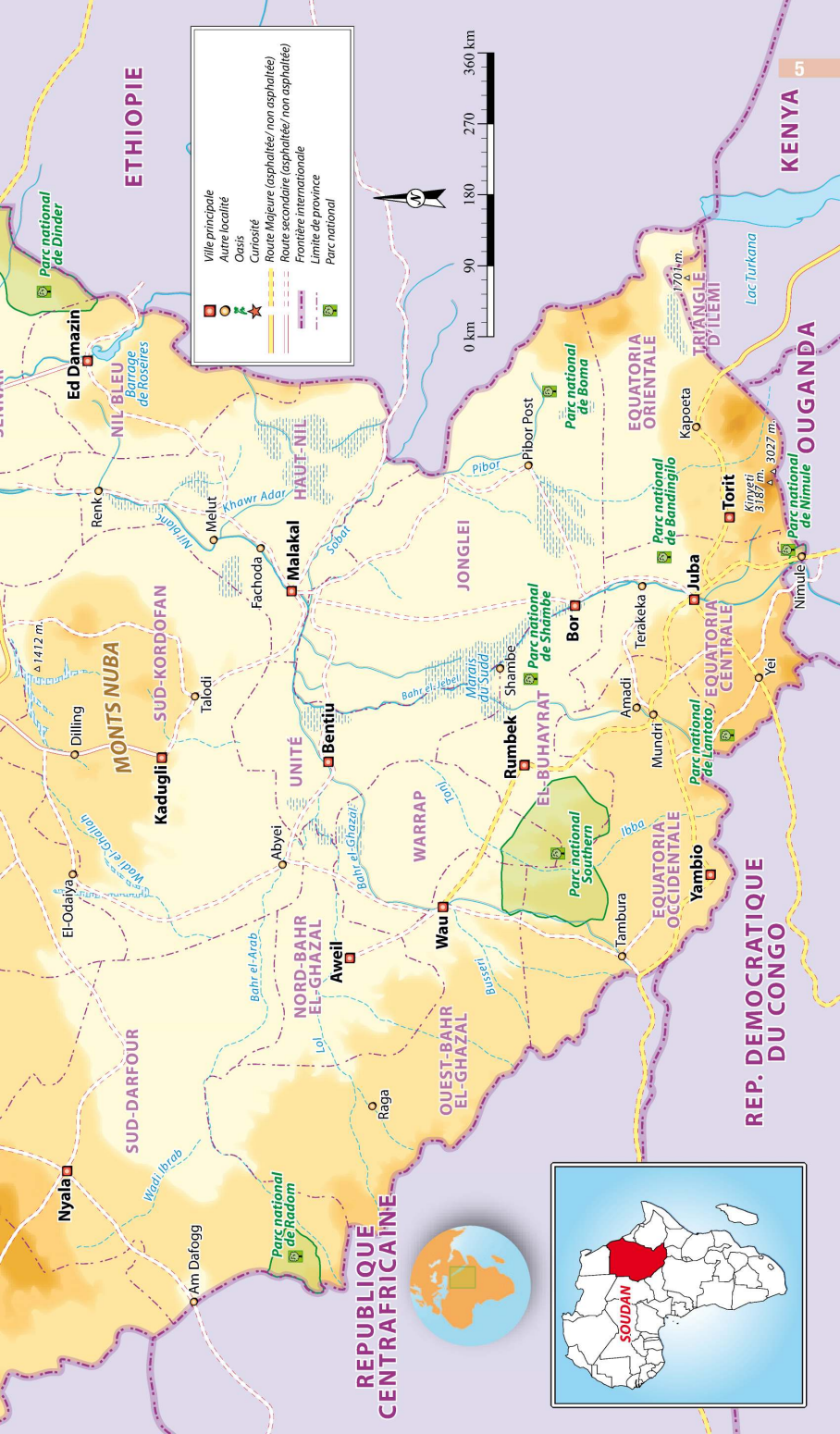
■ LE DARFOUR ■

Le Darfour	191
Se rendre au Darfour	192

■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

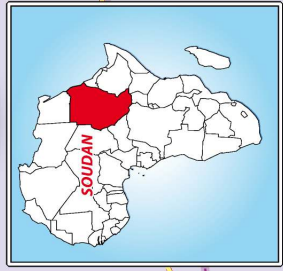
Pense futé	196
S'informer	219
À voir – À lire	219
Avant son départ	224
Sur place	224
Magazines et émissions	225
Comment partir ?	229
Partir en voyage organisé	229
Partir seul	234
Séjourner	237
Rester	240
Index	242





Legend:

- Ville principale
- Autre localité
- Oasis
- Curiosité
- Route majeure (asphaltée/ non asphaltée)
- Route secondaire (asphaltée/ non asphaltée)
- Frontière internationale
- Limite de province
- Parc national





Site du djebel Barkal.



Pyramide sculptée de la nécropole de Méroé.



Nécropole royale de Méroé.



Le Nil à la sixième cataracte.

Les plus du Soudan

Une destination encore à découvrir

Un voyage au Soudan n'est certainement pas chose banale. Il faut avoir de la curiosité pour se rendre dans ce grand pays, encore méconnu et peu vanté par les médias. Le Soudan ne peut se réduire à ce que l'on entend du Darfour et des violations des droits de l'Homme. Une fois sur place, vous serez ébloui par la gentillesse et l'hospitalité soudanaises ! Les mille et une richesses ethniques et culturelles de Nubie et d'ailleurs n'ont pas encore révélé tous leurs secrets au grand public. C'est le moment de partir à leur découverte ! De plus, le pays est une étape incontournable de tout bon backpacker passionné par le continent africain. Alors, pourquoi pas le Soudan ?

Le Nil, des temples, des pyramides...

La Nubie rassemble un grand nombre de sites exceptionnels vivant injustement dans l'ombre de l'antiquité égyptienne. Les pyramides de Méroé, de Nuri, les deffufas de Kerma ou les temples de Soleib et du djebel Barkal... Tous ont peu à envier aux classiques touristiques de l'Égypte. Et au Soudan, on voit peu, voire pas, de touristes, et pas de « marchands du temple » qui envahissent les sites historiques.

La richesse ethno-culturelle

Avec plusieurs centaines de tribus et de langues, le Soudan est l'un des pays de la région à la diversité la plus impressionnante. Il forme un véritable pont entre les mondes arabe et africain. Les différentes influences culturelles ont créé des mélanges particulièrement intéressants dans les domaines de la musique, de la danse ou de la cuisine soudanaises. La cohabitation des peuples et des religions a favorisé un esprit de tolérance vis-à-vis de « l'autre » incomparable en Afrique.

Des activités variées

Le Soudan offre une multitude de possibilités touristiques. En dehors des sites de la vallée du Haut-Nil, la côte de la mer Rouge héberge parmi les plus beaux fonds marins du Moyen-

Orient, propices au snorkelling et à la plongée. Les vastes déserts de rocaïlle et de sable de Nubie sauront satisfaire les incondtionnels du trekking. Que dire aussi de la région des monts Nuba, des savanes et des forêts du Sud, avec leurs splendeurs naturelles et leur diversité ethnique ! Les africanistes y trouveront un champ privilégié pour un tourisme culturel authentique.

De grands espaces hors du temps

Le dépaysement, tout simplement. Le Soudan est de ces contrées où le temps ne compte pas, pas plus que les distances. Certains diront qu'il faudra s'armer de beaucoup de patience dans ce pays, d'autres y verront une invitation à s'extraire de la routine du quotidien pour se ressourcer auprès de l'envoûtante beauté des lieux et des hommes. Non, le Soudan n'est pas simplement un pays à visiter, c'est un pays à vivre !

Une hospitalité incomparable

Qu'on se le dise ! Les Soudanais sont très accueillants et le font vite savoir. Recevoir un étranger est un honneur pour l'hôte qui se fera un devoir de lui rendre son séjour le plus agréable possible. Curieux, fiers et honnêtes, les Soudanais participeront à faire de votre voyage une expérience unique, à mille lieux de divers clichés injustement attachés à ce sympathique pays.



Vente d'ustensiles sur le marché de Karima.



Village en pisé à Sesebi.

© PEPEIRA, TOM - ICONOTEC

Argent

Monnaie locale

► **La livre soudanaise (SDG).** La *Sudanese Pound*, ou encore « guinée » (*guina* en arabe local). Dans les accords de paix de 2005, les sudistes ont obtenu l'adoption d'une monnaie nationale reflétant la diversité du pays. Depuis le 1^{er} juillet 2007, c'est donc la seule monnaie légale au Soudan. La livre a en effet remplacé le dinar, jugé trop « arabe », qui avait lui-même pris la suite de l'ancienne livre soudanaise en 1992 ! Quoi qu'il en soit, une nouvelle livre se divise en 100 *piastres* (ou *qirush*). Une piastre étant l'équivalent d'un ancien dinar. Il existe des pièces de 10, 20 et 50 piastres, et des billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 50 livres. Officiellement, il n'y a plus de dinars en circulation. Pour autant, ne vous étonnez pas que l'on parle de centaines (*mia*) avec des piastres, et de mille (*alf*) et deux mille (*alfain*) pour une et deux guinées.

► **Taux de change.** En juillet 2010, 1 SDG = 0,33 € pour 1 € = 3,06 SDG.

Moyens de paiement

► **Cash.** Le seul moyen de se débrouiller au Soudan. Pas très pratique car il faut partir avec tout l'argent nécessaire à son voyage, mais cela vous ouvrira bien des portes. Emportez dollars et/ou euros, mais surveillez tout de même les cours entre les deux, pour voir au plus avantageux à votre départ. Vous pourrez

facilement changer sur place. Evitez de tout convertir en livres soudanaïses car certaines grosses dépenses seront plus facilement payables en monnaie étrangère.

► **Cartes bancaires et Travellers Cheques.** Vous pouvez les oublier ! Avec l'embargo, aucune carte ni aucun traveller chèque ne sont acceptés au Soudan, où il n'existe d'ailleurs pas de distributeur automatique international.

Idées de budget

Fait assez surprenant, le Soudan n'est pas une destination très bon marché en Afrique. A Khartoum spécialement, le coût de la vie a beaucoup augmenté ces dernières années du fait de l'embargo américain d'une part, et de l'arrivée de capitaux issus de l'industrie pétrolière de l'autre. Si de nombreux produits occidentaux sont disponibles, ils sont à des tarifs peu avantageux. A Juba, c'est pire. La forte présence de travailleurs internationaux a également fait flamber les prix.

► **Petits budgets.** Il est très possible de s'en sortir en moyenne pour un peu plus d'une soixantaine de guinées par jour, en incluant un logement en *lokanda*, des achats éventuels en épicerie et des repas en cafétérias locales. Les trajets en bus à travers le pays sont relativement abordables. On est bien en dessous des 100 SDG pour les plus longues distances (exemple : Khartoum-Port-Soudan = 70 SDG). Le plus souvent, les voyages coûtent entre 20 et 50 SDG selon la distance.



© PEPERA, TOM - ICOMTEC

Cavaliers bédouins en route vers la nécropole de Méroé.



Rue commerçante de Shendi.

► **En règle générale.** Les sites touristiques coûtent monstrueusement cher ! Quasiment partout en Nubie, il vous faudra déboursier 20 SDG à chaque fois... Quand les locaux payent dix fois moins. A noter que les résidents étrangers ne payent « que » 10 SDG. Si vous voulez aller dans de bons restaurants et dormir à l'aise, prévoyez entre 100 et, au grand maximum, 150 SDG par jour. Bien évidemment, ce ne sont que des indications qui peuvent varier selon que vous ayez votre propre véhicule ou non, ou que vous souhaitiez vous déplacer beaucoup.

Le Soudan en bref

► **Nom officiel :** République du Soudan (indépendante depuis le 1^{er} janvier 1956).

► **Capitale :** Khartoum.

► **Principales villes :** Omdurman et Khartoum-Nord (qui font partie de l'agglomération de la capitale), Port-Soudan, Juba, Wad Medani, Kassala et El-Obeïd.

► **Superficie :** 2 506 000 km². Faisant presque cinq fois la France, le Soudan est le plus vaste pays d'Afrique, devant l'Algérie et la république démocratique du Congo.

► **Président de la République :** Omar Hassan al-Bashir, depuis 1989. Il a été réélu en avril 2010 avec 68 % des voix au premier tour.

► **Langues :** Officiellement, l'arabe et l'anglais. Ces langues sont celles de l'administration, mais des deux, seul l'arabe est parlé en tant que langue maternelle et/ou compris par le plus grand nombre. Il existe une grande variété de langues nilotiques et africaines dans

la moitié sud du pays, comme le dinka ou le nuer. Au nord aussi, de nombreux dialectes, influencés par l'arabe, sont en usage. Le bilinguisme est fréquent.

► **Population :** 41 millions d'habitants, dont 5 millions dans la métropole khartoumaise et 8 millions de Sud-Soudanais sur tout le territoire.

► **Religions :** L'islam domine au nord (plus des trois quarts des Soudanais sont musulmans). L'animisme et le christianisme sont très majoritairement pratiqués au sud.

► **PIB/habitant :** Environ 1 800 USD en 2009, pour un PIB total de plus de 65 milliards USD. Mais il y a de fortes disparités entre le Nord et le Sud-Soudan.

► **Croissance du PIB :** 5 % (2009).

► **Espérance de vie :** 58 ans.

Téléphone

► **Code international du Soudan :** 00249 (ou +249). Pour appeler le Soudan depuis la France, il faut donc taper cet indicatif suivi du numéro local souhaité, sans le « 0 » initial (ex : +249 (0) 123 XX XX XX). Dans l'autre sens, pour joindre la France depuis le Soudan, il faut taper 0033 (ou +33) suivi du numéro sans le premier zéro.

Décalage horaire

Il y a une heure de décalage entre Paris et Khartoum en été, et deux heures en hiver. Quand il est midi en France, il est donc 13h au Soudan en été, et 14h en hiver.

Formalités

Un visa est obligatoire pour entrer sur le territoire soudanais. Aucun visa n'étant délivré à l'aéroport de Khartoum ou aux postes-frontières terrestres, il doit impérativement être obtenu dans un consulat soudanais à l'étranger. Selon le lieu, il pourra vous être demandé une lettre d'invitation d'un organisme local. Votre passeport doit être encore valable pendant une durée minimale de six mois et ne comporter aucun tampon israélien. Depuis la France, comptez au moins un mois de procédure. Une fois sur place, il vous faut vous enregistrer dans les trois jours à la police. Les extensions de visa sont possibles. A noter que la majeure partie des régions du pays nécessitent des autorisations de séjour délivrées par le ministère du Tourisme à Khartoum. Pour le Sud-Soudan ou encore le Darfour, ce sera celui des Affaires humanitaires. Enfin, dans plusieurs villes, il sera parfois nécessaire de signaler à la police locale votre passage dans tel ou tel hôtel.

Climat

Le Soudan est un pays tropical, où il fait chaud toute l'année. Il bénéficie de pluies durant les mois d'été, particulièrement abondantes au sud, et de plus en plus rares à mesure que l'on se rapproche de l'Egypte.

Le climat est donc désertique ou semi-aride dans les deux tiers Nord et tropical humide dans le tiers Sud.

Saisonnalité

Les mois de la fin du printemps et de l'été sont plutôt à éviter à cause de la chaleur et de la pluie qui peuvent être terribles. Les températures au nord du pays dépassent facilement les 45°C d'avril à septembre. Les mois d'hiver, de novembre à mars, sont ainsi les plus propices à la visite de la Nubie. Le Sud-Soudan bénéficie, quant à lui, de températures plus agréables et de précipitations à

Le drapeau soudanais



Le drapeau soudanais utilisé à l'indépendance était composé de trois bandes horizontales : bleue, jaune et verte. Le bleu symbolisait le Nil, le jaune le soleil et le vert la nature et l'agriculture. Adopté en 1970, le drapeau soudanais actuel rassemble les quatre couleurs panarabes, provenant de l'étendard de la rébellion arabe qui eut lieu durant la première guerre mondiale contre l'Empire ottoman. Le noir rappelle les temps de l'oppression étrangère et les liens avec l'Afrique, le rouge le sang versé par le peuple, le vert symbolise la nature généreuse, la paix et l'islam, et le blanc l'espoir dans l'avenir du pays. La quasi-totalité des pays arabes intègre ces couleurs dans leur drapeau. A noter qu'il ne faut pas confondre le drapeau soudanais avec le palestinien, qui, dans un même graphisme, décale le rouge, le vert et le noir dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Le drapeau du Sudan People's Liberation Movement (SPLM) est par usage aussi le drapeau du Sud-Soudan. Mais il est fort possible qu'il vienne à changer si jamais la région autonome choisit l'indépendance en 2011.

peu près toute l'année, surtout en Equatoria. Il est le plus verdoyant en été et en automne et relativement doux en hiver et au début du printemps.

Khartoum

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
16°/32°	17°/33°	20°/37°	23°/40°	26°/42°	27°/41°	26°/38°	25°/36°	25°/38°	25°/39°	21°/35°	17°/32°

Prévisions météo à 15 jours - Statistiques mensuelles

Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel,
puis 0,34 €/mn.

Idées de séjour

Le Soudan est un pays très vaste où il est bien difficile de tout voir sans prendre son temps. Les tracasseries administratives pourraient rebuter mais, une fois celles-ci passées, le plaisir est au rendez-vous. Sachez qu'un visa de transit vous accorde deux semaines de séjour. C'est déjà un bon début pour un bon aperçu !

La Nubie est, bien entendu, la destination phare au Soudan. Mais ceux qui s'intéressent à cette société atypique et profondément diverse chercheront à découvrir d'autres régions. Khartoum est en soi déjà un Soudan en miniature, sociologiquement parlant. On s'attache rapidement à parcourir la métropole dans tous les sens. Le centre et l'est sont trop dédaignés par les touristes. Il y a pourtant de vraies petites merveilles à aller voir. Les monts Nuba ont une réputation qui n'est plus à faire chez les passionnés de l'Afrique et d'ethnologie. Le Darfour et le Sud-Soudan seraient aussi des régions qui mériteraient d'être parcourues. Pour les backpackers les plus aventureux, le Sud-Soudan reste une destination de choix.

Séjour court

Khartoum et la Nubie : de l'Éthiopie à l'Égypte en 1 semaine

Le Soudan est une étape incontournable sur la route entre Le Cap et Le Caire.

► **Jour 1.** Le passage de la frontière entre Metama (Éthiopie) et Qallabat (Soudan) se fait le matin assez tôt. Le bus est pris côté soudanais pour Khartoum, où vous arriverez dans la soirée. Pas de problème si vous avez votre propre voiture.

► **Jours 2 et 3.** Passage au bureau d'enregistrement des étrangers (c'est obligatoire dans les trois jours), au bureau du Tourisme pour les permis de voyager à prévoir, et visite de la métropole triangulaire. Omdurman, la tombe du Mahdi, la Bait al-Khalifa, le souk aux dromadaires... Khartoum, les rives du Nil, le Musée national, Tuti... Si vous êtes sur place un week-end (soudanais), venez assister le dimanche soir à la lutte nuba à Bahri ou aux danses rituelles soufies à Omdurman. Après un coucher de soleil au bord du Nil, allez passer une soirée dans un restaurant ou un des cafés de la ville, de plus en plus nombreux. N'oubliez pas, pour vous reposer de vos pérégrinations, de vous asseoir quelques minutes devant le thé parfumé des « sitta chay ».

► **Jour 4.** Descendez le Nil jusqu'à Méroé. Les pyramides qui ont popularisé l'image de la Nubie et du Soudan à travers le monde sont magiques de beauté. Si vous pouvez venir tôt le matin ou tard le soir pour profiter de la splendeur des coloris solaires sur ces pierres millénaires, cela sera pour vous un souvenir unique. Pour les voyageurs motorisés



Au terminus des bus de Dongola.

– avec GPS éventuellement – ne manquez pas Musawwarat et Naqa. Nuit à Méroé, à Atbara ou à Karima, après la traversée du désert de la Bayuda pour les backpackers les plus rapides (non, nous n'avons pas dit « pressés »).

► **Jour 5.** Journée dans la région de Karima. Partez le matin vers les pyramides de Nuri, qui ont notamment hébergé le grand souverain Taharqa, le plus célèbre des « Pharaons Noirs ». Rejoignez ensuite El-Kurru plus tard dans la journée. La fraîcheur des tombes royales vous reposera de la chaleur implacable du soleil. Profitez-en pour admirer ces peintures qui ont magnifiquement traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous. Terminez cette journée au cœur de la légende des « Pharaons Noirs » en ralliant le djebel Barkal. Napata s'étendait ici il y a deux mille ans. La vue depuis le sommet du djebel est magnifique. Visitez les ruines avant le coucher du soleil. Si vous avez du temps, baladez-vous le long du Nil et passez de cultures en palmeraies au bruit épars de pompes d'irrigation.

► **Jour 6.** Route tôt le matin vers Dongola. Old Dongola est malheureusement encore trop isolé. Kerma est toutefois bien plus accessible, avec ses deffuffas et son musée. Le plus ancien témoignage de la civilisation au Soudan s'élève encore à une vingtaine de mètres au-dessus du sable brûlant. Gagnez ensuite le Nord, vers Abri ou Wadi Halfa, selon vos disponibilités de temps. N'oubliez pas qu'en route l'île de Saï ou encore le temple de Soleib vous attendent. La région, avec son atmosphère un peu irréelle de bout du monde, entre désert, ciel et Nil, mérite que l'on prenne le temps de parcourir ses palmeraies et ses villages...

► **Jour 7.** Le Soudan et ses habitants pleins de gentillesse s'apprêtent à vous dire au revoir. Prenez le ferry pour Assouan, dernier souvenir inoubliable du « Pays des Noirs » !

Séjour long

L'essentiel du Soudan (3 semaines)

Ce séjour suppose une arrivée par avion à Khartoum. Il ne vise pas à être recopié tel quel, mais plutôt à donner des idées de parcours possibles. Certaines parties s'adressent à des voyageurs motorisés (voiture personnelle ou louée).

► **Jours 1 et 2.** Khartoum.



Cathédrale copte Sainte-Marie à Khartoum.

► **Jour 3.** Direction El-Obeid via Kosti.

► **Jour 4.** Découvrez El-Obeid, la capitale mondiale de la gomme arabique, en pleine plaine (sic) semi-désertique. Dégustez un thé ou un bon jus de tabaldi, le délicieux fruit du baobab, à l'ombre du rafraîchissant *khazan*. Ne manquez ni le musée ni la cathédrale de cette attachante ville.

► **Jours 5 et 6.** Pour les plus courageux (et les plus curieux), si près du but, une découverte des Monts Nuba s'impose. Risquez-vous, via Dilling ou Kadugli, dans les reliefs alentour pour découvrir la région la plus composite ethniquement du Soudan.

► **Jour 7.** Depuis Kosti, rendez-vous sur l'île d'Aba, où plane encore le souvenir très fort du Mahdi. Puis gagnez Sennar, ancienne capitale du sultanat Bleu des Founj.

► **Jour 8.** Rejoignez Kassala via Gedaref. Profitez d'une halte pour découvrir le souk de cette ville de passage vers l'Éthiopie.

► **Jours 9 et 10.** Explorez Kassala. Ses monts Taka improbables. Le siège de la Khatmiyah, l'une des plus anciennes et des plus puissantes confréries soufies du pays. La campagne et les vergers à quelques kilomètres de l'Erythrée.

► **Jour 11.** Direction Port-Soudan via Tokar, à travers le pays Béja.

► **Jour 12.** Partez découvrir Suakin, l'ancien grand port de la côte, avec son île de corail et son village de glorieuses ruines. De retour à Port-Soudan, ne manquez pas une balade dans le souk pour finir sur la corniche à savourer de délicieux *conish* sous le regard des cargos.

► **Jour 13.** Réservez-vous une journée de détente en explorant les fonds de la mer Rouge. La côte de Port-Soudan est réputée pour ses nombreux et superbes sites de plongée appréciés par tous les professionnels dans le monde.

► **Jour 14.** Direction Atbara via Arkowit. Le passage des montagnes de la mer Rouge doit nécessiter un petit crochet dans cette vallée anciennement très prisée des colons anglais.

► **Jour 15.** Remontez le Nil en direction de Shendi. Allez vous perdre (au sens figuré !) dans les environs de Musawwarat et de Naqa, témoignages du syncrétisme remarquable de la civilisation méroïtique. Gagnez Méroé pour une fin de journée exceptionnelle.

► **Jour 16.** Direction Karima. Passez votre fin d'après-midi au djebel Barkal.

► **Jour 17.** Passez de Nuri à El-Ghazali puis à El-Kurru. Rejoignez ensuite Dongola.

► **Jour 18.** Visite de Kerma. Passage à Toumbous. En prenant le ferry à Delgo, vous pourrez voir Seisibi et surtout le temple de Soleib où vous pouvez passer la nuit. A moins que vous ne préfériez laisser votre voiture à Wawah, sur l'autre rive du Nil.

► **Jour 19.** Une dernière incursion vers le nord, jusqu'à Abri via l'île de Saï et sa richesse historique et naturelle, si cela vous tente.

► **Jour 20.** Retour vers Khartoum. Le *bountoun* (ferry) peut vous être utile s'il vous prend l'idée en chemin de découvrir la capitale de la Nubie chrétienne : Old Dongola.

Séjours thématiques

Le Soudan préislamique

La Nubie, de Koush aux royaumes chrétiens. C'est un incontournable de tous les fondus d'archéologie. Le pays est riche de son patrimoine historique majeur qui remonte aux débuts de l'Antiquité. Découvrez ce qui se cache vraiment derrière les Pharaons Noirs.

La traversée du désert

On ne peut y échapper lorsqu'on vient au Soudan. Avec un bon équipement et en passant par un voyageur spécialisé, un trek peut devenir LE bon plan.

Au cœur du Soudan : les monts Nuba

Si le Soudan est une mosaïque ethno-religieuse entre Afrique et Arabie, la région des Monts Nuba en offre la meilleure représentation. Sur les marches de deux mondes culturels, partez à la découverte de l'étonnant peuple Nuba, bien connu des initiés.

Sur les traces du Commandant

Un séjour détente... dans les fonds marins du Soudan. Il est tout à fait possible de passer plusieurs jours en mer à effectuer des plongées. Le commandant Cousteau lui-même a écrit une page de l'océanographie dans ces eaux, à bord de la *Calypso*.

Voyage au Sud

On en parle tant. Cela semble difficile de s'y rendre et tellement loin depuis Khartoum... C'est vrai, mais quelles découvertes et que d'aventures ! Si votre curiosité l'emporte, vous découvrirez combien le Sud-Soudan est vraiment une terre d'Afrique noire au Pays des Noirs !



Caravane de bédouins dans le Sahara oriental.

DÉCOUVERTE



Méroé.

© MARC GOUTALIER

Le Soudan en 25 mots-clés

Arabe/Africain

Difficile de bien savoir ! La dualité de l'identité soudanaise rend ce pays unique. Une chose est sûre, tous les Soudanais se sentent africains, mais la culture arabe domine. Le mélange culturel crée une richesse d'ambiances qui séduit souvent et déroute parfois les visiteurs.

Chaleur

C'est un facteur qu'il faut automatiquement intégrer au Soudan : il y fait très chaud. Pour certains, Khartoum passe même pour la capitale la plus chaude du globe ! Les déserts libyen et nubien sont encore plus concernés par le phénomène d'ensoleillement. Prévoir vêtements et équipement adaptés.

Darfour

Située à la frontière avec le Tchad, cette région fait à peu près la superficie de la France et son nom reste largement connoté. Les Soudanais s'y réfèrent plutôt en évoquant « l'ouest ». En 2004, les médias internationaux ont abondamment commenté les massacres de population opérés au Darfour et l'émigration de centaines de milliers d'habitants. Bien que les choses se soient bien calmées depuis, la zone reste plutôt le territoire des ONG que des backpackers.

Diversité de peuples

Pas moins d'une vingtaine, pour plus de 120 langues ! Les Arabes, majoritaires au nord, mais aussi les Dinka, les Nuer, les Shilluk, les Béja, les Four, les Nubiens... Au fil des siècles, cette mosaïque ethnique a favorisé une tolérance à l'égard de l'autre, qui se traduit aujourd'hui par une belle ouverture d'esprit envers les étrangers.

Embargo

Le Soudan ne sort que lentement de son isolement international. Depuis 1997, les Etats-Unis lui ont imposé un embargo qui a dissuadé de nombreux investisseurs occidentaux. En conséquence, pour tout visiteur, il est inutile de se munir d'une carte bancaire

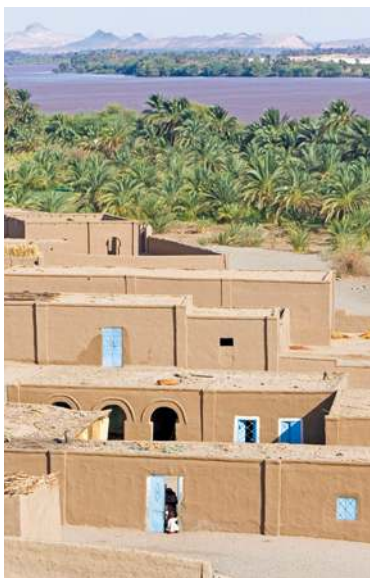
ou de voyageurs chèques, ils n'ont pas cours. Cela dit, on peut espérer une levée du blocus pendant la durée de vie de ce guide.

Foul

Le plat incontournable ! Des fèves cuites à petit feu avec de l'huile d'olive, des herbes, et servies avec du pain. Très nourrissant et complet, c'est un plat qui transcende les clivages sociaux au Soudan. Il faudra vous y habituer, quelle que soit sa forme. Avec une salade, des épices ou encore du fromage, c'est toujours délicieux, et la cuisine soudanaise est suffisamment variée pour éviter la monotonie !

Gallabiya

Le vêtement masculin traditionnel au nord du Soudan. Composé d'une chemise blanche à manches larges descendant jusqu'au mollet, il s'oppose à l'élégante *toube*, la robe des femmes. Pas forcément pratique pour les longues excursions, il s'avère néanmoins très bien adapté à la forte chaleur.



Village en pisé à Sesebi.

Gezira

Région située au sud de Khartoum, la Gezira (« l'île » en arabe) rassemble historiquement les terres comprises entre les Nil Blanc et Bleu jusqu'à leur confluence. L'ancien sultanat de Sennar, qui régna sur le centre du Soudan du XVI^e au XIX^e siècle, y avait son cœur politique. Il s'agit aussi du grenier du pays, producteur de gomme arabique, de coton et de sucre notamment.

Hospitalité

Peut-être ce que vous retiendrez le plus du Soudan ! La chaleur du climat ne diminue nullement celle des habitants, qui seront toujours prêts à vous aider et curieux de vous parler lors de chacune de vos pérégrinations !

Immensité

Le Soudan est le pays le plus vaste d'Afrique. Cinq fois la France ! Frontalier de neuf pays, dix en comptant la frontière maritime ! La prévision des itinéraires se doit obligatoirement d'intégrer une marge dans les temps de déplacement entre les villes et sites concernés. Un bon livre ou de la compagnie s'avéreront nécessaires contre la lassitude. L'avion reste une alternative (trop) facile.

Khawaja

« Etranger ». Un mot qui vous entendrez souvent dans la bouche de vos interlocuteurs. Il s'accompagnera le plus souvent d'un sourire curieux ou amusé. Le moment idéal d'entamer la conversation !

Loubna Hussein

En 2009, elle défraie la chronique pour le port d'un pantalon... Condamnée à 50 coups de fouet pour « indécence » puis graciée, elle souhaite attirer l'attention du monde sur la situation des femmes au Soudan, soumise au régime de la sharia, la loi islamique. Historiquement, les femmes ont toujours eu un rôle important dans la société soudanaise. Cette journaliste témoigne, aussi et surtout, de la vigueur nouvelle de la société civile et des mouvements de réforme dans le pays.

Ma'alech

On pourrait le traduire par « désolé » ou bien « tant pis ! ». *Ma'alech*, qui vient d'une contraction de termes arabes signifiant à peu près « Rien pour toi », est un petit mot

magique bien commode pour exprimer les petits regrets. Chaque fois que les choses ne se passent pas comme prévu, vous entendrez « ma'alech ». Et comme il est difficile de prévoir et de planifier au Soudan, vous l'entendrez très, très souvent !

Mahdi

Héros national, Muhammad Ahmed al-Mahdi a brièvement fondé un empire soudanais, dans les années 1880, de la mer Rouge au cœur de l'Afrique, en tenant tête aux Egyptiens et aux Anglais. Se considérant comme le Sauveur de l'islam annoncé par les Ecritures, son influence reste forte sur la scène politique locale. Son tombeau est l'étape incontournable de la visite du souk d'Omdourman.

Nil

Du deux en un ! Les Nil Bleu et Blanc, venus d'Ethiopie et d'Ouganda, se rejoignent à la hauteur de Khartoum avant de traverser le désert de Nubie jusqu'à la frontière égyptienne en un long ruban de verdure. Du sud au nord du pays, le fleuve demeure l'axe vital autour duquel se réunit la population et sur lequel elle se déplace, depuis maintenant des millénaires. A Khartoum, la capitale aux trois pôles, le Nil fait partie intégrante de l'identité de la ville.

Noirs

« Bilad as-Sudan » : le Pays des Noirs. Cette couleur est liée au Soudan depuis les temps antiques, durant les VIII^e et VII^e siècles avant J.-C., lorsque dominaient en Basse-Egypte les « Pharaons noirs » venus de Nubie. Pendant la période musulmane, le « Soudan » constituait les terres des musulmans noirs. Par extension, sous la colonisation, ce terme commença à désigner les terres de l'Afrique sahélienne, puis de l'actuel Soudan. Le Soudan dit « français » faisait, lui, référence au futur Mali.

Omar al-Bashir

Vous aurez de bonnes chances de le voir sur des affiches ou dans les journaux. Le président soudanais, en place depuis 1989, se veut l'artisan du processus de réconciliation nationale. Depuis 2008, il peut se targuer toutefois du triste privilège d'être l'unique chef d'Etat en exercice inculpé par la Cour pénale internationale pour sa responsabilité supposée dans les agissements sanglants au Darfour. Paradoxalement, cette accusation lui a permis de renforcer localement sa popularité.



Pyramides de la nécropole royale sur le site du djebel Barkal.

Pétrole

C'est au pétrole que le pays doit son développement actuel, que l'on peut notamment constater à Khartoum, la capitale. Découvert en 1978, il n'est exploité qu'à partir de 1999, grâce à un consortium alliant Chinois, Malaisiens et Indiens. Les ressources pétrolières se trouvent essentiellement dans le sud du pays et dans la région disputée d'Abyei. En 2009, plus de 90 % des exportations du pays concernaient l'or noir.

Plongée

La mer Rouge est connue pour être l'une des zones de plongée les plus prisées par les initiés. Le commandant Cousteau y a écrit une partie de l'histoire océanographique. Plusieurs sites dans les environs de Port-Soudan offrent une escale rafraîchissante à tous les curieux de fonds marins tropicaux. A ne pas manquer !

Poussière

Elle s'insère partout ! Difficile de garder propres ses vêtements ou la peau nue à l'extérieur. En vadrouille, privilégiez le port d'une écharpe de protection sur le nez et la bouche en cas de *haboub* (vent de sable) si vous ne voulez pas passer plusieurs jours à récupérer l'usage de vos poumons ! L'importante surface de zones désertiques et le grand nombre de routes non carrossables feront de la poussière le compagnon indésirable de vos excursions.

Pyramides

Imaginez l'Égypte sans les foules de touristes... Le Soudan offre la possibilité d'explorer les richesses des royaumes antiques de Nubie dans un cadre demeuré plus authentique qu'en Égypte contemporaine. Les ruines des *defufas* de Kerma ou les pyramides de Méroé restent, entre autres sites, des incontournables pour partir à la découverte du glorieux passé de ces territoires.

Séparation

Depuis l'indépendance, le sud du pays, majoritairement chrétien et animiste, s'oppose au nord, à dominante arabe et musulmane. Après des années de guerre civile, les accords signés en 2005 ont entamé une transition politique censée mener pacifiquement vers la résolution du conflit. En 2011, après 6 ans d'autonomie politique et de débats passionnés, les habitants du Sud-Soudan choisiront, lors d'un référendum, entre leur indépendance ou leur maintien dans une fédération unie du Soudan.

Soufisme

L'islam au Soudan est encore très influencé par les pratiques et les croyances mystiques traditionnelles. Il reste de fait largement ouvert et tolérant envers les autres religions. Le soufisme est essentiellement représenté dans le pays par les confréries des Ansars mahdistes et de la *Khatmiyah*, dont le fondateur est enterré à Kassala, dans l'est du pays.

Tasrih

C'est un mot auquel on doit s'habituer au Soudan. C'est le « permis » qu'il faut se procurer pour se rendre dans certaines régions du pays, tels que le Sud ou les monts Nuba. C'est aussi le permis que des fonctionnaires de police suspicieux peuvent réclamer pour un appareil photo. Ce ne sont jamais que des formalités, mais il vaut mieux s'y conformer pour les écourter au maximum.

Trek

L'une des façons les plus enrichissantes de découvrir le Soudan ! Le pays offre de multiples possibilités de parcours à travers le désert ou la savane. La nature soudanaise encore préservée ravira tous les amoureux du dépaysement, de l'aventure et des grands espaces. Les populations rencontrées vous feront, elles, partager des expériences inoubliables.

Voici quelques conseils utiles pour séjourner au Soudan :

► **Religion.** Les Soudanais, musulmans ou chrétiens, sont très ouverts et, en même temps, religieux pratiquants. Portez des vêtements décents, ne faites la bise à personne en public (surtout pas à une femme) et montrez de la tolérance envers vos interlocuteurs à propos de la religion. En effet, on ne plaisante pas à ce sujet, et surtout pas à propos du prophète Mahomet. Pour rappel, on doit se déchausser pour entrer dans une mosquée ou pour marcher sur un tapis de prière. Toutes ces marques de respect seront appréciées à leur juste valeur par vos hôtes.

► **Alcool.** Il est officiellement interdit dans le nord du pays mais très présent dans le Sud. Si les nuits sont très (parfois trop) calmes à Khartoum, à Juba la forte consommation d'alcool engendre nombre de violences et d'accidents. Ne traînez pas trop longtemps, ni surtout trop tard, dans les bars et dans les rues au sud du pays.

► **Politique.** Les Soudanais sont très politisés et aiment discuter politique, entre eux ainsi qu'avec les étrangers. Évitez cependant de trop grands débats contradictoires sur le Darfour, le Sud-Soudan, les Etats-Unis ou encore Israël, au risque de finir par heurter la susceptibilité de vos interlocuteurs.

► **Politesse.** Les Soudanais sont affables et expansifs quand ils se rencontrent. Ils

se saluent longuement, demandent force nouvelles de la vie de leurs interlocuteurs, de leurs familles... Au nord, les amis se tapent mutuellement l'épaule avant de se serrer la main. Dire bonjour en arabe (*salam a'lékoum*) ou merci (*choukrane*) est une preuve de politesse toujours très bien accueillie ! On refuse poliment une invitation par un sourire de regret et la main droite portée sur le cœur. Toutefois, sachez qu'on ne dit pas facilement « non » à un Soudanais ! La convivialité est au Soudan autant un mode de vie qu'une vision du monde.

► **Sécurité.** Les Soudanais sont des gens honnêtes qui attachent plus de valeur à la personne humaine qu'à l'argent. Ce qui ne vous dispense nullement de faire tout de même attention à vos effets personnels. Le niveau de criminalité est très bas dans une grande partie nord du pays (sauf au Darfour), mais le sud ne suit pas cette tendance. Aussi, au Sud-Soudan, évitez de mettre en évidence des objets de valeur et restez toujours discret. En revanche, les routes sont partout dangereuses !

► **Gestion du temps.** Le Soudan peut parfois paraître stressant aux Occidentaux, habitués à consulter souvent leur montre. Ici, personne n'est maître de son temps, qui ne dépend que de Dieu. Soyez toujours patient, quelle que soit la situation, et évitez d'avoir l'air pressé avec vos interlocuteurs. Chaque instant de vie est un cadeau à savourer !



Station de bus à Shendi.

Survol du Soudan

GÉOGRAPHIE

Le Soudan est le plus vaste pays d'Afrique, entouré de plus de 8 000 km de frontières terrestres et maritimes. Il s'étend de la mer Rouge et du désert nubien à la région des Grands Lacs en Afrique centrale. Une caractéristique qui lui permet d'afficher différents visages du nord au sud : du désert aride à la forêt tropicale humide, en passant par la savane et les montagnes.

Du point du relief, le Soudan est pourtant un pays relativement plat. Bien que voisin direct des puissants massifs éthiopiens, il n'émerge au Soudan que des chaînes de moyenne montagne sur la côte (environ 2 000 m maximum), au centre du pays au niveau des monts Nuba (1 500 m), dans l'ouest au djebel Marra, et à l'extrême sud à la frontière ougandaise. De très rares sommets dépassent les 3 000 m d'altitude au Darfour (3 088 m) et dans les monts Imatong au sud (3 187 m au mont Kinyeti, de facto le point culminant de l'ensemble du pays).

► **Le (les) Nil.** Le fleuve serpente du sud au nord du pays sur plus de 3 000 km, en comptant les Nil Bleu et Blanc qui se rejoignent à Khartoum en un Nil unique. Pour l'anecdote, il a existé un Nil « Jaune » qui prenait sa source au Darfour (il s'agit de l'actuel Wadi al-Malik, qui se jetait près d'Old Dongola). Il a probablement disparu au cours de la Préhistoire en raison de l'assèchement du climat. Le Soudan est le premier pays du bassin versant du fleuve, en termes de superficie. Sur ses rives se sont développées de vastes cultures agricoles dont la plus forte concentration se trouve dans la Gezira, coincées entre les deux Nil. Plus au sud, le fleuve fixe chaque année davantage de populations nomades en quête de pâturages et d'eau. Au nord, les rares villes de Nubie s'accrochent au mince liseré de verdure entre Nil et désert. C'est sur ces rives que se sont développées les glorieuses civilisations de la Nubie antique.

► **Les déserts nubien et libyen.** Ils couvrent plus du quart du territoire. Un grossier quadrilatère de sable et de cailloux à perte de

vue, du Tchad aux contreforts des montagnes de la mer Rouge, uniquement balafé par les sinuosités du Nil. Ce sont les terres des Bédouins et des *Baggara*. La pluviométrie d'une partie de ces régions est l'une des plus basses au monde.

► **La côte de la mer Rouge.** Le littoral soudanais court de l'Égypte à l'Erythrée. Débouché maritime historique de la région, c'est aujourd'hui le cordon ombilical qui relie économiquement le Soudan avec la plupart des pays du monde. Le climat y est aride, mais les superbes fonds de la mer Rouge contrastent délicieusement avec la sobriété des paysages en surface. Les montagnes côtières forment une barrière entre les peuples Béja et nubiens, et limitent drastiquement l'influence marine dans l'intérieur du pays, désespérément sec.

► **Le Kordofan.** Souvent vu comme une porte vers l'Afrique noire, ou plus simplement peut-être un espace-frontière entre mondes arabe et africain. Cette région centrale du Soudan rassemble une multitude de peuples et de paysages de type savane. Un brassage magnifique qui fait tout l'intérêt de cette région incluant les monts Nuba.

► **Le Darfour.** L'ouest du Soudan est probablement l'une des zones les plus isolées d'Afrique. À équidistance entre le Nil et le lac Tchad, le Darfour a longtemps bénéficié d'une relative indépendance. Le Nord est aride, le Sud plus arrosé. Au centre, le volcanique djebel Marra est décrit par les locaux comme un endroit magique par sa beauté.

► **Le Sud-Soudan.** Le tiers sud du pays se rapproche de la région des Grands Lacs. Le climat y est tropical et humide, et la végétation bien plus dense que n'importe où ailleurs au Soudan à mesure que l'on se rapproche de l'équateur. Le centre de la région héberge les immenses marécages du Sudd. Les plateaux du haut Nil ont traditionnellement eu une position centrale en Afrique entre la basse vallée, le bassin du Congo et la côte de l'océan Indien. Un particularisme remarquable à découvrir.

L'aménagement du bassin du Nil

Le Nil est le plus long fleuve du monde avec plus de 6 500 km de longueur, en comptant ses deux bras « bleu » et « blanc ». C'est, bien entendu, le premier axe de communication de l'Afrique de l'Est, bien que la présence de cataractes, ou rapides (au nombre de six d'Assouan à Khartoum), entrave en partie la navigabilité du fleuve.

Le Nil Bleu (*Nahr al-Azraq*), qui prend sa source au lac Tana dans l'ouest de l'Éthiopie, contribue à hauteur d'environ 70 % au débit annuel du fleuve à son entrée dans le lac Nasser. C'est lui qui décide de l'arrivée de ces crues mythiques citées depuis l'Égypte antique. Son plus gros débit se mesure essentiellement durant le printemps et l'été, pendant la saison des pluies dans les montagnes éthiopiennes. Les derniers 30 % du débit total proviennent de l'Atbara et surtout du Nil Blanc (*Nahr al-Abyadh*), originaire du lac Victoria en Afrique centrale. Son débit est, lui, relativement régulier toute l'année.

Le Nil est le principal axe nourricier du nord-est de l'Afrique. Il est important pour l'Éthiopie et le Soudan (le plus gros pays du bassin), et surtout vital pour l'Égypte. Mais ces trois pays ont toujours beaucoup de mal à s'entendre sur l'utilisation équitable de ses eaux.

Puissance démographique du Proche-Orient, l'Égypte revendique un droit d'usage historique sur le fleuve et menace d'un conflit armé avec les riverains en amont, en cas de surexploitation du Nil. En effet, il n'existe à l'heure actuelle aucune législation internationale concernant le partage des eaux d'un même fleuve irriguant plusieurs pays. Les institutions internationales privilégient l'approche diplomatique entre les pays de bassin versant.

L'Éthiopie construit actuellement plusieurs barrages pour pallier le manque réel à la fois d'eau potable et de terres agricoles pour sa population (comparable à celle de l'Égypte), mais aussi et surtout pour produire de l'hydroélectricité en très grande quantité. Le but d'Addis-Abeba serait même de développer son économie sur les exportations électriques dans cette région du monde largement sous-développée économiquement. Mais les barrages retiennent de la sorte nombre de sédiments fertiles.

Au Soudan, un premier accord fut signé en 1929 entre les Anglais et les Égyptiens, puis-sances tutélaires. Il visait à ne pas effectuer d'aménagement d'ampleur ayant pour conséquence d'altérer le débit du Nil à son entrée en Égypte.



© PEPEIRA, TOM - ICOMOTEC

Khartoum, une ville à la croisée des deux Nils.



Le Nil est un fleuve nourricier pour de nombreuses espèces.

Cet accord arrivait après la construction du barrage de Sennar, dans le cadre du *Gezira Scheme*. Après l'indépendance soudanaise, un accord fut signé en 1959 avec Le Caire sur un partage des eaux. Il prévoyait, selon des mesures effectuées à l'époque, d'allouer 55 milliards de mètres cubes d'eau à l'Égypte, et 18,5 au Soudan. Les proportions ont été ensuite remises en cause par le pouvoir à Khartoum, arguant de l'importance croissante des besoins et des possibilités à réaliser dans le pays. Dans les années 1970, le Soudan construisit le barrage de Roseires, près de l'Éthiopie sur le Nil Bleu. A la même époque, le régime de Khartoum, appuyé par l'Égypte, souhaita également aménager un canal de déviation entre Juba et Malakal afin d'éviter la perte colossale d'une partie des eaux dans les marais du Sudd. Mais à cause de la guerre civile et du manque de financement, le canal de Jonglei reste encore aujourd'hui à l'état de chimère. La possible indépendance du Sud-Soudan ne devrait pas changer la donne car le projet présente peu d'intérêt pour Juba.

En 1999, les dix pays riverains se sont entendus pour former un forum de discussion au sein de l'Initiative du Bassin du Nil. Une décennie plus tard, l'opposition est ferme entre les pays d'aval (Soudan, Égypte) et certains autres d'amont (Éthiopie, Ouganda, Kenya, Tanzanie et le Rwanda). Ces derniers pays contestent l'accord « colonial » de 1959 qui ne les incluait pas (seule l'Éthiopie était

indépendante à cette date) et revendiquent un droit d'usage équitable sur les eaux du plus long fleuve du monde. En mai 2010, ils ont signé l'accord d'Entebbe qui instaurait une utilisation concertée des eaux du Nil. Les « droits historiques » et la prééminence de l'Égypte sur le bassin touchent-ils à leur fin ? Khartoum s'est en tout cas rangée du côté de l'Égypte, et a même pris l'initiative de geler sa participation au forum. Le Soudan est pourtant le pays qui peut peut-être le mieux amener les deux opinions en présence à s'entendre.

Encouragé par les perspectives offertes, le gouvernement soudanais a entamé une campagne de construction de barrages sur le fleuve, notamment en Nubie. Le plus important d'entre eux, le barrage hydroélectrique de Merowe, situé au niveau de la quatrième cataracte, a été inauguré en 2009 malgré les protestations des populations déplacées par sa mise en eau. Très critiqué aussi pour son impact environnemental, ce barrage est un projet phare du gouvernement, censé favoriser l'autosuffisance agricole et énergétique du Soudan. Plus généralement, la mise en valeur de nouvelles terres par l'extension de l'irrigation est également au programme. De nombreux investisseurs étrangers affluent désormais dans le pays, qui a la réputation d'être le « grenier » du monde arabe. Le Soudan posséderait environ 200 000 km² de terres arables, soit environ la superficie de la Syrie et du Liban réunis.

CLIMAT

Gare au haboub !

Abritant des masses et des masses de sable et de poussière sur son territoire, le Soudan est un pays où, comme en montagne, le temps peut parfois brusquement changer. Les *haboub* sont les puissants vents de sable qui passent à l'improviste sur les villages, et soufflent même jusqu'à Khartoum. Très présents de mars à août, ils peuvent annoncer la proche venue de nuages d'orage à la saison des pluies. Dans le désert ou la savane, le *haboub* se voit d'assez loin. On le reconnaît à ses gros nuages de poussière, hauts parfois de plusieurs centaines de mètres, qui se déplacent rapidement sur la plaine. A Khartoum, les changements soudains de lumière ou un ciel teinté de rouge ou de marron, peuvent annoncer l'arrivée imminente d'un *haboub*. Si c'est le cas, faites attention lorsque vous circulez. La forte quantité de poussière en suspension et la violence de certaines rafales peuvent fortement gêner la vision et les conduits respiratoires. Le bon côté de la chose, c'est qu'après le *haboub* (qui peut parfois durer plusieurs jours !), la température descend de quelques degrés...

Le Soudan est un pays tropical, majoritairement désertique ou semi-désertique au nord. Sur la côte, la mer Rouge humidifie parfois considérablement l'atmosphère. Dans les montagnes toutes proches ou dans le djebel Marra du Darfour, les températures sont toutefois plus basses qu'en plaine. Au sud, l'atmosphère s'humidifie à mesure que l'on se rapproche de la latitude zéro. Cette région reçoit d'abondantes précipitations du printemps à l'automne, mais en contrepartie la température y est moins élevée que dans le Nord. Ce Nord subit également une saison

des pluies (le *kharif*), avec une masse d'air apportant de l'humidité depuis l'Éthiopie et le Kenya durant une période s'étendant de mai à septembre. Lorsqu'on descend le Nil, les effets des pluies et leur période sont toutefois considérablement amoindris. Par exemple à Khartoum, il pleut seulement trois ou quatre fois par an en moyenne, mais à grosses gouttes. Il fait incroyablement chaud dans la capitale soudanaise, toutefois le climat sec y est plus sain que dans de nombreuses autres capitales africaines, ou même que dans la polluée métropole cairote.

	Jan	Fév	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
Khartoum												
Mini	16°	17°	19°	22°	26°	26°	25°	23°	24°	23°	19°	17°
Maxi	31°	34°	38°	41°	43°	42°	38°	37°	39°	38°	35°	33°
Juba												
Mini	20°	21°	22°	22°	23°	22°	21°	20°	22°	21°	20°	20°
Maxi	36°	37°	38°	36°	34°	33°	31°	31°	32°	33°	34°	35°

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

La richesse naturelle du pays est particulièrement impressionnante. Pourtant, elle a perdu beaucoup de sa superbe en raison des effets de la guerre civile, du braconnage et de la désertification. L'avancée du désert vers le sud et le grignotage des rives du Nil ont poussé les populations à migrer vers les villes et sous d'autres cieux plus hospitaliers, tandis que les ravages de la guerre ont exercé une forte pression sur les populations animales et

végétales, victimes collatérales des famines qui ont inlassablement frappé les peuples de ces régions.

L'eau est globalement abondante au Soudan, au vu de la population et des réserves disponibles, grâce au Nil particulièrement. Toutefois, elle est inégalement répartie sur le territoire. La question de son accès entraîne régulièrement des conflits entre tribus, nomades et agriculteurs, citadins et ruraux.

Ce fut l'une des raisons, parmi d'autres, des violences perpétrées lors de la guerre civile dans le Sud, puis au Darfour. Avec l'extension de l'industrie pétrolière et l'augmentation du niveau de vie dans la capitale surtout, les sols et le Nil sont de plus en plus pollués. Mais, parallèlement, des mises en culture et

des bonifications de terres sont largement entreprises dans un pays qui est décrit depuis longtemps comme le grenier potentiel du monde arabe. Les terres arables sont en effet sous-exploitées et attirent de nombreux investisseurs étrangers, égyptiens et saoudiens, mais aussi coréens et surtout chinois.

PARCS NATIONAUX

Il existe plus d'une vingtaine de parcs nationaux et de réserves naturelles au Soudan. Ils visent à protéger un écosystème fragile ou à lui permettre de se reconstituer. Depuis 1986 (l'adoption du fondateur *Wildlife Act*), le gouvernement a fait de nombreux efforts pour tenter de protéger la riche biodiversité du Soudan. Et depuis 2005, le gouvernement du Sud-Soudan a lui aussi été très actif. La chasse est rigoureusement interdite dans ces parcs (elle l'est totalement dans l'ensemble des provinces sud-soudanaises). Le braconnage et les trafics liés aux animaux sont sévèrement réprimés.

Des plans de développement touristique sont également prévus dans plusieurs zones protégées, mais leur portée est très faible pour le moment. Les parcs qui suivent sont les plus remarquables.

► **Le parc national de Dinder.** Le plus réputé, le plus ancien (créé en 1935) et le plus accessible au nord. Il se trouve à la frontière éthiopienne. Il faudra malheureusement encore de nombreuses années pour que s'y reconstitue un milieu naturel à la richesse anciennement exceptionnelle.

► **La réserve marine de Senganeb.** Première et unique réserve marine jusque-là créée dans le pays (elle inclue aussi une partie de la côte). Elle se situe près de Port-Soudan. La beauté unique de ses fonds marins et sa richesse en faune et flore ont amené le gouvernement à miser sur le développement d'un tourisme responsable sur cette côte.

► **Le parc national de Boma.** Le plus à l'est dans le Sud, il se trouve dans les vastes plateaux marécageux et peu peuplés du haut Nil, près de l'Éthiopie. Créé en 1986, le parc de Boma se distingue essentiellement par sa richesse ornithologique sans commune mesure avec bien d'autres parcs africains. Entre le Nil et les plateaux d'Éthiopie, la région est une importante zone de migration pour les mammifères terrestres également. Le problème est que le parc est très difficilement accessible et qu'il n'est pas vraiment ouvert au tourisme.

► **Le parc national de Nimule.** A l'extrême sud du pays, le parc est frontalier de l'Ouganda. Il héberge plusieurs sanctuaires d'animaux, dont des éléphants, des hippopotames, des gazelles kobs, toujours des oiseaux et aussi des crocodiles. Le parc de Nimule est certainement le plus facile d'accès pour les touristes, à moins de 150 km au sud de Juba.

► **Le parc national du Sud.** Au sud de la route allant de Wau à Rumbek, il s'agit du plus grand parc du pays. Ce fut aussi le premier créé dans le Sud (d'où le nom...), à la fin des années 1930, à l'époque pour préserver un sanctuaire naturel exceptionnel. Mais le Southern National Park a été durement affecté par des années de guerre.

► **Il existe également des zones protégées** à la frontière avec le Congo, situées en régions de plaine ou de forêt tropicale (parc de Radom, réserves de Bengangai et de Mbarizunga), ainsi que le long du Nil Blanc, dans les espaces marécageux qui attirent une vie foisonnante



Pour réussir
vos week-ends
et vacances

En vente chez votre marchand
de journaux : 3,90 €

(parc de Badingulo, réserves d'Ez-Zeraf et de Sheiko). Les monts Imatong, qui forment le toit du Soudan, sont inclus dans le procédé.

Même à Khartoum, la Sunt Forest, le long du Nil Blanc, est officiellement un espace naturel protégé !

FAUNE ET FLORE

Son image de pays désertique pourrait donner à penser que la flore et la faune du Soudan sont peu développées. Si on rappelle que le pays est le plus vaste d'Afrique, on comprend mieux pourquoi il n'en est rien.

Pourtant, le Soudan, qui a dû être pendant des millénaires une réserve de vie animale et végétale, a beaucoup perdu de ce statut au XX^e siècle. Lentement, certaines populations se reconstituent, mais l'appauvrissement naturel généralisé restera, lui, irréversible.

A l'inverse, sous la surface de la mer Rouge, la profusion de vie contraste avec le continent.

Faune

Des éléphants et des lions en Nubie ? Il y a longtemps qu'ils ont disparu. En outre, bon nombre d'autres animaux n'ont cessé de perdre du terrain, dont les girafes, les singes, les crocodiles, les gazelles et autres rhinocéros. Ils sont toutefois encore visibles dans le Sud, spécialement dans les régions frontalières et dans les marais du Sudd. Dans le Nord, seul le parc de Dinder permet encore de voir quelques spécimens. Exception faite des crocodiles, qui ne sont pas rares sur certaines rives de la Nubie par exemple. En revanche, de nombreuses espèces d'oiseaux sont présentes au Soudan, dont plusieurs espèces endémiques. Des spécimens migrants passent régulièrement dans les zones de marécages.

Dans le Nil, la prolifération de la perche du même nom a fait du tort au bon nombre d'espèces de poissons, tout en apportant de considérables revenus au secteur de la pêche.

Il est en principe possible de faire des safaris dans le Sud ou à Dinder, mais cela dépendra pour vous de la situation politique. Renseignez-vous.

Flore

Les bords du Nil nubien sont colonisés par les palmiers et des euphorbes à larges feuilles et à gros fruits non comestibles, que l'on retrouve aussi dans les paysages de savane. Là, ce sont les acacias et les baobabs qui dominent. Dans les monts Nuba et les montagnes de la mer Rouge, la végétation se fait plus dense. Le couvert végétal se développe ensuite rapidement une fois qu'on arrive dans le Sud-Soudan. La savane devient plus épaisse. Les herbes hautes se généralisent. Il n'existe des forêts denses et humides que sur certains contreforts des reliefs frontaliers, sur les hauteurs de la vallée du Bahr el-Ghazal principalement.

Le Nord comme le Sud ont lancé de vastes campagnes de plantations d'arbres. D'une part, dans plusieurs régions, il s'agit de la volonté de maîtriser l'avancée du désert. De l'autre, dans certaines villes ou dans leurs environs, d'un souci esthétique et du bien-être de la population.



© PEPEPA, TOM - ICOMOTEC

Paysage aride du désert de Bayuda.

Histoire

Le Soudan a été habité par des populations nomades probablement depuis des dizaines de milliers d'années. Les premières traces d'habitation sédentaire dans le pays remontent à 10 000 ans, au Néolithique, à une époque où le climat était bien plus frais et humide qu'aujourd'hui. Les témoignages concrets de cette époque sont essentiellement les nécropoles, et c'est par leurs rites funéraires que les populations préhistoriques du Soudan nous sont d'abord connues. Leur présence est attestée, ce n'est pas surprenant, sur les bords du Nil, en Nubie, mais aussi beaucoup en Gezira. C'est toutefois dans le voisinage de l'Égypte, devenue pharaonique, que les premières civilisations vont s'épanouir au Soudan, faisant entrer la région dans le monde antique.

Le royaume antique de Koush

Le royaume de Kerma (XXV^e-XV^e siècle av. J.-C.)

Les Égyptiens de l'Ancien Empire (XXVIII^e-XXIII^e siècle av. J.-C.) connaissent les Nubiens, habitant les terres de « Koush » (une appellation égyptienne), pour leur vaillance au combat et leur habileté au tir à l'arc (d'où le nom attribué par les Égyptiens de « Terre de l'arc »). Ces Égyptiens se retrouvent fréquemment à guerroyer au-delà de la première cataracte du Nil (aujourd'hui au niveau du barrage d'Assouan), pour s'arroger une partie des riches ressources du sous-sol nubien, dont le cuivre, l'or et les pierres de taille, ou pour se fournir en esclaves.

Cela n'empêche pas la cité de Kerma de s'ériger en centre politique et économique nubien au milieu du III^e millénaire avant notre ère. La ville et la région alentour se placent sous l'autorité d'un roi. La civilisation du royaume de Kerma tire une partie de ses richesses des routes commerciales sur lesquelles il se trouve placé. Koush devient l'antichambre de l'Afrique pour l'Égypte, et vice versa. Des murailles et des forteresses défensives sont progressivement aménagées. A l'instar peut-être des pyramides d'Égypte, Kerma

fait aussi construire des édifices religieux en briques de terre de plusieurs dizaines de mètres de diamètre, connus aujourd'hui sous le nom de *deffufas*. Ces édifices ont pu servir de temple, d'autel sacrificiel ainsi que de tombes royales.

A partir de la VII^e dynastie égyptienne (XXII^e siècle av. J.-C.), l'influence de Kerma gagne du terrain au nord jusqu'à Assouan, et au sud jusqu'à la cinquième cataracte. Les Koushites profitent de l'invasion des Hyksôs en Égypte pour s'implanter encore plus au nord, mais le redressement de l'Égypte, au Nouvel Empire, va inverser la tendance à partir du milieu du II^e millénaire.

La Nubie égyptienne (XV^e-VII^e siècle av. J.-C.)

Kerma est affaibli par un pouvoir de plus en plus décentralisé. La cité-Etat a désormais plus de mal à contrôler sa campagne où de gros villages se sont développés et sont devenus autonomes. La reconquête de l'Égypte par les pharaons Kamosé puis Ahmôsis passe par la soumission de la Nubie, définitivement obtenue par Thoutmôsis, de la XVIII^e dynastie, qui fait détruire Kerma et rebâtir une nouvelle ville, Pnoub, pour faire table rase du passé. Cela marque le début de la domination égyptienne sur la Nubie.

Des temples égyptiens sont bâtis pour rappeler la supériorité égyptienne et étendre le culte d'Amon. Les temples de Soleib ou de Kawa datent de cette période. Ramsès II ou Toutankhamon sont à l'époque représentés en vainqueurs des Nubiens. La Nubie est contrôlée par un proche du pharaon, surnommé « fils royal de Koush », véritable vice-roi égyptien de la Nubie. Le nouveau centre politique se déplace plus en amont du Nil, à Napata, où un grand temple d'Amon est bâti au pied du djebel Barkal. La présence d'un éperon rocheux en forme d'*uraeus*, symbole royal d'un cobra dressé, convainc probablement les Égyptiens de la nature divine de la montagne qu'ils considèrent alors comme le lieu de naissance d'Amon.

Un pub à Dublin, une crêperie à Paimpol...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Ismâïl al-Azhari

Fils de notable né en 1900 à Omdurman, un an après l'établissement du condominium anglo-égyptien, al-Azhari fut président de la République du Soudan de 1965 à 1969. Figure du nationalisme soudanais, il soutint pourtant l'union avec l'Égypte jusqu'au coup d'État des Colonels au Caire, en 1952. Il fut l'un des principaux interlocuteurs des Anglais dans les négociations portant sur l'avenir du pays. Après la victoire de son parti, le National Unionist Party (NUP), aux élections législatives de 1953, il devient le premier Premier Ministre de son pays. Se ralliant à l'opinion indépendantiste visiblement majoritaire au Soudan, il fragilise sa coalition et laisse les premiers troubles éclater dans le Sud non-arabe et non-musulman. Rejeté dans l'opposition peu après l'indépendance, il est plébiscité pour redresser le pays en 1964. Mais devenu un président sans grands pouvoirs, il sera finalement renversé par le général Nimeiry, en 1969, et mourra la même année.

Joséphine Bakhita

Figure du christianisme soudanais, elle est reconnue comme la sainte patronne du Soudan. Née en 1867 au Darfour, elle est enlevée par des négriers arabes et convertie de force à l'islam. Elle sert d'esclave à plusieurs maîtres successifs qui la traitent rudement, avant d'être achetée par un diplomate italien qui la ramène en Europe, en 1885, pour servir de nourrice à sa fille. Baptisée en 1890, elle est

affranchie sur décision de la Justice italienne, puis entre dans les ordres. En 1902, elle rejoint le monastère de Schio, près de Venise, où elle passera le reste de sa vie. Après la publication de son histoire, elle se fait connaître en Italie pour sa piété et sa gentillesse, ainsi qu'en tant que symbole de la lutte contre l'esclavage. Gravement malade, elle meurt en 1947. Béatifiée en 1992, elle est canonisée en 2000 par le pape Jean-Paul II.

Osman Digna

Symbolise l'attachement du peuple Béja à la nation soudanaise. Né en 1836 dans la tribu des Hadendoas, Osman Ali est un marchand d'esclaves opérant entre l'Égypte et le Soudan. Il s'oppose à la mainmise grandissante des Anglais sur les affaires de la région en soutenant la rébellion du colonel égyptien Ahmed Orabi, en 1880. Après son échec, Osman Ali regagne sa terre natale pour échapper aux Égyptiens. Il rejoint les rangs des partisans du Mahdi et devient alors l'un des brillants chefs militaires du leader religieux. Il combat les Anglo-Égyptiens sur la côte de la mer Rouge et devient Osman « Digna ». En 1884, il soumet les Anglo-Égyptiens à Tokar. L'année suivante, il participe à la prise de Khartoum. Il subit toutefois de lourdes défaites par la suite, à mesure de la reconquête anglaise. Capturé peu après la chute de l'État mahdiste, en 1900, il finit ses jours en Égypte où il meurt en 1926, à l'âge de 90 ans. Par son courage et sa détermination, il reste un modèle de patriotisme au Soudan.



© PEPERA, TOM - CONOTEC

Pyramide sculptée de la nécropole de Méroé.

John Garang de Mabior

Né à Bor, dans le Sud-Soudan, en 1945, il est considéré comme l'un des principaux artisans de la lutte pour la reconnaissance des droits des peuples du Sud contre le régime de Khartoum. Il rejoint le mouvement séparatiste Anyanya dès 1970, avant de servir dans l'armée régulière soudanaise à la suite des accords de paix d'Addis-Abeba. Il s'oppose à l'application de la sharia en 1983 et fonde le Sudan People's Liberation Movement/Army (SPLM/A), mouvement rebelle réclamant une réforme politique visant à instaurer la démocratie et le fédéralisme au Soudan. Il obtient un cessez-le-feu en 2002, puis signe, en janvier 2005, le Comprehensive Peace Agreement (CPA), qui établit une période de transition fédérale où il devient vice-président de la République au côté du président al-Bashir. Garang périt peu après dans un accident d'hélicoptère, provoquant des émeutes à Khartoum. Il est remplacé à son nouveau poste par Salva Kiir, apparemment plus favorable à l'indépendance complète du Sud-Soudan. L'héritage de John Garang, au-delà de la lutte, est l'idée du « nouveau Soudan » (*New Sudan*), dont se réclament aujourd'hui nombre de figures politiques du pays, même au nord où Garang a finalement su se faire admirer.

Mohammed Ahmed al-Mahdi

Né en 1844 à Dongola, il est considéré comme un héros national, plébiscité tant par les nationalistes que les islamistes soudanais. Chef religieux mystique, auto-proclamé *Mahdi*, c'est-à-dire l'envoyé d'Allah annoncé par les Ecritures, il unit les peuples de Nubie et

jusqu'au Kordofan contre les Anglo-Egyptiens. Depuis l'île d'Aba, il s'empare d'El-Obeid, mais surtout de Khartoum, en 1885, où est tué le fameux gouverneur anglais, héros colonial ayant triomphé en Chine, Charles Gordon. Bourreau des Britanniques, le Mahdi aura même l'audace de demander à la reine Victoria de se convertir à l'islam. Mais, quelques mois après la prise de la capitale, il meurt de typhoïde, avant d'avoir concrétisé ses projets de libérer les Lieux saints en Arabie. Toutefois, l'Etat indépendant qu'il avait créé lui survivra treize ans. Le Mahdi repose aujourd'hui dans sa tombe à coupole argentée d'Omdurman. Son influence politico-religieuse s'est perpétuée jusque dans le Soudan du XXI^e siècle.

Mek Nimir

Le « Roi-Tigre ». Réputé pour avoir corrigé les Egyptiens après qu'ils eurent infligé une humiliation à ce chef de tribu arabe Ja'aliyine. En 1822, Mek Nimir et ses partisans mettent le feu au camp des troupes égyptiennes d'Ismail Pasha, fils vaniteux et peu charismatique du khédivé Méhémet-Ali. Ismaïl avait réclamé un tribut exorbitant à ces populations qu'il méprisait. Les lourdes pertes égyptiennes vont entraîner des représailles violentes contre l'ensemble des villages de la région. Après avoir combattu l'ennemi, Mek Nimir fuit finalement les massacres et gagne les marches de l'Ethiopie. On dit qu'il fonda le village de Metama, aujourd'hui situé à la frontière entre le Soudan et l'Ethiopie, et lui donna le nom de son village d'origine au bord du Nil. Quant au nom de Mek Nimir, il a été donné à l'une des grandes artères du centre de Khartoum, prolongée par son pont sur le Nil Bleu depuis 2007.

Taharqa

Roi de Koush et pharaon d'Egypte, mentionné dans la Bible, il est le plus célèbre des « Pharaons Noirs » qui contrôlèrent à la fois la Nubie et l'Egypte, jusqu'aux confins de la Palestine et des côtes libyennes. Son règne (-690 ; -664) correspond à la fois à l'âge d'or et au déclin de la XXV^e dynastie. Il fait édifier de nombreuses stèles et monuments, de sa capitale Napata jusqu'à Karnak et Thèbes en Basse-Egypte. Parallèlement, il doit lutter contre l'expansion des Assyriens, menés par Assarhaddon puis Assurbanipal, qui s'emparent finalement de Memphis et affaiblissent progressivement la tutelle nubienne sur l'Egypte. Taharqa mourut sans reconquérir les régions perdues. Il fut enterré dans une pyramide de la nécropole royale de Napata, à Nuri.



Ruines du temple de Soleib dédié à Amon.

Il faut ajouter qu'à cette époque le culte, les arts, l'écriture et les traditions égyptiennes se diffusent très largement chez les Nubiens. A la fin de l'âge d'or égyptien du Nouvel Empire, la Nubie reprend son indépendance grâce au développement d'une aristocratie locale. C'est le début de la civilisation koushite de Napata, désormais imprégnée de culture égyptienne.

Les Pharaons Noirs (VII^e-VI^e siècles av. J.-C.)

Tirant profit de la division régnant en Egypte où plusieurs dynasties se côtoient, les rois nubiens étendent depuis Napata leur influence vers le nord, tandis qu'au sud ils atteignent les environs de la sixième cataracte. La Haute Egypte est progressivement soumise au VIII^e siècle sous les règnes de Kashta, d'Alara et de Piye, qui se réclament de la lignée des pharaons. La XXV^e dynastie égyptienne, importée de Nubie, soumet l'Egypte thébaine. Elle étend même le contrôle des fils de Nubie vers la Palestine et la Libye. C'est la période des « Pharaons Noirs ». Si des peuples non-égyptiens s'étaient déjà arrogés le titre de pharaon, c'est la première fois que des dirigeants « noirs » contrôlent l'Egypte tout entière. Les Grecs parlent plutôt des Nubiens comme des souverains « éthiopiens », terme qui originellement est aussi lié à la couleur de peau.

Point de destructions en Egypte, comme il avait pu s'en passer en Nubie 1 000 ans auparavant. En fait, les conquérants nubiens remettent au goût du jour les anciennes traditions égyptiennes qui ont fait la grandeur de la région sous l'Ancien Empire. Ils embellissent les monuments existants, comme à Karnak, et se font couronner en Egypte. Importance de la terre-mère oblige, ils se font tout de même enterrer (dans des pyramides !) en Nubie, à El-Kurru près de Napata. Seul Taharqa choisit un site de repos éternel différent, à Nuri sur l'autre rive du fleuve. Taharqa (voir « Figures historiques ») est parmi les Pharaons Noirs à la fois le plus connu, le plus puissant et aussi celui à partir duquel la situation se dégrade pour les Nubiens en Egypte. Son règne (de -690 à -664) correspond à l'expansion des Assyriens qui finissent par chasser les Koushites d'Egypte. La XXVI^e dynastie prend le relais par l'intermédiaire de Psammétique II, qui ravage la Basse-Nubie jusqu'à Pnoubt et Kawa. Les souverains de Napata se rabattent alors sur leur flanc sud et la relation reste occasionnellement conflictuelle avec l'Egypte.

De Napata à Méroé (VI^e siècle av. J.-C.-IV^e apr. J.-C.)

Napata végète après avoir connu son heure de gloire. Toutefois, contrairement à l'Egypte, la région ne subit pas de grosses invasions. Sous la pression des potentats du Nord et peut-être aussi en raison d'une dégradation du climat, les souverains nubiens décident de remonter le Nil pour se fixer à Méroé. À partir du règne du roi Arkamani. Celui-ci est le premier à se faire enterrer dans cette cité, après une sanglante réforme religieuse qui a mis au pas le puissant clergé traditionnel en -218. La culture, sans se « déségyptianiser », s'enrichit de nouvelles influences locales, mais aussi asiatiques. Apademak, le dieu-Lion, rejoint Amon dans le panthéon koushite. L'écriture hiéroglyphique est désormais délaissée au profit du développement d'une écriture dite « méroïtique », encore indéchiffrable aujourd'hui. De grands temples et des palais sont construits. De cette époque datent notamment les très fameuses pyramides qui sont aujourd'hui l'icône touristique du pays.

Les Grecs parlent de Méroé comme d'une « île », se référant au territoire situé entre le Nil et ses affluents Bleu et l'Atbara. La région, comme la Basse-Nubie, est riche en minerais, particulièrement le minerai de fer, utile pour la guerre et l'agriculture par exemple. La plus grande proximité avec l'Afrique noire est rappelée par la présence d'éléphants, dont certains ont probablement servi dans l'armée après domestication. Méroé entretient à cette époque des relations avec les Grecs, les Perses, les Ethiopiens, les royaumes tribaux du Sud, puis avec les Romains qui mettent Napata à sac peu avant l'ère chrétienne. Souhaitant soumettre la Haute-Egypte et faire du royaume koushite un vassal, l'empereur Auguste s'est confronté aux femmes souveraines de Méroé – les candaces – Amanirenas, puis sa fille Amanishakheto. Les deux puissances parviennent, à Samos, à conclure un traité de paix défavorable au royaume de Méroé. Le commerce prospère néanmoins. Les relations restent cordiales et le Soudan fait même l'objet d'une expédition scientifique romaine à la recherche (déjà) des sources du Nil, expédition qui finit dans les marais inhospitaliers de l'actuel Sud-Soudan.

Le royaume connaît un déclin accéléré à partir du II^e siècle, sans que l'on sache vraiment pour quelles raisons. L'avancée du désert et l'appauvrissement des ressources naturelles ont pu affaiblir le pouvoir central.

En 350 de notre ère, les troupes axoumites d'Éthiopie envahissent le nord du Soudan et ravagent la cité de Méroé, qui ne se relèvera pas. C'est la fin des royaumes koushites et de l'Antiquité nubienne.

Du Soudan chrétien au Soudan musulman

Les royaumes chrétiens de Nubie (V^e-XIV^e siècles)

La disparition d'un pouvoir central favorise la pénétration des influences étrangères qui s'incarnent, dès le V^e siècle, en des missionnaires chrétiens venus d'Égypte. Les héritiers des Koushites sont principalement les Nobades, peuple de tribus nubiennes également présentes en Haute-Égypte, qui s'opposent aux Blemmy, ancêtres des Béja de la mer Rouge. Trois royaumes émergent quelques décennies après la disparition du pouvoir méroïtique : celui de Nobatie au nord, près des première et deuxième cataractes, celui de Makourie, entre les troisième et quatrième cataractes, et celui d'Alodie, au niveau des cinquième et sixième. Faras, Dongola (aujourd'hui Old Dongola) et Sobat sont respectivement les trois nouveaux centres de pouvoir.

La christianisation du Soudan s'effectue alors que les chrétiens se déchirent dans l'Empire byzantin, entre monophysites et nestoriens, sur la question théologique qui interroge sur la nature unique (divine) ou double (à la fois divin et humain) du Christ. L'adoption du monophysisme par les Nubiens les rapproche des Byzantins et des Coptes, auxquels ils empruntent les techniques artistiques et une partie de la liturgie. Des cathédrales et des églises sont construites le long du Nil. Le clergé, particulièrement les évêques, deviennent des figures centrales du pouvoir, alors que les souverains semblent être en retrait des prises de décision.

Au début du VIII^e siècle, la Makourie du roi Merkurios absorbe sa voisine nobatienne et vassalise l'Alodie. L'époque est paradoxale. C'est celle du christianisme triomphant en Nubie alors que l'islam, apparu quelques décennies auparavant, est en pleine expansion et exerce désormais une forte pression depuis l'Égypte et la mer Rouge. En 652 déjà, les Nubiens ont repoussé une première invasion. La confrontation est de nouveau inévitable mais, chose surprenante, les armées musulmanes sont finalement contenues (malgré le saccage de Dongola et de sa basilique), et un

traité de paix est même signé - le *bakht* - qui prévoit des accords de commerce élargis et va durer plusieurs siècles. La société nubienne se militarise fortement. L'architecture également, jusque dans les églises qui sont fortifiées. La domination arabo-musulmane en Égypte coupe partiellement l'Eglise nubienne de ses bases. L'élite religieuse se referme sur elle-même. Le peuple accueille de plus en plus favorablement la cohabitation avec les musulmans, et les conversions finissent par s'enchaîner.

Les différents pouvoirs qui se succèdent au Caire exercent une pression de plus en plus forte sur un royaume de Dongola de plus en plus affaibli par les divisions internes. Seuls les Fatimides chi'ites, bien esesulés face à leurs voisins sunnites, sont les plus accommodants avec une Nubie médiévale alors en plein âge d'or. Mais les relations se dégradent et l'Égypte s'infiltre au sud. En 1275, le roi de Dongola est coopté avec les Mamelouks égyptiens. En 1323, le nouveau roi est un musulman et les églises sont, un peu partout, converties en mosquées.

L'islamisation et le sultanat de Sennar (XIV^e-1821)

L'islam reste d'abord présent en Nubie et sur la mer Rouge. Le vieux royaume d'Alodie, centré sur l'actuelle Gezira et proche de l'Éthiopie, est lui toujours chrétien et le reste d'une certaine manière jusqu'à sa disparition définitive au tout début du XVI^e siècle. Une nouvelle tribu nilotique impose ensuite son autorité sur les ruines de l'ancien royaume : les Founj, venant probablement du centre ou du sud du Soudan. Ils repoussent les armées arabes mais laissent les *sheikhs* musulmans répandre l'islam. En 1504, leur chef (le *Mek*), Amara Dunqas, fonde un sultanat, rapidement islamisé, à Sennar sur le Nil Bleu, surnommé comme il se doit le sultanat « Bleu ». Cet Etat féodal, formé d'une confédération de pouvoirs locaux prêtant allégeance au souverain, doit développer une armée forte pour conserver son autorité. La contrepartie de ce processus est la perte de pouvoir du souverain au profit de ses chefs militaires. Le cœur de l'armée est formé par les esclaves, également principale ressource économique du sultanat. Malgré des tentatives avortées de reconquête du pouvoir royal, le sultan finira par n'occuper qu'un poste honorifique.

Cela étant, les Founj étendent leur domination vers les monts Nuba, en assimilant le royaume de Tegali et la Nubie. A la même époque, le Darfour s'islamise et c'est de là qu'un sultanat

Four concurrent dispute le Kordofan aux Founj. Au sud, le royaume Shilluk, partenaire commercial, est aussi un adversaire du pouvoir à Sennar, tout comme l'Éthiopie voisine. Les pressions migratoires et guerrières des Dinka et des Equatoriens vers le nord obligent les Shilluk à conclure régulièrement des trêves avec les Founj, et des brassages ethniques s'opèrent. Au nord et à l'est sur la mer Rouge, l'Empire ottoman entreprend de soigneusement contrôler les réseaux commerciaux et les centres névralgiques. A la fin du XVIII^e siècle, lorsque James Bruce, découvreur européen de la source du Nil Bleu, traverse le sultanat, celui-ci est déjà en phase de déclin avancé.

La domination anglo-égyptienne

La Turkiyah (1821-1881)

Dans les années 1820, c'est un khédive ambitieux qui règne au Caire. Dépendant officiellement de la tutelle de la Sublime Porte à Istanbul, Méhémet-Ali cherche à s'en départir en défiant le pouvoir ottoman ou en étendant les territoires sous son contrôle. Il entreprend, entre autres, de conquérir le Soudan et place l'un de ses fils, Ismaïl, à la tête d'une armée moderne. Sous le prétexte de la présence de Mamelouks en Nubie, celle-ci pénètre avec une grande facilité dans un territoire resté en marge du développement durant de longues années. Malgré l'épisode de la mort d'Ismaïl, tué par Mek Nimir, les Égyptiens (ou plutôt les « Turco »-Égyptiens) balaient rapidement les dernières miettes du pouvoir des Founj, qui se rendent, inaugurant ce qui est connu au Soudan comme l'ère de la *Turkiyah*, bien que les Turcs aient désormais bien peu à voir à l'affaire. A cette époque sont fondées des villes comme Kassala et surtout Khartoum, qui devient vite le nouveau siège du pouvoir central. L'Égypte s'implante jusque dans le Kordofan et les monts Nuba, avant de pénétrer plus au sud avec l'aide des Anglais, lesquels sont aussi soucieux d'être proches des Égyptiens que de trouver les sources du Nil et s'approprier de nouvelles richesses, comme l'ivoire. Au milieu du XIX^e siècle, la région de l'Equatoria, aujourd'hui située à l'extrême sud du Soudan, est atteinte au niveau de la limite de navigabilité du Nil Blanc, qui se couvre petit à petit de bateaux à vapeur. C'est le temps des mercenaires et des explorateurs européens au Soudan, comme Samuel Baker, et le début de l'ère coloniale qui bouleverse la vision des peuples locaux dans le sud du Soudan. Nord et sud du Soudan moderne sont,

pour la première fois, formellement reliés sous une même autorité. Seul le Darfour conserve une large autonomie.

Mais la domination étrangère du Soudan prospère sur le commerce des esclaves, monopole d'Etat qui semble être au final la seule raison de la présence égyptienne sur place. La traite atteint une dimension industrielle et attire nombre d'individus, comme l'aventurier Zubeir Pacha, et de tribus, dont les Baggara, dans les lucratives activités de capture et de commerce d'esclaves. Les révoltes sont nombreuses contre le système de taxation qui ponctionne les richesses de la région sans aucun retour. Le petit-fils de Méhémet-Ali, le khédive Ismaïl Pacha, réduit la voilure en nommant le pragmatique Ali Khorshid Agha gouverneur du Soudan, alors que les Anglais appellent également à l'abolition de l'esclavage dans la région. Le Caire étend brièvement son autorité au Darfour, dans les années 1875, mais finit par faire face à une révolte aux raisons partiellement inverses des précédentes. Car la fin du commerce esclavagiste plonge des milliers de tribus soudanaises dans la misère. Le pouvoir égyptien s'effrite au Soudan, après la mort d'Ismaïl en 1879, au profit de la Couronne anglaise. Et pour la première fois, un rejet de l'étranger va fédérer la région au-delà des clivages ethniques et tribaux soudanais.

La révolte et l'État mahdistes (1881-1899)

Depuis l'île d'Aba au nord de Kosti, le charismatique Mohammed Ahmed se proclame le « Mahdi », le Sauveur de la religion musulmane, et, en 1881, appelle à la rébellion contre l'autorité turco-égyptienne impie. D'abord marginale, son audience va être considérablement agrandie à la suite de victoires contre l'occupant, d'abord à Aba, puis près d'El-Obeid dans le Kordofan, qui sera l'une des premières régions à se rallier à la cause mahdiste. Les tribus Baggara, puis celles du Darfour et de l'Est rejoignent la révolte. Affolés, les Britanniques réintroduisent en 1884, à Khartoum, Charles Gordon, héros colonial et ancien gouverneur au Soudan. Celui-ci, face à l'avancée mahdiste, se résout à transformer la capitale en forteresse, avant qu'elle ne soit assiégée par les Ansars, les partisans du Mahdi (« ceux qui suivent »). Londres envoie par voie fluviale de tardifs renforts, qui subissent de lourdes pertes et sont trop ralentis en chemin.

Fin janvier 1885, Khartoum tombe aux mains des mahdistes et Gordon est tué sans avoir reçu les renforts à temps. Ceux-ci sont alors piteusement rapatriés, alors que les Anglais viennent de perdre le contrôle du Soudan.

Le Mahdi meurt peu de temps après la prise de Khartoum. La gestion du Soudan revient donc à son successeur, le Khalifa, issu d'une tribu Baggara. Depuis Omdurman, sacrée nouvelle capitale, les anciens rebelles sont confrontés à la réalité étatique. Les taxes sont maintenues, mais l'argent est partiellement accaparé par les tribus Baggara qui ne sont pas imposées. L'unité d'hier se fissure à mesure que le nouveau régime échoue à étendre plus avant son autorité. Le projet de prise de La Mecque et de Médine est abandonné. Les combats contre les Egyptiens et les Ethiopiens s'enlisent. Le Sud est ouvertement hostile à Khartoum et le vide politique laissé par les Anglo-Egyptiens incite les Belges et leur roi Léopold II, ainsi que les Français, à s'y implanter. Les premiers revendiquent un accès au Nil et obtiennent, jusqu'en 1910, une enclave en Equatoria. Les seconds lorgnent aussi sur le fleuve, via le Bahr el-Ghazal. La France envoie sur le tard la mission Marchand, autant pour explorer que pour voir ce qu'il est possible de s'attribuer au Soudan.

Le bouillonnement colonial en Europe concernant le partage de l'Afrique convainc Londres de venger la mort de Gordon en reprenant la main au Soudan et dans le bassin du Nil, en 1896. Par l'Egypte, Lord Kitchener reprend une à une les villes soudanaises le long du Nil, en construisant des lignes de chemin de fer derrière lui. Après Dongola et Atbara, la route de Khartoum est ouverte et Omdurman est soumise en septembre 1898. Kitchener poursuit les derniers partisans du régime effondré et remonte le Nil jusqu'à Fachoda, où il trouve la mission Marchand. Après quelques bruits de bottes, la France renonce au Soudan et la Grande-Bretagne redevient maîtresse du bassin du Nil.

Le condominium anglo-égyptien (1899-1956)

La reconquête anglaise s'est effectuée avec l'appui logistique de l'Egypte. Londres s'entend donc avec Le Caire pour placer le Soudan sous un régime de condominium original, dans lequel la Couronne britannique garde la réalité du pouvoir. La situation reste instable. La guérilla mahdiste dure encore plusieurs années et le Sud est le théâtre de nombreuses révoltes. Le Darfour reprend son indépendance jusqu'en

1916. Mais les Anglais modernisent l'Etat et ses institutions. Un code de lois et un système fiscal sont élaborés. La première école supérieure du pays, le Gordon Memorial College, ouvre à Khartoum dès 1902. A la suite des travaux de l'Américain George Andrew Reisner, les missions archéologiques étrangères commencent à enfin faire connaître en Europe les richesses de la Nubie antique. La culture du coton est industrialisée et la région de la Gezira fait l'objet d'un ambitieux programme d'irrigation à partir des années 1920.

En parallèle, les tensions politiques s'accroissent. Les Egyptiens revendiquent leurs droits historiques et leur proximité culturelle avec le Soudan, qu'ils considèrent très largement comme une « arrière-cour ». Leurs ambitions sont contrariées par les Britanniques qui craignent une mainmise de l'Egypte sur le Nil. Les pressions nationalistes en aval du fleuve conduisent l'Egypte sur la route de l'indépendance, obtenue partiellement en 1922. Les années suivantes, la fièvre nationaliste contamine le Soudan et les mouvements revendicatifs favorables à l'union avec l'Egypte, à l'image de la *White Flag League*, se multiplient. En 1924, le gouverneur général du Soudan, Sir Lee Stack, est assassiné au Caire. Les Anglais s'allient alors à leurs anciens ennemis mahdistes, nationalistes soudanais hostiles à l'Egypte. Les Ansars s'opposent aux partisans de la confrérie Khatmiyah, pro-unionistes.

Le sud du Soudan relève de la compétence exclusive de Londres, qui le coupe de l'influence arabo-musulmane en espérant favoriser l'émergence d'une élite locale. Cette politique de « *closed districts* » (zones fermées) se termine en 1947, lorsque les Anglais donnent au Soudan ses frontières actuelles en ouvrant le Sud à la domination de l'élite nordiste. L'Egypte devient, elle, indépendante en 1936, mais la question du devenir du Soudan est sans cesse reportée. En 1951, le roi Farouk met unilatéralement fin au régime du condominium et proclame l'unité du bassin du Nil sous son autorité. L'année suivante, la monarchie est renversée par les Officiers Libres, menés par Mohammed Naguib (bien qu'étant né et ayant grandi au Soudan, il devient le premier président de la république d'Egypte) et Gamal Abdel Nasser. En 1953, les mahdistes et la Khatmiyah sont écartés du pouvoir et Ismail al-Azhari, leader de la confrérie Ismaïliyah et du National Unionist Party (NUP), aux positions moins tranchées que ses adversaires, devient Premier ministre. L'hostilité des Soudanais à Nasser est exploitée

par Londres pour accélérer l'indépendance d'un pays dans lequel violences politiques et ethniques s'enveniment. Après un vote unanime du Parlement national, la république du Soudan devient indépendante le 1^{er} janvier 1956.

Le Soudan indépendant

Des débuts difficiles (1956-1969)

Le Soudan obtient son émancipation dans la douleur. Une fois n'est pas coutume, les bras politiques des deux principales confréries du pays (l'Umma mahdiste et le People's Democratic Party (PDP)) s'entendent pour faire tomber le gouvernement. Al-Azhari est poussé vers la sortie, mais les partis politiques se déchirent pour le contrôle du nouveau pays. La guerre civile couve dans le Sud à la suite de massacres de populations. Les réfugiés qui fuient les violences gagnent les pays voisins comme l'Ouganda. La situation s'aggrave un peu plus avec l'arrivée au pouvoir à Khartoum du pro-arabe général Abboud, par un coup d'Etat en 1958. Les rebelles s'organisent et créent, en 1962, sous l'égide de Joseph Lagu, le mouvement Anyanya, du nom d'un poison local. Ils obtiennent des soutiens à l'étranger, notamment en Israël et en Ethiopie où la rébellion érythréenne est d'ailleurs soutenue par Khartoum. La politique discriminatoire et idéologique d'Abboud échoue à susciter l'adhésion de la population, enfoncée dans la pauvreté. Une révolution d'Octobre en 1964, portée par les étudiants et les ouvriers, ouvre la voie au retour à un gouvernement civil lors de nouvelles élections l'année suivante. L'arrière-petit-fils du Mahdi, Sadiq al-Mahdi, devient Premier Ministre à l'issue de lourdes tractations politiques entre le DUP, l'Umma et les Frères Musulmans. Cette période se caractérise pourtant par la perpétuation du conflit sudiste et l'essor de la corruption. Affaibli, le gouvernement est balayé par un nouveau coup d'Etat en 1969, mené par le général Jaafar al-Nimeiry.

Le régime Nimeiry et l'intermède Al-Mahdi (1969-1989)

Le nouveau dirigeant du pays se veut un émule de Nasser. Son mouvement des Officiers Libres s'inspire des idées socialistes et rapproche le Soudan du bloc de l'Est. Mais une tentative de coup d'Etat communiste convainc Nimeiry de ne pas trop s'éloigner des Américains. En 1971, il entreprend des pourparlers avec la rébellion sudiste, pourparlers qui parviennent, en 1972, aux accords d'Addis-Abeba. Ceux-ci

prévoient une large autonomie et une minorité de blocage au sein du Parlement national pour le Sud-Soudan. Les accords amènent la paix pour la première fois dans le pays depuis son indépendance. Dans le même temps, les perspectives d'union du Soudan à l'Égypte et à la Libye, réclamée par Nasser et le jeune colonel Qaddhafi, s'évanouissent définitivement.

A partir de là, les années 1970 sont l'occasion d'entreprendre de grands travaux d'aménagement du territoire et des réformes sociales. Mais les fonds manquent, de même que la volonté politique, provoquant une crise économique favorable aux mouvements extrémistes. La découverte du pétrole, en 1978, dans le sud du pays, et les divisions au sein du mouvement indépendantiste dans le Sud, avec la création du Sudan People's Liberation Movement/Army (SPLM/A) de John Garang, décident le gouvernement de Khartoum à diviser le Sud-Soudan en trois provinces, au début des années 1980. Le Parlement de Juba est suspendu et les hostilités armées reprennent finalement en 1983, à la suite du projet de Nimeiry d'appliquer la sharia sur l'ensemble du territoire soudanais. La dégradation de la situation dans le Sud et les protestations dans le Nord achèvent de décrédibiliser le gouvernement, finalement renversé par les militaires en 1985.

La junte déclare alors préparer le retour à un gouvernement civil pour l'année suivante. A l'occasion des élections de 1986, Sadiq al-Mahdi retrouve son siège de Premier Ministre. S'appuyant sur les franges islamistes et pro-arabes du spectre politique, il s'aliène à nouveau les Sud-Soudanais, qui mènent de violents combats contre les milices progouvernementales, notamment dans le Kordofan. Une sécheresse exceptionnelle, en 1988, condamne un gouvernement encore très fragilisé à faire face à un mécontentement croissant dans le pays. Le contexte politique se focalise alors sur la question de l'application de la sharia, contestée dans le Sud et réclamée par l'aile dure du pouvoir à Khartoum.

La présidence d'Omar al-Bashir (depuis 1989)

C'est finalement un nouveau coup d'Etat qui met tout le monde d'accord, le 30 juin 1989. Le général Omar al-Bashir prend la tête du National Islamic Front inspiré par le patron des islamistes soudanais, Hassan Tourabi, pour renverser le gouvernement de Sadiq al-Mahdi, immédiatement placé en détention.

Le royaume antique de Koush

- ▶ **2500-1520 av. J.-C.** > Royaume koushite de Kerma.
- ▶ **1520-1100 av. J.-C.** > Domination égyptienne de la Nubie.
- ▶ **760-747 av. J.-C.** > Règne de Kashta, roi de Koush et proclamé pharaon après sa conquête de la Haute-Egypte.
- ▶ **760-656 av. J.-C.** > XXV^e dynastie égyptienne, dite des « Pharaons Noirs ».
- ▶ **690-664 av. J.-C.** > Règne de Taharqa.
- ▶ **590 av. J.-C.** > Sac de Napata par les Egyptiens.
- ▶ **III^e siècle av. J.-C.** > Déplacement de la capitale koushite à Méroé.
- ▶ **I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.** > Domination romaine de l'Egypte. Exploration de la vallée du haut Nil par les Romains.
- ▶ **350 apr. J.-C.** > Pillage de Méroé par les Ethiopiens du royaume d'Axoum.

Du Soudan chrétien au Soudan musulman

- ▶ **VI^e siècle** > Premiers royaumes chrétiens au Soudan.
- ▶ **VII^e siècle** > Islamisation de l'Egypte.
- ▶ **1323** > Conversion du royaume de Makourie à l'islam.
- ▶ **1484** > Fondation du sultanat Founj de Sennar.
- ▶ **1517** > Les Ottomans prennent le contrôle de la côte soudanaise.

La domination anglo-égyptienne

- ▶ **1821** > Fin du sultanat de Sennar. L'Egypte de Méhémet-Ali annexe la Gezira et le Kordofan.
- ▶ **1824** > Fondation de Khartoum.
- ▶ **1885** > Prise de Khartoum par les armées mahdistes. Fondation d'Omdurman.
- ▶ **1898** > Fin de l'Etat mahdiste. Crise de Fachoda entre la France et l'Angleterre.
- ▶ **1899** > Mise en place du condominium anglo-égyptien sur le Soudan.

- ▶ **1916** > Fin du sultanat du Darfour, intégré dans le condominium.
- ▶ **1947** > Conférence de Juba. Le Soudan obtient ses frontières actuelles. Le Sud est uni au Nord et ouvert à son influence.
- ▶ **1951** > Le roi égyptien Farouk se proclame souverain de l'Egypte et du Soudan.
- ▶ **1953** > Accord sur l'autodétermination du Soudan entre l'Egypte de Nasser et le Royaume-Uni.

Le Soudan indépendant

- ▶ **1956** > Indépendance de la république du Soudan. Début de la guerre civile dans le Sud.
- ▶ **1958** > Coup d'Etat du général Abboud.
- ▶ **1969** > Coup d'Etat du général Nimeiry.
- ▶ **1970** > Mise en eau du lac Nasser. Des milliers de Nubiens sont forcés de quitter leurs villages.
- ▶ **1972** > Accord d'Addis-Abeba mettant fin à la guerre civile.
- ▶ **1978** > Découverte de gisements de pétrole.
- ▶ **1983** > Application de la sharia dans le pays. Reprise de la rébellion dans le Sud.
- ▶ **1985** > Fin du régime Nimeiry.
- ▶ **1986** > Premières élections générales multipartites. Sadiq al-Mahdi devient Premier Ministre.
- ▶ **1989** > Coup d'Etat du général Al-Bashir.
- ▶ **1997** > Les Etats-Unis placent le Soudan sous embargo.
- ▶ **1999** > Premières exportations de pétrole.
- ▶ **2003-2004** > Massacres au Darfour.
- ▶ **2005** > Signature du Comprehensive Peace Agreement (CPA) entre Khartoum et la rébellion sudiste.
- ▶ **2009** > Inculpation du président Omar al-Bashir par la Cour pénale internationale. Inauguration du grand barrage de Merowe.
- ▶ **2010** > Elections présidentielles, législatives et provinciales.
- ▶ **2011** > Référendum d'autodétermination au Sud-Soudan.

Un ryad à Marrakech, un ryokan à Kyoto...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Malgré la confirmation de la sharia, le coup suscite le soulagement au sein de la population avec la fin des querelles politiques et la restauration de la stabilité de l'Etat soudanais.

Cependant, l'orientation politico-religieuse du nouveau gouvernement le pénalise rapidement sur la scène internationale. La guerre froide est finie et ce sont des Américains hégémoniques qui imposent l'isolement autour du Soudan après la guerre du Golfe, en raison du soutien de Khartoum à Saddam Hussein. Les Soudanais se retrouvent accusés d'héberger des terroristes, dont Oussama Ben Laden et des membres du Hamas palestinien, et de servir de base arrière à des actions armées dans la région. En 1995, le Soudan est accusé par l'Egypte d'avoir abrité les terroristes qui ont tenté de tuer le président Moubarak lors d'un sommet à Addis-Abeba. Deux ans plus tard, les Etats-Unis de Bill Clinton imposent un embargo sévère sur le Soudan. En 1998, en représailles des attentats contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie, soupçonnés d'avoir été planifiés depuis le Soudan, les Américains bombardent une usine à Khartoum-Nord, faisant plusieurs morts. Décrite comme une fabrique d'armes chimiques, l'usine d'El-Shifa (« la guérison ») produisait pourtant bien des médicaments.

Afin d'adoucir la position de la communauté internationale à son endroit et les sanctions commerciales qui en découlent, le Soudan veut faire amende honorable, d'abord en livrant le terroriste sud-américain Carlos à la France, puis en expulsant Ben Laden de son territoire, en 1996. A l'intérieur, le pouvoir entreprend d'écarter Tourabi en le plaçant en résidence surveillée en 2001, puis obtient un cessez-le-feu et signe un mémorandum d'entente avec la rébellion sudiste l'année suivante, le Protocole de Machakos. Il faut dire que le pays entend capitaliser sur ses exportations de pétrole, entamées en 1999, pour s'ouvrir à l'étranger. Les attentats du 11 septembre lui apportent une occasion de montrer sa bonne volonté en coopérant avec les Etats-Unis contre le terrorisme.

En 2003, les pourparlers s'accroissent avec le SPLM au Kenya. Mais la situation commence à dégénérer au Darfour. Des massacres de populations jettent des dizaines de milliers de réfugiés sur les routes et dans les camps. Soucieuse de ne pas empêcher la conclusion de la paix entre Nord et Sud, la communauté internationale sera rétrospectivement accusée d'avoir sciemment tardé à réagir face à l'ampleur des violences. En 2005, le gouver-

nement de Khartoum et le principal mouvement rebelle sudiste signent finalement l'Accord de Paix Global (ACP ; ou Comprehensive Peace Agreement (CPA)), qui prévoit une période de transition politique de 6 ans, censée permettre soit la réconciliation nationale, soit la séparation à l'issue d'un référendum d'autodétermination au Sud-Soudan. Malheureusement, le charismatique et populaire John Garang se tue dans un accident d'hélicoptère. Il est remplacé par l'un de ses bras droits, Salva Kiir, à la vice-présidence de la République et à la présidence du gouvernement autonome du Sud-Soudan.

Mais la situation s'enlise au Darfour et la communauté internationale augmente la pression sur Khartoum. En 2009, la Cour pénale internationale (CPI) décide d'inculper le président Omar al-Bashir, ainsi que deux autres officiels soudanais, pour crimes de guerre et crimes contre l'Humanité au Darfour, chefs d'accusations complétées par celle de génocide l'année suivante. Les espoirs de paix et de stabilité se racrochent alors aux élections générales d'avril 2010, dénoncées pour leur manque de préparation et le nombre de questions non réglées, notamment concernant la définition du corps électoral dans les 25 Etats du pays vu le nombre élevé de déplacés internes. Résultat, l'opposition se retire partiellement du scrutin qui voit la réélection du président dès le premier tour avec 68 % des voix. Le clivage Nord-Sud est largement maintenu, avec de victoires significatives pour le National Congress Party (NCP) au pouvoir dans le Nord et du SPLM dans le Sud. Les partis traditionnels, datant de l'époque de l'indépendance, sont laminés. Salva Kiir est, lui, réélu à 93 % des voix à la tête du Sud-Soudan.

Les regards se tournent alors vers l'échéance référendaire, qui doit avoir lieu le 9 janvier 2011 au Sud-Soudan. Abyei, zone litigieuse riche en pétrole, doit aussi se prononcer sur son appartenance au Nord ou au Sud. Alors que la scission du pays semble inéluctable, les Occidentaux sont accusés de favoriser la séparation en se focalisant sur le Sud qui, par exemple, n'est plus soumis aux mêmes restrictions internationales que le Nord. La crainte majeure est que le résultat du référendum ne soit pas crédible, ou simplement ne soit pas reconnu par Khartoum, et qu'il n'entame un nouveau cycle de violences au Soudan. Une perspective qui n'arrangerait personne, ni dans le Nord, ni dans le Sud, ni à l'étranger.

Politique et économie

POLITIQUE

Les Soudanais adorent parler de politique. Avec l'ouverture démocratique découlant de la conclusion de l'Accord de Paix en 2005, ils ont pu exercer leur sens de la critique et du débat. Il est vrai qu'il y a de quoi dire et de quoi faire !

En avril 2010, s'est tenu le premier scrutin libre et multipartite du pays depuis 1986. Un recensement difficile avait eu lieu les deux années précédentes pour établir les listes électorales. Au Soudan, les électeurs sont les nationaux, hommes ou femmes de plus de 18 ans, jouissant de leurs droits civiques et inscrits sur les listes électorales.

Structure étatique

Pouvoir exécutif

Le président de la République est le plus haut dirigeant de l'Etat et le principal détenteur de l'autorité dans le pays. Il nomme le gouvernement qui prête serment et est responsable devant lui. Le président est le garant de la Constitution et de la souveraineté nationales. Le chef de l'Etat est également le chef du gouvernement depuis la suppression du poste de Premier Ministre, en 1989. Depuis 2005, il est élu par le peuple soudanais pour cinq ans, renouvelables une fois. Il doit être âgé de plus de 40 ans. Il peut théoriquement être révoqué par le Parlement, mais n'est pas responsable politiquement devant lui. Actuellement, le président de la République est Omar Hassan al-Bashir. Il est entouré de deux vice-présidents, Ali Osman Taha (NCP) et Salva Kiir (SPLM), également président du gouvernement autonome du Sud-Soudan. Au pouvoir depuis 1989, Al-Bashir a été élu dans le cadre de cette constitution pour la première fois en avril 2010.

Pouvoir législatif

L'Assemblée nationale de la république du Soudan est chargée de l'initiation, de la discussion et de l'approbation des lois. Elle peut bloquer les décisions du gouvernement et, théoriquement, le destituer. Les députés sont

élus par le peuple soudanais pour quatre ans. Selon la constitution de 2005, 25 % des sièges de l'Assemblée sont réservés à des femmes. En mai 2010, l'Assemblée était largement dominée par les députés du NCP dans le Nord, alors que le SPLM dominait dans le Sud.

Pouvoir judiciaire

La Haute Autorité judiciaire est censée être indépendante mais répond de ses activités au seul président de la République. Elle joue le rôle de Conseil d'Etat. En gros, le système judiciaire comporte une Haute Cour fédérale, des cours d'appel et des tribunaux de première instance. Les juges sont nommés par leurs pairs et ne peuvent être révoqués que par eux. La Cour constitutionnelle juge, quant à elle, de la conformité des lois avec les principes de la Constitution.

Le Soudan fédéral depuis 2005

Le Soudan est désormais un Etat décentralisé, même si, dans les décisions prises en province, le poids de Khartoum et de Juba pèse fortement. Le pays est divisé en 25 Etats fédéraux (15 au nord, 10 au sud), qui possèdent leur propre Parlement, leur gouvernement et leur gouverneur, et abrite une région à statut autonome étendu : le Sud-Soudan. Les Assemblées législatives ainsi que les gouverneurs sont élus par le corps électoral de chaque Etat. Le schéma de décision et les relations entre les pouvoirs sont les mêmes qu'au niveau fédéral. Le gouverneur de l'Etat est toutefois responsable devant le président de la République. En juin 2010, tous les gouverneurs du Nord étaient issus du NCP, sauf celui du Nil Bleu, issu du SPLM. Tous ceux du Sud étaient du SPLM, sauf celui de l'Equatoria de l'Ouest, dissident du SPLM étiqeté indépendant.

Partis

Le Soudan a vécu au rythme des coups d'Etat et des dictatures militaires. Le régime de parti unique a largement dominé, en dépit de brèves périodes multipartites.

Les plus anciens partis politiques soudanais sont nés des mouvements confrériques des Ansars mahdistes et de la Khatmiyah. En 1945, les mahdistes forment le parti Umma (la « communauté », référence coranique). Dix ans plus tard, leurs rivaux fondent également leur branche politique : le Parti démocratique du peuple (PDP). Ce dernier fusionnera, à la fin des années 1960, avec le Parti de l'unité nationale (NUP) de la confrérie Ismailiya, au pouvoir à l'indépendance, pour former le Parti de l'union démocratique (DUP). Le DUP et l'Umma sont historiquement vus comme les seuls grands partis à vocation démocratique du Soudan. Ils existent toujours mais ont subi des divisions internes qui ont débouché à la création de nouveaux petits partis revendiquant l'héritage véritable des idéaux de leurs ancêtres. Le DUP est dirigé par Osman al-Mirghani, descendant du fondateur de la Khatmiyah ; l'Umma par Sadiq al-Mahdi, arrière-petit-fils du Mahdi. Particulièrement influent à l'aube de l'ère Nimeiry, le Parti communiste soudanais fut en fait l'un des plus puissants du monde arabe. Il est toutefois devenu marginal de nos jours, tout comme le Parti socialiste. A l'est, le Congrès béja s'est allié aux Free Lions Rasheida pour représenter les intérêts de l'est du pays sous l'étiquette du Front de l'Est.

En 1989, la coalition des forces islamistes inspirée par Hassan Tourabi, leader des Frères Musulmans soudanais, prend le pouvoir sous les couleurs du Front national islamique (NIF). En 1998, le parti au pouvoir devient le Parti du Congrès national (Hizb al-mou'tamar al-watani, NCP). Mais il subit une dissidence après la mise à l'écart de Tourabi, en 2000. Celui-ci crée alors le Parti du Congrès du peuple (PCP), toujours actif dans la critique du pouvoir.

Depuis 2005 et la signature du CPA, la transition politique a permis l'ouverture du jeu politique et la plus libre expression des voix de l'opposition. Après les élections de 2010, la scène politique a largement révélé la mainmise des deux partenaires de la paix sur la scène politique : le NCP au nord et le Mouvement de libération du peuple du Soudan (SPLM) au sud.

Dans le Nord, les partis traditionnels ont été marginalisés. Dans le Sud, l'opposition est étranglée par le SPLM dans la perspective du référendum de 2011. Le principal mouvement politique d'opposition au sud est un parti dissident du SPLM, le SPLM pour un changement démocratique (SPLM-DC), mené par Lam Akol, ancien ministre des Affaires étrangères.

Enjeux actuels

Ils sont nombreux ! Pour le plus vaste pays d'Afrique, qui a connu la plus longue guerre civile du continent, il est important de tourner la page du cycle de la guerre et de l'instabilité. C'est l'image qu'ont voulu montrer les autorités avec la tenue des élections d'avril 2010. Prévu par le CPA, elles n'étaient à la base pas vraiment désirées par Khartoum, mais ont été imposées par les Occidentaux qui pensaient qu'elles donneraient au pays un visage plus policé de démocratie et permettraient une répétition générale avant le vrai grand moment : le référendum d'autodétermination du Sud-Soudan. Les élections se sont déroulées sans violences – ce qui remarquable en soi – mais ont été entachées de fraudes, matériellement mal préparées et ont fini par être boycottées par une partie de l'opposition. La façade démocratique a donc souffert, mais l'aspect sécuritaire a été préservé.



Pyramides de la nécropole royale du djebel Barkal.

A la lumière de ces élections et dans l'attente du référendum dans le Sud, en 2011, on peut évoquer quelques craintes quant aux effets qui pourraient s'ensuivre. D'abord, la campagne électorale a permis une ouverture inédite de la liberté d'expression et de la liberté de presse, qui a ensuite donné des signes de fermeture après la publication des résultats. Le défi sera de préserver cet espace démocratique de débat dans l'avenir. Car les résultats du référendum pourraient générer un regain d'autoritarisme et les esprits pourraient s'échauffer. Un deuxième défi sera donc la cohésion de l'Etat et de la société soudanaise, très probablement remise en

question dans le cas d'une indépendance sud-soudanaise. Le Darfour mais peut-être aussi l'est du pays pourraient renforcer leurs velléités d'autonomie, voire d'indépendance. La forte présence de sudistes dans le Nord pose aussi la question de leur devenir. La place de la religion serait à discuter. L'image d'une séparation entre un Nord musulman et un Sud chrétien soutenu par les puissances occidentales serait susceptible d'attiser l'islamisme. Dans le processus visant à « rendre l'unité du Soudan attractive », tel que prévu par le CPA, le SPLM a exigé, pour promouvoir l'unité ou la renforcer après un éventuel choix favorable à celle-ci en 2011, d'abroger la sharia dans tout

L'autodétermination du Sud-Soudan



Le sud de l'actuel Soudan a vécu une histoire largement séparée de celle du nord jusqu'à la colonisation de la région au XIX^e siècle. Durant le condominium, les Anglais ont fermé les zones du Sud (devenues des *closed districts*, « zones fermées ») à l'influence du Nord et de l'Égypte. Les frontières actuelles du Soudan ont ensuite

été fixées sous l'influence anglaise à la conférence de Juba en 1947, lors de laquelle le Sud a été marié au Nord, en partie pour donner des gages aux indépendantistes opposés à une union du Soudan à l'Égypte. On entérina ainsi la formation d'un Etat particulièrement vaste à la population hautement composite. La perspective de voir les musulmans imposer leur loi dans un Soudan indépendant exacerba les tensions entre communautés ethno-religieuses, les animistes et les chrétiens, minoritaires, initiant, en 1955, le conflit civil le plus durable d'Afrique. Les rebelles de l'Anyanya dirigé par Joseph Lagu, puis du South Sudan Liberation Mouvement (SSLM) revendiquèrent l'indépendance totale des populations non-arabes et non-musulmanes du Sud.

Il faudra attendre 1973 pour voir une première fois le gouvernement central de Khartoum accorder à la fois l'autonomie du Sud-Soudan et la voix de celui-ci au chapitre khartoumais. Les accords d'Addis-Abeba inaugurent une décennie de stabilité relative entre Nord et Sud. Mais, en 1983, la division du Sud en trois provinces distinctes et l'application unilatérale de la sharia, la loi islamique, replongent le pays dans la guerre. Pour autant, sous l'impulsion du SPLM de John Garang, la mouvance fédéraliste de la rébellion, favorable à l'autonomie au sein d'un Soudan unifié, prend le pas sur l'aile traditionnelle indépendantiste.

En 2005, est signé l'accord de paix et de coopération le plus complet depuis 1972 entre le gouvernement d'Omar el-Béchir et le SPLM. Il prévoit la tenue d'un référendum d'autodétermination du Sud-Soudan après 6 ans de fédéralisme. Le chef du gouvernement à Juba étant automatiquement le premier vice-président du Soudan, les parties s'engagent à promouvoir un scénario de réconciliation nationale. Mais l'accord reste critiqué comme une entente entre le NCP et le SPLM, excluant les autres forces politiques du processus. Les sensibilités favorables à l'indépendance s'appuient également sur la présence de l'essentiel du pétrole soudanais sur le territoire du Sud-Soudan, alors que les revenus de cette manne ne semblent encore bénéficier qu'à des élites, essentiellement à Khartoum. Que les Sud-Soudanais choisissent ou non l'indépendance en 2011, le plus important est peut-être, pour tous les Soudanais, que le pays s'oriente définitivement vers la fin des violences.

le pays. Une mesure refusée par le NCP. Le dernier défi donc dans la gestion de la crise sud-soudanaise pourrait être la question du multipartisme. De facto, les élections de 2010 ont avalisé la fracture Nord-Sud. D'un Etat bipartite on pourrait bien arriver en cas de séparation à deux Etats à parti unique. Pas forcément un progrès pour la démocratie dans la région...

Si la stabilité est maintenue en 2011, l'heure sera propice pour mettre un terme définitif au conflit au Darfour.

L'amélioration des relations avec les pays étrangers pourrait se poursuivre et l'embargo économique s'alléger. La grosse pierre dans le jardin de la diplomatie soudanaise a de bonnes chances de rester la Cour pénale internationale. Il semble en effet peu probable que les choses aillent dans le bon sens dans les toutes prochaines années. La coopération, y compris l'aide humanitaire, est en partie liée pour les pays occidentaux au comportement du Soudan vis-à-vis de la CPI. La Chine ne fait, elle, pas tant de chichis...

ÉCONOMIE

Principales ressources

Agriculture et élevage

Historiquement, après les revenus liés au commerce caravanier, le secteur primaire a été le plus important de l'économie soudanaise jusqu'à la fin du XX^e siècle. Sur les rives du Nil, particulièrement en Nubie, les activités d'agriculture et d'élevage datent de la haute Antiquité. Les céréales et les fruits – dont les dattes – ont longtemps été les seules productions de la région. Au XIX^e siècle, l'introduction de la culture du coton a placé le Soudan dans la filière textile internationale. La betterave à sucre est également une culture importante des dernières décennies. La Gezira est aujourd'hui la première zone de production agricole du pays. Le Kordofan est la première région productrice mondiale de gomme arabique, élément fondamental de nombreux produits cosmétiques et agro-alimentaires. Le Soudan est également un gros producteur de viandes de bœuf et de mouton, ainsi qu'un pourvoyeur réputé de dromadaires.

Pétrole

La découverte du pétrole dans le sud du Soudan, alors en paix depuis 5 ans, date de 1978. Elle généra des tensions, qui ramenèrent la guerre civile dans le pays en 1983. Le régime chassa les entreprises américaines (cas de Chevron en 1985), dont le pays était accusé de soutenir la rébellion sudiste, et les autres ont été empêchées d'exploiter les concessions qui leur avaient été allouées du fait de la guerre (ce fut le cas du français Total, avec l'énorme concession dite « B » en plein milieu du Sud-Soudan).

Ce n'est qu'en 1999 que le pétrole a commencé à être exploité à grande échelle et à être exporté. Mais, cette fois, c'est l'embargo américain touchant le pays qui pénalisa le plus les entreprises occidentales. Aujourd'hui premier partenaire commercial du pays, la Chine est aussi le principal opérateur pétrolier au Soudan, suivie loin derrière par la Malaisie et l'Inde. Les Chinois ont construit, entre autres, l'unique pipeline du pays, la raffinerie de Khartoum ainsi que les terminaux pétroliers de Port-Soudan. Le Soudan est le troisième fournisseur de brut de Pékin, en 2010, et se situe dans le « top 5 » des producteurs africains. Sudapet est la grande entreprise pétrolière du Soudan.

La manne pétrolière représente plus de 90 % des exportations du pays et plus de la moitié de son PIB (95 % pour le seul Sud-Soudan). Aujourd'hui encore, la grande majorité des réserves prouvées de pétrole se situent au Sud-Soudan, ce qui ne manque pas d'augmenter les enjeux des référendums de 2011 (car Abyei est également une zone pétrolière).

Eau

Pour l'un des pays les plus arides de la planète, c'est une ressource inestimable. Elle est très inégalement répartie sur le territoire, étant essentiellement disponible le long des rives du Nil, dans le Sud, près de l'Éthiopie et dans les rares massifs montagneux Nuba, Marra et de la mer Rouge. Le Soudan étant très vaste mais peu peuplé, le pays ne rencontre pas les problèmes catastrophiques de l'Égypte concernant le manque et la pollution de l'eau. Malheureusement, de nombreux Soudanais n'ont pas encore suffisamment conscience de la valeur de cette ressource.



Vente d'ustensiles sur le marché de Karima.

De grandes quantités d'eau sont encore gaspillées tous les jours, surtout dans les grandes villes comme Khartoum. L'eau est quotidiennement indispensable au développement de la société. Elle sert à l'irrigation mais aussi à la production d'énergie avec la construction de barrages hydroélectriques.

Place du tourisme

Si une partie des innombrables richesses du Soudan peut soutenir la comparaison avec l'Égypte, il faut savoir que le gouvernement de Khartoum mise peu sur le secteur, voire se méfie du développement du tourisme. Bien entendu, il y a à cela des raisons conjoncturelles. Être soumis à un embargo et être traité comme un paria n'incite pas vraiment à accueillir de bon cœur des flots de visiteurs étrangers. Le sous-développement et l'instabilité chroniques du pays pendant longtemps n'ont pas permis de faire du Soudan une destination de vacances crédible. Cependant, les pesanteurs administratives ajoutent beaucoup au manque de considération officielle pour ce secteur. La difficulté d'obtenir des visas et la nécessité d'aller réclamer des permis de voyager dans la quasi-totalité du pays n'aident pas non plus. Enfin, bien peu de choses sont faites pour les Soudanais eux-mêmes, peu sensibilisés à leur patrimoine. Au niveau international, seul le site du djebel Barkal est classé

par l'Unesco, depuis 2003. Bref, on semble ici penser, et c'est compréhensible, que le pays a bien d'autres questions plus urgentes à traiter. Il y a tout de même un bénéfice à tout cela. Le Soudan reste un pays préservé des foules touristiques et conserve ainsi son authenticité.

Enjeux actuels

Malgré une certaine prospérité apportée par le pétrole, le développement du Soudan reste très inégal et inéquitable. Le pays est marqué par une macrocéphalie économique. La capitale draine en effet l'essentiel des revenus. Elle s'affiche donc comme résolument moderne et développée, mais, de fait, même dans son sein, les inégalités sociales sont très fortes. Le Darfour et le Sud-Soudan sont, eux, en situation de famine et de sous-développement chroniques. Le premier défi est donc la répartition plus juste des richesses parmi la population soudanaise.

Le deuxième est aussi lié à la question pétrolière. Le pays a développé une économie de rente dans laquelle il peut être tentant pour lui de se complaire. La dépendance aux hydrocarbures compromet la viabilité à long terme de l'économie soudanaise. En ces temps de baisses du prix des matières premières, le gouvernement cherche de nouvelles alternatives. Les projets agricoles sont ainsi de plus en plus nombreux pour permettre au Soudan de satisfaire aux critères du mythe du « grenier » de la région.

Le troisième et dernier défi de l'économie soudanaise tient à la dépendance d'une partie de la société à l'aide humanitaire extérieure. Le gouvernement insiste sur le fait que cela ne peut qu'être temporaire et qu'il ne faut pas s'y focaliser. Il n'empêche. Rarement un pays a pu se développer en comptant des millions de réfugiés et de déplacés internes sur son territoire. Il faudra bien traiter ces problèmes également.

Plus positivement, le pays a de grandes potentialités, même si elles dépendent fortement de la situation politique. La levée de l'embargo permettrait beaucoup de choses. La perspective n'est pas impossible si, en « récompense » du bon déroulement de l'année 2011 (dans le Sud et au Darfour), les États-Unis acceptent de faire un geste. Le pays ne soutient plus le terrorisme et a même largement coopéré avec les autorités américaines depuis le 11 septembre. Quant à la CPI, comme le Soudan, les États-Unis ne la reconnaissent pas...

Population et langues

Le Pays des Noirs

Bilad As-Sudan est le « Pays des Noirs » en langue arabe. L'expression, utilisée par les Arabes, faisait référence aux terres subsahariennes. Bilad as-Sudan porte en soi la dualité culturelle soudanaise. Les Arabes, leur langue et leur culture ont en effet considérablement influencé le pays, à différents degrés toutefois selon les régions. Dans sa version soudanaise, la langue arabe est parlée et comprise dans toute la partie Nord. Certains peuples ne la pratiquent toutefois qu'en seconde langue. D'autres utilisent leur propre dialecte et mots arabes. La langue du Coran est pratiquée en partie dans le Sud (on parle par exemple de « l'arabe de Juba »), mais les locaux qui le peuvent lui préféreront l'anglais quand il s'agira de parler une autre langue que leur langue maternelle, avec des étrangers par exemple. En tout, il y aurait plus d'une centaine de « parlers » au Soudan.

Nombreux sont les Soudanais du Nord, surtout à Khartoum et en Nubie, qui se diront bien sûr « arabes ». Ethniquement parlant, la chose n'est pas si évidente, bien que des mélanges se soient opérés à travers les siècles. Néanmoins, la diversité des peuples locaux montre en quoi le Soudan constitue une remarquable mosaïque ethnique. La définition ethnique se faisant par tribus (on en compte officiellement 597 au Soudan !) est également déroutante. Si l'on ajoute que des tribus Felata (ou Fulani), venant du bassin du Niger, nomadisent régulièrement jusqu'au

centre du Soudan, on comprend la difficulté de s'y retrouver parfois !

Les peuples arabo-asiatiques

► **Les Nubiens.** On les considère comme les premiers descendants des Koushites de l'Antiquité. Ce sont des agriculteurs pour la plupart, plus rarement des commerçants, qui habitent de manière très dispersée le long du Nil, entre les régions de Kosti et Wadi Halfa. Ils débordent bien sûr sur l'Égypte, où le lac Nasser les a, pour beaucoup, chassés de leur terre ancestrale. Certains sont même désormais installés dans l'est du Soudan, près de Kassala. Des tribus qui se revendiquent « arabes » avant tout sont, pour certaines, initialement nubiennes. C'est le cas de la puissante tribu des Ja'aliyine, dans la province du Nil. Les Nubiens de « pure souche » ne sont probablement pas plus de quelques petites centaines de milliers en tout. Ils parlent le nubien (ou *nobiin*) avec des variantes dialectales. Cette langue n'a initialement rien à voir avec l'arabe (sa classification est d'ailleurs incertaine). Le long du Nil, ces tribus ont pour voisins directs les tribus arabes du désert ou du fleuve avec lesquelles elles furent régulièrement en conflit.

► **Les Baggara et les tribus dites « arabes ».** Ce groupe est formé d'un ensemble plus ou moins cohérent de tribus, nomades pour la plupart, qui se revendiquent d'une ascendance arabe.



Les Baggara sont les « cow-boys » du Soudan ! *Al-Bagara* signifie effectivement « la vache ». Ce sont historiquement des éleveurs nomadisant entre le bassin du lac Tchad et celui du Nil. Ils étaient également très implantés dans le commerce caravanier de la région. Les Baggara viendraient de la péninsule Arabique, du clan bédouin des Jouhayna, et se seraient établis au Soudan vers le XVI^e siècle. Parmi les tribus Baggara, on trouve pêle-mêle les Misseriya, les Rizeigat (Nubie, Darfour, Kordofan), les Habbaniya, les Taysha (Darfour), ou encore les Kababish et les Hawazma (Kordofan). Les tribus sédentaires sont les Ja'aliyine, les Rabatab ou encore les Shayqiya en Nubie. Les Rashaida sont une exception dans l'est du pays. Ils sont venus de l'Arabie au XIX^e siècle et parlent encore un arabe de la péninsule. Toutes ces tribus arabes forment la plus grosse population du nord du Soudan, riche de plus de dix millions de membres.

► **Les Béja.** Voisins orientaux historiques des Nubiens depuis des siècles, ils peuplent majoritairement la plaine et les montagnes côtières de la mer Rouge. Eux-mêmes forment plusieurs tribus. Ils sont voisins des Rashaida dans l'est, près de Kassala et Gedaref. Au Soudan, ils seraient moins de deux millions. Les Béja parlent le bedawi (ou langue béja), peut-être apparenté au nubien par les anciens dialectes koushites.

Les peuples saharo-nilotiques

► **Les Dinka.** Ethnie dominante au Sud-Soudan, les Dinka sont principalement présents dans la partie nord de la région sudiste, du Bahr al-Ghazal au haut Nil, en passant par Jonglei. Ils sont initialement éleveurs nomades, bien que l'agriculture soit aussi pratiquée. L'élite politique et économique du Sud est majoritairement issue de ce peuple, qui suscite des jalousies et des frustrations chez ses voisins. Détail amusant, ils sont d'ailleurs connus pour être très grands ! Animistes et chrétiens, ils seraient plus de deux millions dans le Sud, dans le Nord et à l'étranger, dans des camps ou ailleurs. Ils ont en effet particulièrement souffert de la guerre civile qui les a mis au premier plan. Les Dinka parlent la langue dinka, relativement proche de la langue des Nuer.

► **Les Nuer.** Deuxième population du Sud (un gros million de personnes), ils sont aussi présents en Éthiopie. Les Nuer sont les voisins

et les rivaux directs des Dinka, avec lesquels les relations n'ont pas toujours été faciles, d'abord en ce qui concernait le partage des terres, ensuite quant à la réaction vis-à-vis de l'administration coloniale ou du pouvoir central. Les Nuer ont toujours été plus rétifs à la domination étrangère. Ils sont aujourd'hui chrétiens et animistes. Le Nuer le plus influent au sein du SPLM, dominé par les Dinka, est le vice-président du gouvernement sudiste Riek Machar.

► **Les Shilluk.** Population de la région du Haut-Nil, ils sont établis dans les monts Dolieb, autour de Malakal et de la rivière Sobat, l'un des gros affluents du Nil Blanc. Ils s'appellent eux-mêmes les Chollo. Ils sont majoritairement agriculteurs sédentaires (mais ce sont aussi de bons pêcheurs) et chrétiens. Les Shilluk ne seraient pas 400 000 en tout et parlent la langue shilluk.

► **Les Équatoriens.** Rien à voir avec leurs homonymes d'Amérique du Sud ! Les Équatoriens soudanais sont les habitants de l'Equatoria, la région la plus méridionale du pays, divisée en trois provinces. Il s'agit d'une confédération de tribus, qui débordent d'ailleurs largement les frontières du Soudan vers la région des Grands Lacs. Leur nom leur a bien sûr été attribué par les étrangers, en l'occurrence les Anglais, pour évoquer ces peuples habitant à cheval sur l'équateur, au centre de l'Afrique. Parmi eux, les Zandé, proches du Congo et de la Centrafrique, sont l'une des tribus principales. On trouve aussi les Bari, peuplade originelle de la zone de Juba. Les Équatoriens sont les peuples les moins arabisés et islamisés du pays. Ils seraient plusieurs millions, mais leur manque de cohésion les empêche d'agir en tant que groupe unifié. Chaque tribu possède en effet sa propre langue.

► **Les Nuba.** Peuple composite, formé de multiples tribus d'origines variées qui se sont réfugiées dans les monts Nuba pour se protéger des potentats de la plaine. Ils sont, pour une petite partie, encore animistes, mais aujourd'hui majoritairement chrétiens et musulmans. Ils possèdent une culture relativement homogène malgré le vernis religieux. On pense qu'ils sont plus d'un million dans les monts Nuba et dans la région de Khartoum. Les tribus Nuba parlent des dialectes relativement similaires et la plupart comprennent l'arabe.



© PÉPÈRE, TOM - ICOMTEC

DÉCOUVERTE

Bédouins dans le désert de Bayuda.

► **Les Four.** Population dominante du Darfour, terre dont le nom signifie « Terre des Four », les Four sont essentiellement des agriculteurs. Ils sont opposés historiquement aux Baggara, éleveurs nomades, pour le partage des ressources et des terres. Les Four seraient près d'un million, mais ils ont beaucoup souffert, comme les Zaghawa et les Masalit, des massacres perpétrés dans la région, en 2003 et 2004. Chaque peuple darfourien parle son propre dialecte. Il existe toutefois un semblant de langue « arabe du Darfour ».

Le flou de « l'arabité »

Il est surprenant de constater l'importance du sentiment africain dans l'ensemble de la population soudanaise ! En fait, l'identité africaine du pays n'est nullement contestée. C'est plutôt « l'arabité » du Soudan qui pose problème. Celle-ci est décriée, notamment dans le Sud ou dans ses franges dans le Nord, ainsi qu'au Darfour. La question ne se réduit pourtant pas à une vision opposant un camp « africaniste » à un camp « arabe ». Bien souvent, les contestations internes au Soudan sont d'ordre socioéconomique. Elles concernent la domination d'un centre aux dépens de la périphérie. C'est ensuite seulement que les critères ethniques peuvent entrer en compte.

Au Darfour, la langue arabe et l'islam sont des acquis reconnus et partagés par tous. La distinction entre tribus arabes et tribus africaines est totalement fabriquée par les

discours et était absente du territoire avant l'arrivée des violences de masse. La différence était faite principalement entre les nomades et les sédentaires. Et il se trouve que les premiers étaient des Baggara, vus comme étant des descendants d'Arabes de la péninsule, et les seconds des Four, des Masalit et des Zaghawa, venant du cœur de l'Afrique.

Dans l'Est, les Béja (non-arabes ethniquement, ils le sont en partie culturellement) et les Rashaida (peut-être les plus « arabes » de tous les Soudanais !) se sont unis au sein du Front de l'Est pour contester la suprématie de Khartoum dans leurs régions.

Dans les monts Nuba et le Sud, c'est l'islamisation à marche forcée par le pouvoir central qui a été historiquement contestée. L'imposition également de la langue arabe dans une grande partie du Sud durant de nombreuses années a été très mal vécue. Le Sud-Soudan n'est certainement pas arabe, d'un point de vue tant culturel qu'ethnique. La langue du Coran est pourtant parlée et comprise par certains jusqu'à Juba. Beaucoup attribuent à la marginalisation de la région par Khartoum la responsabilité de la division Nord-Sud. D'autres évoquent la persistance du sentiment historique qu'avaient les Arabes du Nord vis-à-vis des populations africaines du Sud, réserves à esclaves.

Le Soudan n'est pas tout à fait un pays arabe. Il est un pays africain. Mais si le Sud fait sécession, le discours arabiste a de bonnes chances de trouver une nouvelle jeunesse dans le Nord.

Mode de vie

Traditionnellement, le principal clivage dans les modes de vie au Soudan oppose les nomades pastoraux et les agriculteurs sédentaires. Aujourd'hui, si cette différenciation subsiste dans la plupart des régions périphériques, l'opposition urbains/ruraux semble de plus en plus pertinente. La tradition urbaine remonte à l'Antiquité en Nubie, mais son essor est fort

récent. De nombreux citadins ont désormais une relation distanciée avec leurs origines villageoises. Dans les plus grandes agglomérations, et surtout à Khartoum, l'arrivée de modes de vie occidentaux, ne touchant encore qu'une élite mais pénétrant doucement les classes moyennes, bouleverse la vie sociale des Soudanais.

VIE SOCIALE

Naissance

La naissance est un événement grandement célébré dans la famille soudanaise. La première naissance représente le départ d'une nouvelle famille. Le Soudan n'a pas encore terminé sa transition démographique et le taux de fécondité demeure au-dessus de 4 enfants par femme. La mortalité infantile recule doucement avec le développement de la médecine et des instituts spécialisés, mais elle demeure importante dans les campagnes.

Éducation

Le niveau d'éducation au Soudan s'est considérablement amélioré depuis plusieurs années (même pour les filles), mais les inégalités restent profondes entre les régions. Khartoum concentre le « savoir » tandis que le Darfour ou le Sud s'en trouvent largement isolés, cette dernière région étant connue pour son haut niveau d'analphabétisme. Les écoles publiques ont désormais succédé aux traditionnelles écoles religieuses soufies dites « khalwa »,

bien que ce terme soit couramment conservé en dialectal pour désigner toute école. Au Soudan, qui compte plus d'une vingtaine d'universités, l'école est gratuite et obligatoire de 6 à 13 ans, mais les classes sont souvent surchargées.

Famille

La famille soudanaise est traditionnellement l'institution de base de la société. Les enfants ne quittent le domicile familial que pour s'installer en couple et fonder un nouveau foyer, la femme suivant le mari. Mais, aujourd'hui, les choses sont moins simples et de nombreux jeunes, dont des femmes, quittent le domicile familial pour s'installer seuls ou en colocation, afin de travailler ou poursuivre des études en ville.

Service militaire

Le Soudan, du Nord comme du Sud, possède des élites formées dans les rangs de l'armée, institution garante de l'unité nationale. Il s'agit ainsi d'une école du patriotisme très respectée. Tout Soudanais de 18 à 33 ans doit accomplir environ deux années de service sous les drapeaux, avec des aménagements de durée pour les étudiants. Les femmes sont aussi concernées, mais elles ne sont pas, *a priori*, affectées aux activités de combat.

Travail

Le Soudan n'est pas le seul pays du monde à souffrir du chômage, mais il est aussi l'un de ceux où de nombreux travailleurs cumulent les emplois pour arrondir leurs fins de mois. Le travail informel est grandissant, notamment à Khartoum, afin de répondre à la demande des nouveaux arrivants. Le travail féminin est, lui en tout cas, de moins en moins déconsidéré.

© PÉPÉRA, TOM - KOMOTEC



Bus coloré dans le désert soudanais.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Rencontre et mariage

Il y a une grande différence entre les citadins et les ruraux dans ce domaine. A la ville, les jeunes gens bénéficient de plus d'indépendance vis-à-vis de leurs parents. Les conjoints se choisissent de plus en plus souvent lors de rencontres dans des cafés, à l'université ou, parfois, sur le lieu du travail. Les mariages forcés, dont le nombre est en recul toutefois, ont lieu principalement dans les campagnes. Ils se font parfois sur le modèle du mariage arabe, entre cousins, qui est censé faciliter la transmission du patrimoine. Cependant, les unions interethniques, ou simplement entre musulmans ou chrétiens, sont en progression. Mais la femme doit alors souvent adopter le statut tribal de son mari, notamment dans le Sud.

Le mariage permet au couple d'acquérir à la fois un vrai statut social et le droit d'avoir des relations sexuelles. Mais il coûte très cher : les festivités durent plusieurs jours et la dot n'est jamais faible. C'est bien souvent la raison pour laquelle de nombreux jeunes hommes et femmes soudanais restent célibataires. Les fêtes de mariage sont en tout cas grandioses ! Elles sont l'occasion de réunir la famille et tous les amis. On mange plus que de raison. On danse et chante pendant des heures.

La polygamie est pratiquée dans le Nord. L'islam autorise en effet un homme à prendre jusqu'à quatre épouses, si le mari sait être « équitable » avec elles... Le divorce est, quant à lui, de plus en plus accepté. Il peut être réclamé par la femme. Et la polygamie est souvent l'une des causes des divorces. Le veuvage est traditionnellement mal vu. Les hommes se remarient avec des femmes plus jeunes. Les femmes jeunes ayant perdu leur mari plus âgé attirent les prétendants. Seules les femmes âgées ne se remarient pas.

Sexualité

Le sexe est un thème quasiment tabou sur la scène publique. Il est l'affaire du couple seul. En revanche, il est beaucoup discuté parmi les jeunes, entre amis (pour l'homme) et amies (pour la femme). Car le sujet est riche. Par exemple, l'utilisation de parfums, dont certains réservés à l'intimité, relève de véritables codes sensuels. L'islam est moins rigide que le christianisme, et surtout le catholicisme, sur les pratiques sexuelles tant qu'elles se déroulent avec la bénédiction de l'union conjugale. Les relations hors mariage sont en effet interdites, bien qu'elles existent dans la réalité, tant dans le Nord que dans le Sud. La contraception en revanche se popularise.

La journaliste et le pantalon

Au cours de l'été 2009, toutes les télévisions occidentales ont parlé de Loubna Hussein, cette journaliste soudanaise arrêtée dans un restaurant de Khartoum pour avoir porté un pantalon jugé « indécent », et qui risquait alors 40 coups de fouet pour son impudence. Fonctionnaire des Nations unies, son statut diplomatique aurait pu lui éviter un procès. Mais elle souhaitait dénoncer les pratiques rétrogrades et cruelles envers les femmes dans son pays, et attirer l'attention de la communauté internationale. Après avoir donné sa démission à l'ONU et avoir été mise en prison, Mme Hussein souhaite mettre le régime de Khartoum devant le fait accompli sous les yeux des médias mondiaux. Soucieuse de ne pas faire de vagues, la justice soudanaise l'a condamnée finalement à une amende de 500 livres (environ 140 €), que la journaliste refusa symboliquement de payer et qui fut finalement réglée par l'Union des journalistes soudanais.

Il faut savoir que nombre de femmes soudanaises portent le pantalon à Khartoum, et elles furent nombreuses à soutenir la journaliste dans son combat. La loi de 1991, qui interdit le port de « tenues indécentes » sur la voie publique, permet de fait une multitude d'interprétations, et autant de combinaisons vestimentaires à bannir. La condition féminine au Soudan dépend toujours du système traditionnel patriarcal, auquel s'ajoute le vernis religieux. Néanmoins, au-delà de leurs rôles dans la famille, les femmes soudanaises ont une grande importance dans la société qui leur est véritablement reconnue par les hommes. Comme Loubna Hussein, de plus en plus d'entre elles sont des femmes de caractère qui font preuve d'initiative et d'indépendance.



Charrette à provisions dans les rues de Dongola.

Les préservatifs surtout sont de plus en plus disponibles en pharmacie, mais presque exclusivement dans les grandes villes. Ils n'empêchent toutefois nullement le développement de la prostitution, surtout dans la partie sud du pays.

Place de la femme

La femme soudanaise est relativement plus libre que nombre de ses voisines arabes et même africaines. Bien qu'appliquant la sharia dans le Nord, le Soudan n'est ni l'Arabie Saoudite, ni l'Iran, ni l'Afghanistan ou le Pakistan. Les femmes peuvent conduire, voter, travailler, divorcer. Le voile n'est pas obligatoire (sauf dans les mosquées) et les femmes voilées intégralement, en noir, sont très rares. On ne peut les voir qu'en ville. A la campagne, les habits sont bien plus colorés. Chacun pouvant définir la tribu ou parfois l'humeur de celle qui les porte. Les femmes sudistes préfèrent des vêtements plus proprement africains que la *toube*. Au nord, elles portent souvent des vêtements de type occidental. Ce qui ne va pas sans susciter des réactions de la part des autorités.

Il faut noter que l'excision est encore pratiquée dans le pays, la coutume venant plus de l'Afrique que du monde arabe. Officiellement interdite, cette coutume reste présente dans les villes, de manière clandestine, alors qu'elle se pratique plus ouvertement dans les campagnes, mais toujours dans des conditions sanitaires très précaires.

Sur le plan politique, en avril 2010, la majorité des électeurs venus mettre leur bulletin dans l'urne étaient des femmes. Au final, une femme est devenue gouverneur de l'un des 25 Etats du pays, dans le Sud, et une autre a failli l'être. Vingt-cinq pour cent des députés au Parlement national sont des femmes (c'est une obligation de la Constitution), et Fatima Abdel Mahmoud a été la première femme candidate à la présidence de la République soudanaise. Elle est la dirigeante du Parti socialiste soudanais.

Homosexualité

Les relations entre personnes du même sexe sont un tabou absolu au Soudan. L'homosexualité est vue comme *haram*, c'est-à-dire interdite par la religion et punie de mort pour

Randonnée à Madère,

plongée aux Maldives



Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

les hommes selon la loi (de coups de fouet d'abord, puis de la mort en cas de récidive pour une femme). Certaines voix soudanaises s'élèvent toutefois, notamment sur Internet, pour dénoncer la répression à l'égard des gays et lesbiens au Soudan. Mais les autorités rendent responsables les homosexuels de la propagation du virus du SIDA, particulièrement dans le sud du pays.

Pauvreté

Le Soudan a toujours besoin de la perfusion humanitaire internationale. Chaque année, plusieurs centaines de millions de dollars sont déversés dans l'aide humanitaire par la communauté internationale. Le Soudan héberge toujours des millions de réfugiés et de déplacés intérieurs. Si tout le monde reconnaît que la

situation du pays s'est considérablement améliorée en dix ans, grâce aux revenus du pétrole et au retour de la paix, le Soudan souffre encore de profondes inégalités socioéconomiques.

L'islam inclut dans l'un de ses cinq « Piliers de la Foi » la *zakat*, ou l'aumône faite aux pauvres. Aussi, de nombreuses organisations caritatives et un vrai sentiment de solidarité existent dans le pays. Mais même à Khartoum, vitrine du développement soudanais, les mendiants sont très nombreux jusque dans le centre-ville. La ceinture périphérique de la capitale est formée de camps et d'habitats précaires. Le phénomène est criant au Darfour ou encore au Sud-Soudan où, selon la Banque africaine de développement, environ 90 % des habitants vivraient sous le seuil de pauvreté.

RELIGION

La religion tient une place très importante au Soudan, quelle que soit la confession. On trouve des églises et des mosquées un peu partout dans le pays. À noter que l'immense majorité d'entre elles sont relativement récentes et qu'on n'y trouve pas de grands monuments religieux véritablement historiques.

Le Soudan est un pays majoritairement musulman sunnite, à 70-75 % environ. Mais si l'islam domine les deux tiers Nord, l'animisme et le christianisme dominent dans le Sud, avec respectivement autour de 15 et 10 % de la population totale soudanaise. Les populations dites « animistes » cachent derrière cette appellation une grande diversité de croyances qui tendent pour la plupart vers le monothéisme.

Le pays est longtemps resté rétif à la pénétration religieuse. Si le Soudan est aujourd'hui le pays le plus proche géographiquement de La Mecque, la conversion de la Nubie à l'islam date du XIV^e siècle, soit la même époque que l'expansion de l'islam à Sumatra, en Indonésie ! La région était auparavant chrétienne. Toutefois, les populations chrétiennes présentes au Sud-Soudan ont été converties par des missionnaires européens et américains, surtout protestants mais aussi, plus tardivement, catholiques, au XIX^e siècle. Khartoum et d'autres grandes villes rassemblent toujours une communauté copte originaire, mais accueillent désormais un grand nombre de réfugiés sudistes, le plus souvent à la périphérie de la capitale. La sharia (la loi

islamique) est officiellement en application au Soudan, exception faite du Sud-Soudan depuis 2005.

Jusqu'à cette date, le régime avait été accusé de vouloir islamiser les populations africaines en réprimant le prosélytisme non-musulman.

La marque du soufisme

Terre de rencontres et d'échanges, le Soudan est historiquement connu pour sa relative tolérance religieuse. L'islam soudanais est notamment influencé par le soufisme, cette pensée ésotérique privilégiant l'accès direct du croyant à la vérité divine, par l'ascèse ou encore la méditation. Proches du pouvoir politique, les religieux sont organisés en confréries, dont la plus connue est celle de la *Khatmiyah*, originaire de Kassala dans l'est du Soudan. Ils étaient aussi responsables de l'éducation des enfants, au sein des *khalwa*, ainsi que de la justice bien souvent.

Le rite soufi du *dhikr* (le « rappel »), qui permet la communication avec Allah, est très important au Soudan. Pour mieux comprendre l'impact du soufisme sur les musulmans locaux, ne manquez pas d'assister à une de ces cérémonies de danses religieuses qui ont lieu chaque vendredi en fin d'après-midi à Omdurman, près de la tombe du Mahdi.

Arts et culture

ARCHITECTURE

Sans être uniforme, l'architecture soudanaise n'est cependant pas très diversifiée. Dans l'Antiquité, les styles et les techniques de construction locale ont été fortement influencés par l'Égypte, à partir de l'après-Kerma. En témoignent les pyramides ainsi que l'usage du *chadouf* (une grue de levage utilisée en Égypte) pour leur érection.

En architecture civile, traditionnellement, on trouve la maison nubienne au nord, avec une petite enceinte, une cour et des bâtiments séparés en briques, et les « toukouls » africains au sud, cases individuelles, rondes, de paille et de terre. La porte d'entrée nubienne est l'élément de décoration qui reste le plus utilisé encore de nos jours. Les voûtes et les coupoles, autrefois traditionnelles, sont aujourd'hui plus rares. Seules les tombes de saints locaux, en Nubie et dans la Gezira, présentent des dômes caractéristiques en pomme de pin, comme la tombe du Mahdi à Omdurman. Pour rester dans l'architecture religieuse, nombre de minarets du pays sont modernes et ressemblent à des fusées plus qu'à des minarets ! Les édifices chrétiens montrent des influences à la fois méditerranéennes et africaines, qui peuvent parfois ne pas faire bon ménage avec leur environnement.

Les toukouls, faciles à construire et peu onéreux, restent très utilisés, y compris dans le sud de la Nubie et jusque dans l'Est. L'introduction des parpaings et du béton a modifié le paysage dans les villages, surtout



© PEPIERA TOM - ICONOTEC

Mosquée dans le désert de Bayuda.

dans le Nord, mais principalement dans les grandes villes. A Khartoum, les immeubles modernes de plusieurs étages et les villas à l'occidentale sont désormais la norme dans les quartiers commerçants et résidentiels. Le projet Mogran de la confluence démontre une envie de prendre modèle sur les vitrines urbaines des pays du Golfe. Une grosse partie du bâti, néanmoins, reste dans une situation de précarité, dans la capitale et à travers tout le pays. A Juba, quelques immeubles à étages sont désormais visibles. Mais il est évident que cette « ville-champignon » se cherche encore.

© PEPIERA TOM - ICONOTEC



Cavaliers bédouins en route vers la nécropole de Méroé.

ARTISANAT

Dans ce très grand pays riche de différentes cultures, l'artisanat est relativement peu développé. On y trouve cependant des bijoux, particulièrement les bracelets et les colliers, surtout dans le Nord et l'Est. A l'est aussi, les sabres et les couteaux sont des pièces d'apparat. Les objets en feuilles de palme, comme les boîtes ou les grands paniers ronds pour les repas, sont courants en Nubie. La sculpture sur bois, particulièrement le bois d'ébène, pour la fabrication de petits objets sculptés de la vie courante ou de statuettes, est une source de cadeaux souvenirs à ne pas négliger. On y travaille aussi le cuir. Ainsi, vous trouverez un peu partout des sacs ou des chaussons (poilus ou non) délicieusement kitsch. Les Soudanais possèdent également une garde-robe impressionnante, dont les *toubes* (robe féminine) et les *gallabiyas* (robe

Que ramener de son voyage ?

Les vêtements traditionnels sont nombreux et plutôt bon marché, même si vous ne savez pas vraiment négocier. Des statuettes, des masques ou des gravures sont aussi des souvenirs originaux. La petite pyramide de Méroé en grès est un choix toujours sûr. Mais le meilleur souvenir à rapporter du Soudan, c'est la nature chaleureuse de ses habitants !

masculine) sont les pièces les plus connues. Les tissus sont en général ornés de motifs très divers. Mais le comble du raffinement ce sont les parfums de production locale, dont l'usage répond à des règles bien précises.

CINÉMA

Le cinéma soudanais est bien pauvre comparé à celui de son voisin égyptien, plus gros producteur cinématographique du monde arabe. Pourtant, en comparaison avec l'Afrique, le Soudan fut un pays pionnier, notamment grâce à Gadalla Gubara, considéré comme le père du cinéma soudanais, voire africain, et qui, dès avant l'indépendance, tourna ses premiers films. *Song of Khartoum*, qui expose la beauté aride de la capitale soudanaise au début des années 1950, passe pour le premier film en couleur d'Afrique subsaharienne. Gubara réalisa également nombre de films documentaires, dont *Independence*, en 1957, ainsi que des films abordant des thèmes sociaux, comme *Tajoog*, en 1984, qui évoque les complexités de l'amour dans la société arabe tradition-

nelle. A sa mort, en 2008, Gubara était déjà devenu aveugle, mais sa fille avait repris le flambeau en devenant elle-même réalisatrice. Le Soudan compte peu de grands acteurs ou réalisateurs, en dehors d'Ali Mahdi. Certains acteurs sont partis jouer à l'étranger, comme Alexander Siddig, coutumier d'Hollywood (*Star Trek*, *Syriana*, *Kingdom of Heaven*) et, accessoirement, neveu de Sadiq al-Mahdi, ancien Premier ministre soudanais ! Les Soudanais s'intéressent davantage au cinéma égyptien, turc ou indien, voire aujourd'hui aux grosses productions américaines. Les salles de cinéma ont fermé un peu partout et les dernières ouvertes sont presque désertes. Le phénomène s'est accéléré avec l'arrivée du satellite et de l'Internet.

DANSE

La danse tient une place à part au Soudan, étant pratiquée par de nombreux peuples, du nord au sud, des Bêja aux Zandé, depuis des siècles.

Lors de célébrations comme le *sibir*, dans les monts Nuba, la danse permet d'extérioriser la joie causée par un événement exceptionnel, une bonne récolte, une naissance, un mariage. Dans le cas des soufis, lors des *dhihr*, la danse

favorise également la communion directe avec le divin. Jadis, les cérémonies mystiques, appelées *zar*, étaient accompagnées de transes au son lancinant du tambour. Aujourd'hui encore, les percussions sont très appréciées, même si les instruments à cordes et à vent, notamment hérités des colons, ont enrichi l'orchestre. Les Soudanais aiment danser, cela fait oublier la chaleur !

Pendant les mariages, au son des youyous, on agite en l'air des cannes traditionnelles en ponctuant le rythme. Pendant un concert de musique traditionnelle ou moderne, on bat la mesure et on se dandine. Les soirées

privées de la jeunesse locale ne sont pas bien différentes de celles qu'on organise en Europe. Vous verrez que même la sharia n'a pas réussi à éradiquer l'envie de bouger des Soudanais !

LITTÉRATURE

À l'origine, les auteurs soudanais écrivaient en langue arabe, principalement parce que le Nord arabe a toujours eu davantage accès à l'éducation que le Sud. La poésie, qui témoigne de la beauté et de la complexité de la langue du Coran, est un art prisé au Soudan depuis plusieurs siècles. D'autres langues locales y ont également excellé, comme le bedawi. Les contes soudanais ont été d'abord transmis par voie orale, avant d'être couchés sur le papier. Les textes religieux sont venus enrichir l'ensemble au XIX^e siècle. Mais c'est au XX^e siècle que le développement de la région entraîna un accroissement des élites intellectuelles et la démocratisation de l'accès aux œuvres littéraires.

Le Soudan colonial, traversé par le questionnement sur l'identité de sa société plurielle, devint un foyer de débats sur le colonialisme et le multiculturalisme dans un espace afro-arabe. Tayeb Saleh, romancier et auteur de nouvelles, maître incontesté des lettres soudanaises, est réputé dans l'ensemble du monde arabe pour le réalisme et la justesse de ses écrits, parmi lesquels l'indispensable *Season of Migration to the North*, sorti en 1967.

Saleh s'est attaché à mettre en lumière les contradictions de la société traditionnelle soudanaise avec ses valeurs, alors que l'époque des brassages culturels semblait remettre en cause l'ordre ancien. Sa disparition, en 2009, a laissé un grand vide parmi les

intellectuels arabes. Les thèmes de réflexion sociale et culturelle sont privilégiés par les écrivains soudanais. Awn as-Sharif Qasim (1933-2006) est ainsi une référence par ses nombreux écrits sur la culture islamique et les traditions du Soudan.

Les rapports homme-femme sont aussi régulièrement mis en perspective. Plusieurs auteurs sont d'ailleurs des femmes, dont Malkat ed-Dar Mohammed (1920-1970) ou, aujourd'hui, Leila Abulela (née en 1964). La première fut pionnière dans la littérature soudanaise. Dans les années 1960, le fait qu'une femme écrive, et aborde parfois des sujets choquants pour la société patriarcale de son époque, a révolutionné la manière de voir de nombre de femmes soudanaises. La seconde est aujourd'hui un célèbre auteur à succès, récompensée par plusieurs prix internationaux. La tradition poétique a été perpétuée par des esprits brillants, tels que Salah Ahmed Ibrahim (1933-1993), Ibrahim Ali Salman (1937-1995) ou encore Mohammed al-Fayturi.

Aujourd'hui, les styles se sont diversifiés et le Soudan publie de plus en plus de titres qui sont traduits en langues étrangères, même dans la région Sud, où certaines œuvres de langues locales sont publiées pour la première fois. L'arabe et, dans une bien moindre mesure, l'anglais continuent néanmoins de dominer le marché de l'édition soudanaise.

MÉDIAS

Malgré des cas réguliers de censure, les médias ont accédé à une relative liberté au Soudan, depuis la conclusion de la paix. Les choses pourraient toutefois se compliquer selon l'évolution de la situation politique. En tant que porte-voix du secteur, l'Union des journalistes soudanais est un élément de la société civile à ne pas négliger.

Journaux

Les journaux restent une source d'information privilégiée au Soudan, même si leur audience recule au profit de la télévision et d'Internet. L'agence de presse nationale soudanaise est la SUNA (SUDan News Agency).

La plupart des journaux soudanais sont, bien sûr, de langue arabe. Le pays compte plus

Retrouvez l'index général en fin de guide

d'une vingtaine de quotidiens d'orientation plutôt indépendante. Parmi eux, *Ray Al-A'am* (L'avis général), *Akhir Lahza* (Dernière Minute), *Akhbar al-Yaum* (Nouvelles d'aujourd'hui), *Al-Ayam* (Les jours), *Al-Ahdath* (Les événements), *As-Sahafa* (La presse), *As-Sudani* (Le Soudanais) ou *Al-Khartoum* sont les plus réputés. Les journaux des partis politiques paraissent, eux, une fois par semaine. D'autres revues traitent de sujets sociaux, mais les magazines en général ont encore du chemin à faire au Soudan.

Parmi les journaux anglophones, on compte le *Khartoum Monitor*, vénérable journal sudiste datant de la guerre, et *The Citizen*, publié depuis 2005 à Juba, les deux étant des quotidiens d'information indépendants. Autrement, vous lirez le *Sudan Vision*, progouvernemental ; le *Sudan Tribune*, dont le site d'informations éponyme, bien que très utile, n'a aucun lien avec le journal ; et le *Juba Post*, qui paraît une à plusieurs fois par semaine. Enfin, une poignée de journaux étrangers sont également en vente, comme *Newsweek*.

Télévision

Depuis 1962, *Sudan TV* est la chaîne historique, longtemps unique, du paysage audiovisuel soudanais. Toutefois, depuis quelques

années, avec la libéralisation du secteur et le développement du satellite, les chaînes se sont multipliées, y compris en local car il reste onéreux de chercher à couvrir l'ensemble du territoire national. *Blue Nile TV* est l'une d'elles. Depuis les années 1990, la télévision s'est popularisée jusque dans les campagnes. Les chaînes du câble égyptien ou du Golfe sont les plus prisées. *Al-Jazeera* est, comme partout dans le monde arabe, incontournable. La *BBC* a également son audience au Soudan, peut-être aussi parce que l'une de ses présentatrices est Zeinab Badawi, une célèbre journaliste soudanaise très respectée dans son pays ! Les événements sportifs, les feuilletons et les nouvelles sont les programmes les plus regardés.

Radio

Sur le même modèle que la télévision, la radio s'est ouverte aux investissements privés. Parmi les plus écoutées localement, on trouve *Radio Miraya* (Mirroir), *Mango FM* pour les programmes musicaux, et *Sudan Radio Service* sur l'ensemble du territoire, et *Capital FM Juba* dans le Sud. La *BBC* est, comme dans le cas de la TV, une radio qui intéresse la population soudanaise.

MUSIQUE

A l'image du pays tout entier, la musique du Soudan est plurielle. Elle mélange des influences arabes et africaines, des rythmes et des instruments locaux (ces derniers sont visibles sur les billets de 2 SDG) ou, aujourd'hui, étrangers. Les musiques soudanaises actuelles tirent leur origine des musiques traditionnelles et religieuses des siècles passés. Au sud et dans les monts Nuba, chaque tribu possédait ses propres rythmes. Dans le Nord, il s'agissait du style *madee*, qui utilisait des instruments d'origine arabe avec des rythmes nubien pour psalmodier les louanges du Prophète. Les musiques soufies ont eu également une grande influence sur la culture musicale du pays. Dans les années 1920, le *madee* se sécularise en *haqiba*, où le chanteur tient une place fondamentale, et la musique se popularise dans les événements festifs, comme les mariages, et s'introduit en ville. Les temps de la guerre et de l'indépendance voient naître un mélange des genres et une

ouverture franche à l'étranger. La musique pop, le jazz puis le reggae et le rap font leur apparition à la radio, tandis que de nouveaux instruments, comme la guitare, le violon ou le piano, viennent jouer les musiques plus traditionnelles, voire des musiques tribales du Sud.

La musique se fait généralement sur la base d'un rythme à 5 temps et les chants fonctionnent comme les éléments d'un poème. De la chanson soudanaise émergent alors de grands noms, comme Mohammed Wardi, Mohammed al-Amin ou Abdel Karim el-Kabli. Et depuis que le régime a modéré ses ardeurs islamistes, des groupes de chanteurs trouvent même plus de place.

Aujourd'hui, en plus des siennes propres, le Soudan aime écouter toutes sortes de chansons venues du monde entier. Pour vous en convaincre, prenez un bus entre deux villes au Soudan, sans oublier d'emporter des boules Quiès®...

■ PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES ■

Au Soudan, la peinture et les arts graphiques trouvent leur origine dans les civilisations nubienne et arabe, ainsi que dans les arts tribaux. L'art pictural est attesté dès l'Antiquité chez les Koushites qui, comme leurs voisins égyptiens, recouvraient leurs bas-reliefs ou les tombes royales de peintures polychromes. Les superbes fresques des églises chrétiennes du Moyen Âge nubien montrent une forte influence byzantine. Des Arabes vint notamment la calligraphie. Quant à la peinture corporelle, elle est encore largement pratiquée par certaines tribus du pays. En Nubie, le henné, comme dans bon nombre de pays arabes, est utilisé par les femmes sur les mains, les pieds, et plus rarement le visage, selon des codes établis. Ainsi, une femme mariée arborera des motifs que ne pourra se permettre une célibataire.

Une autre tradition qui perdure jusqu'à nos jours est la pratique de scarifications faciales parmi de nombreuses tribus, de Nubie jusqu'au Sud-Soudan. Chaque type de scarification marque l'appartenance tribale et le statut social de l'individu. Notons que ces pratiques ne sont pas récentes. Elles remonteraient à l'Antiquité. Le dieu méroïtique Apadémak lui-même sacrifiait à cette coutume.

Depuis l'époque coloniale, les arts aussi ont subi des influences extérieures, particulièrement de l'Europe, puis des États-Unis. Avec la création de facultés et de centres d'études



© PEPIER, TOM - COMOTEC

Peinture antique au musée national de Khartoum.

artistiques, la peinture soudanaise a incorporé des techniques nouvelles. La guerre civile et l'émigration ont ajouté les thèmes sociaux aux représentations figuratives. Des expositions de peinture contemporaine ont régulièrement lieu à Khartoum. La galerie d'art la plus connue du pays est celle de l'artiste Rachid Diab (www.rashiddiabartscentre.net). Les amateurs pourront y jeter un coup d'œil.

■ SCULPTURE ■

Comme la peinture, la sculpture au Soudan remonte aux temps antiques et fut aussi très pratiquée par les tribus, particulièrement celles du Sud, où les statues étaient au centre de

certains cultes animistes. Aujourd'hui encore, des tribus christianisées perpétuent cet art. Des expositions d'œuvres de jeunes sculpteurs sont régulièrement organisées à Khartoum.

■ TRADITIONS ■

On pourrait tout à fait dire que le Soudan est un pays traditionaliste et religieux qui pose sur la modernité un œil bienveillant... La religion, musulmane ou chrétienne, reste au centre de la vie quotidienne. Mais sa tolérance traditionnelle et son éclectisme lui permettent de s'adapter moins difficilement qu'ailleurs aux défis de la mondialisation. La société elle-même change par nécessité et

a conscience de la richesse de sa diversité culturelle. Pour les Soudanais, le monde n'est pas figé et il est donc normal d'accepter de le voir évoluer.

Ce constat n'empêche nullement certaines tribus à travers tout le pays de continuer à suivre les traditions ancestrales. Le respect du passé demeurant le garant d'un avenir serein.

Festivités

La plupart des événements festifs, comme les mariages, se déroulent les week-ends, c'est-à-dire les vendredi et samedi dans le Nord, les samedi et dimanche dans le Sud.

Janvier

- **1^{er} janvier.** Fête de l'Indépendance.
- **7 janvier.** Noël des coptes.
- **9 janvier.** Commémoration de la signature de l'Accord de Paix. De nombreuses célébrations sont organisées depuis cinq ans, notamment dans le Sud.

Février

- **15 février 2011, 5 février 2012.** En 2011 et 2012, les Soudanais, comme tous les musulmans à travers le monde, célébreront avec grand faste l'anniversaire du prophète Mahomet. Il s'agit de la fête dite du Mowlid, dont les réjouissances peuvent durer plusieurs jours.

Mars

- **27 mars.** Fête de l'Unité. Le Soudan commémore les accords d'Addis-Abeba en

1972. Cette fête est quelque peu tombée en désuétude.

Avril

- **5 avril 2011, 9 avril 2012.** Pâques des coptes. La fête de Pâques est bien entendu aussi célébrée dans tout le Sud.

Mai

- **16 mai.** Jour du SPLM. Les sudistes rendent hommage au combat pour la liberté mené par la rébellion contre Khartoum.
- **22 mai 2012.** Isra et Mi'raj. Les musulmans soudanais célèbrent les épisodes consécutifs de l'Ascension (*Mi'raj*) aux sept cieux du Prophète et de son Voyage nocturne (*Isra*) à la mosquée Al-Aqsa (« la plus lointaine ») de Jérusalem.

Juin

- **3 juin 2011.** Isra et Mi'raj.
- **30 juin.** Jour de la Révolution. Le régime en place célèbre l'anniversaire de son avènement, par une chaude journée de l'été 1989.

Les incontournables danses soufies

Tous les vendredis soir à partir du milieu d'après-midi. Gratuit. On peut assister à ce genre de spectacle dans tous les pays où l'islam soufi est une composante majeure de la société. Et c'est le cas au Soudan. Rendez-vous donc vers 16-17h, selon la saison (hors mois du Ramadan), sur la tombe du sheikh soufi du XIX^e siècle, Hamed al-Nil, au sud d'Omdurman. La cérémonie commence par la traversée du cimetière attenant, au son des tambours et des chants des participants. Dans les vêtements et les bannières, le vert domine.

Couleur de l'islam, bien sûr, mais aussi de la confrérie qui organise chaque semaine ces rites, traditionnellement appelés chez les soufis « dhikr ». Car il s'agit bien de rites, non pas organisés pour les touristes mais bien pour les membres de la communauté religieuse, qui viennent prier, chanter et danser pour oublier entre amis leur quotidien ou demander une faveur à Allah. Certaines de ces danses présentent de fortes similitudes avec celles, bien connues, des derviches tourneurs. On tourne sur soi-même ou bien on se balance longuement d'avant en arrière tout en répétant la *chahada* (la profession de foi musulmane), dans l'attente de pouvoir entrer directement en contact avec le Tout-Puissant.

Ce spectacle est un incontournable pour les visiteurs étrangers de passage à Khartoum. L'inconvénient, c'est qu'il se déroule en même temps que les combats nuba à Bahri. Les photographies sont autorisées (sauf dans le cimetière), mais une attitude respectueuse envers l'assistance est recommandée. Vous serez toujours chaleureusement accueilli si vous montrez votre intérêt et votre respect pour les cultures locales.



Dégustez quelques dattes fraîches à Soleib.

Juillet

► **30 juillet.** Jour des Martyrs. Les Sud-Soudanais commémorent les victimes des deux guerres civiles le jour anniversaire de la mort de John Garang, en 2005.

Août

► **31 août 2011, 19 août 2012.** Les musulmans soudanais célèbreront l'Eid el-Fitr, qui marque la fin du mois de jeûne de Ramadan, avec des manifestations et des repas gargantuesques pendant plusieurs jours.

Octobre

► **26 octobre 2012.** Eid el-Adha (fête du Sacrifice, plus connue en France sous le nom d'Eid el-Kébir ou bien simplement d'Eid). Fête hautement symbolique pour les musulmans, marquant l'épisode du sacrifice par Abraham d'un mouton à la place de son fils Ismaël, que Dieu lui avait d'abord ordonné de tuer pour mettre sa foi à l'épreuve. Egalement célébré pendant plusieurs jours, l'Eid el-Adha marque la fin du Hajj, le grand pèlerinage à La

Mecque que tout musulman se doit d'accomplir au moins une fois dans sa vie. Khartoum semble assoupie pendant ces journées de recueillement et de convivialité familiale.

Novembre

► **7 novembre 2011.** Eid el-Adha.

► **27 novembre 2011, 15 novembre 2012.** Nouvel An musulman (1^{er} du mois de Muharram). Le calendrier musulman est lunaire et non solaire comme le calendrier grégorien, plus long d'environ onze jours. Selon le calendrier musulman, qui débute à l'Hégire (en 622 de l'ère chrétienne), à la fin de 2010, commencera l'an 1432.

Décembre

► **5 décembre.** Jour de la Constitution. Ce jour férié marque l'une de nombreuses fêtes à caractère politique célébrées dans le Sud.

► **8 décembre 2010.** Nouvel An musulman.

► **25 décembre.** Noël. Même dans le Nord, c'est un jour férié.

Une paillote à Bonifacio,

un resort aux Seychelles

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Cuisine soudanaise

Comme bien d'autres domaines, la diversité soudanaise a beaucoup enrichi la cuisine locale. On y trouve à la fois des plats arabes typiques, éventuellement réadaptés, et nombre de recettes et de saveurs africaines. Toutefois, l'arrivée de la cuisine occidentale a boule-

versé les habitudes alimentaires de nombreux Soudanais vivant en ville, où pizzas et glaces font désormais un malheur ! Heureusement, le restaurants ne manquent pas et le choix qu'ils offrent est à même de satisfaire toutes les sensibilités.

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

La cuisine soudanaise est relativement équilibrée. Bien entendu, elle utilise prioritairement les produits locaux et quelques autres provenant des pays voisins.

Fruits et légumes

Les fruits et les légumes sont très importants dans l'alimentation soudanaise. Les fruits sont proposés en dessert ou pour un en-cas. Dans la vallée du Nil, les dattes sont incontournables. On en extrait une liqueur forte, pas très islamique, du nom d'*araqî*. Ailleurs, les mangues, les goyaves, les gongalès (ou plutôt « tabaldi », qui désigne le baobab, l'arbre qui donne des gongalès), les bananes, les pommes, les pamplemousses, les citrons et les oranges sont les plus courants. Dans l'Est, le *moukhabaza*, très populaire, est une pâte épaisse à base de banane.

En ce qui concerne les légumes, les oignons, les aubergines, les concombres, les pommes de terre, les carottes, les haricots, les pois chiches, les lentilles et les fèves font couramment partie des repas, même sous la forme la plus simple, comme la soupe, bien sûr. Mais également le *foul* (fèves) ou le *a'das* (lentilles). Les piments (falafel) accompagnent, comme au bord de la Méditerranée, certains plats et sandwiches. Le gombo (ou okra) est utilisé pour les sauces ou pour simplement agrémenter une salade. Dans le Sud, le long du Nil, le *cassava* accompagne les plats de viande. Il s'agit du tubercule, non du manioc mais d'une plante aquatique qui pousse sur le fleuve.

Viandes et poissons

Côté viande, l'agneau et le poulet dominent. On trouve aussi parfois du bœuf, bien plus

rarement du dromadaire. Les *kebda* et *shaya* sont des petits morceaux de viande grillée (du foie d'agneau pour le premier) que l'on accompagne volontiers d'un plat de légumes et d'une salade. La viande peut aussi être préparée en ragoût. A noter que les œufs (*bayd*) sont également très consommés, en « omelette » (en soudanais dans le texte) ou comme ingrédients de certains plats.

Le poisson se déguste plus spécialement sur les rives de la mer Rouge ou le long du Nil, jusque dans le Sud-Soudan. Habituellement, il est grillé mais, dans les établissements près des souks au poisson, on peut choisir sa cuisson. Dans le centre du Soudan, vous pouvez demander un *fassikh*, un poisson cuit à la sauce tomate avec des oignons et des épices. Dans le Sud, ce sera plutôt le *cajayk*, une recette à base de poisson séché. Pour accompagner la majorité des plats, on sert souvent une sauce rouge très piquante : le *chatta*.



Pains en vente sur le marché de Karima.

Céréales, pains et fromages

Le Soudan produit de nombreuses céréales sur l'ensemble de son territoire. Dans le centre du pays, le '*asida* est une épaisse galette de blé, d'avoine ou souvent de sorgho, qui accompagne certains plats comme le *moulah*, à base de viande, de tomates et d'épices. Le sorgho sert aussi à la préparation de l'*abreh*, une boisson sucrée à déguster en famille. Le riz est consommé dans la partie sud du pays. Dans le Nord, le *gourrasa* se compose d'une épaisse crêpe de farine de blé, recouverte de sauce à la viande et aux légumes. Et, un peu partout, le beurre de cacahuète sert également à épaissir les sauces.

Comme en France, un bon repas ne se prendra pas sans pain ! Mais le pain au Soudan (*eish*) n'est pas comme en France. Il accompagne les plats, mais il est aussi succulent tout seul, tel quel. Le pain soudanais par excellence est la *kisra*, un pain rond et aplati, de maïs, une céréale également vendue grillée dans les rues de Khartoum. La *kisra* est très populaire pour accompagner le *dama'a* (un ragoût de bœuf). A noter, le *fata*, une appellation générique qui désigne un plat à base

de morceaux de pain mélangés avec d'autres plats et souvent gorgés de sauce. En somme, un « hachis parmentier » soudanais pour finir les restes !

Le fromage (*joubna*) est également apprécié au Soudan et vendu dans de nombreuses épiceries. Il s'agit le plus souvent de fromages de chèvre, assez proches de la *féta* grecque. On peut aussi les acheter et les déguster séchés.

Pâtisseries et desserts

Les Soudanais, comme nombre de leurs voisins, adorent le sucre, une denrée sur laquelle ils ne lésinent pas pour confectionner des gâteaux (*halwiyat*) ou des boissons. Les *zalabiya* sont des beignets que l'on sert dans les cafétérias ou chez les vendeuses de thé. Au restaurant, la « crème caramel » (en soudanais dans le texte) est très appréciée. Il y a également une multitude de *baklawa* de style arabe (avec du miel, des noix...), dont regorgent les quelques pâtisseries que vous trouverez sur votre chemin. A Port-Soudan, les *conish*, peu connus, vous réservent une expérience gustative inattendue.

HABITUDES ALIMENTAIRES

D'abord, en ce qui concerne les heures des repas, il faut savoir que tout comme il y a « l'heure espagnole », on pourrait dire qu'il existe une heure « soudanaise ». Les Soudanais petit-déjeunent (*foutour*) habituellement autour de 11h, jamais avant. Le déjeuner (*rada'*) se prend vers 14 ou 15h. Et le dîner (*acha*) vers 21 voire 22h. Bien entendu, tous ces horaires sont bouleversés pendant le mois de Ramadan, où l'on mange seulement juste avant le lever et après le coucher du soleil (pour l'*iftar*).

Par ailleurs, la différence est, comme partout, très grande entre un repas pris à l'extérieur et un repas pris chez l'habitant. Ce qui veut dire que si un Soudanais vous invite chez lui ou à un mariage, sautez sur l'occasion ! Traditionnellement, les repas en famille sont pris sur le sol recouvert d'une nappe. Pour manger, on se sert de ses doigts (de la main droite !, la gauche étant « impure »...) ou on s'aide d'un morceau de pain. Certains plats

autorisent une cuillère, comme ceux avec du riz ou encore les soupes. Un invité, surtout étranger, est un hôte de marque qui mérite toutes les attentions et que l'on n'hésite pas à gaver tant et plus, mais l'intention est bonne. La convivialité ainsi que l'authenticité des plats sont encore plus sensibles chez les habitants que dans les restaurants.

En fait, il existe plusieurs types de restaurants. Les « cafétérias » (en soudanais dans le texte) sont omniprésentes, même dans les quartiers les plus aisés. L'apanage des plus grandes villes, les restaurants se sont diversifiés et leur offre est essentiellement étrangère. Ainsi, vous trouverez à Khartoum les cuisines italienne, libanaise, indienne ou même chinoise. Les « grands » restaurants typiquement soudanais sont inexistantes. En outre, les cafés modernes de la capitale concurrencent désormais les traditionnels cafés-chichas.

Les changements dans la vie sociale et les habitudes de travail en ville ont aussi profon-

Un pub à Dublin, une crêperie à Paimpol...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Les vendeuses de thé

Il est difficile de ne pas les voir. Les vendeuses de thé dans la rue sont présentes dans tout le pays, où elles forment presque une classe sociale à part et une véritable institution ! Au coin de la rue, au souk ou à l'arrêt de bus, les *bay'a chay*, plus couramment appelées les *sitta chay*, sont toujours élégamment vêtues de voiles et *toubes* très colorés. Elles sont assises sur un petit siège devant une petite table, elle-même entourée d'autres petits sièges prêts à accueillir les visiteurs de passage. A leur disposition, des gamelles, des verres à thé, des plateaux, des bocaux contenant différents produits et épices, ainsi qu'un réchaud pour faire bouillir l'eau. Pour se désaltérer ou tromper l'attente, les *sitta chay* servent du thé – *sada* (ou '*adi*, thé classique), *akhdar* (thé vert) ou *laban* (thé au lait), avec de la menthe et du sucre –, du café (le *jebbana* est le café traditionnel) ou encore du carcadet, une infusion de fleurs d'hibiscus très appréciée le long du Nil. Occasionnellement, certaines proposent des *zalabiya* pour bien commencer la journée ! Ces vendeuses sont très respectées au Soudan et certaines sont réputées pour la qualité de leur thé aux épices. Il y a quelques années, le meurtre de l'une d'elles suscita une vague d'indignation dans tout le pays. Lors de votre passage, ne manquez pas de vous poser quelques minutes sur l'un de leurs petits sièges pour noyer vos tracasseries du moment dans un verre de thé...

dément modifié l'alimentation des citadins. L'essor des fast-foods, servant à manger sur le pouce à l'heure de la pause, est un phénomène récent.

La multiplication des « burgers » (en soudanais dans le texte), au fowl, à la viande ou au poulet, s'est accompagnée de l'importation d'Égypte des « ta'amiya », ces boulettes aux céréales, aux herbes et à la viande. Les pizzas, les salades et les sandwiches en général sont désormais des produits phares de certains restaurants et cafés. Côté boissons, l'eau est

un incontournable pendant le repas, même si les sodas ou les bières islamiques se sont popularisés. Les jus de fruits (mangue, orange, tabaldi, fraise, banane, goyave...) restent heureusement très demandés et les vendeurs sont nombreux dans la rue.

Certains restaurants les proposent au début du repas. Les thés, cafés ou carcadets peuvent également accompagner certains repas ou ont simplement une fonction désaltérante quand ils sont pris chez des amis ou dans la rue (*voir encadré*).

RECETTE

Dama'a au gurrasa

Ce plat typiquement soudanais est composé du *gurrasa* (un pain-crêpe local) et de *dama'a* (du mouton avec une sauce de légumes).

► **Ingrédients.** Le *gurrasa* va nécessiter de la farine, de la levure, de l'eau et du sel. La quantité va dépendre de l'épaisseur de la crêpe souhaitée. Le but est d'obtenir une pâte relativement spongieuse. La *dama'a*, pour 3 personnes, nécessite 400 gr de viande de mouton, 3 tomates, 2 pommes de terre, 2 oignons et 2 carottes, 1 piment vert, ainsi que de l'huile d'olive et, éventuellement, du beurre de cacahuète. Là encore, selon vos goûts et vos envies, vous pouvez choisir des ingrédients complémentaires et des quantités différentes.

► **Préparation.** Coupez en morceaux la viande, ainsi que vos légumes. Mettez successivement

les oignons, les tomates, les pommes de terre, le piment et les carottes à chauffer quelques minutes dans une poêle avec de l'huile d'olive et du beurre de cacahuète. Introduisez ensuite les morceaux de viande et faites chauffer pendant 30 min en remuant régulièrement. Parallèlement, mélangez votre levure, votre farine et le sel en délayant progressivement avec de l'eau tiède dans un récipient. N'ajoutez pas trop d'eau pour que la pâte soit relativement épaisse.

Applatissez-la ensuite pour lui donner l'aspect d'un large pancake. Passez la pâte un quart d'heure au four, puis disposez-la dans une assiette large et évasée. Versez enfin le contenu de la poêle sur la crêpe. Ce plat se mange habituellement sans couvert, le *gurrasa* absorbant la sauce, mais il est permis de préférer une banale fourchette ou cuillère.

Jeux, loisirs et sports

DISCIPLINES NATIONALES

Le Soudan n'est pas un grand pays de sport sur le plan international, même s'il possède quelques grands sportifs d'envergure mondiale. Il y a en tout cas une discipline-reine pour les Soudanais : le football !

Football

Le ballon rond pourrait être l'emblème du sport au Soudan. Partout à travers le pays, vous pourriez discuter football avec les habitants. Si l'on sait que vous êtes français, on vous parlera aussitôt de Zidane. Cependant, depuis le mois de juin 2010, il est aussi possible qu'on ricane, mais toujours gentiment... La Coupe du Monde organisée en Afrique du Sud a eu un réel impact sur la fierté africaine des Soudanais ! De nombreux citoyens ont fait des sacrifices pour pouvoir payer la retransmission des matchs par Al-Jazeera. Et dans tout le pays, il était difficile de ne pas entendre radios et télévisions cracher les commentaires en direct ! Au Soudan, le championnat national est monopolisé par les deux grandes équipes rivales : Al-Hilal et Al-Merrikh. A noter que l'équipe nationale a remporté la Coupe

d'Afrique des Nations en 1970, à domicile. En 2007, l'équipe d'Al-Merrikh a été sacrée vice-championne d'Afrique à la Coupe de la Confédération.

Basket

Le basket est très populaire dans le Sud, région supposée produire des individus de très grande taille, mais il est aussi pratiqué dans le Nord. Luol Deng et surtout Manute Bol, joueurs sud-soudanais de NBA (le premier évolue chez les Chicago Bulls), font la fierté de la nation, tant dans le Nord que dans le Sud ! Ils ne sont pas les seuls. De nombreux Soudanais jouent en club en Afrique, aux Etats-Unis et dans les pays arabes. L'équipe nationale soudanaise était très réputée sur le continent noir dans les années 1960-1970, mais a beaucoup décliné depuis.

Lutte et athlétisme

La lutte est un sport pratiqué traditionnellement au Soudan par certains peuples, dont les Nuba. Cette discipline serait présente en Nubie depuis la plus haute Antiquité. Il existe plusieurs clubs dans le pays. En général, l'athlétisme est populaire chez les Soudanais, surtout depuis les exploits d'Ismail Ahmed Ismail, médaillé d'argent sur 800 m aux Jeux olympiques de Pékin en 2008, et médaillé d'or sur la même distance à la Golden League de 2009, à Paris. Natif du Darfour, Ismail est à ce jour le seul médaillé olympique soudanais. Ses formidables performances ont renforcé l'engouement de ses compatriotes pour les disciplines d'athlétisme.

Tennis

Introduit par les Anglais, le tennis peut se targuer de disposer du plus grand club sportif du pays : la Sudan Lawn Tennis Association. Les Soudanais n'ont jamais vraiment brillé à l'extérieur de leur pays dans cette discipline, mais ils sont nombreux à se passionner pour les grandes compétitions internationales.





© ROBERT DVORAK

Lutte traditionnelle dans les Monts Nuba.

DÉCOUVERTE

— ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE —

Football

Il serait paradoxal de ne pas pouvoir jouer au football au Soudan ! Vous verrez un peu partout des gamins jouer au ballon, surtout en province. Le plus simple serait de se joindre à eux ! Sinon, c'est à Khartoum que vous pourrez jouer, mais le plus souvent dans les clubs étrangers.

Plongée

Direction, la mer Rouge ! L'un des endroits les plus prisés au monde par les spécialistes. L'activité est encore peu développée mais de superbes spots sont à découvrir !

Safari

Le safari est encore une activité marginale mais qui permet de rapporter un peu d'argent

à certains parcs nationaux. Dans le Nord, le parc de Dinder, à la frontière éthiopienne ; ou, dans le Sud, celui de Nimule, à la frontière ougandaise, peuvent offrir d'intéressantes possibilités.

Tennis

Comme dans le cas du football, c'est surtout à Khartoum, dans les clubs, que vous pourrez pratiquer. Le meilleur endroit reste toutefois la Sudan Lawn Tennis Association.

Trekking et randonnée

Les vastes étendues désertiques ou semi-désertiques du Soudan sont très variées et les paysages magnifiques. Les rives du Nil, les déserts du Nord ou les monts Nuba sont parmi les possibilités. Ce serait dommage de ne pas en profiter !



© PEPIERA, TOM - L'UNOTEC

Partie de foot entre enfants nubiens.

Enfants du pays

Omar al-Bashir

Né en 1944 dans la région de Shendi, Omar Hassan Ahmed al-Bashir se destine, dès 16 ans, à la carrière militaire. Il combat notamment sous les couleurs égyptiennes contre Israël, en 1967 et 1973. C'est un homme peu connu qui prend la tête du coup d'Etat à Khartoum, en 1989, renversant Sadiq al-Mahdi. Le colonel Al-Bashir instaure une dictature militaire et religieuse à l'aide des islamistes de Hassan Tourabi. Le nouveau dirigeant isole le Soudan sur la scène internationale, dans les années 1990, mais inaugure l'ère du développement économique avec l'exploitation pétrolière. Il entame, dans les années 2000, un processus de paix avec la guérilla sudiste, tout en laissant commettre des atrocités au Darfour. Pour cela, il est inculpé, par la Cour pénale internationale, de crimes de guerre et crimes contre l'Humanité, en 2009, puis de crime de génocide l'année suivante. Cela ne l'empêche nullement d'être réélu par les Soudanais à la présidence de la République en avril 2010.

Mohammed al-Fayturi

Né au Darfour, probablement à la fin des années 1920, Mohammed est le fils d'un sheikh soufi local et d'une femme du Golfe. Il a passé une grande partie de son enfance en Egypte, où il a notamment étudié la littérature, dont il s'est épris. En 1953, il publie son premier recueil de poèmes, *Chansons*

d'Afrique. Il y aura d'autres œuvres, comme *L'Amoureux venant d'Afrique* ou *Une chanson pour le Soudan*. Mohammed al-Fayturi a travaillé comme journaliste dans plusieurs pays de la région. Il est célèbre dans son pays pour sa poésie et pour sa vision personnelle du colonialisme et des relations interculturelles, tirée de son expérience d'homme africain ayant vécu dans des pays arabes.

Manute Bol

Né en 1962 dans le Sud-Soudan, Manute Bol est un fils de chef de tribu Dinka. D'une taille exceptionnelle (plus de 2,30 m !), il s'initie au basket dans sa région natale à Wau. Il est remarqué dans une équipe à Khartoum par un entraîneur américain, qui le ramène aux Etats-Unis aux débuts des années 1980. Bol joue successivement dans plusieurs grandes équipes, au sein de la prestigieuse NBA, de 1983 à 1996, où il devient le plus grand joueur de basket de tous les temps. Très apprécié par l'ensemble des Soudanais, il a contribué à faire mieux connaître à l'étranger la situation de son pays ravagé par la guerre civile. Manute Bol est mort de maladie en juin 2010. Sa mort a été honorée aux USA et son corps a été rapatrié avec tous les honneurs au pays.

Ali Mahdi

Né en 1952, Ali Mahdi a étudié les arts dramatiques et la musique à Khartoum. Il devient

Pour réussir
vos week-ends et vacances



En vente chez
votre marchand
de journaux

3,90 €



© PEPERA, TOM - ICONOTEC

Enfants jouant autour de la nécropole de Méroé.

DÉCOUVERTE

acteur de théâtre et de cinéma, l'un des plus célèbres acteurs soudanais dans le monde arabe. Il œuvre au Soudan pour la promotion du cinéma dans les années 1970 et 1980, avant d'orienter son intérêt vers la scène internationale. Il participe régulièrement à des festivals de théâtre ou de cinéma, en faisant souvent partie du jury. Il est aujourd'hui l'un des membres dirigeants de l'International Theatre Institute (ITI), qui promeut les arts de la scène à travers le monde sous la bannière de l'Unesco.

Tayeb Saleh

Né en 1929 dans la région de Merowe, Tayeb Saleh est fils de paysans. Voulant à l'origine poursuivre des études en ingénierie agricole, il se consacre finalement à la littérature, à l'université de Khartoum, puis à Londres où il travaille comme enseignant et journaliste à la BBC. Il œuvre plus tard pour l'Unesco tout en continuant à écrire. Son approche multiculturelle le conduisit à traiter de manière originale et sans fard des thèmes comme le colonialisme, l'altérité ou les relations entre hommes et femmes, en prenant pour décor sa Nubie natale.

Son chef-d'œuvre est sans conteste *Saison de migration vers le nord* (*mawsim alhijra lil-shamal*), roman publié en 1966 et interdit pendant plusieurs années au Soudan par la censure. *Le Mariage de Zein (ours Zein)*, publié en 1969, fut adapté au cinéma et même récompensé au Festival de Cannes en 1976. Tayeb Saleh est mort en février 2009. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains arabes de son siècle.

Mohammed Wardi

Né en 1932 dans la région de Wadi Halfa, Mohammed Wardi perd ses parents prématurément. Il est élevé dans un environnement intellectuel et artistique et se passionne notamment pour la chanson. Après des études à Shendi, il devient professeur dans le secondaire. Nommé à Khartoum, il tente sa chance à la radio. Wardi devient un chanteur à succès réputé dans les pays arabes et en Afrique de l'Est. Il aborde des thèmes variés sur la société et défend la culture nubienne et le patriotisme soudanais. Chanteur et compositeur engagé, il subit régulièrement des pressions qui le conduisent en prison, ou à l'exil en 1989. Mohammed Wardi est aujourd'hui revenu au Soudan. Sa longévité artistique et la densité de son œuvre ont fait de lui une légende vivante de la culture populaire soudanaise.

Alek Wek

Née en 1977 à Wau, Alek Wek est issue d'une famille dinka qui parvient à émigrer en Europe après la reprise de la guerre civile. A Londres, on remarque sa beauté africaine, peu courante en Occident, et elle devient mannequin. Alek Wek joue d'abord dans des clips comme *Goldeneye* de Tina Turner, puis monte sur les podiums. En 1997, elle est la première Africaine à faire la une du magazine *Elle*. Wek commence alors à défiler pour les plus grands, dont John Galliano, Chanel ou encore Calvin Klein. Elle est aujourd'hui engagée dans la cause du Soudan et s'emploie à sensibiliser l'opinion internationale à la situation politique et humanitaire de son pays, sous les couleurs de plusieurs grandes ONG et de l'UNICEF.



Communiquer en arabe

Il est superflu de dire que la meilleure clé pour capter un maximum d'impressions est de parler la langue des autochtones: c'est-à-dire l'arabe dit "soudanais". Celui-ci, comme toutes les variantes dialectales de l'arabe, se fonde sur l'arabe littéral dont il reste proche, mais modifie de nombreuses prononciations. La langue que nous vous présentons dans ce guide se base surtout sur le dialecte parlé à Khartoum, car il permet une bonne intercompréhension dans à peu près toutes les régions du pays. Si parfois vous ne parvenez pas à vous faire comprendre en arabe en province, sachez qu'il vous sera parfois bien difficile de trouver quelqu'un parlant anglais.

Cette rubrique est réalisée en partenariat avec



Grammaire

Dans le tableau suivant, nous vous indiquons le nom de chaque lettre, sa transcription ainsi qu'un exemple.

Lettre arabe	Trans.	Appellation	Exemple	
ﺀ	'	hamza	daa'imane	toujours
ﺀ	aa	alif	aana moi, je	
ﺀ	b	baa'	bantalou:ne	pantalon
ﺀ	t	taa	tadhkaar	souvenir
ﺀ	th	thaa'	thaldj	glace
ﺀ	j	jiim	jawaab	réponse
ﺀ	h	haa'	hammaam	salle de bains
ﺀ	kh	khaa'	khoof	peur
ﺀ	d	daal	daliil	guide
ﺀ	dh	dhaal	dhaki	intelligent
ﺀ	r	raa'	riif	campagne
ﺀ	z	zaay	ziraaca	agriculture
ﺀ	s	siine	sayyaara	voiture
ﺀ	ch	chiine	chéékh	cheik
ﺀ	s	saad	sacb	difficile
ﺀ	d	daad	daciif	faible
ﺀ	t	taa'	tabbaakh	cuisinier
ﺀ	z	zaa'	zahr	dos
ﺀ	c	'iine	'iine	oeil
ﺀ	gh	ghiine	ghani	riche
ﺀ	f	faa'	foundoug	hôtel
ﺀ	q	qaaf	qahwa	café
ﺀ	k	kaaf	kalb	chien
ﺀ	l	laam	lou:lou	perle
ﺀ	m	miim	moustachfa	hôpital
ﺀ	n	nou:ne	nouhaas	cuire
ﺀ	h	haa'	hawaa	air
ﺀ	w/ou:	waaw	waraa	derrière
ﺀ	y/ii	yaa'	yimiine à la	droite

En arabe littéral, la lettre g n'existe pas. Mais on la trouve en dialectal, et notamment dans l'arabe soudanais qui prononce certains j ou q en g. Les lettres dh ou dh sont elles souvent simplifiées en d ou z.

L'accent tonique

En arabe on accentue toujours les voyelles longues d'un mot (**aa, éé, ii, oo, ou:**). C'est le cas avec les mots **mistaanis**, *content*, ou **chitaa**, *hiver*. Quand il y a deux voyelles de ce type on accentue toujours la dernière, comme dans **taariikh**, *date*, *histoire*. Quand il n'y a pas de voyelle longue, l'accent est sur la première syllabe : **indak**, *tu as*, ou **kalma**, *mot*.

Le nom

En arabe comme en français, on distingue deux genres : le masculin et le féminin.

Les mots qui se terminent en **-a** sont en grande majorité féminins : **madiina**, *ville*, **marra**, *fois*. Les noms représentant des êtres féminins sont bien entendu féminins : **bent**, *fille*, **oukht**, *soeur*. De plus, les noms de villes, de pays et tous les lieux d'habitation sont également du genre féminin.

Les noms qui indiquent une partie double du corps – et quelques autres aussi – sont féminins : **ine**, *oeil*, **adhane**, *oreille*.

Presque tous les autres noms sont masculins. Il s'agit de :

– tous ceux qui ne se terminent pas par un **-a** : **galb**, *coeur*, **maktab**, *bureau* ;

– ceux qui désignent un être de sexe masculin : **walad**, *fil*, **oukhou**, *frère*

Pour former le féminin d'un nom, il suffit d'ajouter un **-a**, à la fin du mot au masculin.

Les phrases sans verbe

L'arabe connaît deux types de phrases : les phrases avec verbe, dites phrases verbales, et les phrases sans verbe, dites phrases nominales.

► Dieu est grand.

allaah kabiir.

► Le pays est vaste.

il-balad waasca.

Au pluriel, la construction est la même, mais vous devez faire attention au genre du nom et à sa "nature", c'est-à-dire s'il s'agit d'un être humain, d'un animal ou d'un objet, afin d'accorder l'adjectif correctement.

► Les filles sont belles.

il-banaat djamilaat.

► Les voitures sont neuves.

is-sayaaraat djadiida.

Avoir, pouvoir

Le verbe "avoir" n'existe pas à vrai dire en arabe. À la place, on a recours à des mots, des verbes et des tournures qui expriment les notions d'appartenance ou de propriété. Parmi ceux-ci, le mot *cind*, chez – auquel s'ajoutent les terminaisons des pronoms possessifs – est le plus utilisé.

► j'ai

ind-i

► tu as (m.)

ind-ak

► tu as (f.)

ind-ik

► il a

ind-ah

► elle a

ind-ha

► nous avons

ind-na

► vous avez (m.)

ind-koum

► vous avez (f.)

ind-kine

► ils ont (m.)

ind-houm

► ils ont (f.)

ind-hine

La négation avec le verbe avoir se traduit par l'usage préalable de *ma*.

Ex : **Ma ind-i gorouch** (Je n'ai pas d'argent).

Poser des questions

• Les questions ouvertes

Par "questions ouvertes" nous entendons les questions dont la réponse appelle une phrase complète.

► à quelle heure ?

fiis-saa'a kaam ?

► combien ?

kam ? ou **bi-kaam** (pour l'argent) ?

► comment ?

kiif ?

- ▶ non
- ▶ s'il te / vous plaît (à un homme)
- ▶ s'il te / vous plaît (à une femme)
- ▶ merci
- ▶ de rien
- ▶ au revoir
- ▶ d'accord
- ▶ Je ne sais pas.
- ▶ Excuse-moi ! / Excusez-moi !
- ▶ Pardon ! Tant pis !
- ▶ C'est bon !
- ▶ Très honoré !
- ▶ Bon appétit !
- ▶ Santé ! / Tchin tchin !
- ▶ L'addition, s'il vous plaît !
- ▶ Je vous en prie, asseyez-vous !
- ▶ Je t'aime ! (à un homme)
- ▶ Je t'aime ! (à une femme)
- ▶ Sois / Soyez le(s) bienvenu(s) !
- ▶ Comment va la famille ?
- ▶ Je voudrais manger,
- ▶ s'il vous plaît !
- ▶ Aidez-moi, s'il vous plaît !

- laa
- mine fadl-ak
- mine fadl-ik
- houkrane
- cafwane
- ma° is-salaama
- aana mouwaafidj
- ma a°arif.
- law samaht !
- ma'alech !
- ahsante !
- tacharrafa !
- b-ism-illaah !
- sahhtéene !
- djiib l-ii il-hisaab !
- tfaddalou starihou !
- ahibb-ak !
- ahibb-ik !
- ahlane wa-sahlane ! / ahlan biik(oum) !
- kiif haal al-awlad ?
- a°iz a'koul
- fadl-ak/-itch !
- laazim-ni mousaa°ad ! / a°iz mousaa°ad !

Rien compris ? Essayez ça

Si vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à le faire savoir à vos interlocuteurs. En vous voyant faire des efforts pour comprendre et parler leur langue, ils se sentiront honorés et prendront certainement le temps de vous aider.

- ▶ Je parle seulement un peu d'arabe !
atkallam °arabi bass chwayya !
- ▶ Je ne t'/vous ai pas compris/e.
ma fahamt-ak/-ik.
- ▶ Pardon ?
°afwane ?
- ▶ Peux-tu / Pouvez-vous répéter ?
gou:l l-ii marra thaaniya !
- ▶ Pourrais-tu parler plus lentement ?
moumkine titkallam bi-houdou' /bi-raha ?
- ▶ Comment dit-on cela en arabe ?
dha bingoul chonou bi- °arabi ?
- ▶ Traduis cela pour moi, s'il te plaît !
mine fadl-ak/-itch tardjim l-ii dha !
- ▶ Y a-t-il quelqu'un qui parle français / anglais / allemand ici ?
fii zou:l bitkallam faransi / ingiliizi / almaani hina ?

Se saluer et prendre congé

S : salutation, R : réponse.

- ▶ Bonjour! (jusqu'à midi)
S : **sabaah il-khéér !**
- ▶ Bonjour ! / Bonsoir ! (à partir de midi)
S : **masa' il-khéér !**
- ▶ Bonjour!
R : **sabaah il-nou:r !**
- ▶ Bonsoir !
R : **masa' il-nou:r !**

• **si vous vous adressez à une femme :**

- ▶ Bonjour !
sabaah-itch allaah b-il-khéér !

• **La salutation la plus fréquente est :**

- ▶ Que le salut soit sur vous !
S : **is-salaamou 'aléékoum !**
▶ Et sur vous aussi !
R : **w'aléékoum is-salaam !**

En disant la salutation, on met la main sur son cœur avec la main droite.

- ▶ Soyez le bienvenu !
S : **ahlane wa-sahlane !**
▶ Merci !
R : **ahlane biik !**
▶ Comment vas-tu ? (m.)
kiif haalak ?
▶ Comment vas-tu ? (f.)
▶ Comment ça va ? (m.)
kiif inta ?
▶ Comment ça va ? (f.)
kiif inti ?
▶ Bien, Dieu merci et toi ?
tamam /kwiyyès, il-hamdou li-llaah wa-inta ?
▶ Quelles sont les nouvelles ?
kiif al-akhbar ?
▶ Qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?
fii jadis ?
▶ Rien de nouveau !
ma fii jadis !
▶ Tout va bien !
koullou tamam ! /mia mia !
(littéralement "cent pour cent !")
▶ Enchanté !
S : **foursa sa'iida !**
▶ Également !
R : **aana il-as'ad !**
▶ Au revoir !
S : **ma'a salama !**
▶ Au revoir !
R : **allaah salimak !**

Parmi les jeunes, **yallah bye** est à la mode.

- ▶ Bonne nuit !
lééla sa'iida !
▶ À toi aussi !
R : **wa-inta min ahl il-khéér !**
▶ Bonne nuit !
S : **tisbah 'ala khéér !**
▶ Que Dieu te félicite !
R : **allaah youbaarik fii-k !**
▶ Félicitations !
S : **mabrou:k !**

Quelques mots utiles

- | | |
|-------------------------|----------------------------------|
| ▶ la poste | il-bariid /bosta |
| ▶ je cherche... | adawwir.../bftich... |
| ▶ l'hôtel | il-foundouq |
| ▶ la chambre | il-ghourfa/aoudha |
| ▶ le magasin | il-dokkan |
| ▶ le taxi | it-taksi |
| ▶ le bus | il-baas |
| ▶ l'hôpital | il-moustachfa |
| ▶ la pharmacie | is-saidaliya |
| ▶ le médecin | id-doktour |
| ▶ le restaurant | il-maṭ'am |
| ▶ la banque | il-bank |
| ▶ la police | ich-chourṭa |
| ▶ l'argent | al-gorouch |
| ▶ il fait chaud ! | A-jou' soukhoun ! |
| ▶ Méroé est très beau ! | Bajrawiya samha chadiid ! |

Se déplacer au Soudan

- ▶ Où est le centre-ville ?
wiine il-balad ?
▶ Allez tout droit et tournez à gauche après !
amchi tawaali wa-b'adééne liff chimaal !

• **En taxi**

- ▶ Je veux aller à l'aéroport, combien ça coûte ?
a'iz amchi li-maṭaar, tawadiini bi-kaam ?

- ▶ Arrêtez ici !
agiif hina !
- ▶ Je suis très pressé.
aana mista^cdjil chadiid.
- ▶ Peux-tu accélérer un peu ?
moumkine tiziid galiil is-sour'a ?

• **En bus**

- ▶ autobus
- ▶ bagages
- ▶ car
- ▶ chauffeur
- ▶ tarif
- ▶ ticket
- ▶ valise
- ▶ Où est l'arrêt de l'autocar ?
wiine mawgif il-basaat ?
- ▶ Quand est-ce qu'il part ?
mata raayih ?
- ▶ Je veux descendre au prochain arrêt !
a^ciz anzil al-mahata al-djaaya.

otobiis/-aat/haiss

hagaayib (f. pl.)

baas/-aat

sawagh

si^cir

tazkara / tazaakir (f.)

djanta / djinat

• **En train et en avion**

- ▶ aller et retour
- ▶ avion
- ▶ aéroport
- ▶ gare
- ▶ réduction
- ▶ train
- ▶ vol
- ▶ voyager
- ▶ voie ferrée

maachi wa-djaay

tayyaara (f.)

mataar

mahattat il-ghatar

takhfiid (m.)

gitaar

tayaraane

saafar, yisaafir

sikka hadiid

• **En voiture**

- ▶ essence
- ▶ essence sans plomb
- ▶ essence "super"
- ▶ feu (tricolore)
- ▶ gazole
- ▶ moteur
- ▶ plein
- ▶ pneu/s
- ▶ réparer
- ▶ station-service
- ▶ voiture/s
- ▶ Où y a-t-il une station-service par ici ?
wiine mahata benziine hina ?
- ▶ Les freins ne fonctionnent pas !
il-gatar mouta^ctil !
- ▶ Le pneu est crevé !
fil-lasti^c magdoud !
- ▶ Le plein, s'il vous plaît !
amla it-taank foll !

batrool ou benziine

^cadi

moumtaaz

ichaarat mourou:r (m.)

diizil

motar

malyaane/foll

taayir/-aat ou kafar ou dou:laab

sallah, yisallih

mahata benziine

sayyaara /-aat (pl)/ ^carabiya /-aat (pl)

L'hébergement

- ▶ Auriez-vous une chambre individuelle / double ?
^cind-koum ghourfa lé-wahid /lé-etnaan ?

- ▶ Combien coûte la chambre avec petit déjeuner / avec salle de bains ?
bi-kaam il-ghourfaa ma'al-fotou:r / ma'al-hammaam ?
- ▶ Puis-je voir la chambre ?
moumkine achou:f il-ghourfa ?
- ▶ auberge de jeunesse biit ich-chabaab (m.)
camping kaamping
- ▶ chambre/s
- ▶ climatisation
- ▶ couverture/s
- ▶ eau chaude
- ▶ eau froide
- ▶ hôtel/s
- ▶ lampe
- ▶ lit/s
- ▶ oreiller
- ▶ plein, occupé
- ▶ propre, nettoyé
- ▶ réserver
- ▶ sale
- ▶ salle de bains, toilettes
- ▶ vide, libre
- hidjra / hidjar ou ghourfa**
- moukayyif (m.) ou éérkone (m.)**
- lihaaf / louhouf (m.) ou barnou:s (m.)**
- moya haarr**
- moya baarid**
- foundoug / fanaadig ou outiil/-aat**
- lambda ou misbaah**
- sariir**
- makhadda (f.)**
- mahdjou:z ou malyaane**
- wadhiif**
- hadjaz, yihdjiz**
- wasikh**
- hammaam**
- faadi**

Manger et Boire

- ▶ Où y a-t-il un restaurant qui serve des plats soudanais typiques ?
wiine fii ma'am mikhassas fi wadjbaat soudaniya ?
- ▶ Quel est le plat du jour ?
chou: ind-koum il-yoom ?
- ▶ Je voudrais des brochettes et une salade !
aana a'iz kabaab wa-salaata !
- ▶ Bon appétit !
b-ism-illaah !
- ▶ C'était très bon !
il-akil /at-ta'im kaane zééne /kwiyyès !
- ▶ Garçon, l'addition, s'il vous plaît !
yaa walad, djiib l-ii il-hisaab !
- ▶ Merci ! Gardez la monnaie !
machkou:r, khalli il-baagi !
- ▶ au lait
- ▶ aubergines
- ▶ bananes
- ▶ bière
- ▶ boeuf
- ▶ café soudanais
- ▶ citrons
- ▶ Coca
- ▶ dattes (en général)
- ▶ eau fraîche
- ▶ eau gazeuse
- ▶ glace
- ▶ gâteau farci à la pâte de pistaches, et arrosé de miel
- ▶ goyaves
- ▶ jus d'orange
- ▶ kebab
- ▶ légumes
- bi-labaan**
- béédhindjaane (m.)**
- mooz**
- biira**
- lahm cidjel**
- jabbana**
- liimou:ne**
- bebsi**
- tamor /belah**
- moya baareda**
- moya ma'daniya**
- iscriim**
- baglaawa**
- gwayafa**
- asiir il-bourtoukaan**
- chaawarma (f.)**
- khoudar (f. pl.)**

Le voyage en poche



collection évasion :
l'indispensable
pour comprendre et être compris



ASSiMiL®
La méthode intuitive

- » mangues
- » melons
- » mouton
- » narguilé
- » Nescafé®
- » oignons
- » olives
- » oranges
- » pain
- » poisson
- » pommes
- » poulet
- » riz
- » salade
- » sans sucre
- » sucrerie en général
- » thé
- » tomates

- manga
battiikh
lahm khalouf
chiicha ou nardjiila
niiskafée
bessal
zéétou:ne
bourtoukaan
'eich
samak
toffaah
dadjaadj /firaakh
rouzz
salaata
bidou:ne sokar
halwa
chaay
tamaatim

Les achats

- ▶ Combien ça coûte ?
tabi li-dha bikam ?
 ▶ C'est trop cher mon ami ! Il faut que tu me fasses un bon prix !
yaa akhi ! dha ghaali chadiid ! laazim tanzil is-se'er !
 ▶ Puis-je payer avec ma carte de crédit ?
moumkine adfa° bi-kredit kaard ?
 ▶ acheter
achtira, yichtiri
 ▶ argent (métal)
fidda (f.)
 ▶ bijoux en or
sough il-dhahab / sagah
 ▶ bon marché
rakhiis
 ▶ boucle/s d'oreille
halag
 ▶ bracelet/s
swaara / swéeraat (f.) ou bandjari
 ▶ cafetière à bec pointu
mizalla ou dalla
 ▶ chaîne en or
maara ou mirtaccha
 ▶ cher
ghaali
 ▶ chercher
dawwar, yidawwir
 ▶ cuir
djild
 ▶ encens
bkhou:r ou dkhou:ne ou °ou:d
 ▶ henné
hinna
 ▶ jasmin
yasmiine
 ▶ khôl (maquillage pour les yeux)
kohhol
 ▶ marchander
saawam, yisaawim
 ▶ montrer
rawwa, yirawwi, yahhki
 ▶ or
dhahab
 ▶ perles
lou:lou
 ▶ prix
thaman ou si°ir
 ▶ regarder
chaaf , yichou:f
 ▶ sandalettes
mdaasa/-aat ou na°aal /tchib tchib
 ▶ soie
briisam ou hariir
 ▶ tapis
farch /basiit
 ▶ tasse à thé
koubat-chayy
 ▶ théière
ghou:ri (m.)

- ▶ vêtement/s (en général)
- ▶ Puis-je essayer cette gallabiya ?

S'orienter géographiquement

- ▶ à côté de
- ▶ ailleurs
- ▶ au-dessous de
- ▶ au-dessus de
- ▶ chez
- ▶ dans, en
- ▶ dedans
- ▶ dehors, en dehors
- ▶ derrière
- ▶ devant
- ▶ entre
- ▶ ici
- ▶ jusqu'à, à
- ▶ là
- ▶ n'importe où
- ▶ partout
- ▶ vis-à-vis

S'orienter dans le temps

- ▶ après-demain
- ▶ aujourd'hui
- ▶ avant-hier
- ▶ demain
- ▶ ensuite
- ▶ hier
- ▶ jamais
- ▶ quelquefois
- ▶ souvent
- ▶ toujours
- ▶ tout à l'heure

• Quelle heure est-il ?

- ▶ Quelle heure est-il ?
kaam is-saa 'a ?
- ▶ Il est une heure.
is-saa 'a wahda.
- ▶ Il est deux heures.
is-saa 'a ithnine.
- ▶ Il est neuf heures dix.
is-saa 'a tis'a wa- 'achara dagaa'iig.

• Les jours de la semaine (ayyaam al-ousbou')

- ▶ samedi (yoom) is-sabt
- ▶ dimanche (yoom) il-ahad
- ▶ lundi (yoom) il-itnééne
- ▶ mardi (yoom) it-talaata
- ▶ mercredi (yoom) il-arba'a
- ▶ jeudi (yoom) il-khamiis
- ▶ vendredi (yoom) il-djoum'a

• Les mois (ach-chohour)

- ▶ janvier

hidim / hidou:m ou malaabis
moumkine albas dag-gellabiya ?

bi-djaanib
fi makaane thaani
taht
foog
'ind
fi / f-
fi ou daakhil
barra
khalf ou waraa ou 'oughb
djiddaam ou goudaam
bééne
hina
hatta
ihnaak
fi-ay makaane
fi-kill mahall
ghossad

ba'd boukra
il-yaom /il-layla
awwal ambarihh
boukra
ba'dééne
ams ou imbaarih
abadane
ahyaanane /marraat
ghaalibane
daa'imane /tawaali
ba'd chwayya

yanaayir /wahd

» février	febraayir /itniin
» mars	maars /talaata
» avril	abriil /arba ^a
» mai	maayou: /khamisa
» juin	you:nyou: /sita
» juillet	you:lyou: /saba ^a
» août	aghoustous /tmaaniya
» septembre	sibtambar /tes ^a aa
» octobre	ouktou:bar / ^a achra
» novembre	noufambar /bid ^a achar
» décembre	disambar /itna ^a achar

• **Les saisons de l'année (fousou:l al-a'am)**

» saison	fasel / fousou:l (pl) /mawsim
» printemps	rabii ^c
» été	<u>sééf</u> ou <u>gééd</u>
» automne	khariif
» temps de pluie, mousson (au Dhofar)	khariif
» hiver	chitaa

Les nombres

» 0	<u>sifr</u>
» 1	waahed
» 2	athnééne
» 3	thalaatha
» 4	arba ^a
» 5	khamisa
» 6	sitta
» 7	sab ^a
» 8	thamaanya
» 9	tis ^a
» 10	^a achara
» 11	<u>hda</u> ^a achar
» 12	thna ^a achar
» 13	thalatta ^a achar
» 14	arba ^a ta ^a achar
» 15	khamsta ^a achar
» 16	sitta ^a achar
» 17	sabi ^a ta ^a achar
» 18	thamaanta ^a achar
» 19	tisi ^a ta ^a achar
» 20	^a ichriine
» 30	thalaathiine
» 40	arba ^a iine
» 50	khamsiine
» 60	sittiine
» 70	sab ^a iine
» 80	thamaaniine
» 90	tis ^a iine
» 100	miyya
» 500	khamsimya
» 1 000	alf
» 5 000	khamrat-âlâf
» 10 000	^a achrat-âlâf
» 1 000 000	milyou:ne



KHARTOUM



*Quartier de la
Grande Mosquée.*

© PEPIRA, TOM - ICONOTEC

Khartoum

Quelle ville étrange que Khartoum ! Capitale du plus vaste pays d'Afrique dont elle est socialement un modèle réduit, la métropole soudanaise se caractérise principalement par trois choses. D'abord elle est justement faite de trois villes bien distinctes : Omdurman, Khartoum-Nord et Khartoum à proprement parler. Etre en dehors de Khartoum et parler de Khartoum, c'est évoquer la métropole. Etre dans la métropole et parler de Khartoum, c'est évoquer ce qui est dénommé dans ce guide Khartoum-Centre, la cité réduite bâtie par les Anglais au sud de la confluence. Car voici le deuxième point. Khartoum, ville du Nil, est probablement celle qui se repère le plus facilement depuis l'espace ou sur une carte muette (figurant les fleuves...). Elle se situe en effet à la confluence des Nils Bleu et Blanc, les plus gros affluents du plus long fleuve du monde. La dernière caractéristique tient enfin à son environnement. Si le Nil n'était pas là, Khartoum serait en plein coeur d'un désert brûlant et invivable. La métropole nilotique est ainsi réputée être la capitale la plus chaude du monde en terme de température ! Tout cela de quoi faire rêver nombre d'aventuriers amateurs ou de passionnés de l'Afrique sur les mystères de cette ville... Pourtant, Khartoum est la ville la plus moderne du pays et elle a de bonnes chances de renforcer cette tendance dans les années à venir. Elle se veut le reflet d'un Soudan réconcilié, volontaire et tourné vers l'avenir et le développement. En fait, si la paix se confirme dans le pays, Khartoum pourrait bien devenir l'une des grandes métropoles de l'Afrique du XXI^e siècle.

Histoire

Dans l'aire d'influence arabe, Khartoum est l'une des capitales nationales les plus récentes, ce qui n'est pas nécessairement le cas des capitales africaines. Or il convient de relier Khartoum à ces deux ensembles pour essayer de comprendre l'âme de la ville.

Il existe plusieurs explications étymologiques d'« Al-Khartoum », mot arabe désignant habituellement la trompe d'éléphant. Selon la plus populaire, ce terme serait relatif à la géographie du lieu. Le nom de la future capitale soudanaise aurait été choisi en fonction de la langue de terre supposée être formée par la confluence du Nil. Mais ce n'est pas convaincant si l'on

Les immanquables de Khartoum

► La tombe du Mahdi et Bait al-Khalifa.

Le coeur à la fois national et religieux du Soudan moderne.

► Combat Nuba à Bahri et danse soufie

à Omdurman. Plongée dans les traditions des peuples du Soudan.

► Le musée national de Khartoum. A

la découverte de la profondeur historique du Pays des Noirs.

► Le Nil et l'île de Tuti. Ce qui sépare et unit tous les habitants de la métropole. Un environnement unique !

regarde la carte. D'autant plus que, pour justifier cette appellation, on aurait dû faire appel à des photos satellites, une technologie inexistante à l'époque de la fondation de la ville, en 1824.

Cette année-là, les Egyptiens de Méhemet-Ali envahissent le Soudan et cherchent à stabiliser leurs conquêtes en aménageant des places fortes. La confluence nilotique est jugée propice à l'établissement d'un poste militaire, sur un site apparemment déjà occupé par des villageois, en face de l'île, également occupée, de Tuti. Du coup, le nom de « Khartoum » aurait pu venir d'un dialecte local désignant le lieu et les conquérants l'auraient adapté en « l'arabisant ».

C'est finalement sous l'influence des Anglais, qui s'installent dans la région, que la ville se développe. Elle reprend le statut de centre politique et économique laissé vacant par Sennar (plus au sud dans la Gezira) depuis la chute du sultanat Founj. De plus, Londres estime que Khartoum bénéficie d'un climat plus sain et moins humide que la Gezira. Les Britanniques mettent un terme au florissant commerce d'esclaves dont Khartoum était devenu la plaque tournante en Afrique de l'Est, rivalisant avec l'île de Zanzibar en actuelle Tanzanie. Dans les années 1880, la révolte mahdiste trouve son heure de gloire au bord de la confluence, avec la prise de la ville aux Anglais et la mort du héros colonial britannique Charles Gordon. Un régime religieux et nationaliste, le premier du Soudan moderne, tient

tête à la première puissance mondiale. Mais soucieux de se démarquer des étrangers, le nouvel Etat transfère la capitale à Omdurman, à l'ouest de la confluence. Après le retour des Anglais et l'établissement du condominium anglo-égyptien sur le Soudan, la métropole s'enrichit territorialement, dans la première moitié du XX^e siècle, grâce à la construction d'industries et l'urbanisation des terres au nord-est de la confluence, pour former ce qui est aujourd'hui Khartoum-Nord, ou Bahri (c'est-à-dire « du Nord »).

Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, les trois pôles urbains de Khartoum rassemblent les fonctions administrative (Khartoum-ville), culturo-religieuse et économique (Omdurman), industrielle (Khartoum-Nord/Bahri). Bien que les activités économiques se soient désormais largement « décentralisées » entre les trois pôles. Le développement de nouveaux quartiers a également diversifié la sociologie urbaine de

la métropole khartoumaise. Enfin, depuis trente ans, la ville « s'enrichit » dans sa périphérie d'un chapelet de camps ou d'habitats précaires où s'entassent des milliers de réfugiés. De quoi rappeler que le pays a connu la guerre civile la plus longue du continent africain...

La ville aujourd'hui

Aujourd'hui, Khartoum la « triangulaire » rassemble entre 5 et 7 millions d'habitants, ce qui en fait la seconde ville du bassin du Nil après la grouillante métropole cairote. Elle concentre la majorité de la richesse nationale, ce qui ne manque d'ailleurs pas de susciter de nombreuses critiques en province... La ville change rapidement de visage. Le nombre élevé de chantiers de construction de buildings fait déjà dire à certains que le pouvoir cherche à offrir à l'extérieur l'image d'une capitale aux allures - toutes proportions gardées - d'un « Dubaï africain ».

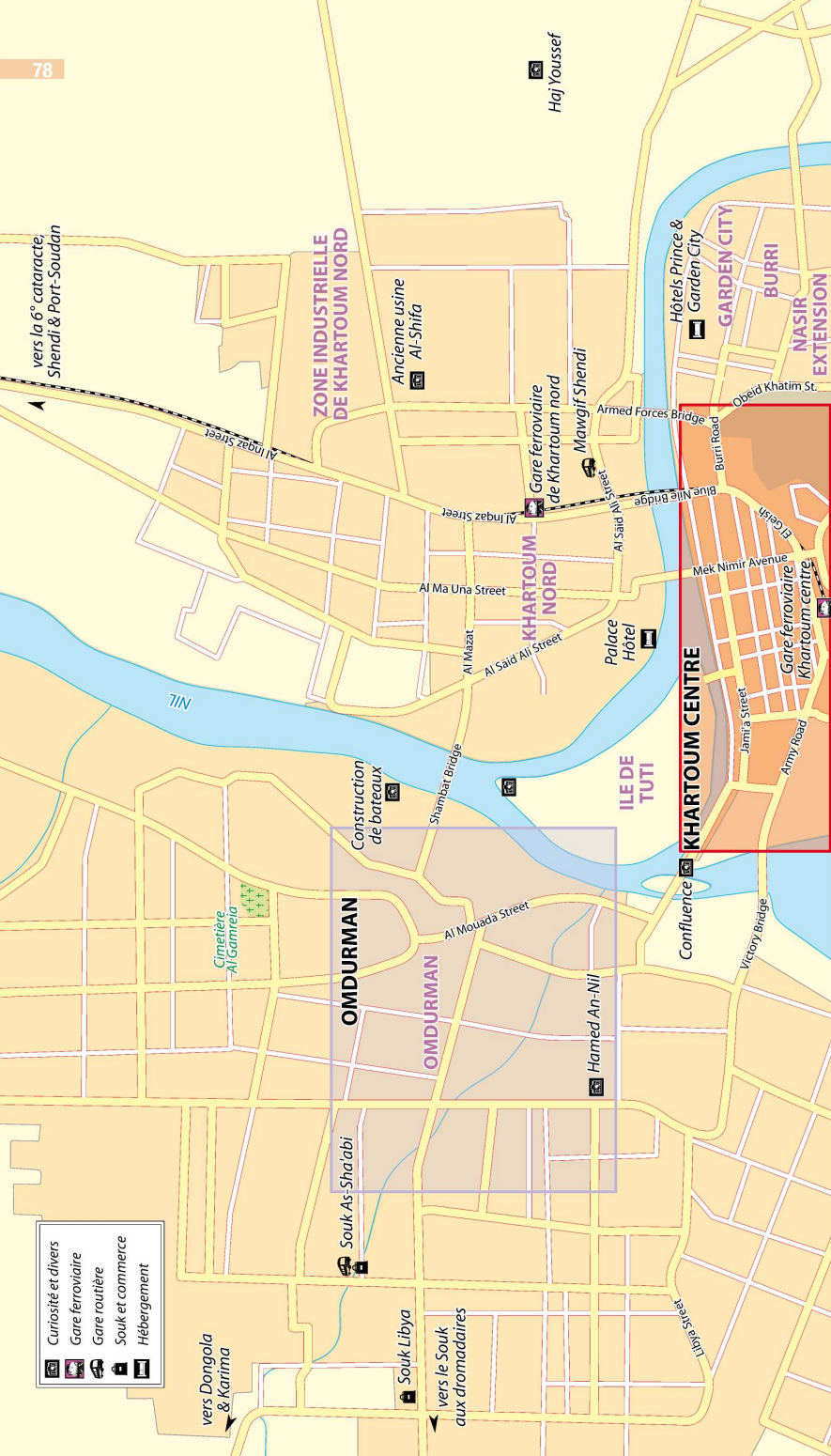
Khartoum : un futur Dubaï sur le Nil ?

On a beaucoup glosé sur la demesure des villes-champignons du Golfe. Et spécialement sur Dubaï qui, en l'espace d'une trentaine d'années, est passée du statut de petit village de pêcheurs sur une côte désertique à celui d'une surprenante « Manhattan » arabe.

Est-ce le sort qui attend Khartoum ? Là aussi on part d'assez loin, et il semble presque inconcevable de parvenir au stade des Emirats. Pourtant, le Projet de développement d'Al-Mogran, dirigé par la société Al-Sunut, ne cache pas son intention de faire de la confluence du Nil, entre Khartoum et Omdurman, la vitrine urbaine la plus moderne du pays ! On projette de sortir de terre, d'ici le milieu de la décennie, tout un quartier d'affaires ultramoderne avec plusieurs dizaines de tours dont la plus haute - à la pointe de la confluence - dépasserait les 200 m ! Un nouveau quartier résidentiel et une marina complèteraient une mise en valeur sans précédent de la rive du Nil Blanc, avec promenades et établissements de loisirs.

Pour l'heure, si le tracé de larges avenues a déjà été effectué, il reste du pain sur la planche. Seuls deux gratte-ciel ont été construits, dont la tour centrale du projet, en forme de dard d'abeille. Les deux sont le siège de groupes pétroliers (le consortium Petrodar et la compagnie Greater Nile). Ce qui nous rappelle que le pétrole est bien à la source de la richesse du pays. Le vaste chantier, lancé depuis 2005, continue, aidé par des capitaux du Golfe et d'Asie. La Banque centrale du Soudan est déjà installée en bordure du futur cœur économique du pays. Mais les délais seront difficilement respectés et le projet suscite la controverse en raison de son coût et de son manque de réalisme, alors que le pays est toujours confronté à l'instabilité et aux crises alimentaires au Darfour et au Sud-Soudan.

La construction du Burj al-Fateh avait déjà donné un avant-goût de la façon dont les autorités entendaient montrer au monde la nouvelle prospérité soudanaise. Khartoum-Centre lui-même est un vrai chantier en plusieurs endroits. Des tours et des immeubles d'affaires ou de rapport se construisent un peu partout, entraînant une « verticalisation » progressive de la capitale du Soudan. Touristiquement parlant, on sait que Khartoum, à l'image de tout le pays, se trouve sur un site magnifique largement sous-valorisé. On ne peut donc qu'espérer que le résultat de ce chambardement sera positif et que le patrimoine architectural et social le plus ancien de la métropole n'en sera pas affecté.





C'est d'ailleurs l'ambition affichée à Mogran, le quartier de la confluence. Khartoum : une cité africaine, moderne et décomplexée, où les composantes de la diversité soudanaise

cohabitent dans toute leur gloire... De tout cela, une seule chose est à retenir : la vie à Khartoum ne peut être qu'une vie paisible, grâce à la gentillesse de ses habitants.

■ QUARTIERS

Khartoum-Centre

Khartoum-Centre, Khartoum-Khartoum, Khartoum-ville... Difficile de lui donner un nom unique. Il s'agit du cœur de la métropole, en fait de la ville coloniale, fondée par les turco-égyptiens mais tracée au cordeau par les Anglais. Le plan général de la ville, inspiré de l'« Union Jack » britannique, est en cela significatif (bien que nombre de changements aient été apportés depuis) ! Khartoum-Centre

est aujourd'hui le cœur du pouvoir politique soudanais, où se trouvent l'essentiel des ministères et des services gouvernementaux, ainsi que bon nombre d'ambassades étrangères. Le quartier d'affaires de Mogran et celui de Burri délimitent la zone, respectivement à l'ouest et à l'est. Au nord, c'est le Nil. Au sud, la vieille ligne de chemin de fer marque la frontière avec les quartiers apparus ultérieurement.

En première ligne !

Omdurman l'arabe est une ville relativement jeune, qui a tout de même connu les grands combats de l'époque coloniale et mahdiste. Seule des trois « pôles » khartoumais à n'avoir le Nil comme barrière que sur un seul de ses flancs, la cité est moins facile à défendre que Khartoum, a priori abordable uniquement par son côté sud.

Venant du sud justement, c'est pourtant à Omdurman que les troupes mahdistes ont établi leur base d'attaque vers Khartoum, en 1884-1885. Ce qui permettait en partie de couper un approvisionnement des Anglais à Khartoum par le nord, depuis l'Égypte. Treize ans plus tard, un Etat mahdiste au bord de la chute affrontera les troupes anglo-égyptiennes dans sa capitale. Omdurman est encerclé au nord et à l'ouest - les assaillants prenant le contrôle des quelques collines environnantes - tandis qu'une flotille de bateaux de guerre prend position sur le Nil. Le combat est largement inégal et la défaite cruelle pour les mahdistes. En plus de leur supériorité numérique, les Anglo-Egyptiens disposaient de la fameuse mitrailleuse automatique Maxim. De cette année 1898, on retient que le plus célèbre des participants de cette bataille d'Omdurman (ou de Karari) ne fut pas Lord Horatio Herbert Kitchener, mais un certain lieutenant Winston Churchill, futur flamboyant Secrétaire d'Etat britannique aux Colonies et, surtout, Premier ministre charismatique de la seconde guerre mondiale. Homme de lettres, Prix Nobel de littérature en 1953, Sir Churchill raconta dans *The River War* son expérience d'une bataille qui marqua la fin de l'Etat mahdiste (bien que la rébellion allait durer jusqu'à l'établissement du condominium) et fit plus de 10 000 victimes.

Depuis lors, Omdurman était une ville animée, mais bien épargnée des turpitudes de l'Histoire. Malgré la guerre civile, ni Khartoum ni Omdurman n'ont en effet connu de combats militaires au cours du XX^e siècle. C'est 110 ans après la reconquête de Kitchener que la violence de l'histoire soudanaise est venue se rappeler au bon souvenir de la métropole. En mai 2008, durant plusieurs jours, des combats autour d'une base aérienne en bordure de la ville opposent l'armée soudanaise aux rebelles du Mouvement pour la justice et l'égalité (JEM) venu du... Darfour ! Jamais depuis le XIX^e siècle, des affrontements armés de telle ampleur n'avaient eu lieu si près de la confluence, à moins d'une demie-heure de là ! Seul le désert (immense, certes) sépare Omdurman du Darfour. Ce fut un échec cuisant pour les rebelles, qui ont toutefois réussi ce qu'ils souhaitaient peut-être réellement au fond : signifier au gouvernement que même la capitale n'était pas à l'abri. La menace d'incursions est depuis régulièrement réitérée, mais elle semble peu crédible. La capitale soudanaise reste probablement l'une des villes les plus sûres et tranquilles d'Afrique.



- Mosquée
- Edifice catholique
- Curiosité
- Marché & commerce
- Banque
- Administration & divers
- Ambassade
- Hôpital
- Hébergement
- Restauration

L'est de Khartoum-Centre



Au sud-ouest se trouve la Sunt Forest. Le tout forme un trapèze dans lequel les boulevards Mek Nimir et Qasr (Palais) forment en perpendiculaire l'ossature de Khartoum, avec les avenues Abdel Rahman, Jumhuriya (République), Jami'a (Université) et... la rue du Nil !

Khartoum 2 et 3

Khartoum 2 et Khartoum 3 furent les premières « excroissances » urbaines intégrées de Khartoum, datant d'avant l'indépendance. Ils ont été construits comme des quartiers résidentiels, pour accueillir le personnel des administrations notamment. Ils se trouvent au sud de la ligne de chemin de fer. A l'ouest de l'avenue Catarina, Khartoum 3 est un quartier plutôt populaire, articulé autour de la grande place/rond-point d'Abdul Monem. Vous devrez peut-être vous y rendre pour des raisons administratives : le bureau des Affaires humanitaires y délivre des permis de voyage spécifiques à certaines zones. A l'est, Khartoum 2 accueille des classes plus aisées ainsi que de nombreux commerces. Ce dernier quartier est centré autour du « rond » de Mek Nimir, prolongeant l'avenue de Khartoum éponyme et enfermant le cœur (et l'âme !)

de Khartoum 2. A l'ouest de Khartoum 3 se trouve la zone industrielle de la ville. Au sud, le quartier de Sajjana (les « prisonniers »). Au sud de Khartoum 2, le cimetière Farouk est le plus grand de la ville et jouxte Emarat. A l'est, c'est l'aéroport.

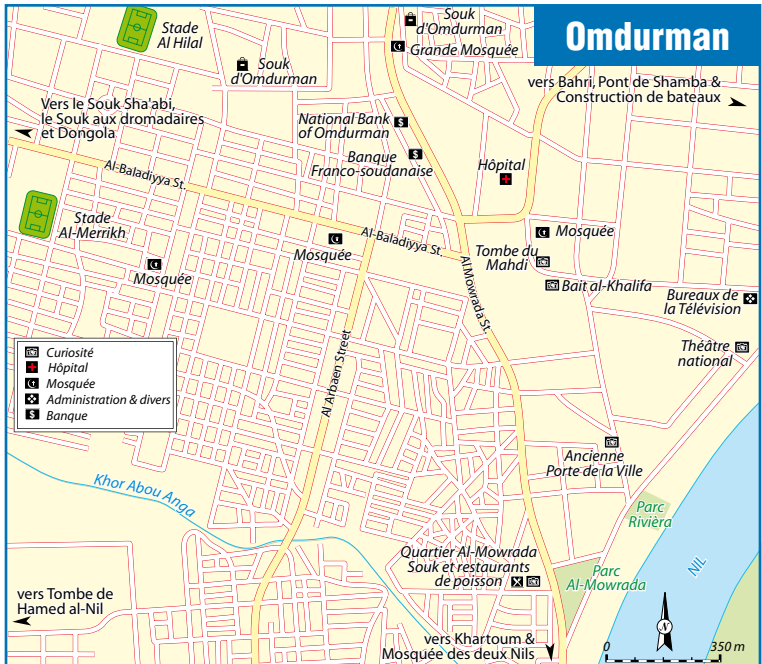
Emarat

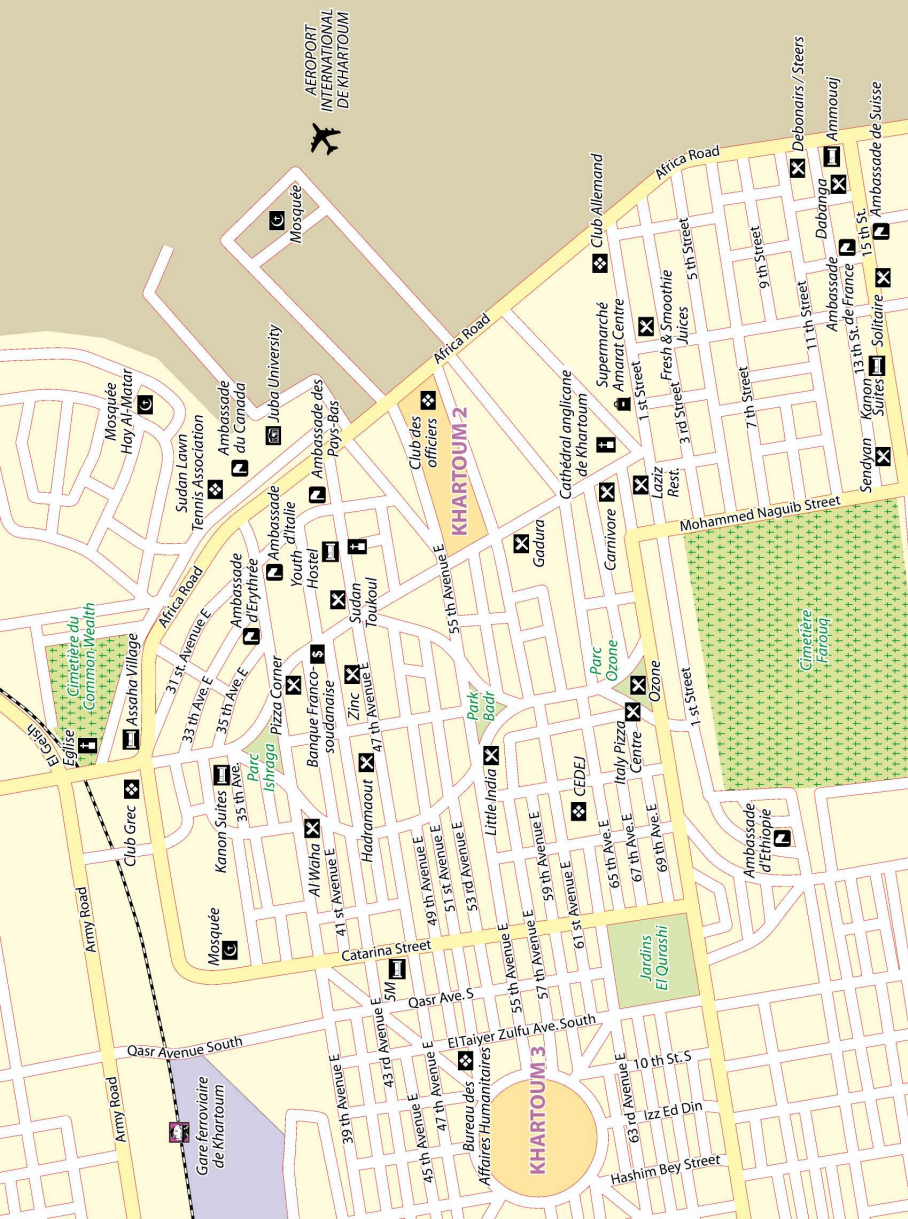
Quartier plutôt aisé, Emarat est à la fois proche de Khartoum, de l'aéroport, des quartiers dynamiques de l'est (Riyadh, Arkowit, Al-Taif, Manshia, Burri...) et du sud (dont la gare routière de Mina al-Berri).

Emarat est délimité par Khartoum 2 au nord, mais surtout l'avenue Mohammed Naguib à l'ouest et Africa Road à l'est. Du nord au sud, le quartier est découpé en rues parallèles nommées, à mesure que l'on s'éloigne de Khartoum, par les nombres impairs allant de 1 à 61. Emarat est un quartier d'ambassades et d'institutions internationales, prisé donc par les expatriés. Il rassemble quelques bons restaurants et repose de l'agitation qui règne parfois à Khartoum de 1 à 3.

Omdurman

Plus peuplée que sa voisine, la première ville-jumelle de Khartoum ne lui ressemble que peu...





- Mosquée
- Edifice catholique
- Curiosité
- Marché & commerce
- Administration & divers
- Ambassade
- Hôpital
- Hébergement
- Restauration

Khartoum 2 et 3



Omdurman, création purement soudanaise, est la ville arabe qui s'oppose à la ville coloniale qu'est Khartoum. L'origine de son nom est incertaine. Il pourrait faire référence en arabe à la « mère » (*Umm*) d'un certain « Durman » (ou « Abdel Rahman »). Certains évoquent plutôt un lien avec la géographie du lieu... Quoi qu'il en soit, Omdurman héberge des classes moyennes et moins aisées du pays, un peu comme Khartoum-Nord (plus connu

localement sous le nom de Bahri, désignant le nord en arabe soudanais). La ville constitue le cœur de la nation soudanaise, surtout dans sa dimension spirituelle. Ancien fief du mahdisme, elle accueille la tombe de l'inspirateur du mouvement, pourfendeur des Anglo-Egyptiens. Omdurman est également une plaque tournante du commerce soudanais. A l'ouest de la ville, ses souks sont réputés former le plus vaste marché d'Afrique !

TRANSPORTS

L'arrivée

Avion

Pour réserver ou confirmer des vols chez les compagnies aériennes, les bureaux se trouvent pratiquement tous sur Jumhuriya, entre Qasr et la mosquée Farouk. Pour les compagnies locales, le mieux est d'aller les voir directement à l'aéroport, ou bien de passer par une agence de voyage. La plupart d'entre elles sont localisées vers le centre de Jumhuriya.

■ AIR FRANCE-KLM

☎ 0183 78 10 80

■ EGYPTAIR

☎ 0183 78 00 64

■ ETHIOPIAN

☎ 0183 76 20 88

■ KHARTOUM INTERNATIONAL AIRPORT

Le plus grand aéroport du pays est étrangement situé en pleine zone urbaine. Une caractéristique assez pratique mais peu appré-

ciable lorsqu'on loge à proximité... Il dessert essentiellement l'Égypte, les pays du Golfe et les voisins de la corne de l'Afrique. En raison de l'interdiction de voler décidée par l'Union européenne et s'appliquant à la plupart des compagnies aériennes soudanaises, il n'y a plus de liaisons directes avec l'Europe. Quand vous partez de Khartoum, il n'est pas toujours facile de s'y retrouver et il vaut mieux vous assurer du terminal correspondant à votre vol. Un taxi (les *rick-shaws* sont interdits à plusieurs endroits) pourrait être nécessaire en cas d'erreur car les terminaux sont éloignés les uns des autres. Au sud des pistes se trouve le terminal qu'utilisent les organisations internationales (missions de l'ONU, Programme alimentaire mondial, etc.). A noter qu'en 2012 un nouvel aéroport devrait être mis en service à une quarantaine de kilomètres au sud de la ville. L'actuel sera affecté probablement aux vols intérieurs.

■ LUFTHANSA

☎ 0183 77 13 22)



Boutiques décorées à Khartoum.

■ TURKISH AIRLINES

☎ 0183 25 04 84)

Train

C'est fini ! Jusqu'il y a peu, on pouvait pourtant encore profiter de ce moyen de locomotion – certes lent, mais ô combien typique –, depuis Wadi Halfa notamment. La gare centrale se trouvait (et se trouve toujours en fait) à Khartoum-Nord.

Cela dit, rien n'est jamais définitif... On parle d'une réhabilitation prochaine du réseau ferroviaire avec un développement du transport de passagers.

Bus

Le réseau des bus et minibus est développé et plutôt de bonne qualité. Mais il y a quand même un point à ne pas négliger. Il est désormais interdit pour les bus longue distance d'effectuer des trajets de nuit, car les routes soudanaises sont jugées particulièrement accidentogènes ! Il faut donc prévoir de partir souvent le matin assez tôt (7 ou 8h pour les premiers bus). Pour les destinations éloignées, vous aurez peu de chance de trouver un bus à partir du début d'après-midi... D'un point de vue pratique, il faut aussi voir qu'il existe en gros quatre gares routières dans la capitale. La logique est plus ou moins adaptée à la géographie du Nil, et le choix dépendra de votre destination. La métropole étant très étalée, prévoyez, si vous arrivez en ville, de prendre certainement un autre moyen de transport pour gagner votre lieu d'hébergement.

► **Mina al-Berri.** Située à une dizaine de kilomètres au sud de Khartoum, elle dessert l'ensemble des destinations de l'est (Kassala, Gedaref) et du sud (Gezira, Kordofan). Mais elle assure aussi des liaisons avec le nord, notamment Port-Soudan.

► **Abou Adam.** Plus petite, à l'ouest de Mina al-Berri, elle est la base de départ de plusieurs bus vers le nord (Karima, Dongola, Wadi Halfa). Ils s'arrêtent néanmoins tous au souk Sha'abi d'Omdurman.

► **Souk Sha'abi.** La grande gare routière d'Omdurman. Elle dessert les destinations du nord (Province du Nord), de la rive ouest du Nil dans la province du même nom, mais pas encore complètement celles de l'ouest et du sud.

► **Mawgif Shendi.** Gare centrale de Khartoum-Nord. La plus petite des quatre. Vous y

passerez pour vous rendre à Méroé, plus généralement sur la rive est de la province du Nil, et vers Port-Soudan.

► **Notez que la station Stade,** situé – comme il se doit – près du stade de Khartoum au sud-ouest, permet de prendre le bus pour des destinations proches, comme le Djebel Awlia, ou simplement Omdurman et Bahri !

Bateau

Ce serait pourtant bien... Mais c'est fini depuis longtemps ! Le constat est là : on ne peut plus atteindre Khartoum par bateau. De toute façon, la sixième cataracte au nord et le barrage du djebel Awlia sur le Nil Blanc limiteraient les possibilités. En revanche, on peut louer un bateau à Khartoum pour naviguer dans les parages, près du pont de l'île de Tuti ou au **Blue Nile Sailing Club**.

Voiture

Dans ce pays immense, en proie à une chaleur intense, c'est en effet un moyen de locomotion de prédilection. N'oubliez pas que les routes à la sortie de Khartoum sont pratiquement toutes soumises à péage et que des permis de voyager sont exigibles quasiment partout, que vous soyez en voiture, à moto ou en bus. En ville, il existe plusieurs agences de locations de voiture de qualité convenable. Si vous avez un doute ou n'aimez pas vous charger de la paperasse, passez par un tour-opérateur ou un hôtel pour obtenir un véhicule.

En ville

Bus

Le réseau de bus est étendu et très économique ! Le plus souvent pas plus de 50 piastres par trajet. Bon moyen d'explorer la ville, les bus permettent de rallier ses trois pôles. Le seul problème, c'est qu'il faut bien connaître les lignes pour se repérer. N'hésitez pas à demander aux passants où vous devez prendre un bus pour telle ou telle direction. Les bus sont utilisés massivement par les Soudanais dans la vie quotidienne et sont un excellent moyen de nouer des contacts. On les prend pour se rendre au travail, faire des courses, voir des amis ou de la famille... Ils sont généralement jaune, blanc et bleu et les destinations sont écrites sur le côté en noir (si vous lisez l'arabe...). Si vous n'êtes pas sûr, criez votre destination à l'employé chargé de percevoir le prix de la course à la porte du bus lorsqu'il passe.

Notez que, depuis juillet 2010, des bus de couleur verte aux normes internationales ont été mis en circulation. Les destinations sont écrites sur des panneaux électroniques, mais toujours en arabe...

Les deux principales stations intra-urbaines à Khartoum sont **Stade** (Bahri, Haj Youssef) et **Mawgif al-Jadid** (littéralement « le nouvel arrêt » ; pour Omdurman). Les deux sont relativement proches.

Taxi

Il existe plusieurs sortes de « taxis ».

► **Les taxis** à proprement parler. Jaunes et onéreux. Pas toujours (c'est un euphémisme) équipés d'un compteur (qui marche).

► **Les « amdjades »**. Sortes de minibus pouvant accueillir 5 ou 6 personnes maximum. Plus abordables que les taxis. Criez « amdjade ! » à leur passage s'ils ne vous ont pas vu. Mais négociez ferme le tarif avant de partir, tout en sachant qu'il existe un minimum incompressible d'environ 4 SDG, même pour les très courtes distances.

► **Les rick-shaws**. Directement importés du sous-continent indien. C'est le moyen le plus économique (en dehors du stop...) pour se déplacer en ville, mais pas forcément le plus pratique. En effet, les rick-shaws sont interdits de circulation dans Khartoum (le

quartier-centre-ville) et aux abords d'Africa Road. Ils ne sont également pas autorisés à traverser le Nil et sont donc inutiles si vous souhaitez par exemple passer de Khartoum à Omdurman. A noter que pour les rick-shaws, il y a des tarifs plus ou moins prédéfinis (plus élevés une fois la nuit tombée) mais qu'il n'est pas rare qu'on s'entende sur le prix à la fin de la course. Enfin, une bonne partie de la rue du Nil, le quartier des ministères allant du Burj al-Fateh au pont de Mek Nimir, est interdite à tous les transports en commun, et les stationnements des véhicules individuels sont réglementés.

Moto – Scooter

La chose est possible. Vous pouvez en louer si vous comptez séjourner en ville pendant une longue période. Retenez toutefois que la circulation à Khartoum peut être particulièrement chaotique. Soyez prudents !

À pied

La ville est immense, mais certains endroits gagnent à être découverts à pied (les bords du Nil, le centre d'Omdurman, Khartoum 2...). Malheureusement, le climat aride ne favorise pas vraiment l'essor de ce mode de locomotion, pourtant très moderne et pratique. Durant les mois d'hiver ? Oui, c'est tout à fait faisable.

PRATIQUE

Tourisme

Il n'y a pas, à proprement parler, d'office du tourisme, secteur économique peu valorisé des autorités soudanaises pour le moment.

■ MINISTRY OF TOURISM AND WILDLIFE

Africa Road

☎ 0183 77 37 11, 0183 48 26 27

Fax : 0183 48 26 26

<http://sudan-tourism.gov.sd>

admin@sudan-tourism.gov.sd

Il peut vous donner quelques bonnes infos et des documents, mais les meilleurs renseignements seront pris auprès des professionnels du tourisme, chez les tours-opérateurs ou les hôtels.

Représentations – Présence française

■ AMBASSADE DE FRANCE AU SOUDAN

Rue 13, Emarat

☎ 0183 47 10 82

Fax : 0183 46 59 28

www.ambafrance-sd.org

cad.khartoum-amba@diplomatie.gouv.fr

Ouvert tous les jours du dimanche au jeudi de 8h30 à 16h (17h le mercredi).

Située entre la middle-road (qui traverse Emarat du nord au sud) et Africa Road. Il s'agit d'un ancien immeuble de rapport à crépi jaune.

Un ryad à Marrakech, un ryokan à Kyoto...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

■ CENTRE CULTUREL FRANÇAIS FRÉDÉRIC CAILLIAUD

Rue Ali Dinar, Khartoum-Centre
PO Box 1568

☎ 0183 79 80 35/36/37

Fax : 0183 77 51 39

www.ccfkhartoum.info

ccf_khartoum@yahoo.fr

Fermé en milieu de journée et les week-ends.

Le centre se situe tout près du carrefour des avenues Mek Nimir et Abdel Rahman, dans une rue perpendiculaire à cette dernière. Le centre chapeaute ses antennes de l'Université de Khartoum, à Nyala et à Juba. Il y a également trois Alliances Françaises à Wad Medani, El-Obeid et Port-Soudan. Elle accueille toutes chaque année plusieurs milliers d'étudiants soudanais désireux d'apprendre la langue de Molière. Le Soudan est candidat à l'Organisation Mondiale de la Francophonie (OIF). Des événements musicaux ou artistiques sont régulièrement organisés au Centre. N'hésitez pas à vous renseigner !

■ CENTRE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION ÉCONOMIQUE, JURIDIQUE ET SOCIALE (CEDEJ)

Khartoum 2, au sud du rond Mek Nimir

☎ 0183 57 60 92

cedejkhartoum@yahoo.fr

L'antenne du centre de recherches français éponyme basé au Caire est centrée sur l'étude du Soudan contemporain. Elle possède une intéressante base documentaire si vous souhaitez en savoir davantage sur le pays.

■ SECTION FRANÇAISE DE LA DIRECTION DES ANTIQUITÉS DU SOUDAN (SFDAS)

Rattachée au Musée National de Khartoum.

☎ 0183 78 61 56

www.sfdas.com

sfdas@sfdas.com

Depuis 1967, la SFDAS collabore avec le *National Corporation for Antiquities and Museums* soudanais. Les actuels programmes de fouilles concernent l'île de Sai, ou encore les sites d'El-Hassa, de Mouweis et Sedeinga.

Argent

Étant donné l'inutilité des cartes bancaires étrangères au Soudan, vous aurez tout intérêt à aller dans les bureaux de change. Et là, nouvelle subtilité. En dehors de l'aéroport (et de ses tarifs prohibitifs), il y a très peu de

vrais bureaux de change. Vous devez passer par les grandes banques, comme la Bank of Khartoum ou la Sudanese-French Bank, qui ont des succursales dans chaque district de la ville. Dans le centre, elles se trouvent sur Qasr. Dans le même quartier opèrent des changeurs au noir.

Poste et télécommunications

Il y a un seul bureau de poste à Khartoum même, qui est donc une poste centrale. A l'ouest de l'intersection des avenues de Jami'a et Qasr. Une autre peut se trouver à Omdurman, au sud du souk central.

Internet

Vous trouverez plusieurs cybercafés dans le souk al-Arabi, ainsi que dans les districts du Sud. Mais ils semblent peu nombreux au regard du potentiel de la ville et de sa demande.

Urgences

Il existe plusieurs hôpitaux et cliniques privées à Khartoum. En revanche pas de médecins libéraux. En général, il est inutile de prendre rendez-vous. Vous pouvez directement arriver au centre de soins. Pour les pharmacies, celles du groupe « McNimir » sont fiables.

■ DOCTOR'S CLINIC (MOUSTACHFA AL-ITBA')

Africa Road

☎ 0183 47 19 73

■ FEDAIL HOSPITAL

Ahlwadhith Street

☎ 0912 50 05 00, 0912 31 17 75

☎ 0183 76 66 61

http://fedailhospital.net

info@fedailhospital.net

Cher mais très sûr.

■ IBN SINNA HOSPITAL

Mohammed Naguib Road

☎ 0183 47 22 22

■ MODERN MEDICAL CENTER

Africa Road

☎ 0183 47 16 83

■ SAHIROUN SPECIALIZED HOSPITAL

Burri

☎ 0183 26 53 15

■ YASTABCHIROUN

Riyad

☎ 0183 23 78 04

Adresses utiles

Les adresses les plus utiles pour les étrangers à Khartoum sont celles des administrations où ils doivent se rendre pour pouvoir séjourner et circuler dans le pays !

► **Cela commence par le bureau d'enregistrement**, dans lequel il faut se rendre dans les trois jours suivant l'arrivée dans le pays pour être en règle par la suite. Il se trouve dans le quartier des ministères (c'est celui de l'Intérieur qui doit enregistrer votre présence), à l'ouest du Palais républicain derrière la Poste centrale (At-Tayer Mourad Street). Munissez-vous de votre passeport (avec votre visa donc), d'une photo d'identité et de 100 à 150 SDG. Les tarifs ont l'air de changer de manière fantaisiste. Notez qu'un bureau proche de l'ambassade d'Irak, à Burri, se charge aussi de cette procédure, de même qu'un autre, près de la station Stade, peut aider aux extensions de visa.

► **Le bureau du Tourisme**, utile pour faire les procédures de permis de voyage et autres permis photo (tous gratuits), se trouve non loin du British Council et juste en face de l'hôtel Dandas, dans la rue Abu Sinn. N'oubliez pas une photo d'identité. On vous demandera

de faire une photocopie du permis dans la petite échoppe au coin de la rue (20 piastres. C'est vrai, ce n'est pas vraiment gratuit).

► **Le bureau des Affaires humanitaires**, où l'on vous demandera d'aller, après le bureau du tourisme, pour les permis plus restreints pour le Sud-Soudan, les zones transitionnelles (Etat du Nil Bleu, monts Nuba, Abyei) et le Darfour, se trouve à Khartoum 3, à l'est du rond-point central Abdel Moneim. Renseignez-vous sur tous les papiers nécessaires. De simples touristes ne peuvent pas se rendre au Darfour, et des justifications précises vous seront demandées aussi pour quelques autres endroits. Certains grands hôtels peuvent se charger de tous ces papiers moyennant des commissions. N'oubliez pas, enfin, que les règles pour les permis de voyager et les régions où ils sont nécessaires sont peu claires et qu'elles ont beaucoup changé ces dernières années. On peut s'attendre à ce que cela continue...

■ INTHECITY

inthe-city-sd.com/archive

Sur le net, le site d'Inthecity est une référence en ce qui concerne les lieux et les actualités incontournables de la ville.

HÉBERGEMENT

L'originalité du parc hôtelier à Khartoum est que la quasi-totalité se trouve au sud de la confluence.

L'est accueille les nouveaux quartiers dynamiques. Les hôtels sont de gammes diverses. Si cela vous intéresse, les plus grands hôtels vendent des cartes postales – des objets « collector » car presque introuvables ailleurs au Soudan !

Khartoum-Centre

Khartoum-Centre rassemble le plus grand nombre d'hôtels de la métropole. Cela va de la lokanda basique au grand hôtel de luxe. Les deux ne se côtoient pas ! Les plus grands hôtels sont proches du Nil et de la confluence. La plus grande concentration hôtelière se trouve au sud-ouest, au sud du souk al-Arabi, qui accueillait jusqu'il y a peu la grande gare routière de Khartoum.

Aujourd'hui largement tombée en désuétude, la gare ferroviaire était également toute proche du souk qui accueillait donc de très nombreux voyageurs.

Bien et pas cher

Les hôtels les plus abordables sont du style lokanda. Ils sont nombreux, et se trouvent tous, quasiment sans exception, dans le sud du souk al-Arabi. Les prix vont de 10 à 30 SDG le lit ou la chambre, avec sanitaires extérieurs mais ventilateur, a priori en état de fonctionnement...

■ AL-GEZIRA

Isbitalia Street

Au milieu d'Istiqbalia, vous trouverez un minimum pour 20 SDG la nuit.

■ AL-HARAMAIN

Al-Jami Street

Compter 30 SDG pour une chambre à 2 lits avec sanitaires séparés.

Dans le souk et tout près de la Grande Mosquée, cet hôtel est idéalement situé. L'animation est garantie en bordure d'une place de marché, et il y a des cafétérias tout autour. Grimpez à l'étage au centre du bâtiment où le nom de l'hôtel est indiqué en anglais, en haut à droite. Le personnel est très amical.

■ **AL-NADI**

A 50 mètres au nord d'Abdel Rahman, dans le souk al-Arabi
Un bâtiment blanc et bleu. Pas plus de 40 SDG la chambre.

■ **AL-NAHRAIN**

Isbitalia Street
☎ 0183 78 03 15
En face du Gezira, côté sud de la rue. Le personnel s'y est montré un peu moins accueillant.

■ **AL-WADI**

☎ 0183 77 23 66
Lokanda classique, dans le quartier des lokandas classiques du souk.

■ **AMNIA**

50 mètres dans la rue à l'ouest du Faisal Petit, à l'écart au calme, mais propre et ambiance sympathique.

■ **DAMA**

Isbitalia Street
Un peu défraîchi mais toujours une bonne option, il affiche lui des tarifs autour de 60 SDG la chambre avec salle de bain.

■ **MARAWI**

A 50 mètres dans la première rue au sud de l'hôtel Horizon
La ruelle, un peu ombragée et étroite, a attiré les hôteliers. Passer une nuit au Marawi sera basique, mais économique.

■ **MARSHAL**

☎ 0155 40 35 14
30 SDG la nuit dans une chambre à 2 lits, avec sanitaires à l'extérieur.

Juste en face de l'entrée de l'hôtel Horizon, le tranquille hôtel Marshal fait plus discret. Il est à côté des lokandas Marawi et Wadi Halfa. Aménagé dans une jolie petite maison ancienne de Khartoum, avec une terrasse au premier et certains murs agrémentés de fresques africaines. Le personnel est fort sympathique et parle un petit peu anglais.

■ **WADI HALFA**

A 60 mètres dans la rue au sud de l'hôtel Horizon ☎ 0183 77 60 54
Le frère jumeau du Marawi, qui est juste à côté.

Confort ou charme

On passe dans la gamme des hôtels allant grosso modo de 100 à 300 SDG la nuit. L'offre à Khartoum-Centre est bonne pour cette catégorie.

La quasi-totalité de ces hôtels offre des services de restauration ouverts à tous, l'accès à Internet (parfois Wi-Fi), la télévision satellite et le réfrigérateur dans la chambre, de même que la possibilité d'organiser des excursions touristiques dans et hors Khartoum.

Attention, si vous fouinez dans le souk, remarquez au nord que l'Arak Hotel, qui affiche fièrement son écriteau en lettres géantes, est fermé depuis plus de 20 ans ! Si vous souhaitez un séjour privilégiant le confort au meilleur prix en sacrifiant un brin d'authenticité, voici quelques bonnes idées à piocher.

■ **ACROPOLE HOTEL**

PO Box 11111
Rue Zubeir Pacha
☎ 0183 77 28 60, 0183 77 84 83
☎ 0183 77 25 18

www.acropolekhartoum.com/
acropolekhartoum@gmail.com
acropolekhartoum@yahoo.com
En saison haute, compter entre 150 dollars pour une chambre simple et plus de 300 pour une triple. Prévenir suffisamment à l'avance.

Véritable institution à Khartoum ! Nombre d'étrangers y sont descendus. L'hôtel est dirigé par une famille grecque, les Pagoulatos, depuis plus de 50 ans. Situé au cœur de la ville, le bâtiment s'insère parfaitement dans son environnement. Chaque chambre, sans artifice de décoration mais toute équipée, possède un balcon donnant sur la rue, plutôt tranquille. Des cartes postales (avec timbres) ainsi que quelques livres sur le Soudan sont en vente. L'hôtel peut surtout vous apporter une grande aide si vous cherchez à vous simplifier la vie en ce qui concerne l'administration et la logistique. Notez qu'une navette a été prévue pendant les week-ends pour faire découvrir la ville. Il est également possible d'y organiser des visites vers certains sites de Nubie.

■ **AL-BAHRAIN**

Abdel Rahman Street ☎ 0183 77 10 97
Dans un angle de rue, le principal intérêt de cet hôtel réside dans sa proximité à la fois avec le souk et les gares routières. Autrement, le reste sera plus quelconque.

■ **AL-FAISAL**

☎ 0183 78 99 99
Compter un peu plus de 100 SDG la chambre.
Certainement l'un des moins chers de sa catégorie. Situé au calme, cet hôtel est une très bonne option. L'intérieur ressemble un peu à un Burj al-Fateh en miniature, avec un espace central commun à tous les étages. Le personnel est très agréable.

■ **AL-FERDOUS**

Al-Jami Street

☎ 0183 74 72 00, 0183 74 72 02-4

Fax : 0183 74 71 94

www.alferdoushotel.com

info@alferdoushotel.com

A partir de 300 SDG la nuit, tout compris, taxes incluses.

Au sud du Plaza, le Ferdous est une option un peu plus chère que les autres de la même catégorie, tout en offrant des services toujours de qualité. L'hôtel comprend 64 chambres dont chacune a accès au wi-fi. Si vous êtes motorisé, vous trouverez un petit parking clôturé derrière l'hôtel.

■ **AL-GHUBBA**

Isbitalia Street

☎ 0183 78 44 23

Signifiant « le dôme » en arabe, l'hôtel propose des chambres équipées, avec petit-déjeuner, allant de 160 à 200 SDG.

■ **AL-SAHARA**

Comptez de 100 à 150 SDG la chambre, mais vous pouvez toujours négocier.

L'hôtel Al-Sahara est situé injustement en face et dans l'ombre de l'Acropole, en retrait de Jumhuriya. La réception se trouve au bout de la double galerie, à l'intérieur du bâtiment. Le personnel est très aimable et saura vous aider en cas de besoin.

■ **DANDAS**

Abu Sinn Street

☎ 0183 74 19 32-33

dandas2006@hotmail.com

Rien d'extraordinaire ici, sauf que vous êtes juste à côté du bureau du tourisme. Et ça peut servir.

■ **DUBAÏ HOTEL**

Isbitalia Street

A deux bâtiments du Ghubba, le Dubaï Hotel dispose de services équivalents pour des prix négociables à partir de 130 SDG.

■ **FALCON**

☎ 0183 77 46 41, 0183 77 21 95

☎ 0183 77 29 78

www.falconhotelsudan.com

mail@falconhotelsudan.com

Compter de 60 à 90 dollars, a priori négociables.

Situé entre l'Acropole et le British Council, le Falcon est un agréable hôtel de briques peintes qui propose des chambres simples et doubles équipées du wi-fi. Le restaurant est très appréciable et le quartier sympathique.

■ **HORIZON**

Qandoul Circus

☎ 0155 15 11 44

www.horizonhotel-sd.com/

horizon@horizonhotel-sd.com

Plus de 250 SDG la chambre simple.

En plein dans le quartier des hôtels, pourrait-on dire, l'hôtel Horizon est un bâtiment coloré en marge du souk. Assez récent, il offre un service hôtelier de qualité pour des chambres confortables, mais somme toute assez chères. L'Horizon vaut le coup peut-être d'abord et avant tout pour son restaurant, l'un des meilleurs orientés « asiatique » de toute la ville.

■ **KH DAWHA**

☎ 0183 77 89 86

Fax : 0183 76 38 42

kh-dawhahotel@hotmail.com

De 120 à 170 SDG.

De la même classe que le Faisal, le Ghubba ou le Dubaï, cet hôtel porte un nom difficilement utilisable pour demander son chemin dans la rue (ne prononcez pas le « KH »). Mais il reste l'une des nombreuses options possibles pour ce type de budget.

■ **PLAZA**

Abdel Rahman Street

☎ 0183 77 27 64

plazotel@yahoo.com

Avec sa grande enseigne lumineuse et son décor, cet hôtel affiche fièrement un tropisme... chinois. Ils sont en effet nombreux à y descendre. Mais pourquoi vous y refuserait-on ?

■ **REGENCY**

Qasr Avenue

☎ 0183 77 59 70-2

Fax : 0183 77 90 87

www.khartoumregencyhotel.com

info@khartoumregencyhotel.com

Compter plus de 300 SDG la nuit.

On est désormais très proche de l'hôtel de luxe... A l'angle des avenues Qasr et Abdel Rahman, l'ancien hôtel Méridien, qui était très réputé en son temps, a retrouvé des couleurs depuis sa rénovation. En plus des commodités propres à cette catégorie, vous aurez droit à une piscine, un sauna et un service de location de voitures notamment.

■ **ROSA PARK**

Abdel Rahman Street

☎ 0155 88 88 55

L'apparence externe n'est pas forcément engageante, mais l'intérieur rattrape en partie. Wi-fi et salles de gym font partie des plus. Les prix ne sont pas forcément adaptés.

■ TAKA

Abdel Monem Street
 ☎ 0183 74 03 14, 0183 74 03 16
 Fax : 0183 74 03 15
www.takahotel.com
resv@takahotel.com
42 chambres en suite à partir de 200 SDG, avec petit déjeuner-buffet.
 Situé sur Istiqbalia, en face du Dama Hotel, le Taka (en référence aux montagnes de Kassala) est un hôtel de tourisme propre et bien organisé. Le personnel est très serviable. Les chambres ne sont pas immenses, mais plusieurs d'entre elles ont des vues appréciables sur le souk et les toits de Khartoum. Le rapport qualité-prix est très correct.

Luxe

Il y a une petite poignée de très grands hôtels dans le centre, qui tiennent toutes leurs promesses.

■ BURJ AL-FATEH

PO Box 11042
 Rue du Nil
 ☎ 0156 55 55 55
 Fax : 0156 55 55 56
<http://www.burjalfateh.com/>
info@burjalfateh.com
reservations@burjalfateh.com
 Cet hôtel au bord du Nil, devenu emblématique du Khartoum du XXI^e siècle, est censé avoir une forme de voile gonflée. Les locaux lui ont donné l'original sobriquet d'« œuf de Qaddhafi », en référence (à la forme donc) au financement libyen de sa construction. L'hôtel héberge un centre de conférences et un superbe restaurant panoramique au dernier étage, accessible (en théorie) gratuitement. La vue embrasse la confluence et l'île de Tuti. Pour ce qui est des chambres, il faudra y mettre le prix ! Si vous êtes curieux, un coup d'œil ne coûte rien. Allez donc sur le site web de l'hôtel...

■ CORAL

PO Box 1910, Mogran
 ☎ 0183 77 41 00
www.coral-khartoum.com
reservation@coral-khartoum.com
 L'ancien Hilton, qui a dû quitter le Soudan suite aux sanctions américaines, fut une

référence dans le temps. L'hôtel actuel est particulièrement réputé pour son restaurant et la vue panoramique de la confluence et de Tuti depuis son toit.

■ GRAND HOLIDAY VILLA

PO Box 316
 Rue du Nil
 ☎ 0183 77 40 39
 Fax : 0183 77 39 61
<http://www.holidayvillakhartoum.com/>
reservation@holidayvillakhartoum.com
De 230 dollars la chambre simple (toute équipée) à 2 500 pour la suite présidentielle.
 Le Grand Holiday Villa est situé au bord du Nil, à 400 m à l'est de son concurrent, « l'œuf » libyen. Son style colonial a tout pour plaire et certaines de ses chambres ont des vues superbes ! C'est l'hôtel le plus ancien de la ville et il est bien plus stylé que le froid Burj. Il propose une large sélection d'activités en rapport avec sa classe, centres de soins, de sport, piscines, etc.

■ PALACE HOTEL

Au bord du Nil
 Khartoum-Nord
 ☎ 0185 33 62 22
www.hotelpalace-sd.com
info@hotelpalace-sd
 Intéressant pour sa vue spectaculaire sur la rive khartoumaise du Nil.

Khartoum 2 et 3

Peu d'hôtels à Khartoum 2. Presque aucun à Khartoum 3. Doucement, de nouveaux établissements apparaissent dans ces quartiers toujours injustement négligés par les touristes.

■ 5M HOTEL

Khartoum 2
 Avenue Catarina
 ☎ 0183 46 04 38, 0183 46 29 62
www.5mrentacar.com/
mickey5m1@gmail.com
De 200 à 300 SDG la nuit (hors taxes).
 Ce gros cube de verre et d'acier gris entre Khartoum 2 et 3 est l'un des seuls hôtels du quartier. Il a la particularité d'offrir aussi un service de location de voitures. Dirigé par cinq frères dont le prénom commence par la lettre M, il propose de vrais petits appartements tout équipés. Son principal défaut tient peut-être à son rang : en dehors de ses propriétaires, cet hôtel n'a pas grand-chose de soudanais.

■ **ASSAHA VILLAGE**

☎ 0155 21 21 21, 0183 48 19 19
 assaha.sud@assahavillage.com
Chambres de 300 à 600 SDG.

La palme des hôtels (trop ?) typiques à Khartoum ! Ressemblant à un petit palais oriental, il se veut en fait libanais. Très bien situé entre Khartoum 1 et 2, près d'Africa Road, il a un agréable petit café mais, surtout, un excellent restaurant.

■ **KANON HOTEL SUITES**

Khartoum 2
 Rue 37
 ☎ 0183 58 88 88
 Fax : 0183 58 55 55
 www.kanonhotel.com/hotelsuites

Un tout nouvel établissement, bienvenu dans un quartier où les hôtels sont très peu nombreux. Il affiche fièrement un panneau rond et bleu au croisement de la rue avec Mek Nimir. Les petits plus sont un spa, un parking souterrain et une terrasse de café sur le toit. Un autre établissement de la franchise se trouve dans la rue 15 d'Emarat.

■ **YOUTH HOSTEL**

Khartoum 2
 66 Rue 47
 ☎ 0183 48 03 85
<http://www.sudaneseysya.net/>
 info@sudaneseysya.net
Environ 35 SDG pour une chambre à 2 lits et pas plus de 25 SDG en version dortoir.

Il s'agirait de l'unique auberge de jeunesse de tout le Soudan ! Située entre l'ambassade danoise et le « rond » Mek Nimir, elle compte 80 lits et fait partie de la chaîne internationale YHA. La carte ad hoc est exigée mais, comme partout, elle peut être achetée sur place pour une vingtaine de guinées. Un couvre-feu et des horaires de fermeture dans la journée complètent le schéma classique des autres auberges de jeunesse homologuées à travers le monde. Une très bonne option pour les groupes et les budgets restreints !

Emarat

Tous les établissements hôteliers d'Emarat sont à l'image du quartier, c'est-à-dire de catégories supérieures.

Confort ou charme■ **AFRICA**

Africa Road ☎ 0183 46 07 44
Chambres simples à partir de 80 SDG, doubles à partir de 150 SDG (doubles avec toutes les commodités).

Un peu défraîchi, ce petit hôtel a sûrement connu un passé plus glorieux. Situé sur Africa près de la rue 27, c'est l'hôtel le plus proche de l'aéroport, ce qui est son principal intérêt. Il n'est pas très éloigné non plus du quartier de Riyadh.

■ **BOUGAINVILLA GUESTHOUSE**

House 339, Block 21, Riyadh
 ☎ 0183 22 21 04
 www.bougainvillaguesthouse.com
 mail@bougainvillaguesthouse.com
 Rare hôtel de la zone, avec des tarifs allant de 70 à 120 USD, le Bougainvilla est propre et le personnel agréable. Il vaut aussi pour le toit-restaurant panoramique.

■ **KAZAR**

Rue 43
 ☎ 0183 58 50 14-7
 info@kazarhotel.com
Chambres de 100 à 200 SDG, de la simple à la double.

Cet hôtel, proche de l'aéroport (on peut venir vous y chercher sur demande préalable), a un parfum peut-être plus typique que d'autres de sa catégorie. Le décor est un peu « touristique », mais l'ensemble reste plaisant. Le Kazar vous propose un service de location de voitures ainsi que les services administratifs classiques (passeport à enregistrer, permis de voyager à obtenir...) pour des tarifs toutefois un peu élevés.

■ **LISAMIN SAFARI HOTEL**

Rue 41
 ☎ 0183 59 58 15/17
 ☎ 0913 04 32 20
<http://www.lisaminsafarihotel.com/>
 info@lisaminsafarihotel.com
Chambres de 250 à 300 SDG (hors taxes).
 Un établissement plutôt récent, avec une petite salle de gym, une agence de voyages et une autre immobilière. Les tableaux exposés dans l'hôtel lui donnent une touche forcément artistique et originale. Mais les vrais plus sont le restaurant libanais à l'étage et le petit café en plein air à l'arrière.

■ **SENDYAN**

Rue 15
 ☎ 0183 56 59 56, 0183 56 59 59
 Fax : 00249 183 565956
 www.sendyanhotel.com
 info@sendyanhotel.com
Compter plus de 150 dollars par nuit.
 Entre l'hôpital Avicenne et l'ambassade de France, l'hôtel Sendyan dispose de plus d'ap-

partements à louer que de chambres uniques. Elles sont toutes très bien équipées, avec même un ordinateur !

Luxe

■ AL SALAM ROTANA

PO Box 12290

Africa Road

☎ 0187 00 77 77

Fax : 0187 00 77 88

<http://www.rotana.com/>

alsalam.hotel@rotana.com

Chambres et suites de 500 à plus de 1 000 SDG la nuit.

Le Rotana ne se trouve pas à Emarat à proprement parler, mais plutôt à Arkowit, juste au sud d'Afra Mall. L'hôtel, nouveau venu dans la place, affiche 5 étoiles et propose piscine, sauna ou salle de gym. Il accueille également des conférences. Si le buffet est appétissant, ses prix sont à régler en sus. Enfin, le Rotana présente l'avantage d'être proche de l'aéroport, mais aussi l'inconvénient de se trouver sur le trajet des atterrissages ; certaines nuits doivent être bruyantes.

RESTAURANTS

Khartoum offre de plus en plus de possibilités gustatives. Les cafétérias locales restent incontournables un peu partout, surtout pour rencontrer les Soudanais moins aisés que d'autres. Elles conservent une authenticité peu marquée par des modes venues de l'étranger qui tendent à imprégner l'atmosphère de nombreux établissements plus cotés. Il est toutefois intéressant bien sûr de se rendre à l'occasion chez ces derniers, notamment pour voir dans quel cadre s'épanouit la jeunesse soudanaise « dorée ». Non couvert directement par ce guide, le quartier récent de Riyadh abrite un large choix de ces établissements.

Khartoum-Centre

Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de restaurants dans le centre de Khartoum. Mais ce sont surtout des cafétérias basiques et des restaurants d'hôtels – dont de très grands hôtels – sans un bon choix d'établissements intermédiaires. Le souk al-Arabi, au sud-ouest, et les environs de l'Université, à l'est, regorgent de petits restos.

Bien et pas cher

■ ASKELA CAFÉ

Rue du Nil

De 6 SDG pour un jus à une dizaine pour un gâteau.

En face du Musée national, c'est une halte reposante et ombragée au bord du Nil qui vous attend. Petits en-cas, jus de fruits, pâtisseries et thés.

Bonnes tables

■ HORIZON RESTAURANT

☎ 0155 15 11 44

Situé dans l'hôtel Horizon, ce restaurant sert des mets indiens et chinois. Sa carte est d'une variété unique dans le pays.

■ PAPA COSTA

Jumhuriya Street

☎ 0155 12 32 60

Pâtes, pizzas 12-25 SDG, plats de viande ou de poisson plus de 25 SDG.

Probablement le meilleur restaurant de Khartoum-Centre, qui n'en compte pas tant que ça. L'entrée se trouve sous les arcades et cache un coquet petit jardin aux décors nubio-africains. Il y a aussi un bar et de la musique... ainsi que beaucoup de chats qui attendent des reliefs tombés de votre assiette. Ils n'ont pas tort car c'est bon. Toutefois, n'espérez pas de plats locaux. On vous servira pâtes, pizzas, sandwiches ou quelques plats européens, avec légumes, viandes ou poissons. Le tout fait assez touristique, mais l'hôtel Acropole n'est pas bien loin.

■ PARLIAMENT CAFÉ

☎ 0183 77 22 38

Une atmosphère de bar européen branchouille, sans la saveur (pas d'alcool bien sûr !) mais avec les prix ! L'ambiance est décontractée (le café se trouve sur l'avenue du Parlement, ce qui ne signifie pas qu'il est le rendez-vous obligé des parlementaires soudanais). Il y a le wi-fi et, chaque jeudi soir, vous aurez droit à un petit concert. Un coin où aller par curiosité.

Luxe

Inutile d'entrer dans les détails. A Khartoum, les restaurants de luxe sont ceux des plus grands hôtels. Par exemple, le **Mogran Coffee Shop** de l'hôtel Coral est très réputé.

Un tour à Riyadh

Riyadh est le principal quartier à l'est de l'aéroport, très prisé par les expatriés. On y trouve la plupart des écoles étrangères. C'est aussi là où siègent nombre d'organisations internationales comme la mission de l'ONU (l'UNMIS, ou la MINUS en Français). Si vous passez suffisamment de temps à Khartoum, vous aurez peut-être l'envie d'y jeter un œil (comptez au minimum 8 à 10 SDG la course simplement pour un rich-skaw depuis les abords de Khartoum-Centre). Le quartier vaut surtout pour la qualité de ses magasins et de ses restaurants, plutôt d'inspiration étrangère. Soyez prévenus : tous ces établissements étant de grande qualité, bien entendu les prix s'en ressentent. Dans ce grand-est khartoumais, se trouve également à Gereif Ouest le Rachid Diab Arts Centre. Dans le quartier plus populaire de Manshia, vous pourrez déguster parmi les meilleurs shawarmas de la ville.

■ BARISTA

Dawoud Abdul Latif Street
☎ 0183 59 65 99

Ce café-restaurant commence à faire de l'ombre au Havana, à l'autre bout du quartier.

■ BEATLES

Rue 117
☎ 0923 36 82 61
Un des restaurants les plus cotés de Riyadh pour la cuisine internationale.

■ FRESH SYRIAN FOOD

Sittin Avenue
Manshia
☎ 0923 02 38 07
Situé sur le nord de la récente et dynamique avenue Sittin, près de la grande mosquée Sanhour, vous y trouverez les meilleurs shawarmas de la ville !

■ FRIENDS

☎ 0183 24 23 93
Un classique de la zone, servant de la cuisine internationale.

■ HABESHA

Obeid Khatim Street, Al-Tayf
☎ 0912 30 24 10
habesha_restaurant@hotmail.com
Situé dans un angle de rue à Al-Tayf, il s'agit du meilleur restaurant éthiopien de la capitale soudanaise, qui compte de nombreux ressortissants du pays voisin dans ses quartiers sud.

■ HAVANA

Mashtal Street
☎ 0183 25 35 01
Près du carrefour de l'immeuble de Sudan Airways, Havana est peut-être le café moderne le plus fréquenté du quartier. Une branche de Dodi's se trouve à proximité.

■ LITTLE ASIA

Rue 131
☎ 0155 17 44 49
Les quelques restaurants asiatiques de la ville ne sont pas à négliger. Celui-ci ne fait pas exception. Pour passionnés ou amateurs.

■ MR WANG

☎ 0911 24 33 48
Peut-être le meilleur chinois en ville ! Les tarifs s'en ressentent un peu mais l'estomac sera convaincu.

■ MY PLACE

Rue 117
☎ 0912 68 36 00
Nouveau venu enrichir la gamme des restaurants de type occidental à Riyadh. Essayez-vous au buffet ou aux calzones.

■ PIZZA CONNECTION

Mashtal Street
☎ 0155 18 33 30
Ce restaurant fait de la concurrence à l'Universal Café d'Emarat pour ses pizzas.

■ TUTTI FRUTTI

☎ 0122 54 24 93
Probablement là où l'on sert les meilleurs glaces et jus de fruits de toute la capitale.



plus de **330 000** adresses
et **bons plans**,

l'avis des internautes,
des jeux concours...

Egalement
disponible
sur votre
smartphone



www.petitfute.com

Khartoum 2 et 3

Plus de choix ici qu'à Khartoum-Centre. La concentration des restaurants se fait surtout à Khartoum 2. Les meilleurs se trouvent au sud et au sud-est, à la frontière avec Emarat.

Sur le pouce

■ FRESH & SMOOTHIE JUICES

Rue 1

À l'angle de la middle-road, vous y trouverez parmi les meilleurs jus de fruits de toute la capitale.

■ SHAWARMA ARABI

Rue 1

En face de Laziz, ce serait dommage de manquer ces shawarmas qui font partie des très bonnes surprises de la zone !

Bien et pas cher

■ AL-WAHA

Khartoum 2

☎ 0183 49 92 88

Situé à l'angle de la rue tangente au rond Mek Nimir, Al-Waha est un restaurant, avec une agréable terrasse, spécialisé dans les plats soudanais à base de viande grillée. *Kebdas* ou *shayas* y sont donc incontournables.

■ HADRAMAOUT

Compter entre 5 et 10 SDG par plat.

Situé à l'étage, un restaurant yéménite à prix modérés. Vous y trouverez un bon choix de spécialités d'Arabie du Sud, dont les savoureux *salta* et *fahsa*, à la viande et aux légumes, accompagnés de pain.

■ ITALY PIZZA CENTRE

Moins de 10 SDG.

Il n'y a pas que des pizzas (qui valent ce qu'elles valent). On y sert aussi sandwiches et shawarmas classiques, le tout pour des prix modérés. Le restaurant se trouve juste en face d'Ozone et possède des homonymes à Omdurman et Riyadh.

■ LAZIZ

Emarat, Rue 1

☎ 0912 30 96 07

Entre 5 et 10 SDG le plat.

Un bon (*laziz* signifie « délicieux ») restaurant local, moderne et pas cher, à recommander. Bon choix de plats arabes ainsi que de délicieux shawarmas, des salades et des pizzas. Juste à côté, un kiosque sert des jus de fruits et des glaces. Que demander de plus ? À noter qu'il existe un autre restaurant de la chaîne à Riyadh.

■ SUDAN TOUKOUL

☎ 0155 10 32 32

De 2 à 5 SDG.

Situé à l'est du rond Mek Nimir, ce restaurant soudanais ne paye pas tellement de mine mais la cuisine y est vraiment bonne. En soirée, le Toukoul fait bar à chicha.

■ ZINC

Rue 47 ☎ 0155 88 94 62

Dans l'est de la rue centrale du rond, vous trouverez plusieurs restaurants de type fast-food de qualité ordinaire. Zinc sort toutefois du lot avec ses sandwiches et ses salades.

Bonnes tables

■ CARNIVORE

☎ 0929 16 62 93-4

Situé entre l'Ozone et le Laziz, il se signale par des défenses d'éléphant (fausses) à l'entrée et un nom qui annonce la couleur. Il s'agit de l'un des très rares endroits du nord du pays où les salades sont servies avec de la viande de crocodile, d'autruche, d'antilope ou de dromadaire. Et de bœuf ou de poulet également. Les prix sont assez élevés et, pour le buffet à volonté, il faut compter jusqu'à 150 SDG. Desserrez les ceintures et sortez le bicarbonate !

■ GADURA

☎ 0120 76 34 49 50

Le tout dernier restaurant de poisson ouvert à Khartoum (nom affiché en arabe uniquement). Ils sont suffisamment rares pour qu'on mentionne celui-ci. Dès l'entrée, devant un étal odorant de poissons, comme au marché, vous choisissez votre menu et le mode de cuisson souhaité : braisé ou au bain-marie. Les poissons sont vendus au poids et on dépassera les 50 SDG le kilo à tous les coups. Pour l'accompagnement, riz et salade conviendront. Des jus de fruits sont également disponibles. Le jardin couvert est un peu bruyant, mais on peut aussi être servi à l'étage. Une très bonne adresse pour les amateurs de poisson.

■ LITTLE INDIA

☎ 0155 14 45 21

Plat principal 15-20 SDG, poulet biryani 25 SDG.

Le Little India se trouve en bordure du rond-point Badr, au sud de Mek Nimir. Dans un décor approprié et agréable, il propose plusieurs spécialités indiennes (avec le trio de choc : riz, poulet, curry), dont mezze et houmos. Également pizzas, pâtes et jus, sans oublier le *lassi*, une sorte de yaourt au miel.

■ **OZONE**

☎ 0183 57 55 00

Le café le plus prisé du tout Khartoum ! Peut-être parce qu'il fut le premier du genre. Peut-être aussi à cause de son caractère improbable situé comme il est dans une oasis de verdure au beau milieu d'un rond-point ! Quoi qu'il en soit, on pourra y grignoter des grignoteries type snack (sandwiches ou quiches), glaces, jus, mais aussi de délicieuses pâtisseries, certaines d'inspiration européenne (genre croissants). La carte est assez chère, ce qui n'empêche pas qu'il y ait souvent du monde. Pour info, Ozone Café appartient à l'un des plus gros groupes privés soudanais. Notez enfin que la maison accepte de livrer.

■ **PIZZA CORNER**

☎ 0183 56 07 00

Prix plutôt élevés.

Un nouvel établissement sur deux étages qui combine en fait trois franchises. **Pizza Corner** vous réserve sa découverte qui ne manquera pas de révolutionner le monde : la pizza en cornet (d'où le nom) ! **New York 5th Avenue Deli** est plus branché club-sandwiches et salades, et **Coffee World** se charge de vos desserts. La nourriture n'est pas extraordinaire et les prix sont plutôt élevés (même s'il existe des formules repas façon McDo). L'intérêt est plutôt d'ordre sociologique, la jeunesse « branchée » de Khartoum se donnant volontiers rendez-vous dans ce genre de « cafés-restaurants », qui se multiplient dans la capitale.

■ **Emarat**

Emarat est le quartier qui concentre le plus de possibilités de se restaurer. Le plus souvent, il s'agit d'établissements de gamme intermédiaire, même si de plus petits restaurants ont fait leur trou. Africa Road, la rue 15 et Mohammed Naguib sont les axes les mieux pourvus.

■ **Pause gourmande**■ **CONE ZONE**

Africa Road

☎ 0912 64 34 09

Après Ice Cream 41, une autre bonne option pour une pause rafraîchissante.

■ **ICE CREAM 41**

Rue 41

Situé sur la rue 41 (d'où l'idée...), cela ne paye pas de mine. Mais il s'agit peut-être des meilleures glaces du quartier. Par cette chaleur, pourquoi s'en passer ?

■ **Bien et pas cher**■ **AMMOUJAJ**

Africa Road

☎ 0912 36 83 08

Pas cher.

Proche de la rue 13, « Les Vagues » (*Am-mouaj* en arabe) évoque plus la cantine que l'océan. Mais ne prêtez pas attention au décor. Ce restaurant soudanais, qui est le point de ralliement de Soudanais de diverses classes sociales, sert une très bonne cuisine, dont tous vos plats préférés !

■ **CHIEF HOUSE**

Mohammed Naguib Road

Au nord de Mohammed Naguib côté ouest. Les pizzas n'y sont pas désagréables du tout et l'ambiance est conviviale.

■ **DODI'S**

Mohammed Naguib Road

☎ 0155 77 57 74

Prix très abordables.

Situé près de la rue 41, cet établissement a essaimé en plusieurs endroits de la ville, dont Bahri. La cuisine y est égyptienne et la carte de circonstance.

■ **GAD**

Africa Road

☎ 0183 46 08 56

Juste en face du terminal local « houjaj » de l'aéroport, le géant égyptien Gad nous apporte ses spécialités de l'amont du Nil, dont de délicieuses *fatira* (*fata'ir* en fait au pluriel), mais aussi soudanaises ou même internationales. Il font même des livraisons. Doit-on s'en plaindre !

■ **MOMIN**

Africa Road

☎ 0183 59 09 50

Proche de la rue 25, le Momin est le fast-food soudanais classique. Son petit plus par rapport à ses concurrents, ce sont ses sandwiches typiquement méditerranéens. Il est possible de combiner un menu pour obtenir une formule moins chère.

■ **Bonnes tables**■ **CEDARS**

Rue 41

Plutôt cher.

Restaurant libanais logé dans l'hôtel Lisamin Safari. Le tout est bel et bon, l'ambiance est agréable, mais les prix sont tout de même élevés.

■ **DABANGA HEALTH CORNER**

Rue 15 ☎ 0183 47 10 49

Cher. Le Dabanga est un autre de ces cafés à la mode qui ont pris l'habitude de laisser s'envoler leurs prix. D'accord, il y a le wi-fi. D'accord, il y a un cadre agréable avec des œuvres d'art. D'accord, il y a de l'animation. D'accord, les gâteaux sont bons. Mille fois d'accord donc, mais c'est trop cher. Dans la même rue, près de l'hôtel Sendyan, le Tropicana Café (☎ 0183 47 49 14) est plus abordable.

■ **DEBONAIRS**

Africa Road ☎ 0183 58 54 84

Tout près de la rue 13, on pourra manger de bonnes pizzas au goût américain, qui ne se payent donc pas tout à fait au prix de la bonne pizza au goût soudanais.

■ **GRAND CAFÉ**

Africa Road

☎ 0183 58 23 78

Installé à l'angle de la rue 21, le Grand Café est une des multiples possibilités sympas de cette partie de la ville. Ses spécialités de viande sont renommées et le reste tient aussi la route. Ses tarifs correspondent à sa catégorie.

■ **PANDA**

Africa Road

Juste en face du Rotana, c'est un restaurant récent et classieux, mais agréable et qui sert de la cuisine internationale.

■ **SOLITAIRE**

Rue 15 ☎ 0912 54 47 38

Assez cher.

Un café-restaurant moderne de la ville, fréquenté par les Soudanais les plus aisés et les cadres. Salades, grillades et sandwiches au menu, pour des prix assez élevés quoique

justifiés par la qualité de la cuisine et du cadre. Le Solitaire possède un frère jumeau, avec un jardin, à Riyadh.

■ **STEERS**

☎ 0183 35 85 48

Juste à côté du Debonairs et d'Africa Road, un restaurant renommé pour ses hamburgers.

■ **TROPICANA CAFÉ**

Rue 15

☎ 0183 47 49 14

Près de l'hôtel Sendyan.

Assez abordable.

■ **UNIVERSAL CAFÉ**

Emarat

Rue 27 ☎ 0183 46 82 43

30 SDG la pizza, 25 SDG le plat de pâtes.

Un café-restaurant italien, agréablement situé au calme et dans la verdure. Vous y trouverez les meilleures pizzas de la ville ! Si vous optez pour une table à l'intérieur, vous pourrez y admirer une vraie petite galerie d'art. Tout cela se paie toutefois, aux tarifs européens... Mais puisque vous y êtes, ne laissez pas passer l'occasion d'essayer des entrées typiquement italiennes et un bon jus de fruits maison.

Omdurman

Bien que les hôtels ne soient pas légion, il est tout à fait possible (et conseillé) de manger à Omdurman. Comme toujours dans cette ville, il vous faudra privilégier l'authentique. Notez que les **restaurants de poisson** sont quasiment tous sur cette rive, à proximité du marché de Mowrada, près du Nil. Il existe également quelques nouveaux restaurants agréablement en rupture avec les traditionnelles **cafétérias** ou les **restaurants égyptiens** de chaîne, comme Dodi's ou Gad. Au besoin, demandez conseil aux habitants !

SORTIR

Bien entendu, Khartoum, à l'image de tout le Soudan, n'est pas une ville forcément très animée en soirée. Il existe des « clubs » divers qui offrent des spectacles assez régulièrement, ainsi que d'autres activités, essentiellement sportives.

Si vous passez du temps en ville, jetez donc un oeil au programme des trois centres culturels français, allemand (www.goethe.de/khartum) et britannique (info@sd.britishcouncil.org). Si

vous en avez l'occasion, n'hésitez surtout pas à participer à un mariage soudanais, comme il s'en fait beaucoup. Vous êtes certains d'y avoir de l'ambiance et de la musique. Quel que soit l'endroit en tout cas, retenez bien que tout spectacle, représentation ou concert doit se finir (en ville) avant 23h. Au-delà, vous pouvez toujours faire un « after » et flâner dans les nombreux cafés-chichas un peu partout dans la ville.

Petit coup de coeur perso pour le Lord Café, sur Mohammed Naguib.

Les nombreux parcs de la ville (la plupart payants, 2 SDG) sont fréquentés par les Soudanais les week-ends et leurs pelouses littéralement envahies durant le Ramadan. Nombre d'entre eux possèdent des installations de type manège ou grande roue, à la sécurité « sportive »... Ils sont néanmoins une bonne occasion de sortir entre amis ou en famille.

■ LORD CAFÉ

Mohammed Naguib Street

Petit coup de coeur pour ce sympathique café-chicha à trois niveaux près de la rue 41 d'Emarat. L'entrée se fait sur la gauche du bâtiment.

■ THÉÂTRE NATIONAL

Un lieu très apprécié et fréquenté par les locaux. Mais les spectacles y sont hélas devenus rares.

POINTS D'INTÉRÊT

Outre les points d'intérêt principaux, sachez qu'il existe à Khartoum un **musée géologique** et un autre **d'histoire naturelle**, ainsi qu'un **jardin botanique**, d'un intérêt mineur toutefois. Dans le quartier de souk al-Arabi, la **Grande Mosquée**, de style égyptien, vaut un coup d'oeil, de même que sa petite soeur, la mosquée Farouk. Un peu plus loin, des **tombes** datant de la Turkiyah peuvent aussi attirer votre attention. Le **musée ethnographique** est lui une bonne initiation à la diversité de la population soudanaise.

Khartoum-Centre

■ FRIENDSHIP HALL

Entre le Burj et le musée national.

Construit par les Chinois, il accueille très souvent des expositions, des conférences, et parfois des sommets internationaux. Evénements pouvant être très « sélect » donc.

■ ÎLE DE TUTI ET CONFLUENCE DU NIL

Visite gratuite. Photos restreintes pour les ponts.

Tuti offre l'occasion de passer une après-midi de détente, entre promenade, pique-nique et, éventuellement, baignade (veillez quand même à rester discrets, surtout les femmes qui doivent être plus « couvertes » qu'en Europe). Toujours en grande partie cultivée, l'île accueille de nombreuses pompes d'irrigation qui puisent dans un Nil dont il est ici facile de voir le niveau selon les saisons. En saison humide, il n'y a en fait le plus souvent pas de plage... A l'extrême nord de l'île, un vieux fortin (*tabiya*) arrondi de pisé date de la période mahdiste mais, désormais, ne défend plus grand-chose. Pour bien vous rendre compte de la fusion des eaux du Nil Bleu et du Nil Blanc, rendez-vous à la pointe de Mogran (littéralement la « confluence »), à l'extrême nord-ouest de Khartoum-Centre.

La lutte nuba à Khartoum-Nord

Haj Youssef. Tous les vendredis en fin d'après-midi. Entrée libre. A l'extrême-est de Khartoum-Nord, voilà un spectacle trop éloigné de celui des danses soufies d'Omdurman pour que vous puissiez espérer voir convenablement les deux le même jour. La lutte est une constante dans les traditions des monts Nuba, dans le Sud-Kordofan. Dans les villages isolés des hauteurs, les combattants luttent habituellement nus, ou presque, pour défendre l'honneur de leur communauté. La même chose transportée à Khartoum la musulmane les a fait se rhabiller. Il ne s'agit pas de simulation mais de véritables duels, souvent mouvementés, et surveillés par la police pour cette raison. C'est une incursion dans l'une des cultures les plus riches et les plus mystérieuses du Soudan. Pour vous y rendre, il existe des bus partant de Stade à Khartoum et allant jusqu'au souk à côté du *sirwan*, « l'arène » de combat.

► **Et aussi...** Pas grand-chose à aller voir de plus à Khartoum-Nord, qui vit touristiquement à l'ombre de ses deux voisines. Une visite très originale peut toutefois vous mener à l'**ancienne usine pharmaceutique d'al-Shifa**, bombardée en 1998 par les Américains. Mais vous aurez du mal à la trouver, bien qu'elle ait été laissée en l'état après le raid aérien, pour se souvenir de la violence aveugle de l'oncle Sam.

« Montaza Mogran » est un petit parc d'attractions verdoyant (et payant) qui permet d'avoir une vue appréciable sur ce lieu exceptionnel en Afrique. Les photos sont autorisées, mais restreintes. Inutile de prendre en photo les ponts... De mai à août, la différence de débit et de couleur est notable. Oubliez le bleu et le blanc. Mais vous noterez sûrement que le Bleu charrie alors bien plus de sédiments que le Blanc. Vous penserez aussi à la frustration de l'orgueilleux explorateur écossais James Bruce, découvreur européen, en 1770, du lac Tana, qu'il prenait pour la source unique du Nil. Alors qu'il descendait le fleuve, la découverte de la confluence avec un autre « Nil » le priva du plaisir de réaliser pleinement un rêve d'explorateurs datant de l'Antiquité. Il faudra encore attendre près de neuf décennies pour que l'Europe découvre le plus vaste lac d'Afrique, baptisé par le Britannique John Hanning Speke du nom de la reine d'Angleterre : Victoria. Un dernier moyen (plus coûteux) d'aborder la confluence est aussi le bateau. Vous pouvez en louer un (c'est plus rentable si vous êtes en groupe) au pied du pont de Tuti, ou bien à celui de Mek Nimir, à la marina et au Blue Nile Sailing Club. Vous y verrez par ailleurs *Al-Malik*, le vieux bateau de Lord Kitchener, rouillant depuis plus d'un siècle.

■ MUSÉE DU PALAIS RÉPUBLICAIN

Jami'a Street

Ouvert de 9h à 13h et de 16 à 18h, les vendredi, dimanche et mercredi. Entrée libre.

Situé dans une belle église anglicane désaffectée, le musée relate, avec force illustrations, portraits et commentaires, la route parcourue par le Soudan, depuis les invasions étrangères et la lutte pour l'indépendance jusqu'à nos jours. Beaucoup d'espace est consacré aux objets relatifs à la fonction suprême, particulièrement les cadeaux offerts aux différents présidents. Mention spéciale pour le cadeau de Nixon, qui nous a bien amusé. Le musée expose aussi une petite collection de voitures présidentielles, surtout des Rolls, utilisées lors des grandes occasions, comme la réception de chefs d'Etat étrangers ou les fêtes nationales. Datant de Kitchener, le fameux Palais républicain (où Omar al-Bashir ne vit pas) se trouve juste au nord-ouest au bord du Nil. Les photos sont interdites mais vous pouvez le voir sur de vieux clichés au musée, à Bait al-Khalifa à Omdurman, ou bien sur le revers en anglais du billet de 10 SDG. Plus près du pont Mek Nimir, la petite cathédrale Saint-



*Fresque chrétienne de la cathédrale de Faras,
Musée National*

Matthieu (catholique cette fois) mérite qu'on s'y arrête, spécialement le dimanche, bien sûr, lors des offices de rite africain.

■ MUSÉE NATIONAL

Rue du Nil

Ouvert tous les jours de 8h30 à 18h30. Fermé les lundi et vendredi de midi à 15h. Entrée 1,5 SDG.

Ce n'est pas le Musée du Caire ni le British Museum, mais à son modeste niveau (le plus grand musée du pays tout de même), c'est un rendez-vous obligé pour les touristes et tous les passionnés d'archéologie. Et le Soudan n'est pas une terre pauvre dans ce domaine. Construit à la charnière des années 1960-1970, le musée est conçu de manière à permettre au visiteur de parcourir la longue chronologie soudanaise, depuis la Préhistoire jusqu'aux temps islamiques. Au rez-de-chaussée, à l'entrée, une immense carte du pays attire le regard. Elle présente les sites archéologiques et les anciens royaumes de la région. Dans le sens des aiguilles d'une montre, vous circulez entre vitrines, cartes et statues, réunies selon les époques et accompagnées de commentaires (en anglais). Pour la période préhistorique, le musée expose une belle quantité de bijoux (bracelets, boucles d'oreilles, colliers) et de figurines-statuettes.

La période de Kerma est illustrée par une riche collection de poteries, pour lesquelles la première civilisation subsaharienne était très réputée. L'histoire koushite se prolonge par Napata et, bien sûr, Méroé. Parmi les plus belles pièces du musée figurent le sarcophage du souverain napatéen Anlamani, mais aussi une statue le représentant. Il fut l'un des rois koushites proches successeurs des Pharaons Noirs, à une époque où le royaume de Koush traversait une période de turbulences. De la période méroïtique, ce sont les objets empreints de multiples influences qui sont les plus significatifs. La statue du roi-archer, pièce maîtresse de l'exposition « Méroé, un empire sur le Nil », au Louvre, en 2010, devra retrouver ses pénates au Musée national de Khartoum, tout comme plusieurs dizaines d'autres pièces prêtées pour l'occasion au musée français. A l'étage, une salle plutôt sombre expose probablement les plus belles pièces du Moyen Âge chrétien en Nubie. Plus d'une dizaine de fresques, provenant notamment de la cathédrale de Faras, ancienne capitale religieuse engloutie sous les eaux du lac Nasser, témoignent de la finesse et de la beauté de l'art pictural nubien de cette époque. La ronde des saints ou encore la représentation d'évêques, d'anges, du Christ ou de la Vierge sont particulièrement saisissantes. La même salle présente également plusieurs objets datant de la période musulmane, jusqu'au sultanat Founj. Pour les photos, pensez à apporter un pied (le flash est interdit). A l'extérieur, ne manquez pas les reconstitutions (sous serre) des temples de Semna, de Kumma et de Bouhen, petits frères d'Abou Simbel, sauvés, comme leur prestigieux homologue, de la montée des eaux du lac Nasser-nubien par l'UNESCO, à la fin des années 1960. Constructions égyptiennes, ces temples devaient assurer la visibilité du contrôle égyptien sur ces terres lointaines au Moyen-Empire. Le jardin du musée est également agrémenté de colonnades et de statues de bélier, symboles d'Amon, provenant du temple dédié à ce dieu à Kawa. On trouvera sur place une petite buvette-café, très appréciable par grosse chaleur.

■ UNIVERSITÉ DE KHARTOUM

Ouvert tous les jours, mais surtout les week-ends. Entrée libre.

Ce n'est pas forcément l'endroit auquel on pense pour aller en promenade, mais là, vous auriez tort de vous en priver. Cette université est un lieu historique de réflexion intellectuelle et politique du pays. Depuis l'indépendance,

l'université de Khartoum est l'héritière du Gordon Memorial College, fondé en 1902 par les Anglais. Il s'agit de la plus ancienne et plus prestigieuse université du pays. Le campus principal, au bord du Nil, accueille des jardins verdoyants et très ombragés. Vous y trouverez même quelques singes qui chapardent ce que les étudiants veulent bien leur laisser entre deux cours. Les bâtiments sont de style colonial, en fait autant dire de style britannique, mais construits avec le grès local évidemment. Le bâtiment principal est ainsi superbe avec sa tour de l'horloge (sans horloge) caractéristique et ses colonnades latérales. Un petit parfum d'Angleterre nilotique...

Emarat

■ RACHID DIAB ARTS CENTRE

Gereif Ouest

☎ 0155 18 00 58

www.rashidiabartscentre.net

Il s'agit de la plus importante galerie d'art du pays.

Omdurman

Les **bords du Nil** à Omdurman sont moins urbanisés et hébergent moins de policiers curieux qu'à Khartoum-Centre. Vous aurez alors peut-être l'occasion de voir la **mosquée des Deux Nils** (Jama'a al-Nilain), au dôme hérissé, ou encore les restes de la **vieille porte de la ville** en pisé de l'époque mahdiste (Bab Abdel Gawm), qui ne put contenir des Anglais revanchards. Un vieux **chantier naval** à Abou Raouf, au nord du pont reliant Omdurman à Bahri, n'accueille plus beaucoup de bateaux. Toutefois, vous pourrez y voir l'un des derniers constructeurs de bateaux en bois traditionnels, qui sera ravi de vous montrer à quoi il passe ses journées, désormais quasiment seul. Son activité se meurt alors qu'elle reste indissolublement liée à l'histoire de la Nubie.

■ SOUK DES DROMADAIRES

A l'ouest du souk Libya. Gratuit.

Direction l'Afghanistan, ou presque... Qandahar (aussi appelé Mohéli) se trouve à l'extrême-ouest d'Omdurman, en bordure de la ville. Il s'agit du grand marché aux dromadaires du pays. Parmi ces dizaines de bêtes, il y a des spécimens venus de tout le Soudan, de Nubie, de la mer Rouge et du Darfour. Si votre estomac veut se joindre à la fête, il est possible de déguster en route de la viande de dromadaire au souk Abu Zayd, lui-même dans

le souk Libya. 10 SDG en rick-shaw devraient suffire depuis le centre d'Omdurman.

■ TOMBE DU MAHDI ET BAIT AL-KHALIFA

Le foyer culturel et religieux d'Omdurman et, d'une certaine manière, du pays. Le Mahdi, fondateur de la ville moderne d'Omdurman, souhaitait marginaliser Khartoum, qu'il voyait comme une ville construite par des envahisseurs. C'est donc dans la capitale de cœur des Soudanais que repose le vainqueur des Anglais. Quelques mois seulement après les avoir délogés de la confluence, en 1885, le Mahdi mourut de maladie et fut enterré en grande pompe dans la ville par ses partisans. Une tombe, dotée d'un dôme en forme de pomme de pin (typique des tombes de sheikh dans la région), plus tard recouvert de teinture argentée, fut aménagée à Omdurman. Au retour des Anglais, ceux-ci profanèrent la tombe, trop heureux de pouvoir venger le défunt Charles Gordon, héros colonial tué lors de la prise de Khartoum par les mahdistes. Ils jetèrent les restes du leader religieux dans le Nil et conservèrent son crâne. Lequel fut, dit-on, ensuite enterré à Wadi Halfa. La tombe fut reconstruite peu avant l'indépendance, les Britanniques ne désirant pas s'aliéner les

mahdistes, peu favorables comme eux à une tutelle égyptienne sur le Soudan. Cette tombe est aujourd'hui un lieu de pèlerinage pour de nombreux Soudanais et une place forte de la confrérie des Ansars. L'entrée est libre, dans le jardin comme dans le bâtiment. Bien que le bâtiment (où l'on doit se déchausser) puisse être fermé lors de votre passage. Vous remarquerez les drapeaux de la confrérie des Mahdistes, reconnaissables au trident blanc sur fond noir, rouge et vert (les couleurs du drapeau national). Juste à côté, se trouve la maison où vécut le successeur direct du Mahdi mais aussi Kitchener, pendant plusieurs mois avant d'aménager dans l'actuel palais présidentiel. La maison du Khalifa (Bait al-Khalifa ; entrée libre) abrite un musée consacré à toute cette période de l'histoire nationale et qui met en relief les personnages d'Ali Dinar ou d'Osman Digna. Près de l'entrée, ne manquez pas l'une des premières voitures ayant roulé au Soudan ou, plus loin, la salle de bains du maître des lieux, avec son alimentation manuelle. La tombe du Mahdi (visible le vendredi uniquement, sauf événement particulier) et la Maison du Khalifa (fermée le vendredi, le lundi et parfois le samedi) ne peuvent pas se visiter au même moment.

BALADES

Les rives du Nil et la confluence (1 journée)

Il s'agit bien entendu de l'attrait principal de Khartoum. Car que serait la métropole sans son fleuve et le site de sa confluence ? Nous vous proposons de commencer par

Omdurman et son site de **construction de bateaux traditionnels**. Avec des vues sur Tuti et la confluence, vous longez cette rive calme et cultivée, en passant par l'ancienne **porte de la ville** pour finir à la **mosquée-hérissée des Deux Nils**.



Le Nil à la sixième cataracte.

De là, vous pouvez rejoindre la route pour attraper un bus afin de traverser le Nil Blanc jusqu'à **Mogran**. Un crochet vers le sud, jusqu'à la **Sunt Forest**, vous donnera un aperçu du chantier en cours à la confluence, tout en vous faisant découvrir un lieu prisé par les Khartoumais de divers horizons, qui y viennent pique-niquer ou admirer le coucher du soleil. Ne manquez pas le point de rencontre entre Nils Bleu et Blanc dans le parc de Mogran, et remontez le courant jusqu'au pont de Tuti. En chemin, le **musée national** est une étape possible. Si vous aimez les **panoramas** et voulez en prendre en photo, vous pouvez vous rendre au sommet des hôtels Coral et Burj al-Fateh, si vous le demandez poliment. Puis rejoignez l'**île de Tuti** et baladez-vous entre rives et village. Regagnez

ensuite Khartoum en faisant, éventuellement, un détour vers **Bahri** pour avoir une vue sur la « côte » khartoumaise, notamment depuis le sommet du Palace Hotel. La promenade le long du Nil autour du quartier « présidentiel » est très agréable. Malheureusement, les photos sont interdites, même si vous ne prenez pas le palais. Mais vous pourrez vous rattraper par la visite de son **musée**. Continuez ensuite jusqu'à l'**église Saint-Matthieu**, juste en face du débarcadère de **Blue Nile Sailing Club** où, si vous avez le temps et les finances, vous pourrez louer un bateau pour une heure ou deux. Vous pourrez ensuite terminer par une halte reposante sur le campus principal de l'**université de Khartoum**. À moins que vous ne souhaitiez assister au coucher du soleil depuis Tuti ou la Sunt Forest.

SHOPPING

Logiquement, Khartoum devrait être l'endroit du pays où l'on a le plus de chances de trouver ce que l'on cherche. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'embargo infligé au Soudan rend certains produits particulièrement chers, voire introuvables. Depuis dix ans, la capitale a néanmoins ouvert un nombre impressionnant de commerces et propose désormais un choix fourni de marchandises. Les supermarchés apparaissent peu à peu (à Emarat, Khartoum 2 ou Riyadh), mais les épiceries de quartier et les magasins spécialisés sont toujours les grands incontournables. Les souks traditionnels offrent, en plus de la touche typique, la possibilité d'acheter des produits parfois de très bonne qualité à prix coûtant. Si toutefois vous maîtrisez l'art de la négociation !

Khartoum-Centre

► **Quartier de Jumhuriya.** L'avenue Jumhuriya, entre Qasr et l'avenue Malik, est une sorte d'extension au nord du souk al-Arabi. Dissimulés sous des arcades de l'époque coloniale, les étals et les boutiques sont plus cotés toutefois que dans le marché principal. Vous y trouverez de tout, pour pas cher. C'est le cas, par exemple, des chaussures près du croisement de Qasr. N'hésitez pas à vadrouiller entre les marchands ou à leur demander, si vous avez une idée précise de ce que vous voulez. À noter qu'il y a plusieurs librairies (dont Marawi et Sudan Bookshop) dans les environs. On y trouve peu d'ouvrages

pertinents sur le pays en anglais, mais, si vous le leur demandez, ils devraient pouvoir vous fournir une carte de la ville.

■ SOUK AL-ARABI

Tous les jours.

Le cœur commerçant de Khartoum. En 2005, suite à la disparition de John Garang, le leader sudiste, peu après la signature des Accords de Paix, des émeutes avaient éclaté dans ce souk où se côtoient toutes les ethnies du Soudan et parfois d'ailleurs. En tant que souk général, il n'a rien de particulier. En tant que souk central, il est plus grand que les autres. Pour les objets de consommation courante comme les souvenirs, il peut être un bon plan pour chiner.

■ SOUK DINKA

Près de la Sunt Forest

Le dimanche matin.

Plus approprié pour dénicher des souvenirs soudanais, plus spécifiquement sud-soudanais, que le souk al-Arabi.

Emarat

De manière générale, les rues 1 et 15, ainsi que les latérales Mohamed Naguib et Africa Road sont les plus commerçantes.

Artisanat

■ DABANGA

Dans la 15^e rue, une boutique un peu incongrue, un magasin de souvenirs qui propose des

objets provenant d'un peu partout, notamment latino-américains et africains.

Mode – Sport

La plupart des boutiques de vêtements de toutes sortes se situent dans les rues latérales d'Africa Road et de Mohamed Naguib, ainsi que dans la Middle Road (Malik Street). **Adidas** a notamment une antenne sur Africa.

Centres commerciaux

■ AFRA MALL

Tous les jours.

Ce n'est pas à Emarat en fait, mais plus au sud, sur Africa Road à Arkowit. Il s'agit du premier et unique mall de Khartoum (et partant, du Soudan), ouvert il y a plus de 5 ans déjà. Il n'est pas immense mais héberge un vaste supermarché et des boutiques, notamment de vêtements et de télécommunications. Vous y trouverez aussi une bonne pâtisserie. A l'étage, des restaurants, un billard et un cinéma attirent, comme le reste, surtout une clientèle d'expatriés ou de Soudanais aisés.

■ EMARAT CENTRE

Entre Emarat et Khartoum 2

Ouvert de 8h à 23h.

Ce supermarché ravira les expatriés en manque de produits de leur terre natale. C'est cher mais la nostalgie est à ce prix ! Dans la rue 15, vous trouverez Macro Supermarket et Al-Hawi, combattant dans la même catégorie.

Khartoum 2 et 3

Le centre du rond Mek Nimir concentre des commerces de tous ordres. Il existe aussi un bon supermarché juste au nord d'Ozone, **Extra Super Market**.

■ NATURAL LOOKS

Sélection la plus complète de la capitale de produits de beauté et de cosmétiques.

■ SOUK ETHIOPIEN

Le dimanche.

Le souk as-Sabet se tient près de l'église éthiopienne. En plus d'un marché classique, on peut y trouver des souvenirs et des objets d'inspiration abyssine.

Omdurman

Omdurman offre la possibilité de fureter dans des marchés plus authentiques, mais parfois étonnamment plus fournis aussi que certains autres endroits à Khartoum. Les souks d'Omdurman sont censés former le

plus vaste marché du continent africain ! En tout cas du pays, certainement.

Cadeaux

■ SOUK OMDURMAN

Le souk central (*markazi*) d'Omdurman se situe près de la Grande Mosquée (*al-masjid al-kbir*). C'est donc le plus proche du Nil. Il est surtout intéressant pour ses ruelles où sont travaillés le cuir et le bois, ou vendus les tissus. Les meilleurs souvenirs sont à trouver à deux trois ruelles au nord du bureau de poste.

Artisanat

■ SOUK SHA'ABI

Comme dans le souk d'Omdurman proprement dit (où l'on vend des objets artisanaux), on trouvera là absolument tout, dans un dédale au nombre incalculable de rues et de ruelles. Mais le tout bien organisé, par types de produits. L'intérêt du souk « populaire » (*sha'abi*), c'est qu'il attire une grande diversité de clients en plus d'une grande diversité de vendeurs. Ainsi, l'offre et la demande s'y rencontrent et s'y retrouvent. Une déambulation raisonnée dans ces ruelles ne peut donc pas être une perte de temps. La vaste gare routière disséminée en plusieurs points du souk vous permettra certainement d'y flâner à l'occasion.

Panier gourmand

■ SOUK AUX POISSONS

Il se trouve sur le chemin du centre-ville depuis Khartoum, un peu avant la tombe du Mahdi. Si l'offre de poissons y est particulièrement alléchante (l'un des plus grands choix de tout Khartoum), les prix le sont toutefois moins. On y vend (bien sûr) des produits du Nil, des poissons de la mer Rouge et d'ailleurs.

■ SOUK LIBYA

C'est le plus à l'ouest des grands souks à Omdurman, en bordure de la métropole. D'une certaine manière, on pourrait dire qu'il se trouve au débouché des routes sahéliennes venant de l'ouest, du Darfour, du Tchad ou précisément de la Libye. Ce dernier pays commerce traditionnellement avec le Soudan via leur frontière commune dans le désert. Partiellement couvert, le souk « libyen » a une réputation relativement mauvaise, mais vous y dénicherez certaines choses que vous ne trouverez pas forcément ailleurs... A vous de voir !

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

Sport

Il existe à Khartoum trois types d'établissements donnant la possibilité de pratiquer un sport : les grands hôtels, les clubs et structures internationaux et les associations soudanaises.

Pour les grands hôtels, le **Burj al-Fateh**, le **Coral**, le **Rotana**, le **Regency** et le **Grand Holiday Villa** sont incontournables, mais très chers.

Pour les clubs et les structures internationales, reprenez le **Club Grec** et le **Club allemand**.

Quant aux associations soudanaises, leur grand défaut est la nécessité justement d'être membre le plus souvent, avec un tarif à l'année.

Sachez enfin qu'**Afra Mall** héberge une salle de gym et qu'un **golf** se trouve au sud-est de la ville, au-delà d'Africa Road.

■ CLUB ALLEMAND

Rue 1, Emarat ☎ 0183 46 24 38

Comme beaucoup de « clubs diplos », surveillez les programmes si vous voulez sortir et renseignez-vous pour y faire du sport. Ce qui est pratique est que le club allemand propose ses activités sportives (tennis, piscine...) également à des non-membres. Comptez tout de même 25 SDG par heure.

■ CLUB DES OFFICIERS

Africa Road ☎ 0912 38 63 17

Le gros terrain du club et ses installations sont propices à l'organisation de spectacles. L'endroit est donc très fréquenté et cela vaudra toujours le coup d'y jeter un oeil.

■ CLUB GREC

Africa Road, Khartoum 2

☎ 0183 46 75 77

Situé à l'extrême nord de Khartoum 2, le club grec propose régulièrement des spectacles-concerts (autorisés, comme partout à Khartoum, jusqu'à 23h tapantes) et des activités sportives comme le foot, le basket ou le tennis.

■ SUDAN LAWN TENNIS ASSOCIATION

Proche d'Africa Road ☎ 0912 65 04 80

En plus de ses facilités pour le tennis, le squash ou le foot, ce club de tennis dispose d'une salle de gym. Il n'y a pas besoin d'être membre pour venir s'y dépenser.

Détente

Après une journée harassante à crapahuter dans la ville, que diriez-vous d'un bon massage ou d'un sauna ? C'est ce que peut vous proposer **Marbella** sur Mohammed Naguib (0155 13 68 23) pour des tarifs raisonnables si vous combinez les deux. Autrement, ce sont les grands hôtels qui disposent de ces facilités qui attireront votre curiosité (**Burj al-Fateh** et **Rotana** en tête).

Hilal ou Merrikh ?

La passion soudanaise du ballon rond

Le football est le langage le mieux compris par l'ensemble des peuples de la planète, et celui du Soudan ne fait pas exception à cette règle. Fondus du ballon rond, les Soudanais sauront parfaitement discuter avec vous des performances des grandes équipes européennes. Ils sont incollables sur la compétition nationale soudanaise, et surtout sur les réalisations des deux plus grandes équipes du pays, vieilles d'avant même l'indépendance : Al-Hilal (« le croissant de lune ») et Al-Merrikh (« Mars » !). Basées toutes les deux à Omdurman où elles ont chacune leur stade, elles vivent largement la très footballistique société soudanaise entre lunaires et martiens ! Les deux équipes sont entraînées par un coach brésilien et accueillent des joueurs de plusieurs pays d'Afrique. Les soirs de « derby », les démonstrations de joie sont visibles (et audibles) dans les rues de la capitale et à travers tout le pays. Car les matchs sont avidement regardés ou écoutés jusque dans les régions les plus reculées. En 2007, Al-Merrikh a terminé vice-championne d'Afrique à la Coupe de la Confédération !

Lors de la Coupe du Monde en Afrique du Sud en 2010, tout le pays a affiché sa fierté pour cette première en Afrique et a soutenu avec ferveur les six équipes africaines en lice, en incluant bien sûr la populaire équipe d'Algérie. En afro-arabes, les Soudanais montrent aussi à travers le football leur attachement à leurs deux mondes culturels.

Loisirs

Pour vous changer les idées, faites comme la jeunesse aisée de Khartoum en passant un

après-midi à Afra. Cinéma et bowling sauront notamment vous distraire. Sinon, la plage est également possible à Oum Doum ou Burri.

DANS LES ENVIRONS

LA SIXIÈME CATARACTE

A 60 km au nord de Khartoum, la sixième et dernière cataracte du Nil est un lieu prisé par les habitants de la capitale pendant les week-ends. Pour s'y rendre, il faut prendre la route de Shendi depuis Khartoum-Nord, et quitter la route au bon endroit pour rejoindre le Nil à 5 km de là. Aucun panneau. Pas de transports en commun. Seules les collines de granite à l'ouest indiquent la proximité de la « gouttière » (*Sabalouka* est le nom du lieu en VO). La route conduit au sommet d'une colline surplombant la cataracte. Un peu avant, Sidiq possède un coquet jardin ombragé au bord du fleuve, avec quelques animaux. Pour aller voir la cataracte de près en bateau, il vaut mieux être en groupe (100 SDG l'aller-retour). Possibilité de manger et dormir sur place si vous prévenez de votre arrivée ☎ 0926 26 48 54.

LE DJEBEL AWLIA

A une distance équivalente, mais vers le sud de Khartoum, le site du djebel Awlia est centré autour du barrage éponyme sur le Nil Blanc. C'est aussi un lieu d'excursions privilégié pour de nombreux Khartoumais les week-ends. La fraîcheur de l'eau et le verdure des arbres garantissent des journées « détente / pique-nique » à deux heures environ de Khartoum. Le bus part de Mina al-Berri ou même de Mawgif al-Jadid. A noter qu'il existe plusieurs endroits sur les Nils Bleu et Blanc, plus proches de Khartoum, qui sont de bons sites de baignade, comme à l'est, à Burri ou à Oum Doum. Si vous passez du temps à Khartoum et que vous vous faites des amis soudanais, ils sauront certainement vous renseigner. En principe, il n'y a plus de crocodiles (*toumsah*) dans les environs de la capitale !





LA PROVINCE DU NIL



*Ferry sur le Nil
à Atbara.*

© PEPIRA, TOM - ICONOTEC

La province du Nil

La province du Nil correspond à l'extrême sud de la Nubie, de la première grande boucle du Nil jusqu'aux environs de Khartoum. Comme son nom l'indique, le Nil est bien entendu l'ossature de cette région désertique.

A l'aube de notre ère, s'y trouvait le cœur de « l'île de Méroé » pour les géographes grecs. Les pyramides de Méroé, qui seront un temps fort de votre séjour, témoignent de la fin de l'Antiquité glorieuse d'une Nubie centrée sur son sud. Sa position restait toutefois stratégique, entre Mer Rouge, Egypte, Darfour et Haut-Nil.

Contrairement à la province du Nord, proche de l'Egypte, celle du Nil subit plus directement l'influence de Khartoum où de nombreux officiels sont en fait originaires des régions de

Shendi et d'Atbara. Les habitants des rives du Nil nubien ont historiquement été proches des pouvoirs centraux, ce qui leur a valu comme surnom celui d'awlad al-balad (« les enfants du pays »), qui distingue des régions et peuples périphériques.

Agriculteurs pour la plupart, les Ja'aliyne forment la tribu dominante de cette province du Nil. Avec une économie stagnante, la province a tout intérêt à revaloriser sa position et sa richesse culturelle pour s'assurer de nouveaux revenus. Car ici comme ailleurs au Soudan pour le moment, le tourisme n'est pas encore une priorité et trop peu de choses sont faites pour tenter de développer ce secteur. Pour autant, soyez certain que vous serez toujours le bienvenu sur ces rives !

RÉGION DE SHENDI

SHENDI

La ville pourrait remonter à l'époque postméroïtique, bien que cela soit difficile à définir. Elle fut en tout cas une cité prospère, grâce à son marché d'esclaves sous le sultanat Founj, avant la création de Khartoum. Une communauté copte s'y installa à l'époque de la Turkiyah pour profiter du commerce. Mais, depuis l'établissement de la capitale, à 150 km plus au sud, l'activité de Shendi n'a cessé de stagner. La ville voit toujours passer les trains qui ne s'arrêtent plus beaucoup dans sa gare. Toutefois, le principal objet de fierté pour les habitants c'est que Shendi est le lieu de naissance du président Omar al-Bashir. En ce qui vous concerne, la ville peut éventuellement être une base pour visiter les sites archéologiques environnants.

Transports

Shendi se trouve à 2 km à l'ouest de la route du « défi » (*tariq at-tahaddi*) qui relie Khartoum à Atbara. Cette route doit son surnom au fait qu'elle fut la première à être entièrement asphaltée au Soudan, en dehors de Khartoum. Tous les bus qui circulent entre ces villes peuvent vous déposer à Shendi. Sinon, il existe

des bus (et minibus) qui s'y rendent depuis Khartoum (15 SDG, 2 heures) et Ad-Damer (10 SDG, 2 heures), à côté d'Atbara, et qui vous y déposeront près de la gare.

Hébergement

Pas grand-chose pour se loger à Shendi. Renseignez-vous ou tentez de trouver un toit chez l'habitant, si vous souhaitez vraiment y passer la nuit.

■ AL KAWSAR

La seule lokanda à Shendi. Elle est située près du Nil.

MUSAWWARAT ES-SUFRA

Musawwarat est un site mystérieux. Datant de l'époque méroïtique, on ne sait toujours pas avec certitude quelle était sa fonction. La version la plus probable est celle qui évoque une éphémère capitale religieuse, fondée près d'un large bassin (*hafir*) aménagé dans le désert, selon la volonté d'un souverain de Méroé en opposition avec le clergé traditionnel. La construction du complexe palatial ne semble jamais avoir été terminée, ce qui alimente la thèse d'un abandon du site après

la mort de son fondateur. Les nombreuses représentations d'éléphants et la proximité d'un point d'eau ont également fait penser à la possible présence d'un centre sacré où l'on élevait les pachydermes, aujourd'hui disparus de cette région.

Transports

Coordonnées GPS : N 16°25, 570 E 33°19, 278. Pour rallier Musawwarat, vous aurez besoin d'un véhicule personnel, et plutôt un tout-terrain. A une trentaine de kilomètres de la route de Shendi, il faut emprunter les pistes qui partent de cet axe. Il y en a une qui est signalée au niveau de la station d'essence Nile Petroleum, et une autre au péage peu après le passage de la voie ferrée en venant de Khartoum. Les indications sont peu nombreuses. Le site se trouve au milieu d'une plaine désertique bordée de collines à l'est et à l'ouest.

Hébergement

A part le camping sauvage, il n'existe pas de possibilités de logement à Musawwarat, ni d'ailleurs de village dans les environs. La meilleure solution est de venir de Khartoum

pour la journée en combinant avec Naqa. Sinon, rabattez-vous sur Shendi.

Points d'intérêt

■ LA GRANDE ENCEINTE

Ce complexe architectural en ruine est le plus important en surface de l'époque méroïtique (43 000 m²). Un temple d'Amon le joute à l'est, mais seuls des restes de figures de béliers à l'entrée permettent de deviner la nature de ce lieu. A l'intérieur, les murs sont vierges. Enfin pas tout à fait. Depuis des siècles, les curieux y ont apposé des graffitis profanes, des inscriptions, des dessins naïfs, de gens, d'animaux... L'intérêt de cette grande enceinte réside en grande partie, au-delà de l'ampleur des constructions, dans toutes ces œuvres d'art du pauvre, ces témoignages du passé qui évoquent des scènes de la vie de tous les jours, des descriptions fabuleuses, des gravures érotiques... La légende qui entoure ce lieu, avec son dédale de couloirs et ses colonnades, veut qu'il ait servi au souverain de « nid d'amour » un peu mystique, mais on a découvert plusieurs époques de constructions, dont la plus ancienne est antérieure à la civilisation méroïtique.



Le panthéon méroïtique

Les croyances koushites étaient largement dérivées du panthéon de leurs voisins égyptiens à partir de la chute de Kerma. L'introduction du dieu Amon en Nubie par l'Égypte se fit à Pnoub (près de Kerma), à Kawa (près de Dongola aujourd'hui), mais surtout à Napata, lieu de séjour du dieu Amon, selon les Égyptiens. La civilisation napatéenne plaçait Amon au sommet de la hiérarchie divine, voyant en lui le dieu supérieur et créateur du monde. Mais avec le déplacement progressif du centre du pouvoir vers le sud de la Nubie et l'éloignement d'avec l'Égypte, la religion koushite s'est enrichie d'autres influences.

A Méroé, Amon, le dieu-bélier, bénéficie toujours d'un culte important. Nombre de rois portent d'ailleurs son nom (Amani), se réclamant probablement de lui et de sa protection. Mais dans ce nouveau royaume, c'est l'apparition du dieu-lion Apademak qui constitua le plus profond changement. Celui-ci est accompagné de son épouse Amesemi. Aucune référence n'est faite dans les textes égyptiens à ce dieu qui provient certainement de croyances préexistantes dans l'extrême sud de la Nubie. On dit qu'il a pu être à l'origine de l'apparition du dieu-lion égyptien Mahès, pourtant bien plus ancien dans ses représentations, et fort différent. La fonction d'Apademak semble capitale mais reste peu claire. L'un de ses mystères réside dans les temples consacrés à son culte. En effet, pourquoi, contrairement à ceux d'Amon, ces temples sont situés en dehors des villes et sont toujours de proportions modestes ? Le dieu-lion semble associé à la guerre, mais aussi au renouveau. A Naqa et Musawwarat, il est représenté avec une triple couronne avec deux *uraei*, ainsi qu'avec un arc, l'arme de prédilection des Nubiens. En dehors d'Apademak, plusieurs divinités locales coexistent. Sebioumeket et Arensnouphis sont ainsi les protecteurs de la Nubie. Ils sont proches de Dédoun. Ces trois divinités étaient déjà représentées à Napata et même dans les temples de Haute-Égypte. Contrairement à Apademak, elles étaient connues des Égyptiens.

Est aussi présente auprès d'Apademak la déesse égyptienne Isis, le plus souvent pourvue de ses ailes protectrices. Dans les tombes, sont représentés Osiris, Anubis et Nephtys, la sœur d'Isis. Horus, Bès et Hathor apparaissent également sur d'autres bas-reliefs. Difficile d'appréhender les subtilités de la religion méroïtique et ce qui les sépare des croyances égyptiennes originales. Notre faible connaissance de l'écriture en usage dans le royaume de Méroé empêche pour le moment d'en savoir beaucoup plus. Les influences d'autres régions que l'Égypte (l'Afrique, Rome, la Grèce, l'Inde, la Perse) dans la culture et la religion sont aussi insuffisamment connues. Elles semblent pourtant avoir profondément marqué Méroé.

La présence de vastes rampes d'accès et la représentation d'éléphants ont, quant à elles, étayé la thèse d'un temple sacré érigé pour ces animaux. En vous promenant entre ces murs, d'une inscription à une autre (ne manquez pas celles de Frédéric Cailliaud et d'autres explorateurs), vous vous ferez peut-être votre propre idée.

■ LE TEMPLE D'APADEMAK

À l'est de la grande enceinte, vous pouvez apercevoir le temple du Lion, dédié au dieu Apademak, à tête de lion donc. Il s'agit d'une divinité purement locale qui n'existe pas en Égypte. Bien que l'ensemble s'inspire largement de la culture égyptienne, vous pouvez vous amuser à remarquer les détails qui singularisent les bas-reliefs. D'abord la procession d'éléphants, animaux fréquemment

représentés. La présence de griffons, tels que l'on peut les observer dans les ruines de Persépolis en Iran, le pays héritier du grand empire perse du monde antique. Également, les proportions des personnages sont différentes de celles de leurs homologues égyptiens, particulièrement les reines nubiennes. Celles-ci se distinguent par leur stéatopygie, c'est-à-dire leur généreux fessier, symbole de fertilité et de beauté, particulièrement en Afrique. Dehors sur le mur ouest, vous verrez là aussi, comme dans la grande enceinte, que les bas-reliefs n'ont pas été finis. Pourquoi ? Mystère... Le temple a été rebâti dans les années 1960 à partir des blocs de pierre retrouvés alentour. Le plafond reconstitué est probablement identique à celui qui se trouvait là il y a deux mille ans. Pour la totalité du site, n'oubliez pas les 20 guinées réglementaires à donner

au *ghaffir*, le gardien du site, qui vous ouvrira la porte du temple.

NAQA

Les Koushites en ayant assez de devoir toujours être aussi près du Nil, cherchaient peut-être parfois à s'en éloigner. On pourrait le croire à Naqa. A une trentaine de kilomètres du fleuve, une petite ville a dû se développer autour d'un puits, toujours exploité par les nomades actuels. A Naqa, se trouve le témoignage architectural le plus méridional de la culture méroïtique. Les influences culturelles s'y superposent et s'y mêlent de manière stupéfiante. L'accès à Naqa n'est pas facile, mais le site est incontournable et mérite le coup d'œil.

Transports

Coordonnées GPS : N 16°16, 476 E 33°16, 446.

Naqa se trouve à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Musawwarat. Il y a un unique panneau à une intersection de pistes. Là aussi, vous aurez besoin d'un véhicule personnel. Même s'il peut être possible de louer un taxi à Shendi, un tout-terrain serait préférable. Et n'oubliez jamais que le chauffeur de taxi ne connaît pas forcément la route, même s'il affirme le contraire.

Points d'intérêt

Un musée est en construction à Naqa pour faire connaître aux visiteurs les découvertes faites au cours des campagnes de fouilles archéologiques de « l'île de Méroé », qui comprend d'autres sites non encore fréquentés par les touristes, comme El-Hassa, Dangeil ou Hamadab.

■ LE TEMPLE D'AMON

À l'est, au pied d'une colline, les restes d'un vaste temple d'Amon, d'une centaine de mètres de long, émergent des sables. Les visiteurs sont accueillis par deux rangées de statues de bélier, symbolisant Amon, à la manière des temples du djebel Barkal et surtout de Karnak. Les deux salles hypostyles sont les mieux préservées de tout le Soudan. Au fond, dans le sanctuaire, a été reconstituée la stèle dédiée au dieu-bélier, érigée par Natakamani et son épouse, souverains de Méroé au I^{er} siècle de notre ère. En vous retournant, vous verrez, dans l'alignement du couloirs et des colonnes, une colline au loin. C'est derrière cette colline qu'est censé se coucher le soleil au solstice d'été. Amon, représenté en bélier par les Nubiens, est

aussi symbolisé par le soleil. Il est l'équivalent de Râ des Egyptiens. En farfouillant sur les bas-côtés, vous trouverez des traces de stuc et même de peinture, protégées pendant des siècles par le sable brûlant de ce qui fut l'île de Méroé...

■ LE TEMPLE D'APADEMAK ET LE KIOSQUE ROMAIN

Admirer un temple d'inspiration égyptienne et un kiosque à arcades d'inspiration gréco-romaine dans un décor de savane aride n'est pas banal... Ceci d'autant plus que ni les Egyptiens, ni les Grecs ou les Romains n'ont bâti ces édifices. C'est tout le charme de la civilisation méroïtique que d'avoir su allier un grand nombre d'influences culturelles. Les deux bâtiments sont derrière des barbelés. La présence de nombreux animaux due à la proximité du puits n'y est peut-être pas étrangère. Le kiosque, dont l'utilité reste discutée, se caractérise par des linteaux égyptiens, bardés de l'*uraeus*, des chapiteaux corinthiens et des arcs romains. Des lions sont visibles sur la partie supérieure des fenêtres à l'intérieur. Car le lieu tout entier est dédié au lion, le dieu-lion Apademak. Le temple derrière présente sur son pylône d'entrée une scène bien connue des égyptologues. Le souverain et son épouse triomphants, sur le point de décapiter un groupe d'ennemis à leur merci. Il s'agit du roi Natakamani et de la reine Amanite, observés par Horus, l'aigle, et surtout le dieu-créditeur Amon, auquel leurs noms font référence (Aman-, -amani). Des lions dévorent des prisonniers à leurs pieds... Sur le côté du pylône, le félin maître de céans est représenté avec un corps de serpent émergent d'un lotus. Les bas-reliefs entourant le temple sont superbes. Sur la face ouest, un étrange Apademak à trois têtes et quatre bras surprend au centre de la scène. L'inspiration semble franchement indienne... Mais comment ? En s'approchant, on constate également que les deux mains des bras du dessous sont représentées ouvertes avec le pouce et l'index reliés, de la même manière que celles... du Bouddha. A l'intérieur sur le mur de gauche, on achève de briser les canons égyptiens en représentant une divinité de trois-quarts, avec une barbe bouclée ! Il s'agit sans aucun doute d'un dieu grec ou perse... Mais là où l'on pense être au milieu de nulle part en Afrique, quelle émotion de ressentir la présence gravée dans la pierre de la culture de pays lointains... C'était peut-être déjà ça la mondialisation sauce antique !

RÉGION D'ATBARA

ATBARA

Atbara se trouve à la jonction même de l'affluent éponyme et du Nil. Ville industrielle au croisement des routes reliant Khartoum à Wadi Halfa, Port-Soudan à Dongola, elle fut la capitale soudanaise des chemins de fer et, surtout, de son puissant syndicat, pilier du Parti communiste soudanais, qui fut en son temps l'un des plus puissants du monde arabe. Aujourd'hui, son dynamisme dépend beaucoup de l'industrie, particulièrement la cimenterie.

En 1898, dans sa campagne contre l'Etat mahdiste, Lord Kitchener cibra le verrou d'Atbara pour contrôler la route menant à Khartoum et couper partiellement au Khalifa (le successeur du Mahdi) l'approvisionnement par la mer. Kitchener délogea plusieurs milliers de partisans armés du Mahdi et cette victoire fut décisive pour la prise de la capitale.

Au seuil de l'indépendance, la politisation des cheminots permit la création de puissants groupes syndicaux, qui virent leurs ailes coupées sous Nimeiry, dans les années 1980. Depuis lors, la ville se replia sur son statut de carrefour. Mais même si le rail est devenu une activité secondaire, il segmente la ville en deux parties, de style et d'ambiance différents. La partie ouest est ainsi un souvenir de

l'occupant anglais. Il n'y a pas grand-chose à voir à Atbara. Mais il s'agit d'une grande ville de passage dans une région désertique. Une étape pour se réapprovisionner ou se reposer.

Transports

Y accéder et en partir

- **De Khartoum** : les bus partent de mawgifi Shendi, à Bahri, et roulent pendant 4 bonnes heures. Comptez 25 SDG.
- **De Port-Soudan** : comptez 7 heures et 40 à 45 SDG.
- **De Karima** : 3 heures et 30 SDG, en minibus.
- **De Wadi Halfa** : il existe des bus mais ils sont peu nombreux. Il est aussi possible de prendre la route de Dongola, via Karima. Il faut aussi espérer que le train revienne bientôt.
- **Vous partez d'Atbara** : renseignez-vous bien sur les endroits d'où partent bus et minibus selon la destination. Ils ne sont pas très éloignés, mais ne manquez pas de vous renseigner auprès des habitants, qui seront ravis de vous aider. A noter que pour gagner directement des destinations moins lointaines telle Shendi, vous devrez peut-être

Un train au creux de la vague

Le Soudan serait un pays idéal pour voyager en train. Il fait chaud, les distances sont longues et le pays est relativement plat. Seulement voilà, le Soudan n'est pas le pays du train, alors que ce moyen de transport y a connu ses heures de gloire. Construit initialement par les Anglais dans la foulée de leur lutte contre les forces mahdistes, à la fin du XIX^e siècle, le premier réseau ferré reliait Wadi Halfa à Khartoum. Les rails joignirent ensuite Port-Soudan après sa fondation, Kosti via Sennar, puis Gedaref, Kassala, Damazin, El-Obeid, Nyala et Wau, dans le Sud. Au XX^e siècle, la constitution de syndicats de cheminots à Atbara, jonction stratégique entre Wadi Halfa, Port-Soudan et Khartoum, servit d'assise et de relais au Parti communiste soudanais. Désireux de ne pas se laisser déborder par les communistes, le régime du général Nimeiry neutralisa ces syndicats, en affaiblissant du même coup la cohérence du réseau ferré soudanais, laissé à l'abandon les années suivantes.

Jusqu'il y a peu, le train transportait (très lentement) encore quelques passagers et de nombreuses marchandises, vers Wadi Halfa et Nyala essentiellement. Mais la construction de routes bitumées et l'amélioration du parc de bus ont réduit les trains au transport de marchandises, essentiellement depuis Port-Soudan et en direction du Darfour.

On parle toutefois d'une remise à niveau ambitieuse du réseau à moyen terme, avec l'aide de partenaires asiatiques. La reprise du trafic entre Nord et Sud (jusqu'à Wau), en 2010, pourrait également augurer d'une volonté d'accroître les possibilités de liaison au-delà de l'échéance de 2011.

rejoindre la ville-jumelle d'Ad-Damer, à 10 km en minibus.

Se déplacer

Bien que pas très étendue, Atbara est située à une confluence, comme Khartoum, et pour se rendre dans ses environs, il est préférable de disposer d'un véhicule. A noter qu'à l'instar de Karima et de Dongola, le pont sur le Nil (en plus de celui sur l'Atbara) a définitivement remis le bac en cale sèche.

Pratique

Il y a plusieurs cafés-Internet autour du souk.

Orientation

La ville se situe au nord-est de la confluence du Nil et de la rivière Atbara. Elle est divisée en deux par la voie ferrée. L'est est plutôt commerçant. L'ouest, plutôt résidentiel.

Hébergement

Il existe un nombre confortable d'hôtels et lokandas à Atbara.

■ AL-ASFAH

☎ 0121 16 70 21

Plus de 100 SDG la chambre.

Le bon choix si vous avez un peu d'argent à dépenser utilement et envie de vous trouver au cœur de la ville, entre souk et chemin de fer ! Les chambres sont plutôt grandes et ont frigo (qui marche) et salle de bains privative. Il y a même Internet !

■ AL-NAHAR

Lits à 10 SDG.

Proche du souk et de plusieurs cafétérias, une lokanda classique et bien entretenue.

■ AL-SAKHR

Chambre à 2 lits 60 SDG.

Si vous souhaitez une vraie chambre sans avoir à trop déboursier, cet hôtel au centre du souk peut vous convenir. L'ambiance est bonne. Les salles de bains, à la propreté correcte, sont à partager.

■ NILE HOTEL

☎ 0912 99 40 29

Entre 60 et 130 SDG pour des chambres jusqu'à 4 lits, avec salle de bains partagée.

Cet hôtel coquet et verdoyant est dirigé par une famille copte. Il est possible d'y prendre son dîner, si vous demandez gentiment. L'hôtel se trouve à l'est du centre-ville. Demandez le « foundouq an-Nil ».



© PEPERA TOM - KONOTEC

Bas-reliefs muraux à Méroé.

Restaurants

Rendez-vous au souk... Il n'y a pas de secret !

MÉROÉ

Située à 220 km au nord de Khartoum, Méroé peut, en principe, se visiter en une journée depuis la capitale. Toutefois, vous auriez tort de ne pas profiter des lumières du petit matin ou du soleil couchant pour parcourir ce lieu magique dans un décor comme surgi de nulle part. Redécouvertes en 1822 par le géologue-explorateur français Frédéric Cailliaud, lors de la conquête égyptienne, les pyramides de Méroé ont rendu célèbre dans le monde entier ce royaume antique du même nom. N'oubliez pas toutefois qu'il n'y a pas que les pyramides (*al-ahram*) à y voir. Méroé était une ville, qui plus est une capitale. Les pyramides, à quelques kilomètres du Nil, sont les derniers témoignages de la nécropole royale de Méroé. Elles se situaient en lisière de cette ville, dont les ruines sont aussi ouvertes à la visite.



Nécropole royale de Méroé.

Transports

Un véhicule personnel est préférable, notamment si vous souhaitez visiter tôt le matin ou tard dans l'après-midi. Sinon, il existe le bus Khartoum-Atbara, qui passe devant le site. Il part de mawgif Shendi à Khartoum-Nord. Comptez 3 grosses heures de trajet et de 20 à 25 SDG.

Pratique

Comme tous les sites de Nubie, celui de Méroé mérite d'être visité avec un guide. Mais pour cela, vous devez passer par l'un des voyageurs basés à Khartoum.

Hébergement



MEROE CAMP SITE

☎ 0183 48 79 61

Fax : 0183 48 79 62

C'est l'unique infrastructure hôtelière de Méroé. Dirigé par la compagnie italienne « I Viaggi di Maurizio Levi », le camp se trouve à 2 km de sable à l'est des pyramides. Sont disponibles pour les voyageurs une dizaine de vastes tentes, propres, confortables et avec l'électricité, ainsi que des salles de bains privatives à l'extérieur, très agréablement aménagées. Le restaurant du camp, construit selon les canons locaux, est particulièrement fourni et délicieux, pour les dîners comme pour les petits déjeuners. La terrasse permet de passer un moment inoubliable aux levers ou couchers du soleil avec vue sur le site des pyramides. Une expérience à ne pas manquer !

Points d'intérêt

■ LA CITÉ ROYALE

Entrée 20 SDG. A l'ouest de la route (il y a un panneau), les ruines du complexe royal au bord du Nil devaient être le centre de la capitale. Celle-ci est aujourd'hui envahie par les acacias, et il est difficile d'imaginer son importance au moment de son apogée, quand elle hébergeait probablement plus de 20 000 habitants. En dehors de quelques tells archéologiques, y subsistent les restes d'un temple d'Amon (toujours identifié par des statues de bélier à l'entrée), les bases d'un temple du Lion (un peu en dehors de la ville, comme il se doit), mais surtout les vestiges plus substantiels de bains royaux. Ces bains seraient-ils les « fontaines de jeunesse » auxquelles, selon Hérodote, les Méroïtes devaient leur longévité supposée ? Les fouilles effectuées sur le site ont mis au jour une tête en bronze de l'empereur romain Auguste. Elle provient initialement d'Égypte où, en 23 avant notre ère, les Romains étaient aux prises avec une révolte nubienne dans le Sud, où ils souhaitaient s'implanter. Les troupes de Rome se confrontèrent alors à celles de Méroé et allèrent même jusqu'à raser la ville de Napata, ex-capitale koushite. En guise de vengeance, la tête d'une statue d'Auguste fut prélevée en Égypte et rapportée à Méroé, où elle fut placée sous le pas d'une porte d'un palais : ainsi Auguste se faisait symboliquement « piétiner » ! Bien que l'entrée en soit payante, il est intéressant de visiter un site qui vit dans l'ombre des pyramides de

cartes postales. A noter que le *ghaffir* garde la clé des bains.

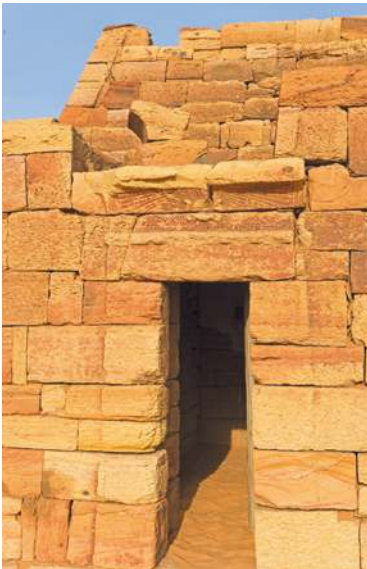


LES PYRAMIDES DE MÉROÉ

Entrée 20 SDG. Il faut imaginer ce qu'a dû ressentir Frédéric Caillaud à la vue de ces pyramides, il y a presque 200 ans ! A l'époque, elles étaient en meilleur état et possédaient encore leur sommet. Disons d'emblée que le site de Méroé est exceptionnel et qu'il conserve une ambiance et un environnement coloré bien différents de ceux que l'on peut trouver en Egypte. Le gris (très) foncé de la pierre et le jaune (très) orangé du sable mettent en relief son caractère singulier. Toutefois, ces pyramides, dont il y avait à l'origine plus de 200 exemplaires dans la région, n'ont pas les dimensions de leurs grandes sœurs égyptiennes. Elles sont d'ailleurs différentes. Plus pentues, remplies de remblai (la chambre funéraire se trouve dessous et non dedans), et avec une chapelle ornée à pylône, orientée à l'est et censée mener, via une fausse porte, vers le dernier lieu de repos du défunt, ou de la défunte d'ailleurs. Car les candaces, ces mythiques reines de Méroé, avaient aussi droit à leur pyramide personnelle. Les défunts, à la façon égyptienne, étaient notamment représentés sous la forme de l'oiseau Bâ, qui avait leur tête.

En visitant les différentes chapelles, ne manquez pas d'observer les petites merveilles des bas-reliefs inspirés du *Livre des Morts*. Comme, par

exemple, l'unique représentation soudanaise du jugement de l'âme, où le cœur du souverain est placé sur la balance et comparé avec la plume de Mâat, sous le regard d'Anubis et d'Osiris... Si vous êtes passionné (et que vous avez du temps), sachez qu'il y a une pyramide dont une pierre d'angle en hauteur comporte le nom hiéroglyphique d'Amon, une autre avec, sur un mur extérieur de sa chapelle, un modèle de l'angle utilisé par les architectes pour bâtir ces édifices, et une dernière avec la représentation d'une grappe de raisin et d'une jarre dont certaines mauvaises langues disent qu'il s'agissait d'un patron pour dessiner les plantureuses reines nubienues ! Des pyramides, il y en a de plusieurs styles. D'abord en escalier, au sud, elles deviennent lisses plus au nord. Des archéologues ont reconstitué certaines d'entre elles en anastylose, qui donnent une bonne idée, avec leur revêtement en mortier couleur crème, de ce à quoi devait ressembler le site à l'origine. Il faut noter qu'il existe historiquement plusieurs nécropoles dans la région. La plus ancienne (et la plus délabrée), qui date probablement des débuts du royaume de Méroé, vers le III^e siècle avant J.-C., se situe plus à l'ouest du site principal, près du Nil et surtout de l'ancienne cité royale (voir plus loin). Vous remarquerez aussi, sur le site principal, plusieurs pyramides plus éloignées au sud-est. Celles qui sont alignées le long de la crête, ces pyramides qui se voient de loin depuis la route, sont les plus « récentes » et en meilleur état. Dernière chose concernant les sommets. Les éléments ne sont pas seuls responsables de leur disparition ! En 1834, Giuseppe Ferlini, un chasseur de trésors italien eut l'idée d'ététer les pyramides à coups de dynamite, persuadé qu'il y trouverait mille richesses. Après qu'il eut massacré un bon nombre, au point que plusieurs semblent être aujourd'hui sur le point de s'effondrer, une seule confirma ses espoirs. Celle de la reine Amanishakheto, désormais connue pour son « trésor ». Le site se trouve à plus de 500 m de la route. Des marchands du temple vendent des souvenirs mais vous ne trouverez aucune épicerie. Pensez donc à apporter eau et nourriture. Des chameliers vous inviteront certainement à grimper sur leurs dromadaires (désolés, nous ne connaissons pas de « dromadairiers »). Une expérience originale sur un site extraordinaire ! Mais qui ne sera pas gratuite. Préparez-vous à négocier si cela vous intéresse. Pour les photos, si jamais vous êtes sur le site au lever du soleil, pensez à graver l'une des collines à l'est pour obtenir une remarquable vue d'ensemble. Le soir, la lumière orangée est simplement magique.



Entrée de pyramide.



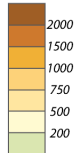
LA PROVINCE DU NORD

*Ruines du
temple de Soleib
dédié à Amon.*

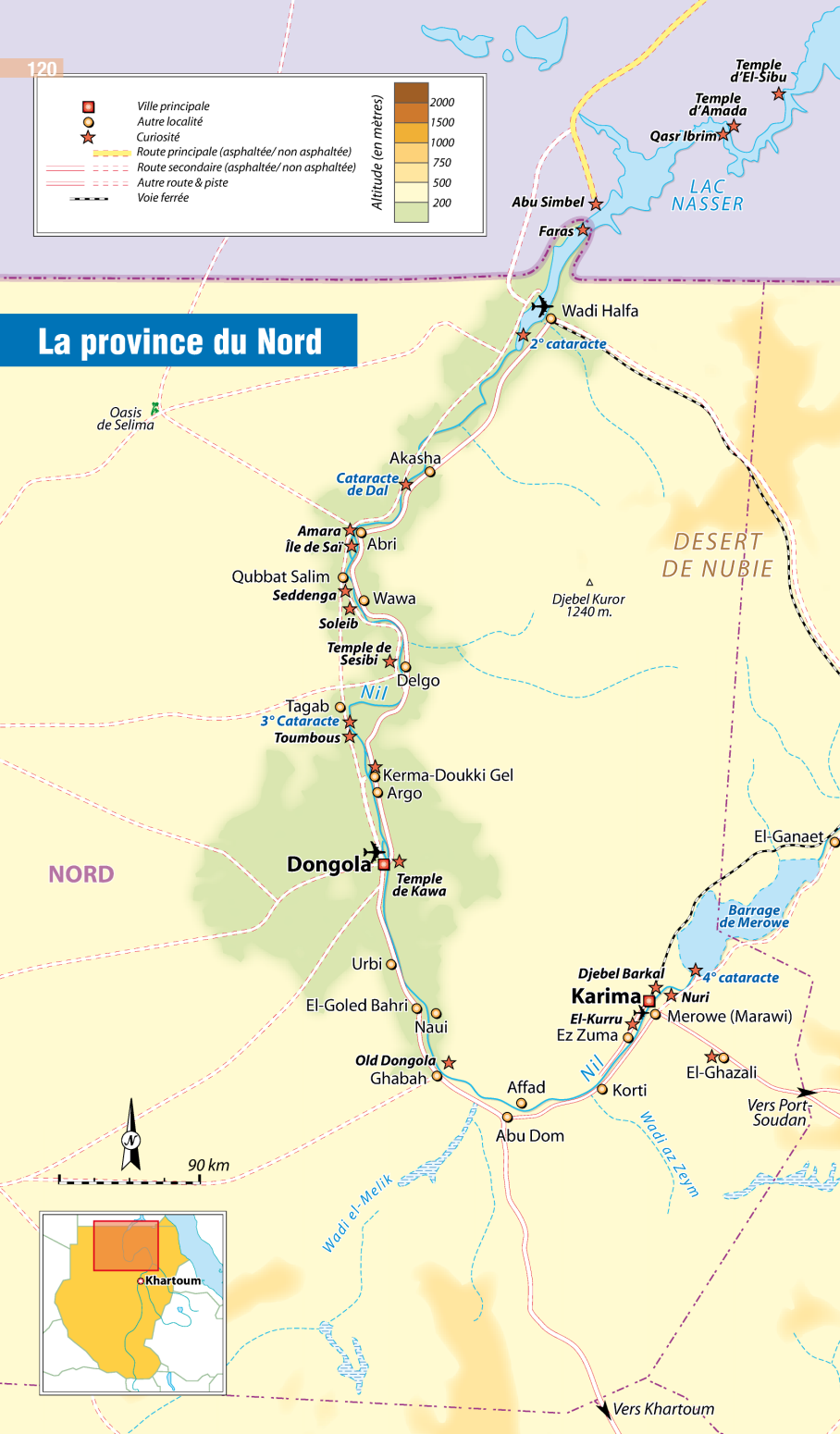
© PEPEIRA, TOM - ICONOTEC

- Ville principale
- Autre localité
- ★ Curiosité
- Route principale (asphaltée/ non asphaltée)
- Route secondaire (asphaltée/ non asphaltée)
- Autre route & piste
- Voie ferrée

Altitude (en mètres)



La province du Nord



La province du Nord

Terres arides au passé glorieux, les territoires de la Basse-Nubie soudanaise, rassemblés administrativement dans la province du Nord (al-wilaya as-shamaliyah), hébergent le cœur de l'antique royaume de Koush, ennemi intime des pharaons égyptiens. Redécouvertes il y a moins d'un siècle, les civilisations nubiennes vivent injustement dans l'ombre de l'égyptologie classique, deux fois centenaire.

Aujourd'hui, on a nettement l'impression qu'il subsiste plus de choses sous le sable que par-dessus. Car la Nubie était riche, notamment réputée pour son or extrait des montagnes situées aujourd'hui dans les zones frontalières, et pour sa grandeur mystique. Napata était d'ailleurs supposée être le lieu de naissance du dieu Amon, dont le culte a laissé de nombreuses traces en Nubie. Kerma, au centre, fut la capitale du premier Empire subsaharien de l'histoire.

Aujourd'hui encore, cette région est le centre de la Nubie. Les habitants sont fiers de cette identité et, pour eux, la frontière égyptienne

n'occulte nullement la proximité avec leurs frères d'Assouan. D'un point de vue pratique, la région apparaît très isolée entre les déserts, de la Bayuda au sud, Nubien à l'est, Libyque à l'ouest, et le lac de Nubie (et non le lac Nasser !) au nord. L'ensemble de la population de la province est bien en dessous du million d'habitants.

La quasi-totalité de la province est recouverte par le désert. Ici, entre les deuxième et quatrième cataractes, seul le Nil joue un véritable rôle d'oasis. De Wadi Halfa à Delgo, le fleuve traverse la région du Batn al-Haggar (« ventre de pierre »), où il est bordé de puissantes collines et de petits plateaux qui ouvrent ensuite sur une vaste plaine en direction de Dongola, puis Karima. Peu fréquentée ou même explorée, la zone de la quatrième cataracte est désormais partiellement noyée sous les eaux de la retenue de Hamdab, plus connue sous le nom de barrage de Merowe, l'ouvrage emblématique et controversé d'un Soudan tourné vers le développement.

LA PROVINCE DU NORD

RÉGION DE KARIMA

KARIMA

Karima, ou la « généreuse » en arabe, est l'héritière de Napata, dont le nom a contribué à la gloire de la Nubie. C'est une ville étape entre Dongola et Atbara qui a perdu une grande partie de son animation passée. Le train n'y passe plus, les bateaux ne naviguent plus...

Karima est aujourd'hui endormie. Elle est toutefois la base d'où rayonnent tous les curieux qui veulent en apprendre davantage sur les Pharaons Noirs.

Transports

Y accéder et en partir

Compter 6 bonnes heures et 30 SDG en bus depuis Omdurman, via Merowe. Pour Dongola, 2 heures suffisent et 15 SDG. Pour Atbara, il faut compter 3-4 heures et 20-25 SDG. Les

bus et minibus longues distances partent de la place centrale, au sud de l'hôtel Al-Nasser.

Se déplacer

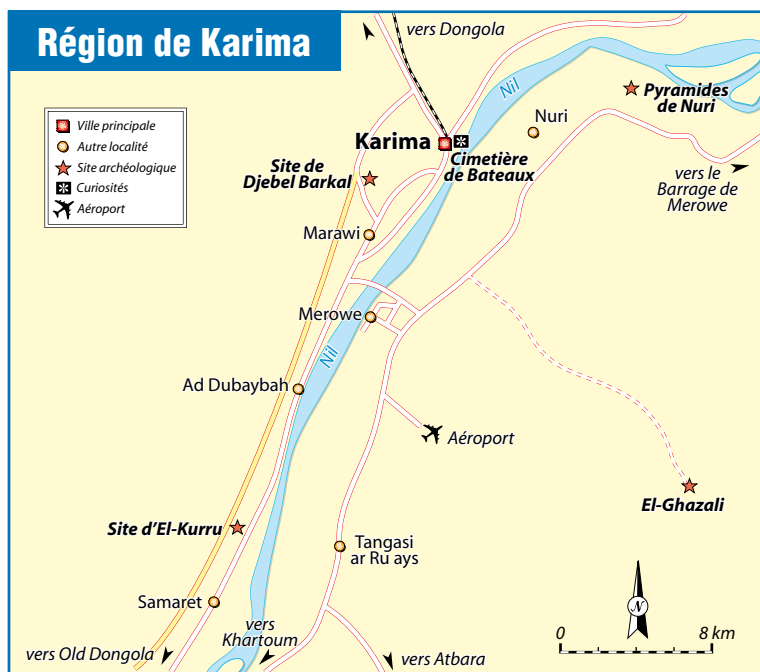
Karima peut tout à fait se parcourir à pied. Mais en cas de forte chaleur, privilégiez le rickshaw. À noter que le bureau de la Sécurité, où il faudra vous faire enregistrer après avoir vu votre hôtel, se trouve à un kilomètre au sud de la place centrale, tout près du stade.

Orientation

Karima se trouve juste au nord-est du djebel Barkal. À l'est, c'est le Nil. Le grand mât de télécommunications, qui se voit de loin, permet de localiser les environs de la place centrale, légèrement plus au sud.

Hébergement

Les possibilités de logement sont à l'image de la ville. Pas énormes mais agréables.



■ AL-NASSER

Chambre à 2 lits 25 SDG, lit à l'extérieur 10 SDG. Une lokanda sympathique, d'une dizaine de chambres et d'un bon rapport qualité-prix. Pour les plus petits budgets, un simple lit à l'extérieur pour la nuit est possible, et même appréciable pendant les mois les plus chauds, saison où les moustiques sont moins nombreux. Regardant vers le djebel Barkal, les sanitaires et les douches sont relativement propres et, comble du luxe, le patron a l'Internet (2 SDG de l'heure).

■ AL-SHAMALIYAH

10 SDG maximum par lit.

Moins cher encore que le Nasser, mais aussi moins engageant. Il est toutefois plus proche du souk et du « port ».



NUBIAN REST HOUSE

italtour@sudanmail.net

Réservation bien à l'avance conseillée.

Si vous pouvez vous le permettre, cela vaudra largement le coup ! Un peu en retrait de la ville, c'est probablement le meilleur établissement hôtelier entre Khartoum et Assouan. On y entre par une ancienne porte traditionnelle nubienne, ce qui est quand même classe. Les

chambres sont particulièrement agréables et la nourriture divine. Quant aux prix... renseignez-vous ! L'hôtel est dirigé par la même société italienne que le camp de Méroé.

Restaurants

Les restaurants et cafétérias sont pratiquement tous autour de la grande place centrale. Attendez-vous au (bon) rata soudanais habituel, avec le poisson en plat de choix, le plus souvent servi en friture. C'est idiot, mais il convient tout de même de le mentionner : les poissons ont toujours des arêtes...

Point d'intérêt

■ LE CIMETIÈRE DE BATEAUX

Une visite originale à Karima est à faire le long du Nil, au-delà des rails et au nord du souk et de son animation. Près de 10 bateaux, certains datant des premières heures de l'indépendance, qui reliaient cette berge à Dongola, rouillent lentement sur le rivage. Le plus impressionnant est un vapeur de 3 étages qu'une passerelle en bois improvisée permet d'aller visiter ; des cabines et salle des machines délabrées au poussiéreux poste de pilotage...

LE DJEBEL BARKAL

Cerise sur le gâteau ou, plutôt, cobra sur la montagne. Ce lieu, classé sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, était le plus sacré de la Nubie antique (djebel Barkal signifie « Montagne sacrée » en arabe) et on y respire encore une envoûtante atmosphère d'éternité. Certes, les glorieux vestiges de Napata ne suffisent plus pour évoquer pleinement l'âge d'or de cette ville, qui fut le centre politico-religieux de la Nubie durant plusieurs siècles (elle garda probablement son statut de capitale religieuse à la période méroïtique). Mais on peut comprendre, entre montagne

et Nil, pourquoi les Nubiens et les Egyptiens furent fascinés par ce site, dominé par ce qu'ils prenaient pour le symbole de la puissance des pharaons des Deux Royaumes, un gros éperon rocheux semblant surveiller la rive du Nil tel un cobra dressé. L'*uraeus* était en effet le cobra femelle censé protéger les dynasties pharaoniques, dynasties dont chaque représentant portait cet insigne dressé sur sa couronne-bonnet. Les premiers Européens avaient d'abord pensé, aidés en cela par les descendants des Koushites devenus musulmans, que le piton avait été autrefois taillé en statue à l'effigie d'un pharaon ou d'un dieu.

La Nubie en Égypte : les Pharaons Noirs

En ce VIII^e siècle avant notre ère, l'Égypte est divisée entre plusieurs royaumes concurrents qui se réclament d'ailleurs de différentes filiations pharaoniques. Le plus puissant d'entre eux est le royaume de Saïs, qui tente de réunifier la Basse-Égypte. En Nubie, le royaume de Koush offre au contraire un visage d'unité. Centré autour de Pnoub (près de l'ancienne Kerma) et de Napata, Koush profite de l'absence d'un pouvoir unique au nord pour établir progressivement sa domination sur la Haute-Égypte, notamment sous le règne d'Alara, premier roi connu de Napata.

Mais c'est sous les règnes de Piye et Chabaka, neveux d'Alara, que l'Égypte se soumet quasi intégralement à la loi nubienne avec la chute du royaume de Saïs, gouverné par la XXIV^e dynastie. Ramenant l'unité dans le delta du Nil, Koush fusionne pour la première fois avec l'Égypte, à son profit, après des siècles de dominations égyptiennes successives en Nubie. La XXV^e dynastie remet à la mode le culte d'Amon en Égypte en y construisant de nouveaux temples. Introduit il y a plusieurs siècles par les Egyptiens, le dieu à tête de bélier est la caution morale de la nouvelle dynastie qui arbore désormais une couronne-bonnet à double *uraei*, en référence à la légitimité affirmée de règne donnée par Amon de Napata sur les « Deux Royaumes ». Napata, capitale religieuse du nouveau royaume, rayonne alors dans toute la région ; Napata, capitale politique, d'où les nouveaux maîtres de l'Égypte continuent de diriger (bien qu'ils se fassent couronner en Égypte) et de se faire inhumer non loin de là, à El-Kurru.

Mais les « Pharaons Noirs » (ils étaient décrits comme « Ethiopiens » par les Méditerranéens, c'est-à-dire « hommes au visage brûlé ») doivent faire face à la menace de l'Assyrie sur les marches de Palestine. Le pharaon Taharqa, fils de Piye, prend le pouvoir vers -690 et réforme le royaume. C'est aussi un bâtisseur et plusieurs temples sont élevés sous son règne, comme à Karnak côté égyptien, et, bien sûr, à Napata, où il fait copier en partie Karnak pour le temple d'Amon. La XXV^e dynastie atteint son apogée tout en entamant son déclin. Les Assyriens lancent des campagnes de grande ampleur vers l'Égypte. Plusieurs fois, Taharqa sera obligé d'avoir à reconquérir des villes perdues, avant de laisser totalement le contrôle du nord de l'Égypte aux Assyriens, eux-mêmes en proie à de nombreuses rébellions dans leur empire. À la mort de Taharqa, en -664, le royaume de Saïs s'est reconstitué et le futur pharaon Psammétique II de la XVI^e dynastie se prépare déjà à faire payer aux Nubiens l'humiliation subie durant plus d'un demi-siècle. Signe des temps, Tantamani, neveu de Taharqa, se fait couronner pharaon, mais à Napata. Malgré une brève reconquête, les Nubiens perdent définitivement le contrôle de l'Égypte. Puis le Saïte Psammétique remonte jusqu'à la ville de Pnoub qu'il met féroce à sac. C'est la fin des « Pharaons Noirs ». Néanmoins, leurs descendants maintiendront leur mainmise sur Koush jusqu'à la fin de l'époque méroïtique. Tous perpétueront la fonction de la pyramide comme lieu de repos éternel...

Mais si on sait maintenant que le nom de Taharqa a figuré au sommet sur l'une de ses parois (l'inscription était, pense-t-on, ornée d'une plaque en or pour qu'on puisse la remarquer depuis le sol), le piton du djebel Barkal a probablement toujours eu cette forme. On est parvenu à retrouver la représentation du djebel dans le temple d'Abou Simbel. Le pic n'en demeure pas moins impressionnant. Comme pour souligner son caractère mystique, il est placé de manière à être éclairé par le soleil pratiquement toute la journée.

Aujourd'hui, en dehors de la montagne proprement dite, il reste peu de témoignages de ce lointain passé. Des ruines et des fondations de palais et de temples, en arc de cercle autour du djebel Barkal côté Nil, sont les plus visibles, surtout depuis le sommet de la montagne. Une fois redescendu, allez donc faire un tour dans le musée tout proche pour un aperçu peut-être plus parlant.

Transports

Le djebel Barkal se trouve directement au sud de Karima. Vous passez devant lorsque vous venez de Khartoum. Pour vous y rendre, prévoyez une bonne demi-heure de marche depuis la place centrale de la ville, ou bien prenez un rickshaw (autour de 5 SDG maximum).

Points d'intérêt

Entrée libre, visite de deux temples 20 SDG. Allez-y le soir ou bien le matin très tôt. Dans les deux cas, pour profiter de lumières saisissant au mieux les magnifiques contrastes de couleurs. Le vendredi soir, les familles de Karima et des villages alentour viennent toutes se promener dans ce lieu habituellement désert.

■ LA « MONTAGNE SACRÉE »

Le djebel lui-même est un lieu de visite car on peut y grimper, par son versant sud, et avoir un superbe panorama de cette région du Nil, à près de 100 m de hauteur : Karima, Nuri, Merowe, ainsi que le site archéologique au pied de la montagne. Les temples de Mout et d'Amon vous révèlent leur plan d'ensemble. Une fois au sommet du « python » rocheux, prenez-vous à rêver de tous les conquérants passés sur ces rives... Munissez-vous d'eau et comptez un quart d'heure pour monter (pas besoin d'équipement) et 30 secondes pour descendre ! Les sables accumulés par les éléments depuis des siècles sur cette

paroi permettent une descente expresse et originale. Glissade ou escalier mouvant... Veillez quand même à ne pas y laisser vos sandales, si vous en avez !

■ LA NÉCROPOLE ROYALE

Tiens donc ! Des pyramides méroïtiques dans ce décor napatéen... Datant de la période allant du déclin de Napata à la montée en puissance de Méroé, ces pyramides ont été construites à un moment « intermédiaire » qui les a fait oublier de l'imagerie soudanaise. Il y a pourtant une différence capitale par rapport aux pyramides de Méroé. Quatre d'entre elles ont encore leur sommet. Pourquoi ces souverains ont-ils choisi cet endroit ? Peut-être parce qu'il se trouve entre le piton sacré et l'horizon où le soleil se couche.

■ LE TEMPLE D'AMON

Le saint des saints napatéen a été littéralement dévasté par des siècles d'érosion et de pillages (les Égyptiens, les Romains...). Le plan global est encore visible, les colonnades, certains dallages. Mais il n'y a presque plus rien. Dans le chantier qui subsiste, vous passerez de bas-reliefs en fûts de colonnes en granite. Deux statues de bélier, symboles d'Amon, sont encore visibles à l'entrée du temple en direction du Nil, mais elles proviennent originellement du temple de Soleib, plus en aval. De fait, plusieurs éléments de ce temple, symbole de la domination égyptienne passée, ont été récupérés par les Napatéens. Il est important de noter que la construction initiale du temple d'Amon de Napata est égyptienne, datant probablement du XV^e siècle avant notre ère. Ce fut le grand pharaon Thoutmôsis III qui décida d'offrir un temple à Amon, supposé vivre dans cette montagne. Agrandi par ses successeurs, le temple devint un lieu hautement sacré de la religion égyptienne. Il fournit de manière décisive la légitimité nécessaire à Piye, fondateur de la XXV^e dynastie, et à son fils Taharqa, pour régner sur l'Égypte thébaine. Ainsi que, symboliquement, pour prendre possession de l'équivalent « nordiste » du temple d'Amon à Napata, celui de Karnak.

■ LE TEMPLE DE MOUT

Construit dans le flanc même du djebel, ce temple dédié à l'épouse d'Amon conserve des bas-reliefs aux couleurs disparues et des murs qui ont visiblement souffert depuis des siècles de la cendre et des vandales. Du temple, « hors la montagne », subsistent deux

fières colonnes surmontées de chapiteaux à l'effigie d'une Hathor au sourire de Mona Lisa. La référence à ces figures tutélaires féminines peut faire penser que ce temple, situé juste au pied du très phalliforme cobra rocheux, avait le pouvoir de stimuler la fertilité de ses visiteuses. N'oubliez pas qu'il existe un petit musée au sud du site.

EL-KURRU

El-Kurru est situé dans cette incontournable fine bande verte sur la rive nord du Nil. Le site se trouve au milieu du village éponyme, mais ne se voit pas clairement de la route. Ici, les tumuli de pierre ont en effet laissé place à des tas de cailloux difficiles à distinguer des collines environnantes. Il est vrai que cette rive est particulièrement belle, avec ses petits défilés et son relief tourmenté. Nous sommes tout près du massif djebel Barkal.

Transports

Coordonnées GPS : N 18°24, 668 E 31°46, 514. El-Kurru n'est qu'à une quinzaine de kilomètres au sud de Karima, mais les transports en commun sont peu nombreux, surtout l'après-midi. Il existe des minibus qui font le trajet. Par ailleurs, la location d'un taxi ne devra pas dépasser les 35-40 guinéas, si vous voulez prendre votre temps.

Points d'intérêt

■ LES TOMBES ROYALES NAPATÉENNES

Le site d'El-Kurru servit de nécropole bien avant l'arrivée des Pharaons Noirs. On ne sait pas bien d'ailleurs qui était enterré là depuis le IX^e siècle avant notre ère. Des souverains locaux probablement, qui aimaient s'entourer d'animaux dans leurs dernières demeures, notamment des chevaux. Les successeurs de Taharqa, grand pharaon de la XXV^e dynastie, implantèrent l'usage de la pyramide à El-Kurru qu'ils choisirent comme lieu de repos éternel, au milieu du VII^e siècle avant J.-C. Et c'est justement Tanwetamani (ou Tantamani), neveu et successeur direct de Taharqa, qui vous accueille dans la première des deux tombes accessibles au public. Pour 20 SDG, le *ghaffir* (inutile de chercher à resquiller, vous devez le trouver car il a les clés) vous emmène dans un grand escalier qui s'enfonce dans les sables jusqu'à la tombe du souverain. À l'intérieur est décrit son parcours initiatique jusqu'à l'au-delà. Sous les regards bien-

veillants d'Amon et des deux sœurs Isis et Nephtys, il rejoint le monde des morts sur la barque solaire sacrée, sous un ciel rempli d'étoiles. Le bleu de ce ciel, comme l'ocre des personnages et les autres couleurs utilisées pour les animaux et les motifs, reste éclatant en dépit de son âge. Il y a bien longtemps que l'hôte de ces lieux les a quittés. Peut-être a-t-il trouvé sa chambre trop humide... En effet, on remarque que le bas des fresques a disparu sur un bon mètre. Dans les années 1910, l'équipe d'archéologues britanniques chargée d'explorer la zone a eu la lumineuse idée de laisser ouvertes les tombes qu'elle venait de découvrir. La région est très sèche, et même si le Nil se trouve à plusieurs centaines de mètres, ce grand fleuve est aussi connu pour ses crues. Une de celles-ci survint justement peu après le départ des archéologues négligents. Il y a ainsi plus d'une dizaine de tombes à El-Kurru, mais seules deux conservent des peintures, malgré tout magnifiques. La deuxième tombe est celle de la mère de Tanwetamani, Qalhata. Sur les murs, Horus et Anubis rejoignent le casting. Ici, la tombe semble mieux préservée. Pourtant, tout ce qui reste de Qalhata, ce sont les bases de son sarcophage et la représentation de sa momie sur le mur. La qualité des peintures et l'étrangeté de l'atmosphère par rapport à la surface sont surprenants. S'il vous reste du temps, sachez qu'une forêt pétrifiée est également visible plus loin dans le désert. Sinon, les bords du Nil sont toujours propices à la rêverie.

NURI

Petit village maintenant paisible, proche du barrage de Merowe, Nuri cache mal son ancienneté. Visibles depuis le sommet du djebel Barkal, ses pyramides millénaires émergent au-dessus des sables et des maisons.

Transports

Nuri est facilement accessible depuis Merowe, en minibus. Ceux-ci partent près de la place centrale du souk de la ville. Depuis Karima, on peut gagner Merowe en minibus ou en taxi collectif, en partant du souk près des rails de chemin de fer. Il existe aussi des liaisons directes avec Nuri depuis Karima, mais elles sont bien moins fréquentes. À noter que depuis la construction du pont, il n'y a plus de bateau qui traverse le Nil à cet endroit.

Hébergement

Il existe une lokanda sur la place du souk, à Merowe. Mais le plus simple et le plus confortable serait de passer la nuit à Karima.

Points d'intérêt

■ LES PYRAMIDES DE NURI

Entrée 20 SDG.

En schématisant un peu, on pourrait dire que le site de Nuri est le Méroé napatéen. Pour autant, il n'est pas dans le même état que son illustre homologue. Rappelons pour sa défense qu'il est plus ancien et que la pierre de construction n'y est pas la même. En fait, la nécropole de Nuri précéda directement celle de Méroé. Elle accueille probablement, dans la plus haute pyramide et la plus ancienne du site, le plus célèbre des souverains nubiens, Taharqa, Pharaon Noir de la XXV^e dynastie. C'est un peu difficile à voir de nos jours, étant donné le niveau d'érosion du bâti, mais c'est en principe la quatrième, en partant du sud, dans l'alignement principal. Le site compte plus d'une cinquantaine de tombes de souverains et souveraines. En 664 avant J.-C., Taharqa décida de se démarquer de ses prédécesseurs en s'installant définitivement à plus de 5 km au nord de Karima, sur l'autre rive. Il ne fut pas vraiment suivi par ses successeurs, peut-être mécontents de ce qu'il ait laissé la Basse-Egypte aux Assyriens, et qui retournèrent à El-Kurru. Après la chute des Pharaons Noirs, Nuri redevint pourtant, jusqu'au III^e siècle, la nécropole des souverains de Koush. A noter que, pour Taharqa, la controverse a longtemps divisé les archéologues quant au véritable emplacement de sa dernière demeure, après la découverte à Sedeinga, dans les années 1960, d'une tombe avec un cartouche portant son nom. L'influence égyptienne était désormais considérable à l'apogée du pouvoir de Napata. Comme pour l'architecture, les rites funéraires s'inspiraient

de ceux pratiqués plus au nord. L'usage de masques d'or pour le défunt et celui des vases canopes pour ses organes en témoignent. Lors des premières fouilles européennes, en 1917, on a pu découvrir plusieurs chambres funéraires, avec certains de leurs trésors dont de nombreux *chaouabti* (ou *oushebtî*), des figurines momiformes symbolisant des serviteurs accompagnant leur maître dans l'autre monde.

GHAZALI

A une vingtaine de kilomètres à l'est de Merowe, Ghazali est un peu un Naqa chrétien.

Transports

Coordonnées GPS : N 18°26', 532 E 31°55', 914. Situé à 20 km du Nil et éloigné de toute route goudronnée, le site se mérite. Il vous faudra un véhicule, le vôtre ou de location, mais pas nécessairement un tout-terrain. Renseignez-vous à Merowe ou à Nuri. Un taxi ne devrait pas vous demander plus de 40 SDG.

Points d'intérêt

■ LE MONASTÈRE CHRÉTIEN

Le prix d'entrée doit être, en principe, acquitté avant de s'y rendre. On peut acheter un ticket aux pyramides de Nuri.

Le monastère médiéval le mieux préservé du Soudan. Situé dans le désert de la Bayuda, un décor propre au recueillement et à la prière, il fut relativement préservé des assauts armés et conserve encore de hauts murs épais, des dalles en marbre, ainsi que des arcades et des vestiges d'enceinte. Avec Old Dongola et les fresques de Faras, il s'agit du plus beau témoignage de l'époque chrétienne en Nubie. Certainement lié au monastère de Saint-Antoine, dans le Sinaï égyptien, et à l'Eglise d'Alexandrie, le monastère tomba en désuétude au fur et à mesure que l'islam s'imposait dans la région.

RÉGION DE DONGOLA

DONGOLA

Dongola est le très tranquille chef-lieu de la vaste province du Nord. L'histoire de la ville ainsi que celle de son nom sont pourtant prestigieuses et Dongola possède une aura particulière dans le pays. C'est en effet la ville d'origine du Mahdi, héros messianique qui a repoussé les Anglais du Soudan au

XIX^e siècle, après que la région eut particulièrement souffert de l'occupation égyptienne. Jaafar Nimeiry, président du Soudan de 1969 à 1984, était également un Dongolawi. D'autre part, Dongola fait référence, un peu abusivement aujourd'hui il est vrai, au royaume chrétien éponyme (ou de Makourie) qui dominait cette partie de la Nubie du VI^e au



Dongola

XIV^e siècle. La capitale de ce royaume se situait en fait une centaine de kilomètres plus au sud, sur l'autre rive, à l'actuel emplacement du site d'Old Dongola. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que la ville nouvelle fut fondée, dans une zone où le Nil traverse une plaine, permettant la mise en culture de plus grandes surfaces de terre. Aujourd'hui, Dongola offre des rues ombragées et un souk fourni où il est bien agréable de se promener après avoir séjourné dans le désert.

La position géographique de Dongola permet de s'y fixer pour rayonner vers les sites de la région. Karima et Wadi Halfa ne sont également plus si loin, grâce à l'arrivée récente de l'asphalte qui a recouvert les anciennes pistes et considérablement réduit du même coup la durée des trajets. Également, dernier aménagement en date : le pont, qui relie désormais Dongola, sur la rive ouest, au village d'As-Selim, de l'autre côté du Nil, le seul pont depuis la frontière égyptienne jusqu'à Karima. Dongola a ainsi oublié son *bountoun* (le bac qui sert de navette entre les rives),

ce qui devrait changer rapidement la donne économique dans la ville.

Transports

Y accéder et en partir

Un bus quotidien relie Khartoum à Dongola depuis Sajjana pour 35 SDG. Il part vers 8h30 et le trajet dure 5 bonnes heures. Dans l'autre sens, les bus vers Khartoum sont plus nombreux pendant toute la matinée. La station de bus se trouve à 2 km à l'ouest du centre-ville. Pour vous y rendre, demandez le *mawgif Khartoum*. Des minibus (*haïs* en dialecte local) desservent également Abri (4 heures, 40 SDG), Wadi Halfa (6 heures, 55 SDG) et Karima (2 heures, 15 SDG), ainsi que de plus petites localités de la région depuis les trois stations du centre-ville. Pour information, il existe un aéroport à Dongola qui dessert Khartoum et Wadi Halfa. Mais au vu des distances, le bus reste le plus rentable et, malgré les retards fréquents, le plus rapide !

Retrouvez le sommaire en début de guide

Qui sont les Nubiens ?

Les Nubiens historiques sont les habitants originels de la Nubie, qui va en gros de la première à la sixième cataracte. Ou plutôt, devrait-on dire, historiquement originaires de Koush. Car « Nubie » est un terme forgé par les Européens au début du Moyen Âge, peut-être en référence à des peuplades dites « nobades » de la zone. Le terme pourrait aussi venir de l'égyptien ancien et renverrait à l'or, ressource réputée de la région.

Les Koushites parlaient une langue distincte de celle de leurs voisins égyptiens, bien qu'elle ait été influencée par cette dernière, notamment au niveau de l'écriture. Mais, aujourd'hui encore, il nous est difficile de restituer le koushite. D'autant que cette langue a largement eu le temps d'évoluer entre les royaumes de Kerma et de Méroé. En terre de passage, la Nubie a accueilli au fil de l'histoire des populations étrangères qui se mélangèrent avec les indigènes. Les plus importants en termes d'effectif et d'impact culturel furent bien sûr les Arabes, qui imposèrent leur langue en Nubie après l'arrivée de l'islam. Toutefois, les dialectes nubiens, comme le birgit ou le dongolawi, subsistent dans certaines tribus. Et il n'est pas rare de trouver des mots d'origine nubienne dans le parler de certains Soudanais, jusqu'à Khartoum.

Les Nubiens les plus traditionalistes, ou simplement les plus anciens, peuvent se reconnaître à leurs scarifications sur le visage, qui définissent l'appartenance à une tribu spécifique. L'attachement au territoire et le particularisme existent dans l'imaginaire collectif nubien. Il y a souvent une fierté à être un/e Nubien/ne. Toutefois, ce peuple est marqué par l'exil, un exil souvent causé pour des raisons économiques, dans une région où les rigueurs du climat et les caprices du Nil peuvent brusquement affecter la vie quotidienne. Mais l'exil peut aussi être forcé, comme au début des années 1960. Lors de la mise en eau du barrage d'Assouan, des milliers de Nubiens installés sur la frontière entre Égypte et Soudan ont dû abandonner des villages aux sites de peuplement parfois millénaires. Au même moment, une grande partie de l'histoire des Nubiens se trouva engloutie à jamais. Si le temple d'Abou Simbel est le plus connu des sites récupérés, il ne faut pas oublier que la très grosse majorité des sites antiques et chrétiens n'ont pas eu cette chance. Au Soudan, les fresques de la cathédrale de Faras ou des vestiges de la forteresse de Bouhen, partiellement visibles au Musée national de Khartoum, constituent un splendide mais dérisoire sauvetage de la profondeur historique et culturelle de la Nubie soudanaise. Le traumatisme d'Assouan fut partiellement réédité ces dernières années avec le déplacement de populations provoqué par la construction du barrage de Merowe, sur la quatrième cataracte.

Se déplacer

La ville n'est pas très grande et peut se visiter à pied. Toutefois, la station de bus pour Khartoum et le bureau de la police sont un peu en dehors du centre-ville et plus accessibles en rickshaw. Utilisez des boksis (en fait, le pluriel est *bokasi* en arabe), sortes de petits pick-up couverts, ou des minibus pour passer le pont sur le Nil.

Pratique

Il y a un café-Internet en plein centre-ville. Comptez 3 SDG pour une heure de connexion.

Hébergement

Ce n'est qu'une formalité mais, à votre arrivée à l'hôtel, vous devrez certainement vous faire enregistrer à la police touristique de la province. Le bureau se trouve au sud-ouest

du centre-ville : 5 SDG A-R en rickshaw. À noter qu'il y a un hôtel, près de l'aéroport, donc assez loin mais d'un niveau supérieur à ceux du centre, décrits ci-après. Un petit nouveau, **Al-Moualimin**, devrait relever le standing dans le centre.

■ HAIFA

☎ 0911 20 38 38

Compter 50 SDG la chambre, avec salle de bains et climatiseur.

A 30 m du Lord, l'hôtel possède une cour centrale avec une douzaine de chambres. Dans l'entrée sont exposés photos et objets du temps passé. Vu l'endroit, le prix paraît très correct.

■ LORD HOTEL

☎ 0241 82 24 05

Compter 30 SDG pour une chambre à plusieurs lits, avec douche et sanitaires partagés ;

40 SDG avec douche et sanitaires privatifs. Lit à l'extérieur 10 SDG.

L'ambiance est agréable et Jamal, le directeur, parle un peu anglais. Il y a deux petits restaurants et une épicerie juste à côté. Si vous êtes un peu juste, vous pouvez vous débrouiller avec un lit (le très confortable *angareb* traditionnel, en bois et cordes) à l'extérieur.

■ OLLA HOTEL

☎ 0241 82 18 48

Chambres « en suite » 30 SDG, lit simple 6 SDG.

Plutôt poussiéreux, quoique engageant avec sa cour, ses chaises, ses tables et sa verdure, l'hôtel a dû connaître des jours meilleurs. Si vous êtes partageux ou nécessiteux, prenez le lit simple, mais les salles de bains ne sont pas non plus comme on les voudrait.

■ SAMIR AMIS

Compter 6 SDG la nuit pour un lit en chambre partagée.

Une lokanda basique.

Restaurants

Les restaurants et cafétérias sont surtout situés au nord du souk et près de la place centrale. Le plus réputé d'entre eux est le **Multaqa**, qui fait l'angle près du Lord Hotel. Le « lieu de rencontre » (en arabe) propose fowl, 'adas, omelette, ta'amiya, mais surtout du poisson, comme tous ses homologues dongolawis qui se respectent. Chaque plat ne devrait pas dépasser les 2 guinéés.

Points d'intérêt

Il n'y a pas grand-chose à voir à Dongola même, en dehors de son souk. Toutefois, les rives du Nil offrent de belles balades et un musée pourrait ouvrir bientôt.

■ KAWA

Coordonnées GPS : N 19°08, 000 E 30°30, 000.

Visite gratuite. La ville antique de Kawa s'étendait sur la rive est du Nil, à 50 km au sud de Kerma. Les rois koushites et les Egyptiens l'embellirent à plusieurs reprises, notamment sous Toutankhamon qui y fit construire un temple dédié à Amon. Kawa fut toutefois progressivement abandonnée tandis que s'effritait le pouvoir central à Méroé, au V^e siècle de notre ère. Grignotée par les éléments et partiellement oubliée, avant d'être de nouveau recouverte par les sables, Kawa fut fouillée à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle et plusieurs de ses trésors furent expédiés

en Europe. Si le site de la ville est vaste, il ne reste plus grand-chose à voir en surface. Kawa se trouve à quelques kilomètres au sud d'As-Selim, à l'ouest de la route principale le long du Nil. Il y a des panneaux, quoique difficilement repérables, au-delà d'un champ de sable près de la clôture protégeant le site. Vous pouvez rejoindre As-Selim en boksi (1 SDG) depuis la station près de la mosquée centrale de Dongola, mais vous devrez louer un taxi pour vous rendre à Kawa (30 à 40 SDG), ou bien vous y rendre à pied le long du fleuve si vous êtes courageux, avec beaucoup d'eau et de temps disponibles.

KERMA

Le plus ancien témoignage de l'histoire (et nous ne parlons pas de la pré-) soudanaise. A Kerma se trouvait le centre d'un empire antique qui domina la Nubie pendant près de 1 000 ans. Là s'est développée la première civilisation d'Afrique subsaharienne. Le royaume de Koush y trouve son origine, du XXV^e au XV^e siècle avant notre ère. Kerma était réputée pour ses richesses tirées du commerce entre l'Égypte et la haute vallée du Nil. Sa poterie était renommée et bon nombre de ses amphores et récipients de terre enrichissent des musées à travers le monde. Les plus importants témoignages de la civilisation de Kerma, qui reste encore peu connue, sont les deux *deffufas* (« construction en briques de terre », en vieux nubien), dites occidentale et orientale, qui dominent la région. Probablement utilisées comme des tombes royales, ces tumuli de briques crues conservent des proportions remarquables compte tenu de leur âge, autour de 4 000 ans tout de même.

Transports

Y accéder et en partir

Coordonnées GPS : N 19°34, 742 E 30°25, 101. Kerma est facilement accessible depuis Dongola grâce à des liaisons régulières en minibus (10 SDG). Depuis le nord, on vous lâchera peut-être le long de la route principale, c'est-à-dire à plusieurs kilomètres de la ville au bord du fleuve. Empruntez tout véhicule que vous aurez alors la chance de voir passer... dans la bonne direction.

On peut ensuite prendre un *boksi* pour se rendre vers le sud au village voisin, près des *deffufas* (utilisez ce terme pour vous faire comprendre).

Ensuite, les deux sites étant un peu isolés, à la fois de la zone urbaine et l'un de l'autre, un taxi vous sera probablement utile si vous n'avez pas votre propre véhicule. Comptez 30 SDG maximum pour qu'il vous accompagne tout du long.

Hébergement

Il y a une lokanda, située dans le centre et intelligemment baptisée Hôtel Kerma. Ne comptez pas plus de 7 SDG par lit. Par ailleurs, les habitants étant affables, si vous vous faites des amis et qu'ils vous proposent de passer la nuit chez eux, c'est une aubaine qui ne se refuse pas !

Restaurants

Kerma est réputée pour sa production d'oignons. Il y a plusieurs restaurants sympathiques dans le souk et le long du fleuve.

Points d'intérêt

■ LES DEFFUFAS ET LE MUSÉE

Entrée 20 SDG, visite des deux deffufas 20 SDG.

Anciennement située au cœur de la cité, la *deffufa* de l'Ouest atteint près de 20 m de haut et souffre peut-être autant des oiseaux qui nichent dans les anfractuosités de ses parois que du vent et du sable. Un escalier mène, en deux temps, jusqu'à son sommet, en passant le couloir qui avait probablement mené à la chambre funéraire. L'ancien emplacement des maisons est symbolisé dans les alentours par des bases en pisé. Comme son nom l'indique, la *deffufa* orientale se situe à quelques kilomètres plus à l'est. De proportions plus modestes, ses vestiges permettent de constater qu'il existait deux salles intérieures, dont l'entrée reste évoquée par des restes de colonnes. Des fragments de pierre cylindriques forment une ligne au sol à travers les deux pièces. Un musée s'est ouvert en 2008 sur le site de la *deffufa* occidentale, et il devrait s'agrandir pour permettre d'accueillir plus de visiteurs sur le site. Son intérêt est certain car il rassemble de très belles pièces qui témoignent de la richesse passée de Kerma, dont des statues, des poteries et des objets de la vie courante. Les habitants de la région de Kerma, que les archéologues regroupent sous l'étiquette impersonnelle de « Groupe C », étaient agriculteurs, pêcheurs et éleveurs de bétail. Kerma avait développé un art raffiné de la poterie et travaillait beaucoup le métal. Les maisons traditionnelles en torchis et briques de terre

protégeaient de la chaleur. Elles sont toujours construites de la même façon en 2010, même si le climat de l'époque était probablement plus clément que de nos jours. Les pratiques funéraires sont également évoquées. Inspirés par leurs ancêtres préhistoriques du groupe dit « A », les Nubiens avaient pour habitude de construire des tombes circulaires et de placer leurs défunts en position fœtale, regardant vers l'est et le lever du soleil. Selon le degré de tensions avec les voisins, particulièrement l'Égypte, on retrouve la présence d'armes dans les sites funéraires. Plus couramment, ce sont des poteries, de la nourriture ou des bijoux pour les femmes qui accompagnaient le défunt. Toutes les époques, du Néolithique à l'Islam, sont couvertes, avec des reconstitutions figuratives.

■ TOUMBOUS

À une vingtaine de kilomètres plus au nord, Toumbous est le site d'une ancienne carrière de granite exploitée à l'époque égyptienne. En plus de la vue, vous trouverez sur place un colosse inachevé gisant sur son flanc depuis probablement trois millénaires.

OLD DONGOLA

Le site chrétien le plus riche de Nubie. L'ancienne capitale du royaume de Makourie, première puissance chrétienne du Soudan médiéval, est située au sud de la boucle nubienne du Nil, en surplomb du fleuve. Les Nubiens possédaient ici une place forte du christianisme qui tint l'Islam égyptien jusqu'au XIV^e siècle, époque où un musulman, Kanz Ad-Dawlah, devint le souverain de Dongola. Toutefois le pouvoir chrétien avait déjà perdu beaucoup de son autorité au cours des siècles précédents, sous les effets combinés de l'influence musulmane au nord et à l'est, et de la baisse de la rente commerciale tirée du Nil. Au faite de sa splendeur, Dongola possédait une basilique, dont ne subsistent que les fondations et les colonnes en granite, et plus d'une dizaine d'églises à plan cruciforme, certaines conservant encore de superbes fresques représentant le Christ, ou des saints et des évêques locaux.

Transports

Y accéder et en partir

Coordonnées GPS : N 18°13, 466 E 30°44, 714. Malgré son ancienne position de centralité, il est aujourd'hui difficile de se rendre à Dongola al-'Ojouz (« Old Dongola » ne sera pas

Grandeur et décadence koushite à Doukki Gel

Le site de Kerma est pour ainsi dire double. Non pas parce qu'il héberge principalement les deux *deffufas*, mais plutôt parce qu'il y a un autre site, d'une autre ville un peu plus au nord. Il s'agit de l'ancienne ville de Pnoub. Peut-être est-il abusif de se référer à Kerma pour parler de cet immense site archéologique. Les spécialistes évoquent donc Doukki Gel, la « colline rouge » en nubien. Kerma était une ville koushite, probablement la toute première de l'histoire. Pnoub était une ville égyptienne, construite pour montrer la suprématie éternelle de l'Égypte sur ces terres.

La civilisation koushite émerge à Kerma, dans une région fertile (plus qu'aujourd'hui) qui se trouve à l'emplacement stratégique entre l'Égypte de l'Ancien Empire et les richesses de l'Afrique subsaharienne. Le nouvel usage de la brique de terre permet de bâtir des édifices solides et élaborés, dont la longévité a fait ses preuves lorsqu'on voit comment les *deffufas* ont traversé les millénaires. Devenant un centre politique et religieux majeur, Kerma s'impose autour d'un système monarchique dans la stabilité. Ses relations avec l'Égypte sont parfois guerrières, souvent commerciales, mais toujours proportionnées. Les Nubiens koushites étendent même leur influence jusqu'en Haute-Égypte, au nord, et à l'est au-delà de la quatrième cataracte. Toutefois les Égyptiens repoussent progressivement le territoire de Kerma, en remontant les cataractes et établissant à chaque fois de nouveaux postes-frontières forteresses (comme à Semna-Kumma et Bouhen) et des stèles commémoratives de victoires (comme à Toumbous) à travers le Batn al-Haggar.

A partir du XVIII^e siècle avant notre ère, l'âge d'or du Moyen Empire égyptien menace directement la capitale nubienne. Sésostri III atteint la troisième cataracte, à quelques dizaines de kilomètres de Kerma. Thoutmôsis I^{er} décide de faire le siège de la ville afin de soumettre définitivement la région. La punition est cruelle. Kerma est incendiée puis rasée définitivement. Pour prolonger l'humiliation, les Égyptiens bâtissent, à un jet de lance de Kerma, la ville de Pnoub, qui doit récupérer les prébendes commerciales auparavant allouées à la capitale koushite. Propageant le culte d'Amon de Pnoub, des temples sont fondés partout dans la région (le temple de Soleib, parvenu dans le meilleur état jusqu'à nous, témoigne de cette période). La ville de Kawa est également fondée une vingtaine de kilomètres plus au sud. Le vice-roi d'Égypte est souverain de Koush, et son pouvoir s'étend jusqu'au-delà de la quatrième cataracte. Cependant les querelles intestines au sein de l'Empire égyptien permettent aux Nubiens de retrouver peu à peu la maîtrise de leur territoire historique, cette fois depuis Napata. Pnoub et Kawa conservent un statut particulier, notamment religieux et politique, comme lieux occasionnels de couronnement royal. Mais les Koushites ont déjà commencé leur marche en amont du Nil qui les mènera plus tard jusqu'à Méroé.

Le site de Doukki Gel peut se visiter. Il comporte encore les ruines d'un vaste complexe palatial, l'un égyptien, l'autre koushite un peu à l'écart. On y trouve également des puits dans lesquels des statues de Pharaons Noirs avaient été cachées, probablement avant le second passage des Égyptiens à Pnoub, à la fin du règne de la XXV^e dynastie. Ces superbes statues sont désormais exposées au musée de Kerma.

compris par la quasi-totalité des locaux). Il n'y a pas de gros village à proximité. Il existe une liaison quotidienne en minibus depuis Dongola en milieu de journée. Il y a également des départs plus tôt dans la matinée en direction de Ghabah (1 heure et demie ; 20 SDG), en fait sur l'autre rive, juste en face du site. Celui-ci est visible depuis le débarcadère, où vous pouvez demander au chauffeur du minibus de vous déposer avant de prendre le *bountoun*. L'entrée est de 20 SDG. Ne comptez pas trop

faire l'aller-retour dans la journée depuis Dongola. Et si vous souhaitez louer un taxi, préparez-vous à aligner les billets. Depuis Karima, une route bitumée vers Old Dongola est actuellement en construction.

Hébergement

Il n'y a rien pour loger sur place, et tout juste de quoi prendre le thé ou le café au débarcadère. Au pire, on pourra tenter sa chance auprès de la population.

Lors de notre passage, les policiers chargés de la surveillance du site nous ont proposé de nous héberger pour la nuit. Sinon, pour vous, ce sera certainement le camping.

Point d'intérêt

■ LE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Celui-ci est très vaste et n'en finit pas de révéler ses trésors. C'est aujourd'hui une mission polonaise qui se charge des fouilles. Malheureusement, les plus belles fresques ne sont visibles que quand l'équipe se trouve sur

le site, c'est-à-dire presque exclusivement en hiver. Le bâtiment de deux étages, sur la colline qui surplombe l'ensemble du site, est visible à plusieurs kilomètres à la ronde. Probablement une église à l'origine, dont l'intérieur semble avoir aussi été dédié à l'apparat royal. Le long du fleuve se trouvent les vestiges d'un palais en brique cuite, dont subsistent quelques planchers, murs et arcades. Des milliers de tessons de poterie jonchent le sol aux alentours. Si vous passez la nuit sur place, la lumière au coucher du soleil est magnifique.

Le christianisme en Nubie

Après la chute du royaume de Méroé, au IV^e siècle, des potentats locaux s'organisent sur les ruines antiques de Koush. Au cours du V^e siècle émergent trois royaumes : la Nobatie, en Basse-Nubie, avec Pachouras, future Faras comme capitale ; la Makourie, entre troisième et cinquième cataracte, centrée sur Dongola ; l'Alodie, au sud, avec Soba (aujourd'hui marque locale d'une eau minérale), près de l'actuelle Khartoum, comme capitale. Au nord et au sud-est, l'Égypte et l'Éthiopie sont terres chrétiennes. Sur la Méditerranée, l'Empire romain d'Orient devient Empire byzantin et le nouveau centre de la chrétienté. Depuis Alexandrie, siège du patriarcat copte, ainsi que d'Elephantine en Haute-Égypte, des missions sont envoyées, à partir du VI^e siècle, pour convertir les populations nubiennes. Selon le témoignage de Jean d'Ephèse, un prêtre monophysite du nom de Julian, accompagné de Théodoros de Philae, convertit le souverain de Nobatie au milieu du siècle. Suit la christianisation du royaume d'Alodie. Celui de Makourie, le plus puissant, est le dernier à sauter le pas. Il étend son influence jusqu'en Nobatie, puis annexe Faras, qui devient un important centre religieux avec la construction d'une cathédrale et, partant, l'établissement d'un puissant évêché. L'Alodie passe aussi sous le contrôle partiel de la Makourie. De nombreux édifices religieux sont construits le plus souvent sur le plan copte : basiliques, églises, monastères.

Au milieu du VII^e siècle, l'invasion musulmane de l'Égypte bouleverse les relations de la Nubie avec l'extérieur. Le royaume de Makourie parvient à tenir tête aux armées musulmanes et signe un accord de compromis, le *bakht*, pour assurer le commerce et la stabilité dans la région. De manière assez étonnante, l'accord tient plusieurs siècles, pendant que Dongola devient la capitale d'un royaume prospère. Culturellement et politiquement rayonnante, l'Égypte musulmane, notamment sous les Fatimides, sans agresser son voisin, l'infiltré et l'influence de manière croissante. L'islam se répand. Le royaume chrétien, trop éloigné de son attache alexandrine et fragmenté, finit par succomber à la parole du Coran au XIV^e siècle. Au siècle suivant, l'islam a atteint le Nil Bleu. Il aura tout de même fallu du temps, alors que la Nubie n'est pas la région la plus éloignée de La Mecque.

L'arrivée du christianisme introduit définitivement la Nubie dans le Moyen Âge. Les cultes antiques de Koush disparaissent peu à peu et les rites religieux et funéraires sont profondément modifiés. Les arts s'inspirent fortement de l'Égypte copte et de l'Empire byzantin. Brillante terre chrétienne, la Nubie subit la même pression que toutes ses homologues d'Orient après l'arrivée de l'islam. Progressivement, les églises deviennent des mosquées. Seule peut-être, la cathédrale de Faras tombe dans l'oubli, le centre religieux étant déplacé à Qasr Ibrim. Bien après la redécouverte des trésors de Koush, l'exceptionnel patrimoine chrétien de Nubie a attendu la construction du barrage d'Assouan, au XX^e siècle, pour être mis en valeur. Les fresques de la cathédrale de Faras ont été sauvées *in extremis* de la noyade et transportées au Musée national de Khartoum. Qasr Ibrim a survécu de peu. Hasard de la géographie, les ruines de l'église de la ville sont aujourd'hui visibles... sur une petite île du lac Nasser.

RÉGION DE WADI HALFA

WADI HALFA

Ville frontière et portuaire sans véritable charme, Wadi Halfa n'a pas toujours été comme ça. En fait, on pourrait dire qu'elle a même été ailleurs, dans la mesure où sa localisation actuelle en bordure du lac Nasser (dites « lac Nubien », n'oubliez pas !) date justement de la mise en eau du lac dans les années 1960. Auparavant, la ville était réputée pour ses palmeraies et son atmosphère. Elle servit de relais aux Britanniques pendant la période mahdiste et durant la seconde guerre mondiale. Une partie des habitants du vieux Halfa ont été relogés dans un Nouveau Halfa (*Halfa Jedida*), à 800 km de là, près de Kassala ! Quant aux nomades qui pâturaient dans la région, ils ont perdu leurs terres, sans aucune compensation car ces terres ne leur appartenaient pas au regard de l'Etat. En dehors du ferry qui assure la liaison avec l'extrémité nord du lac, les Chinois ont eu l'idée de développer l'industrie de la pêche. On se console comme on peut.

Venant ou allant en Egypte, vous y passerez forcément. Par le ferry certainement, mais peut-être aussi un jour par la route. Une liaison Wadi Halfa-Assouan est en effet attendue pour les prochaines années. Il est vrai que pour deux pays partageant une frontière terrestre de plus de 1 200 km, ne pouvoir la traverser qu'en bateau fait un peu balot, non ?

Transports

Y accéder et en partir

Dongola (5-6 heures), Karima (7-8 heures) et Khartoum (10-11 heures) peuvent être ralliées en bus ou minibus. Le bus pour Khartoum part assez tôt, ce qui limite les possibilités d'arriver au Soudan par le ferry et d'atteindre Khartoum le même jour. Les bus depuis Khartoum partent du sud de Sajjana et du souk sha'abi d'Omdurman, également tôt le matin. Comptez 75 SDG le trajet. Des *boksis* desservent les villages du Sud. Des bus ou des minibus pour Dongola partent le plus souvent avant midi. Ils sont coordonnés le mardi avec le ferry. Pour tout ce qui concerne le ferry et le passage vers l'Egypte, se reporter à l'encadré.

Se déplacer

La ville n'est pas immense. Mais il faut savoir que l'embarcadere (à 3 km à l'ouest) ne se

trouve pas dans le centre. Des rick-shaws sont les plus pratiques pour s'y rendre (ou en venir).

Pratique

Tourisme

Pour plus de renseignements sur le passage de la frontière égypto-soudanaise ou sur la ville en général, n'hésitez pas à contacter Midhat Mahir (☎ 0912 25 34 84) de l'agence Mashansharti qui possède un bureau à Wadi Halfa, tout à côté de l'arrêt des bus longue distance. Originaires de la ville, Midhat et son frère connaissent la région par cœur et seront ravis de vous aider.

Internet

Un seul cyber (3 SDG/heure) dans une petite rue parallèle à la rue principale. Demandez « Internet », tout le monde saura vous l'indiquer.

Hébergement

Le parc hôtelier s'adresse aux nombreux voyageurs de passage. Il y a donc beaucoup de lokandas où on loue au lit (7 SDG) à Wadi Halfa. Elles sont toutes plus ou moins propres... Il est possible qu'on vous demande de vous enregistrer (le bureau de la sécurité se trouve dans le souk) mais vous devriez y échapper. Enfin n'oubliez pas que les hôtels se retrouvent pris d'assaut avant le départ, mais surtout à l'arrivée du ferry...

■ AL-SHA'AB

Petit hôtel propre avec un propriétaire sympathique. Une bonne option.

■ BOHEIRES

Proche de la gare routière, vous ne dépasserez pas les 40 SDG par nuit.

■ NILE

Lokanda sans prétention, mais correcte, proche de la gare routière.

■ WADI AL-NIL

Petite lokanda sympathique proche du souk central.

Restaurants

Vous trouverez plusieurs cafétérias classiques qui vous donneront un avant-goût (ou un dernier !) de la restauration soudanaise.

ABRI

Sur la rive est du Nil, Abri est un village où l'on trouvera plusieurs échoppes et maisons de thé particulièrement reposantes. Village étape entre Dongola et Wadi Halfa, Abri le bien nommé offre la possibilité de passer la nuit sur place si vous n'êtes pas équipé pour le camping.

Transports

Les minibus venant de Dongola (4 heures, 40 SDG) ou de Wadi Halfa (2 heures, 20 SDG) vous déposeront, à votre demande, dans le village.

Hébergement

■ AL-FAGR

C'est la seule lokanda à Abri. Prévoyez 7 SDG pour un lit dans une ambiance sympathique. Attention pour les femmes. Comme la

plupart des lokandas, elles ne peuvent pas dormir dehors et la plupart des pièces sont partagées...

Restaurant

Près de l'hôtel, un petit restaurant, animé les soirs de match à Omdurman, saura vous satisfaire.

Points d'intérêt

■ AMARA

L'un des nombreux sites archéologiques de la rive Ouest. Il ne reste pratiquement rien du temple d'Amara, qui n'intéressera guère plus que les passionnés d'archéologie. Le *bountoun* traverse le Nil depuis Abri dans la matinée.

■ ÎLE DE SAÏ

Pourquoi ne pas s'offrir du temps sur l'île de Saï ? En plus du décor, le site étonne par la

Le passage de la frontière égyptienne – Le ferry Wadi Halfa-Assouan

Au moment de la rédaction de ce guide, seul le ferry assurait la liaison entre le Soudan et l'Égypte. Il opère donc dans les deux sens, mais est bien plus rempli au départ d'Assouan qu'à l'aller vers cette ville. La traversée dure de 16 à 18 heures environ et donne l'impression bizarre de naviguer sur une mer au milieu du désert. Du sud au nord, le ferry part le mercredi vers 17h de Wadi Halfa pour arriver le jeudi matin à 10h au port d'Assouan, qui se trouve à une dizaine de kilomètres d'Assouan (un train relie la ville à son port pour 1,5 livre égyptienne). Du nord au sud, le ferry part le lundi vers 20h-21h pour arriver le lendemain à midi.

Vous pouvez acheter des billets au Soudan, en principe à Khartoum, à la gare de Bahri (pas de repas inclus). Toutefois, achetez de préférence vos billets à Wadi Halfa, si vous avez le temps, pour éviter d'avoir à coup sûr à repasser à la billetterie à Wadi Halfa afin de confirmer votre achat de Khartoum. A Wadi Halfa, la billetterie se trouve aussi près de la gare ferroviaire. Mais un bureau annexe est ouvert le mercredi matin, dans la rue principale près du bâtiment de la police. Il ouvre ses portes à 8 heures, alors pressez-vous car il devrait y avoir du monde. Comptez 94 SDG pour un aller simple en 2^e classe (placement libre), avec un repas fourni. Plutôt 145 SDG pour une couchette en 1^{re} classe.

Dans l'autre sens, 300 livres égyptiennes sont à prévoir en seconde, et 480 en première. Les tickets peuvent s'acheter au port directement, mais aussi à Assouan et même au Caire, via la Nile Navigation Company qui a son agence dans les gares. Venez très à avance car le bateau est vite plein.

Sachez qu'il est possible d'embarquer vélo, moto ou voiture, mais, là encore, il faut s'y prendre à l'avance. Midhat Mahir et son agence peuvent notamment vous faciliter bien des démarches administratives. Il est également possible de changer de l'argent dans les ports et à bord du ferry. N'oubliez pas qu'un certificat de vaccination contre la fièvre jaune (le papier de la même couleur est reconnu internationalement) est indispensable si vous arrivez en Égypte via le Soudan. Enfin, ne manquez pas le passage – en fin de journée ou en début de matinée, selon votre sens – en face du temple d'Abou Simbel ! Gageons que même après l'ouverture de la route bitumée entre Assouan et Wadi Halfa, ceux qui souhaitent profiter de leur temps choisiront encore le ferry.

L'oasis de Salima et la « Piste des 40 jours »

L'oasis de Salima est située à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Abri. Il s'agit de l'une des oasis les plus vastes du Soudan. Les passionnés de trekking dans le désert apprécieront certainement d'aller s'y perdre, d'autant plus que cette oasis possède une longue histoire, liée à la très ancienne route caravanière dont Salima était une étape importante.

Hérodote déjà évoquait une route commerciale à travers le désert qui reliait l'Égypte au cœur de l'Afrique. Une route qui exigeait une durée de voyage de « 40 jours ». Actuellement encore, la piste à travers les sables est empruntée par les nomades et conserve son surnom de « Darb al-Arbain » (piste des quarante), bien que le tracé ait évolué et que la durée de quarante jours n'ait plus grand-chose de pertinent !

Historiquement, la piste commençait à l'oasis de Kharga, dans le sud-ouest de l'Égypte. Kharga est la plus grande oasis du sud de l'Égypte, et une autre route la relie au Nil. Elle traversait le désert Libyque jusqu'à Kutum, près de l'actuelle El-Fasher, la capitale historique du Darfour. Avec le temps, on employa le mot « piste » pour désigner l'ensemble des routes caravanières du désert partant de l'extrême nord du Soudan jusqu'à Khartoum ou au Kordofan, en plus du Darfour. Suivant un tracé de puits connus des Bédouins, ces routes avaient le mérite d'éviter les grandes boucles chronophages formées par le Nil dans le nord du Soudan, mais aussi limitaient le risque d'attaque des caravanes. À partir de la fin du XIX^e siècle, les Anglais réduisirent le trafic caravanier spécialisé dans le transit des esclaves. La marginalisation à la fois du Darfour et des routes caravanières au siècle suivant, avec le développement du chemin de fer, a définitivement mis un terme à l'usage permanent de la piste.

Si ce périple des « 40 jours » vous intéresse, renseignez-vous auprès de voyageurs spécialisés ou bien lancez-vous dans l'aventure, à condition d'être convenablement équipés et munis des permis nécessaires. Il est de beaucoup préférable d'être déjà un grand habitué d'expéditions de ce genre.

Dernière chose : pour des raisons de sécurité, oubliez la frontière libyenne et le Darfour.

générosité de ses habitants et sa richesse historique. L'île fut l'objet des premières fouilles françaises après l'indépendance du pays, sous la direction de Jean Vercoutter, qui fut également directeur du Service des Antiquités au Soudan.

Habité depuis le Paléolithique, l'île de Saï servit de frontière à plusieurs époques, comme dans l'Antiquité ou lors de la domination ottomane. Un fort y fut construit sur le site antique d'une autre place forte, située à une demi-heure de marche en amont du débarcadère le long du fleuve. De l'époque chrétienne subsistent quatre colonnes, dont une au chapiteau renversé, uniques vestiges d'une église disparue. Ces deux sites sont toujours en cours de fouilles et leur visite est gratuite. Le plus gros village de l'île est à un quart d'heure de marche à travers champs, à l'ouest du débarcadère. Vous y trouverez quelques petites épiceries et maisons de thé, ouvertes plutôt l'après-midi pour des raisons de ravitaillement. N'hésitez pas à vous promener aux alentours, sans oublier

de vous approvisionner abondamment en eau. À 10 km au sud d'Abri, le débarcadère est en principe accessible en taxi, pour 10 SDG, ou en minibus. Venant du sud, demandez au chauffeur du minibus de vous déposer à l'endroit précis où vous allez ; il se fera un devoir de vous y conduire. Le bac fait des allers et retours toutes les 2 heures. Il n'y a pas de lokanda sur place.

TEMPLE DE SOLEIB

Ce temple figure parmi les derniers témoignages de la domination égyptienne sur Koush au Nouvel Empire. À l'époque, les pharaons régnaient sur le nord du Soudan par l'intermédiaire de vice-rois, lesquels étaient de puissants chefs militaires pour pouvoir parer à toute rébellion dans cette région jamais totalement soumise. Aujourd'hui, seul le temple de Soleib rappelle encore concrètement la splendeur de cette période. Les temples de Sedeinga et de Sesibi n'ont pas aussi bien résisté aux assauts du temps.

Retrouvez l'index général en fin de guide

Quant aux temples des forteresses de Semna et de Bouhen, ils ont été démantelés pour être reconstitués dans le jardin du Musée national à Khartoum ! Plus au nord, de nombreux vestiges du Moyen et Nouvel Empire ont été engloutis par les eaux du lac Nasséro-nubien.

Il faut noter le très faible niveau des infrastructures sur la rive Ouest. Les moyens les plus pratiques pour la visiter sont encore le 4x4 et la tente. Si vous avez tout votre temps, recourez plutôt aux barges et aux quelques véhicules locaux, bien plus pittoresques.

Transports

Y accéder et en partir

Coordonnées GPS de Soleib : N 20°26, 249 E 30°19, 918 ; de Sesibi : N 20°06, 614 E 30°32, 519.

Pour se rendre à Soleib depuis la route sur la rive Est, il faut s'arrêter au village de Wawah et demander à traverser le Nil (20 SDG aller-retour car ce n'est pas un bac : il est impossible de faire passer une voiture à cet endroit !). Le temple se trouve au-delà de la palmeraie de la rive.

Si vous êtes intéressé par Sedeinga, demandez des infos pour louer un *boksi* à Soleib, qui se trouve à 12 km au sud. Attendez-vous à payer entre 30 et 40 SDG après négociation. Sinon, il existe une autre petite embarcation faisant la liaison avec la rive Est. Renseignez-vous à Oshamato.

Pour atteindre Sesi, prenez le bac à Delgo depuis la rive Est.

Hébergement

Compter 50 SDG pour une chambre à 2 lits avec sanitaires à l'extérieur, mais repas et thé compris. Vous pouvez loger dans l'hôtel propre tenu par Mohammed Hamid et sa famille, à 300 m à l'ouest du temple de Soleib. Mohammed est un peu sourd mais très affable, et la cuisine est vraiment bonne. Si l'hôtel est complet, essayez le camping ou, si vous n'avez vraiment plus le choix, tentez votre chance chez l'habitant.

Restaurants

En dehors de la guesthouse, le mieux est de pouvoir se faire inviter chez les locaux ! Ce sera spartiate probablement, mais gratifiant sur le plan humain et gustatif.

Une chose importante à savoir sur l'ensemble des rives du Nil nubien : bien souvent dans les villages, l'eau n'est pas disponible en bouteille. Même si vous trouvez des épicerie, il est fort possible qu'elles ne vendent que des sodas.

L'eau étant disponible gratuitement grâce au Nil ou aux puits, les habitants n'ont pas l'usage de l'eau encapsulée. Il vous faudra probablement boire dans les *sabiles*, ces grosses jarres placées à l'ombre près des maisons. En principe, cette eau est potable et, surtout, délicieusement fraîche. Si vous avez des doutes, prenez un médicament préventif contre les maux de ventre.

Point d'intérêt

■ LE TEMPLE D'AMON

Entrée 20 SDG. Il s'agit du temple le mieux préservé de la rive ouest de la Nubie soudanaise. Comme il se doit dans la région, il fut dédié à Amon sous le règne d'Amehnotep III, bâtisseur du temple de Louxor. Soleib voulait symboliser la victoire de l'Égypte sur la Nubie. Parmi ses bas-reliefs est décrit le rituel de la fête du *heb-sed*, qui célébrait les 30 ans de règne d'un souverain. Ce dernier reprenait alors symboliquement possession de ses attributs de maître des deux royaumes. Sur 130 m, six colonnes de la salle hypostyle, trois du corridor ouest et trois murs latéraux restent encore entièrement ou partiellement debout. Les béliers de l'entrée sont méconnaissables mais l'ensemble est saisissant, surtout en fin de journée. Ne manquez pas de vous promener dans la palmeraie sur les bords du Nil, que les processions religieuses devaient traverser pour gagner le temple, il y a plus de 3 000 ans.

Dans les environs

■ LE TEMPLE DE SEDEINGA

Entrée libre.

Contemporain de celui d'Amon à Soleib, le temple est dédié à Tiye, l'épouse du souverain Amenhotep III. Il ne reste debout guère plus qu'une unique colonne, avec son chapiteau dominant un tas de ruines. Les vestiges d'une vaste nécropole (probablement utilisée jusqu'à l'époque méroïtique) et des bases de pyramides sont difficilement visibles à proximité.

■ LE TEMPLE DE SESIBI

Visite gratuite. Construit au XIV^e siècle avant notre ère par le successeur d'Amenhotep III, l'hérétique « monothéiste » mais fameux Akhenaton, le temple était situé dans une ville-forteresse conçue pour surveiller la frontière avec Koush. Il ne reste en gros que trois piliers du temple à observer. Des ruines de fortifications égyptiennes sont visibles au sommet du djebel Sesi qui surplombe le village du même nom.

LA MER ROUGE



Vente
de téléphones
mobiles.

© PEPIRA, TOM - ICONOTEC

La mer Rouge

C'est essentiellement par la province de la mer Rouge (Al-Bahr al-Ahmar) que se font les échanges du Soudan avec l'extérieur. Depuis l'Antiquité, cette région communique avec la Méditerranée, le Golfe et, surtout, plus loin, avec l'Inde et le sud de la côte orientale du continent africain.

Aujourd'hui, la mer Rouge est l'un des points de passage les plus fréquentés du trafic maritime international. La Chine est, depuis la côte soudanaise, une destination privilégiée pour un partenaire privilégié. Sur la côte circule le pétrole soudanais dans un sens, et les nombreuses marchandises en marge de l'embargo dans l'autre. En face, c'est l'Arabie, Terre sainte avec Médine et La Mecque, et terre promise pour de nombreux Soudanais à la recherche d'emploi.

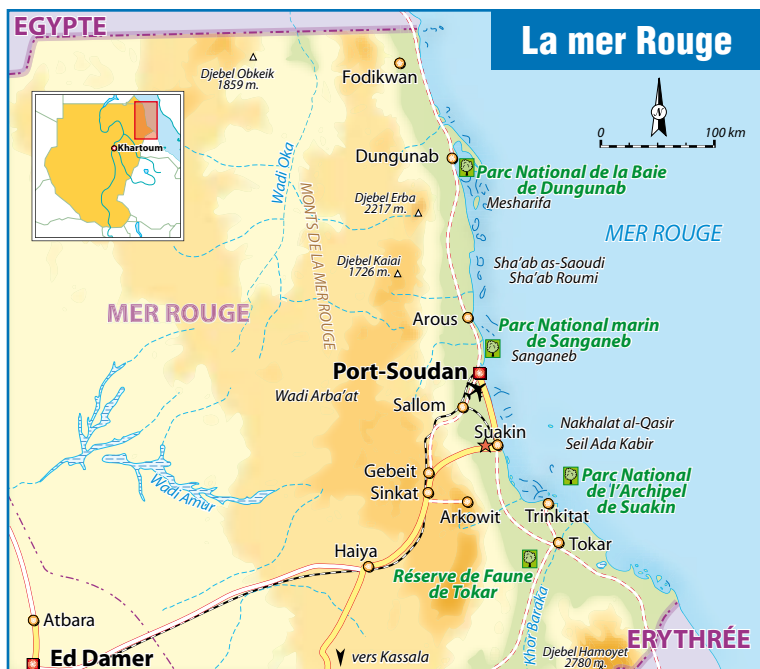
La région de la mer Rouge se distingue aussi par son climat, influencé bien sûr par la proximité directe avec la mer, mais aussi par son relief. Les montagnes de la mer Rouge, qui dépassent les 2 000 m, d'une part isolent

l'intérieur du Soudan aride des courants d'air marins et, d'autre part, apportent une fraîcheur bienvenue en leur sein.

En ce qui concerne les visiteurs, la région les intéressera probablement pour ses nombreux et superbes sites de plongée, qui avaient déjà su séduire le commandant Cousteau. Et la découverte de la terre des Béja, entre Egypte et Erythrée, sera une expérience inoubliable, hélas trop peu connue encore des voyageurs.

PORT-SOUDAN

On pourrait penser que son nom, aussi peu original qu'il soit, pourrait figurer parmi les grands ports historiques de la région, comme Moka, Aden, Zanzibar ou Mascate. Pourtant, ce serait une erreur. Port-Soudan est une ville à peine centenaire, fondée en 1905 par les colons anglais pour servir de port en eaux profondes, infrastructure nécessaire à l'époque pour la couronne anglaise à la suite de l'augmentation du trafic maritime lié au canal de Suez. La ville a donc été aménagée au



Halaïb : querelle sur un triangle

Malgré la présence d'une route allant de Bérénice, en Egypte, à Port-Soudan, le nord de la côte soudanaise est difficilement accessible. Pour s'y rendre, il faut des permis et les voyageurs y sont soumis à des contrôles stricts. C'est en partie du fait de la proximité d'Halaïb, petit bourg de pêcheurs, quelques kilomètres au nord du 22^e parallèle nord. Là passe la ligne imaginaire choisie par les Anglais pour servir de frontière entre l'Egypte et le Soudan du condominium, à sa création en 1899. Cette frontière, sans signification sur le terrain, fut modifiée trois ans plus tard pour tenir compte de la transhumance des tribus nomades côté soudanais. La frontière administrative fut donc redécoupée sur la région côtière et 20 000 km furent adjoints au Soudan. Parallèlement, Bir Tawil, un minuscule confetti au sud de la « ligne 22 », fut alloué à l'Egypte comme pour respecter la logique des populations.

Le problème s'est posé après l'indépendance du Soudan, en 1956, indépendance pour laquelle l'Egypte montrait peu d'enthousiasme. Dès 1958, afin d'assurer la tenue d'un référendum sur l'union de la Syrie et de l'Egypte de Nasser, l'armée égyptienne investit le « triangle ». Les Egyptiens ne reconnaissaient pas la validité de l'accord de 1902, tandis que les Soudanais s'y tenaient pour définir leur frontière administrative. La question d'Halaïb devint alors un sujet de contentieux à la fois majeur, mais aussi sans grands enjeux entre Le Caire et Khartoum. La région est en effet pauvre en ressources et peu stratégique. Dans les années 1990, alors que les relations étaient notoirement mauvaises entre les deux pays, l'Egypte occupa le triangle d'Halaïb au motif que Khartoum avait indûment accordé un droit de prospection pétrolière à des compagnies étrangères. Des affrontements sporadiques ont eu lieu mais le malaise, bien que présent, restait largement tu, car il ne servait à rien de s'aliéner sur si peu un voisin dont chacun avait besoin. En 2000, en signe de détente, le Soudan retira ses forces armées de la zone. Dix ans plus tard, le pays n'est toujours pas capable d'y organiser un scrutin. En juillet 2010, le président Al-Bashir a réaffirmé, dans un de ses rares discours sur le sujet prononcé à Port-Soudan, que son pays ne renoncera jamais à Halaïb, relançant la controverse.

D'un point de vue touristique et même commercial, l'ouverture complète à la circulation de la route côtière serait très avantageuse. Un projet côté soudanais vise officiellement à relier l'Egypte à l'Erythrée par une grande route.

Pour l'anecdote, on peut retenir de ce différend territorial que Bir Tawil est l'un des rarissimes territoires de la planète à n'être revendiqué par aucun pays. Mais imaginez qu'on y découvre du pétrole...

bord d'une crique qui s'enfonce sur plusieurs centaines de mètres dans les terres. Elle a remplacé la mythique Suakin comme débouché portuaire de tout un pays. Par son port, circulent chaque année des millions de marchandises. Port-Soudan est notamment le terminus du grand oléoduc soudanais venant des terres du Sud, et de la ligne de chemin de fer qui arrive de Khartoum, véritable cordon ombilical de la capitale.

Port-Soudan a été popularisé en France par le roman éponyme d'Olivier Rolin (Prix Fémina 1994), qui ne parle pourtant que peu de la ville dans son livre. Celle-ci, peuplée essentiellement de fiers Béja, accueille aussi, depuis toujours, une communauté indienne et de nombreux chrétiens. Bien que cela dépende de la saison, Port-Soudan n'est pas

forcément une fournaise infernale, comme c'est parfois le cas sur les côtes du Moyen-Orient et d'Afrique de l'Est. Son atmosphère de grand port de commerce en province a quelque chose que vous ne trouverez nulle part ailleurs au Soudan !

Transports

Y accéder et en partir

► **En bus.** Liaisons avec Atbara et Khartoum d'un côté, et avec Kassala de l'autre. Comptez 11 à 12 heures depuis Khartoum (70 SDG) et 6 à 7 heures pour Atbara (40-50 SDG). Vers l'Ethiopie et l'Erythrée, le trajet pour Kassala prendra 7 à 8 heures pour un prix équivalent. En raison des distances, tous les bus partent le matin et arrivent le soir.

La route est longue et monotone, en dehors de la traversée des montagnes côtières. Vous aurez besoin d'un permis de voyager si vous prenez le bus depuis Khartoum.

► **En avion.** L'aéroport se trouve à une trentaine de kilomètres au sud de la ville. Comptez 40 SDG en taxi jusqu'à Port-Soudan. Vous pourrez éventuellement partager le taxi pour faire baisser le prix de la course. Sudan Airways et Nova Airways sont les meilleures options, avec des allers quotidiens ne dépassant pas les 250 SDG. Sudan Airways propose des vols hebdomadaires directs pour Le Caire. En avion, le permis de voyager est inutile si vous comptez rester à Port-Soudan ou juste aller à Suakin. Mais vous en aurez besoin partout ailleurs.

► **En train.** Oubliez-le. Trop lent, il a été surclassé par le bus. Le train continue toutefois à assurer un transport important de marchandises.

► **En bateau.** Les aventuriers et les fondus des belles traversées devront savoir qu'il est encore difficile d'entrer au/ou de sortir du Soudan en bateau. Traditionnellement, des ferries assurent la liaison avec Djeddah, en Arabie Saoudite, également depuis Suakin. Renseignez-vous notamment auprès des

compagnies Baaboud (www.baaboud.net) ou Macna (www.macna.com.sa). Le problème, c'est que les administrations saoudienne et soudanaise ne sont pas forcément des plus accommodantes. Avec votre propre bateau, ce sera la même galère, même si, finalement, c'est officiellement possible.

Se déplacer

Le centre de Port-Soudan peut tout à fait se parcourir à pied, ce qui est d'ailleurs vraiment recommandé, malgré la chaleur, pour découvrir la ville. En revanche, le souk aux poissons ou les quartiers Sud sont plus facilement accessibles en rickshaw.

Pratique

La plupart des cybercafés se trouvent dans le quartier de l'Université.

Orientation

Le centre-ville se trouve sur une avancée de terre, à l'ouest de l'embouchure de la crique. Les quartiers Sud se situent au-delà du plus petit bras de l'embouchure. Le port est à l'est. Une partie de la ville se situe au sud de la crique. Sa plus grosse partie (où se trouve le souk aux poissons) est sur la presqu'île au nord.





© MARC GOUTALIER

Port-Soudan.

Hébergement

On trouve toute la gamme d'hôtels à Port-Soudan, pratiquement tous dans le centre-ville.

Bien et pas cher

■ AL-GABBANI

Chambre avec ventilateur et toilettes partagées 25 SDG.

Juste en face du Rania Hotel, une lokanda assez confortable où vous pourrez passer la nuit. L'endroit est plus calme que le souk.

■ MARHABA

Chambre 20 SDG.

Au cœur du souk, une lokanda aux chambres à la propreté relative. L'endroit a dû connaître des jours meilleurs, mais l'option est à considérer car probablement plus accessible que d'autres lokandas du quartier.

■ NEWPORT

Compter 10 SDG pour un lit.

Le Newport est une lokanda très agréable-ment située dans le quartier animé du souk, tout près de la gare centrale des taxis et des minibus. Elle est installée dans un des vieux bâtiments coloniaux de la ville et offre des vues sur le quartier. Le Newport étant souvent rempli, on notera, dans la même rue mais un peu plus au nord, l'hôtel **Cardiff**, de la même catégorie.

Confort ou charme

Le choix le plus diversifié et le plus accessible de la ville.

■ BAASHER PALACE

☎ 0311 82 33 43, 0311 82 33 41

☎ 0912 33 45 75

Fax : 0311 82 77 06

www.baasherhotel.com

info@baasherhotel.com

A partir de 170 SDG pour des chambres plus que confortables, petit déjeuner non compris. Egalement des suites.

Peut-être le meilleur de sa catégorie en ville. Entre la corniche et le souk, l'endroit est délicieusement agrémenté de jardins et d'un restaurant avec une terrasse. Les suites sont, disons, plutôt chères, mais on peut toujours y jeter un coup d'œil.

■ BOHEIN

Compter environ 150 SDG la chambre.

Un nouveau venu, tout coloré, en face de l'université de la Mer Rouge. Le personnel est accueillant. L'hôtel dispose, à proximité, de cafétérias et cafés Internet.

■ OKIER

120 SDG la chambre simple, 140 la double.

L'immeuble affiche fièrement son nom en grandes lettres sur son mur latéral. Les chambres sont petites mais bien équipée et confortables. En face de l'hôtel se trouve la lokanda **Olla**.

■ OLYMPIC PALACE

☎ 0311 82 30 82

De 50 à 100 SDG.

Parmi les plus anciens, cet hôtel, qui a connu des jours meilleurs, donne directement sur le parc de la vieille mairie.

■ **RANIA**

☎ 0922 82 64 55

Chambres de 80 à 120 SDG.

L'hôtel se trouve au nord du centre-ville, dans un quartier plus résidentiel que le souk encore proche. Les chambres sont sans prétention, mais propres. C'est une option à envisager si les tarifs vous conviennent.

■ **SABA***Chambre avec salle de bains 60 SDG.*

Proche de l'université, l'hôtel Saba se trouve au cœur d'un quartier qui offre de nombreuses possibilités d'hébergement. Mais même là, il peut arriver que tout soit plein.

■ **SAMARMAZ**

Rue de la Corniche

☎ 0311 82 58 00

Chambres de 140 à 170 SDG.

L'hôtel le plus proche de la mer, mais éloigné du centre. Il est confortable et propose des chambres avec frigo et satellite. Lors de notre passage, l'établissement était en cours d'importants travaux d'aménagement.

Luxe■ **CORAL PORT-SUDAN**

P.O. Box 105 ☎ 0311 83 98 00

Fax : 0311 83 11 83

www.coral-portsudan.com

info@coral-portsudan.com

Environ 250 \$ la nuit.

Incontestablement, le meilleur hôtel de la ville, et le seul dans sa catégorie. L'ex-hôtel Hilton de Port-Soudan se trouve quasiment sur la corniche, tout près du palais du *wali* (le gouverneur), et regarde vers le port. Le bâtiment a été rénové, mais il s'agit d'un des plus anciens de la ville, construit au début de l'histoire de Port-Soudan. Le lobby, les chambres et le service sont à la hauteur de ce qu'on peut attendre d'un hôtel de luxe. On y trouvera aussi l'unique piscine de la ville (ouverte aux non-résidents).

Restaurants

Le souk central regorge de cafétérias et de petits restos. Les vrais restaurants plus modernes (et plus chers) se trouvent plus près de la corniche ou dans les plus grands hôtels. Toutefois, les possibilités de s'attabler sur la corniche même ne manquent pas d'intérêt et restent abordables. N'oubliez pas non plus le **souk aux poissons**, qui mérite vraiment qu'on s'y arrête.

Pause gourmande

Pour oublier la chaleur, les meilleurs glaces de la ville sont à déguster à **Ice Cream Dream**, tout près de l'Alliance française. Prévoyez de 5 à 8 SDG, selon la quantité souhaitée.

Bien et pas cher

La **corniche** est LE lieu où aller aussi pour manger. En plein air et devant la mer, ne manquez pas un *shawarma* ou un *foul* de derrière les fagots. Le jeudi soir, pensez aux **conish** ! Ces tartes sucrées ou même salées sont un vrai délice ; la version miel et chocolat est divine (autour de 10 SDG).

Le restaurant **Al-Timan**, pas très éloigné, est une possibilité tout aussi intéressante. Enfin, il existe plusieurs **pizzerias** en ville et au nord de la corniche.

Bonnes tables■ **BAASHER PALACE**

Le restaurant du Baasher Palace Hotel est une très bonne option. Il offre une grande variété de plats plutôt de type occidental, comme des pizzas ou des pâtes, mais aussi des mets locaux, tels que les... conish !

Luxe

Il n'y a pas de secret : rendez-vous au buffet du **Coral**.

Points d'intérêt■ **LA CORNICHE**

Rendez-vous incontournable de Port-Soudan ! La « cournish » (en arabe dans le texte) regarde en direction des quais où sont déchargés, nuit et jour, les cargos. La petite promenade est agrémentée de kiosques-cafétérias et vous y verrez même des vendeuses de thé. Les jeudis soir, la corniche est particulièrement agréable car les habitants viennent s'y promener en famille. C'est le moment idéal pour déguster de délicieux *conish* ! (nous avons bien dit *conish*).

■ **LE SOUK AUX POISSONS**

Situé un peu au nord du centre-ville, il est souvent oublié des touristes. Le souk « as-samak » est pourtant un lieu animé et aux nombreux avantages. D'abord, on peut y acheter des poissons fraîchement pêchés pour les faire mijoter, selon vos goûts, dans les petits restaurants sur place. Ensuite, on peut y louer un bateau de pêcheur pour quelques heures.

Elle fut rendue populaire par Jacques-Yves Cousteau, océanographe français de renommée mondiale, qui a expérimenté au large du Soudan les possibilités de vie humaine sous la surface de la mer. En 1963, cinq hommes ont résidé durant un mois dans une structure immergée, appelée Précontinent II, entre 10 et 25 m de profondeur, au niveau du récif du Sha'ab Roumi. Suivie depuis le bord de la mythique *Calypso*, cette expérience fut au centre d'un film documentaire réalisé par Cousteau, *Le Monde sans soleil*.

La mer Rouge étant relativement fermée, les échanges naturels limités avec la Méditerranée et l'océan Indien en font un écosystème à la richesse unique au monde. Des tours sont organisés par quelques opérateurs privés qui ont pignon sur rue. Avant de prévoir de plonger, prenez contact avec eux pour vous tenir au courant des meilleures saisons et des possibilités. Il n'est pas rare de rencontrer les bateaux de ces opérateurs dans la crique, devant la corniche de Port-Soudan. La plupart des offres concernent une semaine en mer avec entre 15 et 20 plongées au grand maximum. Des cours ou des baptêmes de plongée sont également possibles. Notez que la plongée au Soudan est plus chère et moins courue qu'en Egypte, par exemple. Inutile, enfin, de rappeler toutes les précautions

indispensables pour pratiquer cette activité. Parmi les « spots » les plus courus sur la côte soudanaise, vous aurez le choix.

Au nord de Port-Soudan

► **Mesharifa.** Tout au nord, c'est le coin des raies manta. Enfin, surtout quand elles s'y rendent en «vacances» durant les mois d'automne. L'endroit est peu profond et se trouve au débouché de la baie de Dungunab, qui est superbe.

► **Sha'ab as-Saoudi (Blue Bell).** En 1977, le cargo *Blue Bell*, chargé de véhicules de marque Toyota (le nom du constructeur a popularisé l'endroit), a coulé au niveau du récif avec son chargement. Il repose maintenant en travers du récif, à une quinzaine de mètres sous la surface pour la proue. Ne cherchez pas à atteindre la poupe qui baigne dans l'obscurité des profondeurs.

► **Sha'ab Roumi.** Le récif vaut autant pour sa beauté que pour la présence de la capsule Précontinent II du commandant Cousteau. Ici, comme ailleurs, les requins, notamment les marteaux, peuvent être nombreux.

► **Sanganeb.** Proche de Port-Soudan, le site est réputé pour son phare construit par les Anglais sur le récif émergent, relief océanique de plusieurs centaines de mètres de hauteur, recouvert par les coraux. Il existe trois sites de plongée au nord, à l'est et au sud.



© MARC GOUTALLIER

Souk aux poissons à Port-Soudan.

On démarre à 20-25 m de profondeur, mais la profusion de vie aquatique et la beauté des coraux méritent largement le détour.

► **Wingate (Umbria).** Presque en face de la capitale de la province côtière, le site du naufrage du bateau de guerre italien *Umbria*, qui s'est sabordé en 1940, offre une occasion facile d'explorer les fonds marins. Même en snorkelling, vous aurez un petit aperçu du bateau.

► **Et aussi...** Au large de la baie de Dungunab, plusieurs sites sont aussi réputés. Parmi eux, Abington et son phare, Angorosh et ses requins, et encore Merlo, Kitta al-Banna... Pour plus de renseignements, prenez directement contact avec les opérateurs spécialisés.

Au sud de Port-Soudan

► **Nakhalat al-Qasir.** Ou le « petit palmier » en français. En fait, de puissants reliefs, véritables « stalagmites de mer » venant des profondeurs, flirtent avec la surface à quelques mètres. Le plus gros fait plusieurs dizaines de mètres de diamètre. Ces pinacles hébergent une vie foisonnante et il n'est pas rare, parmi les poissons et les coraux colorés, d'y rencontrer plus particulièrement requins et barracudas. Dans le même genre, vous avez aussi le **Sha'ab Pender**.

► **Sha'ab Ambar.** Il semblerait que les dauphins s'y plaisent et qu'ils s'y amusent beaucoup. Alors pourquoi devraient-ils être les seuls ?

► **Seil Ada Kabir.** En saison, ce seront les tortues qui vous tiendront compagnie autour de cette île. Ici, comme sur tous les sites de

plongée « sudistes », on se trouve plutôt au large de Tokar cette fois.

■ LE BARON NOIR

www.lebaronnoir.org

www.lebaronnoir.com

info-lebaronnoir@wanadoo.fr

Opérateur français. Bateau de 22 mètres pouvant accueillir une douzaine de plongeurs.

■ DIVING WORLD

www.divingworld.co.uk

surf@diving-world.com

La boîte internationale anglaise peut aussi être une option. Ils ont de l'expérience et opèrent partout dans le monde.

■ DON QUESTO

www.redseadives.com

arnesen@bodmiscombe.demon.co.uk

Servant initialement de bateau océanographique, le *Don Questo* est le seul navire au Soudan à posséder une chambre de décompression à son bord. Il peut prendre jusqu'à 19 plongeurs à son bord. L'opérateur est anglo-italien.

■ ELEGANTE

☎ (+39) 389 4303330

www.msyelegante.com

daniela@msyelegante.com

Opérateur italien dont le QG est basé à Sharm el-Sheikh, en Egypte. Le *MSY Elegante* est une superbe goélette.

■ EMPEROR DIVERS

www.emperordivers.com

reservations@emperordivers.com

Basé en Egypte, il est en fait spécialisé sur ce pays avant d'opérer au Soudan.

Ne laissez plus vos écrits dans un tiroir !

**Les Editions
Publibook**

Recherchent de nouveaux manuscrits à publier

**Vous avez écrit un roman, des poèmes... ?
Envoyez-les nous pour une expertise gratuite.**

Les Editions Publibook vous éditent et vous offrent leur savoir-faire d'éditeur allié à leur esprit novateur.
Plus de 1500 auteurs nous font déjà confiance.

Editions Publibook - 14, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél : 01 53 69 65 55 - Fax : 01 53 69 65 27

www.publibook.com - e-mail : auteur@publibook.com

Il n'y a rien de formel, mais vous pourrez vous renseigner auprès des vendeurs du souk, en vous entendant sur un endroit sur la côte, la durée et le prix. Si vous envisagez votre promenade en bateau pendant la journée, il vaudra mieux éviter les heures chaudes du début d'après-midi.

Sports – Détente – Loisirs

■ SUDAN RED SEA RESORT

☎ 0912 46 56 50

www.sudanredsearesort.com

info@sudanredsearesort.com

Situé à Arous,

dans les environs de Port-Soudan

Fournit du matériel de snorkelling, mais surtout des services de plongée. Prévenez-les avant d'arriver et demandez bien si les conditions de sécurité sont réunies pour partir faire de la plongée à ce moment-là, car le personnel peut se montrer nonchalant en cas de problème, et la route coûte suffisamment cher depuis Port-Soudan (au moins 50 SDG en taxi).

Shopping

Bien que la ville soit le point de passage de marchandises en tous genres, l'offre de magasins gagnerait à être élargie. Le souk central et ses environs restent le principal lieu pour chiner.

Dans les environs

Arous

Le petit port d'Arous, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Port-Soudan, est le point de départ d'excursions sous-marines. Sur place, vous trouverez le Sudan Red Sea Resort. L'ancien Arous Resort, plus au nord, est désormais fermé. Sachez qu'un permis est nécessaire pour se rendre jusqu'à Arous.

■ SUDAN RED SEA RESORT

☎ 0912 46 56 50

Voir la rubrique Port-Soudan / Sports / Détente / Loisirs.

Wadi Arba'at

Situé dans l'arrière-pays direct de Port-Soudan, le wadi Arba'at est accessible en véhicule tout-terrain. C'est l'une des régions de la côte riches en eau, et donc un peu plus vertes que le reste. C'est en partie pour sa proximité avec la crique qui allait accueillir Port-Soudan que ce dernier fut définitivement

validé par les Anglais. Si vous n'êtes pas motorisé et que vous êtes intéressé, demandez en ville comment louer une voiture sur place ou faites affaire avec des locaux.

SUAKIN

Suakin (prononcé en local « Sawakin ») était installée sur une petite île, au milieu d'une crique de la côte de la mer « Erythrée ». La ville a probablement été fondée par des commerçants ou des colons égyptiens à l'époque ptolémaïque, voire avant. Le nom de Suakin est associé à ses mythiques voisines Bérénice, Aydhah (sud de l'Égypte, près de l'actuelle Halaïb pour la seconde) ou encore Adulis (Erythrée, près de l'actuelle Massawa). Le port se trouve à peu près à mi-chemin de Suez et du détroit de Bab el-Mandeb, qui ouvre sur le golfe d'Aden.

Au Moyen Âge, l'islamisation de la côte, qui s'opère depuis l'Arabie et les côtes égyptiennes mais aussi érythréennes vers Suakin, marginalise paradoxalement le port dans le système des routes commerciales vers le monde musulman. On commerce avec l'Inde ou le sud de l'Afrique directement depuis l'Arabie ou l'Égypte. Les routes caravanières africaines privilégient, elles, l'Égypte pour gagner la Méditerranée ou le Moyen-Orient. Suakin (qui pourrait dériver d'un mot arabe signifiant « ceux qui résident ») a donc prospéré sur le tard grâce au développement de la pratique du pèlerinage à La Mecque (le grand *Hajj* et la petite *Omra*) et à l'essor du commerce esclavagiste. La ville a toujours été une porte de l'Afrique vers l'Arabie et même les Indes. De fait, ce fut LE port du Soudan, jusqu'à ce que les Anglais n'en décident autrement avec la fondation de Port-Soudan. Depuis lors, la perfide Albion a également aménagé un pont qui a, ironiquement pourrait-on dire, permis à la ville de s'étendre plus rapidement sur le continent.

Les services administratifs, financiers et commerciaux quittent les uns après les autres Suakin pour Port-Soudan. Le centre télégraphique de la région est déplacé en 1923 vers la ville nouvelle. Une voie ferrée relie désormais Kassala, dont Suakin était le débouché portuaire, à Port-Soudan. Devenu peu pratique et privée d'activité commerciale, l'île est désertée progressivement et le village de Suakin végète tranquillement. La restauration de ce patrimoine historique exceptionnel a maintes fois été envisagée.

Mais, malheureusement, le Soudan a bien d'autres priorités. Aujourd'hui, Suakin est d'abord le port traditionnel des Béja. Le site garde un caractère exceptionnel et il serait dommage de ne pas vous y rendre si vous passez dans la région. La ville est aussi le point de départ de bus locaux qui desservent plusieurs points de la côte et des montagnes.

Transports

Suakin est facilement accessible depuis Port-Soudan. Il y a des navettes toute la journée et le trajet ne dépasse pas les trois quarts d'heure. Comptez 3 SDG pour une place en minibus. Ces derniers partent de la gare routière près du souk, mais certains partent aussi des quartiers Sud. En route, vous verrez certainement, d'abord l'aéroport, ensuite la zone franche avec ses terminaux portuaires où débouche le fameux pipeline construit par les Chinois. Une fois sur place, Suakin se visite à pied. Sauf, si vous vous rendez en périphérie de la ville, comme au port, ou que, pour une raison ou pour une autre, le bus vous laisse à l'entrée de la ville au bord de la grande route. Dans ce cas, une seule solution : le bon vieux rickshaw.

Orientation

Suakin se trouve sur le continent, en face de la (presqu') île qui fut son berceau historique. La grande route est à 1 ou 2 km dans les terres. Il faut l'emprunter pour se rendre au débarcadère.

Hébergement

Il n'y a plus beaucoup de possibilités. Si vous comptez vraiment séjourner à Suakin, essayez la **lokanda** sur le chemin entre la grande route et la station des bus qui se trouve près de la vieille porte de la ville.

Restaurants

Sur le continent et juste en face du pont, il y a deux petites cafétérias dont l'improbable **Mystero Seafood**. Face à la mer, les plats de poisson sont particulièrement bons et attirent les (très) nombreux chats des environs, que l'on dit emblématiques de la ville. Tout à côté, une gargote propose du thé, du carcadet, le tout accompagné de délicieuses *zalabiya*. Ou

bien, rendez-vous près de la station centrale des bus qui regorge de buvettes et d'autres petits établissements.

Point d'intérêt

■ LA VIEILLE VILLE

Entrée 10 SDG, à payer au ghaffir, dans la maison à gauche une fois passée l'ancienne porte au bout du pont. La vieille ville, ou simplement l'île de Suakin. Un bout de terre ronde de quelques milliers de mètres carrés, au milieu d'une crique dont le chenal a été élargi au fil des siècles pour accueillir des bateaux de fort tonnage. Toute la crique est avant tout une formation de corail. C'est donc tout naturellement que la structure calcaire séchée de l'animal a servi de matériau de construction pour les bâtiments. Malheureusement, le vent, les embruns et les pluies aidant, cela n'aura pas suffi pour les préserver de l'effondrement. Selon la légende, Suakin a été, depuis les temps du roi Salomon, le lieu de bannissement de djinns, ces démons malfaisants que nombre de Soudanais craignent encore aujourd'hui. Une triste réputation qui collait assez bien à son statut de port négrier durant plusieurs siècles. Quelle injustice pourtant pour cette île qui fut tout de même un point de passage important sur la route des Indes, avant la découverte du cap de Bonne-Espérance par les Européens et la mainmise ottomane sur la région côtière, au XVI^e siècle. Des marchands d'Europe et d'Asie s'y étaient établis. Sa localisation en faisait également le grand port africain sur la route de La Mecque. Mais, à la fin du XIX^e siècle, lorsque les Anglais investirent la région, ce n'est déjà plus qu'un village en marge du reste du monde. Nous vous conseillons, si vous avez l'occasion avant de venir, de voir des photos de l'île datant du début du siècle dernier. Le contraste ensuite n'en sera que plus saisissant. La ville a été abandonnée, elle donne l'impression d'avoir été bombardée, mutilée. Nombre d'habitants ont été forcés de gagner Port-Soudan. D'autres sont restés et se sont installés sur le continent. Quelques bâtiments conservent toutefois une forme qui permet de les distinguer des ruines quelconques alentour. Les deux petites mosquées tout d'abord, Shafai et Hanafi. Difficile de les dater avec certitude, mais il est fort possible qu'elles soient celles décrites

Randonnée à Madère, plongée aux Maldives...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

par les Portugais, il y a de cela plus de 400 ans. La mosquée Hanafi (la plus à l'est) est l'objet d'une sérieuse restauration. Et il y a du boulot ! Les maisons ottomanes à deux étages, avec leurs moucharabieh typiques de la mer Rouge, ont disparu. L'ancienne résidence du gouverneur de la Sublime Porte devait être la maison de Khorshid Effendi, au nord-est de l'île, près du bâtiment de la Banque d'Égypte, en « meilleur » état que les autres. Kitchenier s'était fait tirer le portrait avec ses officiers dans cette maison avec un « diwan » ouvert (pièce d'apparat où se tenaient les audiences), tout de stuc décoré. À l'ouest de la mosquée Shafai, les bâtiments, vraisemblablement à vocation portuaire (des entrepôts ?), sont aussi intéressants. À côté, une maison (un palais officiel ?) a partiellement conservé son étage et son double escalier, qui tombe quand même en ruine et donne... sur le vide. Une superbe décoration de porte en stuc est tout de même encore visible à l'intérieur. Sur le continent, ne manquez pas de faire un

petit tour le long de la crique. Dans la ville « nouvelle », la mosquée Taj as-Sir (la plus proche de la vieille porte de la ville) mérite que l'on s'y arrête.

Dans les environs

Arkowit

Le coin est populaire depuis la période du condominium. Les Anglais qui travaillaient au Soudan y passaient des vacances « rafraîchissantes ». À l'époque, l'endroit était toutefois encore plus réputé et encore plus verdoyant. Mais tout de même, Arkowit repose de la chaleur parfois étouffante de la côte. Située dans les montagnes, la vallée reçoit, dit-on, plus de pluie que les zones environnantes. Pour s'y rendre, il faut prendre, depuis Port-Soudan ou Suakin, le bus pour Simkat. Ensuite, emprunter tout véhicule public ou privé allant vers Arkowit. Partant de la station centrale de Suakin, quelques rares minibus assurent également la liaison avec Arkowit.

Les Béja, gardiens de la mer Rouge

Le peuple nomade des Béja fait, depuis des millénaires, la suture entre la Nubie et la mer Rouge. Comme les Nubiens, ce ne sont pas des Arabes d'un point de vue ethnique, bien que des mélanges avec la péninsule Arabique, et particulièrement avec le Yémen, se soient opérés au cours des siècles. Ils possèdent d'ailleurs leur propre langue, le *ta bedawi*, et pratiquent le bilinguisme avec l'arabe ou le tigré, langue originaire d'Éthiopie. Il est possible que la langue béja soit un lointain descendant du mystérieux méroïtique.

Dans l'Antiquité, les Béja étaient déjà mentionnés par les Égyptiens sous le nom de « Ta Sati ». Les Romains les appelaient « Blemmy » et leurs tribus devaient être proches des Nubiens. Leurs descendants pourraient être les Ababdeh, tribus béja les plus au nord, à cheval entre Égypte et Soudan. Les Axoumites d'Éthiopie évoquent de leur côté les « Baga ». Aujourd'hui, on trouve parmi les principales tribus, les Bisharine, les Amara, les Hadendou et les Bani-Amer. Celles-ci s'étendent du sud de l'Égypte au nord de l'Érythrée. Au Soudan, la population béja est estimée à 5 ou 6 % de l'ensemble des Soudanais, c'est-à-dire moins de 2 millions d'individus. Ils sont majoritairement musulmans, après avoir été chrétiens pendant plusieurs siècles. Seuls quelques petits groupes le sont encore en Égypte et en Érythrée.

Éleveurs nomades, les Béja sont aussi devenus pêcheurs par nécessité. Suakin et désormais Port-Soudan sont leurs fiefs côtiers. Mais on les trouve aussi dans les montagnes, à Sinkat, Tokar et jusqu'à Kassala. L'arrivée de réfugiés, notamment éthiopiens, érythréens mais aussi nubiens, après la mise en eau du barrage d'Assouan, a créé des tensions quant au partage des terres. Jaloux de leur autonomie, les Béja sont défendus à l'échelle du Soudan depuis les temps de l'indépendance par le Congrès béja (voir encadré au chapitre « Kassala et la frontière éthiopienne »).

Les Béja furent d'abord popularisés dans l'imagerie nationale soudanaise par la figure d'Osman Digna. Ce dernier fut l'un des plus brillants chefs d'armée du Mahdi. À l'étranger, c'est l'auteur du *Livre de la Jungle*, Rudyard Kipling, qui évoque, en 1892, leur étonnante coiffure traditionnelle à crinière de lion, dans son poème « Fuzzy-Wuzzy », terme qui désignait plus spécifiquement les Hadendou. Les Béja pensent en tout cas être les descendants d'une déesse-lionne. Ceci explique-t-il cela ?



KASSALA ET LA FRONTIÈRE ÉTHIOPIENNE



*Mosquée
Khatmiyah et
Monts Taka.*

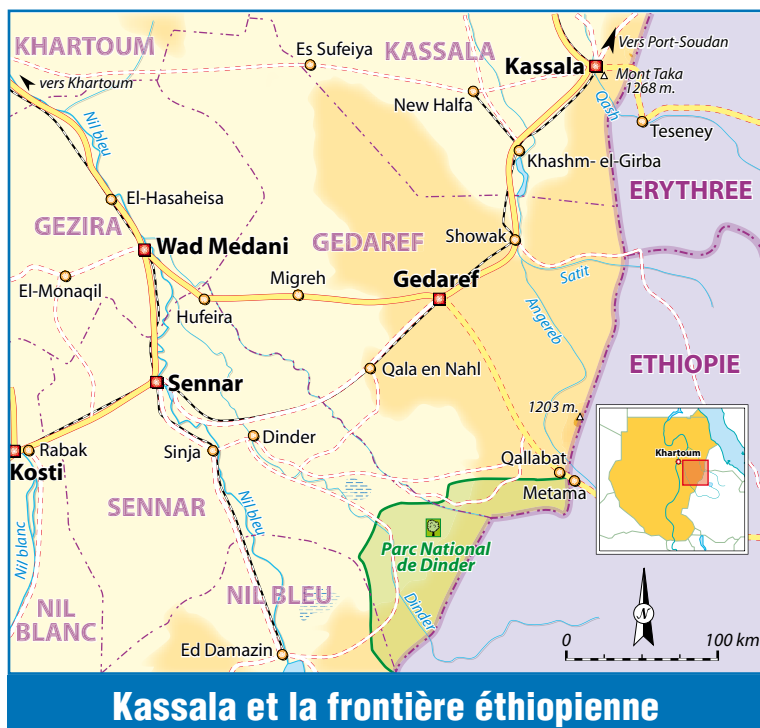
© MARC GOUTALIER

Kassala et la frontière éthiopienne

Cette partie du pays pourrait simplement s'appeler « l'Est ». L'est du Soudan concerne aussi la mer Rouge pourrait-on dire, ce qui est vrai mais pas complètement. Cette région précise, à la frontière ethiopo-érythréenne, possède un particularisme, un charme différent. Si on connaît bien le Sud, si on parle beaucoup avec les Soudanais du « Nord » (la Nubie), si l'Ouest fait régulièrement la une des journaux internationaux (le Darfour), l'est du Soudan a également pesé dans l'histoire du pays. D'abord, en raison de l'influente confrérie locale de la Khatmiyah qui, étant donné son

opposition au Mahdi et à sa confrérie des Ansars, a notoirement entretenu une proximité avec l'Egypte. Ensuite, parce que cette région s'est efforcée de défendre ses intérêts particuliers face à Khartoum et à l'omniprésence de personnel nubien dans les différents gouvernements depuis l'indépendance. Les « orientaux », dans leur diversité, affichent leurs revendications, non pas tant d'indépendance que de réelle implication dans les affaires de leur pays.

L'Est reste géographiquement isolé au Soudan. Entre Nil et mer Rouge, la région semble



Un Front à l'est

Les deux plus grandes ethnies de l'est du Soudan sont les Béja et les Rasheida, venus initialement de la péninsule Arabique il y a plus de deux siècles. Orientés principalement vers l'Éthiopie et la mer Rouge, ces peuples ont souffert de la marginalisation exercée à leur encontre par le pouvoir depuis les débuts de l'indépendance.

En 1957, la création du Congrès béja s'ajoute à la mouvance de la Khatmiyah pour représenter les intérêts – par ailleurs pas toujours convergents – des populations de l'est du grand Soudan. Le parti pro-Béja est resté plutôt faible jusque dans les années 1990 et a été plusieurs fois interdit au gré des dictatures militaires. L'indépendance de l'Érythrée en 1993 lui attire la sympathie des élites du nouveau pays qui accueille aussi des Béja sur son territoire. L'Alliance nationale démocratique, qui rassemble les plus gros partis d'opposition au régime d'Al-Bashir, dont le parti pro-Khatmiyah (le DUP) et le SPLM sudiste, prend ses quartiers à Asmara. Des attaques du Congrès béja sont menées contre les intérêts du gouvernement central dans l'Est. Motivés par cet exemple, les Rashaida s'organisent à la fin de la décennie en mouvement des Rasheida Free Lions.

L'Est proteste globalement contre le refus de la part du pouvoir de lui accorder une gestion autonome et une place à Khartoum. Le début des pourparlers de paix avec la rébellion sudiste changeant la donne à partir de 2002. L'heure est à l'apaisement, alors que les Érythréens se rapprochent aussi de Khartoum. Le Congrès béja et les Free Lions fusionnent pour former le Front de l'Est (*Eastern Front*) en 2005. L'année suivante, la paix est signée avec le gouvernement. Le Front accepte de participer à la vie politique du pays et le régime lui reconnaît toute sa place. Comme cela se fait souvent après la conclusion d'un traité de paix au Soudan, le leader du Front a rejoint les rangs gouvernementaux. Moussa Mohammed Ahmed est conseiller spécial auprès du président de la République.

Bien que n'ayant aucune revendication indépendantiste, le Front de l'Est est toujours regardé avec inquiétude par Khartoum qui craint, en cas de dégénérescence du processus politique au sud, une montée des velléités séparatistes dans une large mesure au Darfour, mais aussi de manière bien plus hypothétique à l'est. Le spectre de la dislocation complète du pays est un épouvantail habilement agité par le gouvernement pour tenter de promouvoir l'unité du Soudan dans l'attente du référendum de 2011.

davantage tournée vers les reliefs éthiopiens. Le commerce et les migrations de populations ont participé au renforcement de ces liens. Les locaux s'enorgueillissent toutefois d'importantes productions agricoles permises par une plus grande abondance de pluies que sur le restant nord du territoire. L'est du Soudan se situe en effet d'abord et avant tout à la marge des montagnes d'Éthiopie, véritables « châteaux d'eau » d'Afrique de l'Est.

KASSALA

Personne ne vient à Kassala par hasard. La ville se tient à l'écart des grandes routes régionales et semble comme un bout du monde. C'est en tout cas un bout du Soudan. Kassala est une ville frontalière avec l'Érythrée, à 30 km de là.

Elle fut fondée lors de l'invasion égyptienne du Soudan, de la même manière que Khartoum,

comme un avant-poste militaire, cette fois regardant vers l'Éthiopie.

Kassala fut brièvement occupée par les troupes italiennes, présentes dans l'Érythrée coloniale durant les guerres mahdistes, à la fin du XIX^e siècle, et au début de la deuxième guerre mondiale. La ville a ensuite accueilli de nombreux réfugiés durant la guerre civile éthiopienne, mais aussi la base arrière des combattants érythréens en quête d'indépendance contre Addis-Abeba.

De nos jours, ce sont plutôt les jeunes mariés qui viennent à Kassala pour s'attirer la fortune d'une bonne fertilité au pied des monts Taka, originalité géologique au milieu des plaines, qui annoncent, plus au sud-est, les monts Simiens d'Éthiopie. Pour un avant-goût de la corne de l'Afrique, pour sa diversité culturelle, pour sa beauté peu connue, pour expérimenter une lune de miel soudanaise, pour tout cela, Kassala mérite un détour.

Transports

Y accéder et en partir

Kassala se mérite. Avant de voir se dégager de l'horizon les monts Taka, comptez 8 bonnes heures depuis la gare routière de Mina al-Berri, à Khartoum (de 39 à 49 SDG selon les compagnies), 7 à 8 depuis Port-Soudan (45 SDG) et 3 depuis Gedaref (15 SDG). A Kassala, les bus arrivent et partent du souk Asha'abi, à l'ouest de la ville, au-delà du wadi Gash. Mais des bus (50 piastres) font le lien avec le *mawgif al-a'am* (littéralement « la gare générale »). La frontière érythréenne est accessible en minibus jusqu'au village-frontière de Lafa. La route devrait être bientôt goudronnée. Notez qu'un passage est aussi possible à l'est des monts Taka. Toutefois, la situation en Érythrée étant sujette à instabilité, renseignez-vous une fois arrivé à Kassala.

Se déplacer

Le centre-ville peut facilement être parcouru à pied. Rejoindre les monts Taka de la même manière peut aussi faire une belle balade, d'une bonne heure, s'il ne fait pas trop chaud. N'hésitez pas à prendre les minibus depuis le

mawgif al-a'am, pour une demi-guinée. Notez qu'il n'y a pas de rick-shaws à Kassala.

Pratique

Le principal café-Internet de la ville se trouve au nord du souk, près de la grande place. Comptez 1,5 SDG pour une heure de connexion, et une possible attente vu la fréquentation.

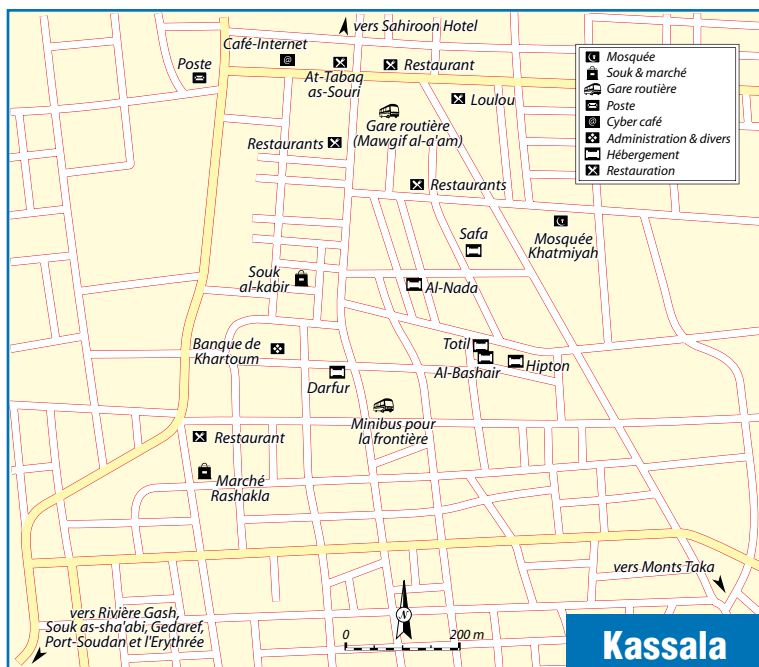
Hébergement

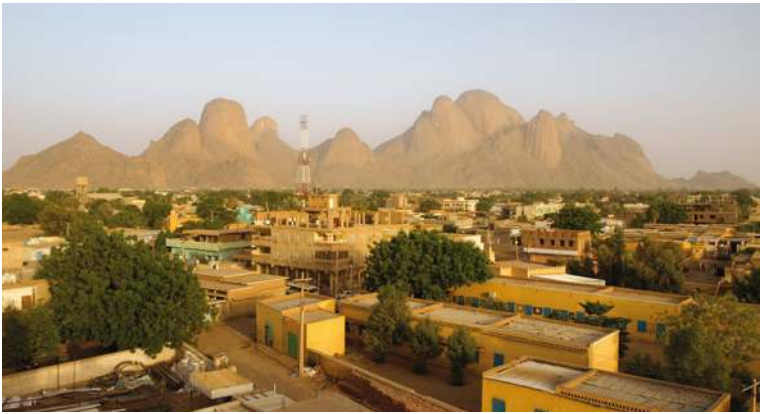
Afin de satisfaire la demande des nocurs soudanais et autres visiteurs de passage, Kassala ne manque pas d'hôtels. De niveaux différents mais assez chers dans l'ensemble, l'essentiel d'entre eux se trouve au sud du *mawgif al-a'am*. La seule exception est le **Sahiroon**, au nord (☎ 082 77 07), 65 SDG). Les voyageurs les plus démunis peuvent toujours essayer les lokandas du souk, mais leur conditions d'hébergement, si place il y a, peuvent poser problème.

Bien et pas cher

■ AL-BASHAIR

Tout proche du Hipton, il était officiellement plein lors de notre passage.





© MARC GOUTALIER

Kassala et Monts Taka.

■ DARFUR

Chambre à 2 lits 25 SDG. Situé dans le même bâtiment que l'hôtel Riyad, qui était fermé lors de notre passage. Un bon plan pour les petits budgets.

■ SAFA

Entre 35 et 55 SDG la nuit, selon les commodités choisies. A mi-chemin entre le Hipton et la grande place.

■ TOTIL

Voisin direct du Bashair. Plutôt la gamme du Darfur.

Confort ou charme

■ AL-NADA

Entre 50 et 65 SDG pour une vaste chambre double, selon la présence (ou non) de sanitaires. Le Al-Nada est signalé par un panneau sur le toit d'un bâtiment de 3 étages. L'hôtel étant fréquenté par des couples, le personnel s'est montré plutôt nonchalant avec un petit Français célibataire...

■ HIPTON

☎ 041122358

Chambre avec TV, sanitaires et frigo à partir de 70 SDG. Petit déjeuner 2,5 SDG. Réputé le meilleur hôtel dans le centre. Ses chambres sont propres et certaines ont vue sur la ville ou les monts Taka. Mais c'est surtout depuis la terrasse du toit que le panorama mérite d'être contemplé ! Personnel accueillant.

Restaurants

Plusieurs cafétérias permettent de retrouver les joies du *foul* matinal ou du *adas* vespéral.

Ne manquez pas, dès que vous le pouvez, de boire le *jabbana* : le café local. On le trouve ailleurs au Soudan, mais certains disent que celui de Kassala est le meilleur. Servi dans des petites carafes à fond arrondi et long bec verseur, on le boit dans de petites tasses sans anses. Et pour changer un peu du rata habituel, nous vous conseillons deux adresses :

■ AT-TABAQ AS-SOURI

Dans l'angle nord-ouest de la grande place. Compter 10 SDG pour une pizza et 2 pour un jus de fruits. Les shawarmas et le *shish tawook* (3 SDG) sont à recommander. A emporter ou manger sur place. L'ambiance est très typique.

■ LOULOU

Compter 3 SDG pour des burgers, 7 SDG pour un kebab, 8 à 20 SDG pour une pizza selon la taille, et 3 SDG pour des jus de fruits maison. Egalement des glaces et autres pâtisseries. C'est le restaurant kitsch pour les amoureux, avec teintures dorées et chaises tapissées...

Points d'intérêt

■ LES MONTS TAKA

On peut profiter d'une journée pour combiner la visite de la mosquée avec celle des villages environnants et surtout avec une excursion dans les montagnes. Les monts Taka donnent son aspect très particulier au paysage de Kassala. Leurs formes arrondies et ramassées émergent jusqu'à 1 000 m au milieu d'une zone désespérément plate. En fait, il n'y a qu'un sommet qui s'appelle Taka.

Les autres ont pour nom Totil, Moukram et Awetila. Le village de Totil se trouve dans le creux que présente le relief à l'est de la mosquée. Surplombant Totil, une célèbre source alimentant un puits passe pour apporter la fertilité aux couples. Il est tout à fait possible de grimper pour accéder jusqu'au pied des falaises de granite. Les hasards de la montée vous feront passer par des grottes-reposoirs et vous permettront surtout d'admirer d'impressionnants panoramas. Les maisons traditionnelles au toit de chaume ressortent joliment sur la verdure ambiante. Prévoyez bien entendu de quoi boire ! Pour grimper jusqu'au sommet, un matériel de professionnel sera nécessaire.

■ LA MOSQUÉE KHATMIYAH

Située au pied de la montagne dans le village éponyme, elle est le cœur spirituel de l'une des deux plus importantes confréries du pays, et celui même de l'identité des Soudanais de « l'Est ». Mohammed Osman Al-Khatm a fondé sa confrérie au retour d'un voyage en Arabie. Construite au XVIII^e siècle, la mosquée de la confrérie (*tariqa*) Khatmiyah conserve son bel ensemble de colonnades et son minaret octogonal de briques sèches. Le bâtiment héberge aussi le *gobbat* (*dôme*) de Seyyid Hassan Al-Mirghani, fils du fondateur de l'ordre. La tombe de ce sheikh à la réputation d'être imperméable aux eaux de pluie, malgré le trou béant au plafond... Si jamais vous passez dans le coin pendant une averse, n'hésitez pas à vérifier et à adresser confirmation (ou démenti) au Petit Futé. Officiellement, les non-musulmans ont le droit d'y pénétrer, malgré un refluxement lors de notre passage. A l'extérieur, dattes, graines en tous genres et bondieuseries vous attendent. Ne soyez pas surpris si des gens vous demandent de les prendre en photo ; il ne recherchent pas a priori de contrepartie financière. En revanche, les enfants du coin sont un peu collants... Pour vous rendre à la mosquée, prenez un minibus depuis le *mawgif al-a'am* vers les villages de Khatmiyah et Totil (50 piastres) et roulez pendant 10 minutes. Le minaret et le dôme sont visibles de la route.

■ LA RIVIÈRE GASH

On la passe lorsqu'on arrive de Khartoum. Ou plutôt, le plus souvent, on passe son lit. Cette rivière est pratiquement à sec une bonne partie de l'année. L'eau n'est pourtant pas rare à Kassala et se promener le long de la rivière tout en vadrouillant à travers champs et vergers alentour est très agréable à la bonne

saison, c'est-à-dire plutôt à la fin de la saison des pluies (août-octobre). Le paysage est alors magnifique et l'on pourra faire de superbes photos avec les monts Taka se reflétant dans l'eau. En revanche, faites attention, en plein *kharif* (saison humide) il n'est pas rare que de graves inondations ravagent la ville.

■ LE SOUK

Il se déploie à l'ouest et au sud de la grande place du *mawgif al-a'am*. L'espace consacré à la nourriture se situe au nord, avec la halle aux viandes et aux fruits comme lieu de rassemblement. Dans tout le pays, les souks sont le meilleur endroit pour s'imprégner de l'ambiance d'une ville. Et celui-ci n'échappe pas à la règle. Toutes les tribus et toutes les classes sociales s'y côtoient. Les Béja, peuplade historiquement majoritaire dans l'est du Soudan, se reconnaissent à leur élégante veste par-dessus leur gallabiya. Certains portent également un sabre. Plusieurs de ces accessoires sont d'ailleurs en vente dans certaines échoppes. Ce sont aussi les châles et les essences de parfum qui font la particularité du souk de Kassala.

Dans les environs

■ LE MARCHÉ AUX DROMADAIRES

L'une des attractions favorites des habitants de la région. Accessible en minibus, le souk Mastoura accueille quotidiennement, à l'est de Kassala, un marché de dromadaires venant de tout le Soudan. On y organise également des courses de ces animaux durant l'année. Il n'est pas facile toutefois de se renseigner sur leurs dates sans être sur place.

GEDAREF

Gedaref (prononcer « gué- ») est une étape incontournable sur le chemin de ou vers l'Éthiopie, entre Qallabat à la frontière et Khartoum. Elle se trouve aussi sur le chemin de Kassala, au nord. Peu de gens s'y arrêtent véritablement. Si vous souhaitez prendre votre temps à la façon soudanaise, accordez-vous une halte à Gedaref. A la croisée des routes, la ville, avec son ambiance et sa mixité ethnique, sera une bonne surprise pour le voyageur.

Transports

Y accéder et en partir

Gedaref se situe à 5 heures de Khartoum (33 SDG) et 3 heures de Kassala et de Wad Medani (12 à 15 SDG).



© MARC GOUTALIER

Gedaref.

Le village de Qallabat à la frontière éthiopienne est à 2 bonnes heures (10 SDG). Ce dernier trajet peut s'effectuer en partant du souk Koda, au sud de la ville ; autrement, comme pour la capitale et Kassala, vous pouvez trouver des bus au souk Asha'abi, à 3 km au nord-ouest, tout près de la voie principale Khartoum-Gedaref. Quant aux *boksis* et minibus, on les trouvera en ville même, aux alentours de la voie ferrée.

Se déplacer

La ville se parcourt à pied. Des rick-shaws et des minibus (50 piastres) vous permettent de rejoindre l'arrêt des bus longue distance et la grande route au nord-ouest.

Pratique

■ LIZA NET

Juste au nord de la voie ferrée, près de la station-essence
Près de l'hôtel Mutawakil, il était temporaire-ment fermé au moment de l'enquête.

■ MUKABABRI

Au premier étage de l'immeuble le plus haut de la grande rue qui mène du chemin de fer au souk (panneau en Arabe uniquement, mais vous pouvez demander « Internet » aux gens). Connexion lente.

Hébergement

■ AL-HAWWAD

☎ 0912 31 55 96

Chambre double avec commodités externes

70 SDG, avec commodités privatives 80 SDG. Il est reconnaissable à son bâtiment bleu à 2 étages au sud du souk. L'ensemble est propre et agréable.

■ AL-MUTAWAKIL

Compter dans les 100 SDG la nuit, avec petit déjeuner il est vrai. Le lobby cherche à impressionner. Les prix aussi, semble-t-il.

■ AMER HOTEL

Chambres à 2 lits avec sanitaires inclus au moins 40 SDG. Malgré son nom peu engageant (bien qu'il signifie « prospère » en arabe), l'hôtel Amer affiche un charme joliment désuet avec des chambres à balcons autour d'une cour centrale sur 2 étages. Le tout domine des rues bruisantes d'activités.

■ WADI SITIT

A l'angle du carrefour de la voie ferrée, le bâtiment est signalé par des panneaux verts incompréhensibles pour ceux qui ne pratiquent pas la langue du Coran. Le Wadi Sitit est à quelques dizaines de mètres de l'Amer, séparé par une cafétéria notamment. La bonne option pour les plus petits budgets.

Restaurants

Il y a peu de restaurants à proprement parler. Les cafétérias habituelles s'ajoutent aux vendeurs de thé et aux *jabbanas* sur les trottoirs aux alentours du souk.

■ AL-MUTAWAKIL

Pizza plus Coca 15 SDG. Le restaurant de l'hôtel propose une alternative aux gargotes traditionnelles.

Point d'intérêt

■ LE SOUK

Il n'y a pas grand-chose à voir à Gedaref, mais le souk mérite qu'on s'y promène pour prendre le pouls de la ville. Il est particulièrement typique avec ses étals chatoyants qui changent au fur et à mesure que l'on parcourt ses différents secteurs : alimentaire, vêtements, ustensiles, graines... Gedaref est réputée pour ses productions fruitières. Ne manquez pas la halle centrale couverte, qui accueille vendeurs de fruits et de viande.

Dans les environs

■ CAMPEMENT DINDER

☎ 0183 24 45 74

nadus_tourisme@yahoo.com

Unique infrastructure d'accueil de la région, ce campement est désormais placé en état végétatif. En plus du logement, il fournit normalement le service de guide à travers le parc. Si vous êtes intéressé, renseignez-vous lors de votre passage sur ce que vous pouvez faire.

■ LE PARC DU DINDER

Il s'agit du plus grand parc national du Soudan. Mais quelle tristesse de le voir en si piteux état ! S'étendant des environs du poste-

frontière de Qallabat à la province du Nil Bleu sur 10 000 km², le parc de Dinder est à l'image de la faune soudanaise. Celle-ci a très mal vécu les combats de la guerre civile, le braconnage intensif et l'état d'abandon dans lequel l'ont laissée des autorités peu soucieuses des problèmes d'environnement jusqu'à il y a peu. Les amateurs de safari ne trouveront plus à Dinder de gros spécimens d'animaux sauvages, tels que rhinocéros, éléphants ou même girafes. Contrairement à ce que des locaux pourront peut-être vous raconter, ils ont disparu de la région depuis des années. Des lions seraient encore visibles toutefois. Mais vous aurez droit à des singes, des phacochères, des autruches et, surtout, si vous êtes attentifs, aux nombreux oiseaux qui peuplent encore ce paysage de savane. La porte d'entrée du parc est au village de Dinder, à l'est de Sinja. Vous devez absolument vous faire enregistrer sur place auprès de la police compétente (et payer une taxe). Une voiture tout-terrain est ensuite indispensable pour gagner le parc, encore à 3 bonnes heures de là. Très difficilement praticable, le parc est fermé durant toute la saison des pluies. Un permis délivré par le ministère des Affaires humanitaires est nécessaire pour se rendre à Dinder. Depuis peu, les touristes ne seraient plus tout à fait les bienvenus dans le parc.

Le passage de la frontière éthiopienne

Au bout de la route au sud-est de Gedaref, le poste-frontière de Qallabat est un point de passage moins original que le lac Nubien, le point de passage avec l'Égypte, mais le contraste entre l'un et l'autre des côtés de la frontière et l'autre y est bien plus marqué. Passé Metama côté éthiopien, la route grimpe doucement mais sûrement vers le toit de l'Afrique de l'Est, révélant un climat bien différent des chaudes et arides plaines soudanaises. (En 1889, les armées mahdistes mirent en déroute les Ethiopiens au prix de lourdes pertes à Qallabat - ou Metama, selon la version transfrontalière. Ce fut la dernière grande victoire mahdiste. Elle se solda par la mort de l'empereur d'Éthiopie Yoannes IV.) Le passage de la frontière est aisé. Il nécessite toutefois un visa obtenu au préalable dans un consulat (visa de transit à obtenir à Addis-Abeba par exemple) et un certificat de vaccination contre la fièvre jaune pour les deux côtés. Côté soudanais, des bus relient la frontière jusqu'à Gedaref par une belle route goudronnée (compter une bonne partie de la journée) et l'un d'eux fait même le trajet jusqu'à Khartoum. Ce dernier part quand il est plein, c'est-à-dire en milieu de journée, avec une arrivée dans la capitale dans la nuit - c'est suffisamment rare pour le mentionner : ce bus roule la nuit. Côté éthiopien, des bus quotidiens font le trajet de Metama jusqu'à Gondar, près du lac Tana. Addis-Abeba n'est plus qu'à une journée de là. Axoum ou Lalibela sont encore plus près. Comme la frontière Wadi Halfa-Assouan, Qallabat-Metama fait partie de la route mythique reliant Le Caire au Cap, en Afrique du Sud, le Sud-Soudan n'étant pas la route la plus facile.

Notez qu'une taxe (à payer en SDG) peut encore vous être demandée à votre entrée sur le territoire soudanais. En principe, plus maintenant à la sortie. Mais le fonctionnement de l'administration du Soudan est parfois imperméable à la logique...

LA GEZIRA ET LE KORDOFAN



Épicerie locale.

© PEPEIRA, TOM - ICONOTEC

La Gezira et le Kordofan

La Gezira et le Kordofan forment ensemble le centre géographique et agricole du Soudan. De grandes plaines semi-fertiles s'étendent depuis le sud de Khartoum jusqu'aux frontières du Sud-Soudan. L'occasion d'un voyage initiatique entre terres culturellement arabes et

proprement africaines, ponctué par les incontournables monts Nuba, mosaïque impressionnante d'ethnies et de tribus. La Gezira et le Kordofan sont toutefois deux régions aux identités distinctes.

LA GEZIRA

L'« île » (*al-Gezira*) recoupe les terres globalement comprises entre les Nils Bleu et Blanc. Elle fut le cœur du puissant sultanat Founj de Sennar du XVI^e au XIX^e siècle, dont il ne reste pratiquement plus aucune trace dans le paysage. Région la plus agricole du Soudan, grande productrice de sucre et de coton, l'actuelle province éponyme a réduit officiellement la Gezira (prononcez « gué- ») historique à la portion congrue.

WAD MEDANI

Ou « Madani », comme la surnomment les locaux. La ville fut fondée il y a environ cinq siècles dans le contexte de l'émergence de la puissance des Founj mais surtout de l'extension de l'islam au-delà de la confluence nilotique. Un sheikh religieux du nom de Madani aurait construit, vers la fin du XV^e siècle, un centre d'enseignement musulman à cet agréable



Le « Gezira Scheme », ou l'image du « grenier » soudanais

Le Soudan est parfois décrit comme le « grenier » du monde arabe. Le pays possède en effet les plus larges surfaces de terres arables de l'ensemble de cette région, pauvre en sols fertiles. Les capacités de production du Soudan n'avaient pas échappé aux Anglais, ni surtout aux Egyptiens, qui jusqu'à aujourd'hui sont très impliqués dans l'agriculture de leur voisin, alors que leur pays surexploite largement ses maigres ressources en eau et en terres cultivables. Le territoire situé entre les Nils Bleu et Blanc à l'approche de la confluence a toujours développé des cultures. La Gezira reçoit également un taux appréciable de pluie comparé aux autres régions du nord du Soudan. Ces caractéristiques ont facilité l'établissement de centres politique et économique dans la région, alors que la désertification s'étendait au nord. Sous la Turkiyah, les Egyptiens étudièrent l'introduction de la culture du coton. Sous le condominium, un ambitieux projet d'irrigation, l'un des plus étendus au monde, a été mis en application à partir de 1911, mais il a connu des hauts et des bas à cause du manque d'un apport réguliers de fonds.

Le Nil Bleu, avec son fort dénivelé, fut placé au centre du « Projet Gezira ». La construction du barrage de Sennar, en 1925, s'inscrivait dans cette mise en valeur du cours d'eau. Parcelle après parcelle, les surfaces irriguées n'ont cessé de s'étendre au fil des années. Dans un premier temps, avant l'indépendance, on a misé complètement sur la production de coton pour alimenter la filière textile britannique. Puis on a cherché à diversifier l'offre avec la culture de céréales, comme le sorgho, le millet et même le blé, ainsi que celle des fruits, des légumes et des plantes fourragères.

Sur le plan social, la mise en œuvre du projet a mis fin au système féodal d'exploitation des terres qui prévalait depuis les temps chrétiens. Il faut noter que jusqu'à la fin des années 1990 et le début des exportations de pétrole, l'économie soudanaise dépendait fondamentalement de l'agriculture, et particulièrement de ce Projet Gezira, dont les terres représentent près de la moitié des surfaces actuellement irriguées au Soudan avec pas loin de 9 000 km². C'est dire sa place dans l'histoire nationale du pays. Le système de financement de la compagnie qui gère le projet a été libéralisé et nombreux sont les pays (d'Asie, du Golfe, l'Egypte) à suivre la mode actuelle de l'achat de terres agricoles à l'étranger pour assurer leur propre survie alimentaire. En ces temps de baisse des cours des matières premières, le gouvernement veut redévelopper le milieu agricole et se reprend à rêver de son « grenier »...

emplacement le long du Nil Bleu. Voisine de Sennar, la ville fut utilisée par Ismaïl Pacha, fils du khédive d'Egypte Méhémet-Ali, comme base en 1821 avant qu'il ne parte à l'assaut de la capitale du sultanat Founj. Depuis le condominium, la ville est le siège du Projet Gezira (*Gezira Scheme*; voir encadré), qui lui confère une certaine aura dans le domaine de l'agriculture soudanaise et lui assure des revenus substantiels.

Wad Medani est la capitale de l'Etat de la Gezira. La ville est située sur la route de l'est quand on va de Khartoum vers Gedaref, Kassala et l'Ethiopie. Elle est également une étape obligée pour se rendre à Sennar. Il est possible donc que vous deviez vous y arrêter. Dans ce cas, ne manquez pas de déambuler sur les bords du Nil, principale attraction de

cette ville de plus de 300 000 habitants. De fait, Wad Medani est la grande ville la plus proche de la capitale. Elle compte plusieurs petites églises.

En s'y promenant, spécialement le long du Nil, on mesure le déclin de l'ambiance « arabe » au profit d'une atmosphère plus « africaine » au fur et à mesure qu'on s'éloigne de Khartoum vers le sud.

Transports

Y accéder et en partir

Wad Medani n'est qu'à 2 grosses heures de bus de la gare routière de Mina al-Berri, à Khartoum (15 SDG). Sennar est à 1 heure 30 (8,5 SDG) et Kosti à 3 heures (15 SDG). Gedaref est également accessible en 3 heures.

Se déplacer

Wad Medani peut être parcourue à pied. Mais le souk as-Sha'abi, d'où partent et arrivent les bus longue distance, se trouve à quelques kilomètres au nord du centre-ville. Un rickshaw (3 SDG) ou un minibus (0,50 SDG) peuvent arranger ça.

Orientation

Le Nil Bleu ceinture la ville au nord et à l'est. Le souk al-Kabir se trouve au sud-est des quartiers résidentiels et des hôtels.

Hébergement

Wad Medani possède un nombre convenable d'hôtels. Les plus agréables se trouvent le long du Nil, l'endroit le plus pittoresque de la ville.

Bien et pas cher

■ ADHOUA AL-GEZIRA

☎ 0911 63 42 22

Petite chambre à 2 lits 20 SDG. « Les lumières de la Gezira » est une des quelques lokandas de la ville. Elle se situe près de l'Ihsan Café et de l'hôtel Faransawi. Basique à tous points de vue mais acceptable.

Confort ou charme

■ AL-FARANSAWI

Compter 60 SDG la nuit. Profitez donc de l'occasion pour loger au « Français », facilement visible depuis la lokanda des « Lumières ». Les chambres sont correctes, avec des salles de bains qui le sont tout autant.

■ CONTINENTAL

☎ 0912 36 21 85

Chambres doubles avec toutes les commodités (dont le petit déjeuner) 75 SDG. L'hôtel est joliment situé dans une maison ancienne rénovée, bordée d'un jardin faisant aussi cafétéria. Le Continental rappelle que la ville est, tout comme Kassala, un lieu prisé des jeunes mariés.

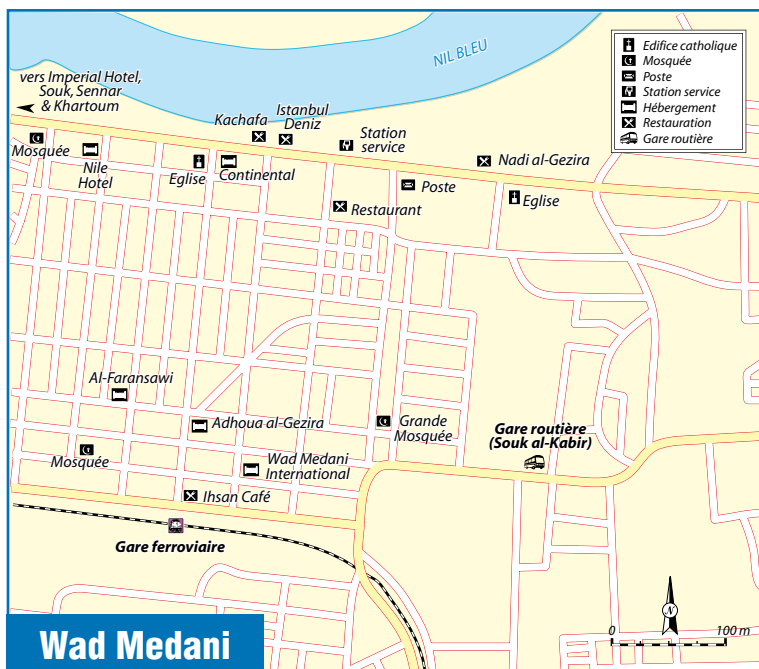
■ IMPERIAL

☎ 0511 84 05 00

Chambre double avec commodités plus de 100 SDG. Entre le souk as-Sha'abi et le centre-ville, un hôtel récent mais qui s'est fait son nom dans la ville. Propre et confortable.

■ NILE HOTEL

Chambres doubles avec salle de bains de 75 à 80 SDG (télévision) et 100 SDG (réfri-



gérateur), selon le confort. A 200 m au nord du Continental, un établissement très convenablement rénové. Les couloirs sont décorés de représentations égyptiennes naïves. Egalement, un agréable jardin avec cafétéria.

■ WAD MEDANI INTERNATIONAL

Chambres doubles avec salle de bains de 50 à 70 SDG, selon la présence du luxe télévisuel. Hôtel correct dans l'intérieur de la ville. A noter qu'il y a de quoi se restaurer tout autour.

Restaurants

Le souk al-Kabir regorge de petites gargotes locales. Pour manger quelque chose de plus particulier dans un endroit plus particulier, vous pouvez vous rendre sur les bords du Nil et prendre le frais au **Kachafa**, à l'**Istanbul Deniz** ou même au Club de la Gezira (**Nadi al-Gezira**). Des lieux où déguster notamment shawarmas ou poissons. L'**Ihsan Café** se trouve au nord-ouest du Wad Medani International et se reconnaît à ses bancs à l'extérieur, caractéristiques. On y sert, entre autres, pâtisseries et glaces. La cafétéria de l'**Hôtel du Nil** est également un endroit agréable.

SENNAR

Capitale de l'Etat éponyme, Sennar a perdu beaucoup de sa superbe depuis l'époque où elle n'était rien de moins que le centre politique du futur Soudan, pendant trois siècles. Aujourd'hui Sennar s'est complètement assoupie. Mais le processus avait déjà débuté avant la chute du sultanat Founj, en 1821. La ville est toutefois largement incluse dans le tissu agricole de la Gezira, notamment grâce à son barrage, construit dans les années 1920 par un aventurier britannique.

Basée sur le Nil Bleu, Sennar n'est plus la voie royale vers l'Ethiopie, maintenant que l'essentiel du trafic passe de Gedaref vers Gondar. La guerre au sud a rendu instable en amont la province du Nil Bleu, centrée autour de Ed-Damazin et de Roseires, et particulièrement contrôlée par les autorités. Au-delà du barrage et de sa retenue d'eau, Sinja peut être une possibilité de visite.

Transports

Sennar est reliée en bus à Kosti par une longue route plate et droite. Le trajet dure 1 heure 30 et coûte 8 SDG. Wad Medani est à la même distance. Pour Khartoum, il faut compter

4 heures et 25 SDG. Ed-Damazin est également accessible, mais le permis de voyager sera alors obligatoire, et il est malheureusement difficile à obtenir.

Sur place, minibuses, taxis et autres rick-shaws ne manquent pas. Utilisez-les pour aller du souk as-Sha'abi (longue distance) au souk al-Kabir (dans le centre).

Pratique

Le café-Internet de Sennar est une adresse confidentielle que tous les gens du coin connaissent. Et c'est peut-être pour cela qu'il n'a nul besoin de s'afficher. Il se trouve dans une rue résidentielle, à deux rues au sud de l'Ihsan. Demandez « maktab Internet » aux habitants. Comptez 2 SDG de l'heure.

Orientation

Le centre de Sennar est coincé dans l'angle formé par la voie ferrée, au nord-ouest, et la retenue du barrage, au nord-est.

Hébergement

Il y a peu d'hôtels à Sennar. Mais c'est en proportion avec cette petite ville. Ils s'affichent en tout cas tous étonnamment « touristiques »...

■ RACHID TOURIST HOTEL

☎ 0561 82 23 78

Chambres à 2 lits 35 SDG, à 3 lits 50 SDG. Petit déjeuner sur demande. Situé à un angle, à une centaine de mètres à peine à l'est du Raeba, un hôtel auquel on accède par un escalier extérieur. Lors de notre passage, une télé a parfaitement décoré notre chambre, à défaut de pouvoir faire plus. Les salles de bains communes sont relativement propres.

■ RAEBa TOURIST HOTEL

☎ 0912 88 90 04

Compter de 30 à 50 SDG la nuit, selon la présence (ou non) de sanitaires qui valent ce qu'ils valent. Cela fait aussi partie du charme de Sennar de ne pas avoir d'hôtels trop « chics ». Mais l'entrée est au rez-de-chaussée.

■ TOURISM HOTEL

Lit dans une chambre-dortoir 5 SDG. Située dans la rue des stations-service, voici une lokanda dont le nom affiche d'emblée l'ambition. Les prix défient toute concurrence ! Hélas, les services sont à la hauteur des prix. L'entrée se trouve au 1^{er} étage, en haut de l'escalier à droite.

Le sultanat Bleu

Du XIV^e au XVI^e siècle, le Soudan est marqué par l'extension définitive de l'islam sur son territoire et la pression croissante de la puissance ottomane en Egypte et sur les côtes de la mer Rouge. La désagrégation progressive des royaumes chrétiens facilite l'émergence d'un nouveau pouvoir au centre du Soudan, construit autour de l'ethnie Founj. Venant probablement du haut Nil, les Founj établissent à Sennar, en 1504, un royaume sous la houlette d'Amara Dunqas : le sultanat Bleu. Les chefferies du Nord étant en déshérence, le nouveau pouvoir gagne progressivement leur allégeance à son *mek* (le sultan). Il s'islamise et s'arabise. Les Founj s'entendent avec les Ottomans pour devenir à la fois la nouvelle plaque tournante du commerce en Afrique du Nord-Est et un barrage contre les Ethiopiens. Le sultanat Founj de Sennar parvient à s'étendre durablement en Gezira, où il entame une vaste mise en culture des terres au XVII^e siècle, puis vers le Kordofan, la Nubie, l'Ethiopie et jusqu'au sud des monts Nuba, dans l'actuel Sud-Soudan. Il reste toutefois caractérisé par la trop faible centralisation d'un pouvoir dépendant de son armée et, par conséquent, une forte prédominance des seigneurs féodaux (les *nazirs*) sur le terrain. Au XVIII^e siècle, les sultans échouent à affermir leur pouvoir et se trouvent finalement réduits à n'être que des hommes de paille derrière une aristocratie omnipotente.

Avec les querelles dynastiques et l'accaparement progressif des leviers du pouvoir par des tribus concurrentes des Founj, les *nazirs* prennent leur indépendance, les uns après les autres. Au sud, les ennemis shilluk regagnent du terrain. Au nord et à l'est, l'Empire ottoman se fait pressant. Au début du XIX^e siècle, le sultanat n'est plus qu'une vague confédération à la culture stagnante dont les Egyptiens détruiront les dernières traces dans les années 1820.

Restaurants

Il y a quelques cafétérias dans le souk, mais la rue qui offre le plus de possibilités est celle qui est perpendiculaire au chemin de fer et mène au souk as-Sha'abi. Vous y trouverez le clone de l'Ihsan Café de Medani, ses pizzas et ses glaces...

Points d'intérêt

■ LE BARRAGE DE SENNAR

Sennar est aujourd'hui plus connue pour son barrage que pour son sultanat. En fait, le barrage a même tiré la couverture historique à lui. Cet ouvrage d'art fut le premier barrage moderne aménagé sur le Nil. Clé de voûte du système d'irrigation de la Gezira (voir encadré à « Wad Medani »), il fut achevé en 1925 et c'est lui qui amena les Egyptiens, inquiets de la possible baisse du débit sur leur territoire, à conclure un accord avec les Anglais pour limiter ce type de construction. Le barrage (*sadd*) de Sennar est l'immanquable de la Gezira. Il se trouve juste à l'est de la ville désormais située au bord de la retenue d'eau qui attire chaque année des milliers d'oiseaux. Des moutons pâturent sur les berges verdoyantes. Les rives sont

recouvertes de végétaux avec de nombreux arbres, notamment des bananiers qui y ont été plantés ! Le système de canaux donnerait à Sennar presque un air de Pays-Bas, s'il n'y avait pas cette chaleur. Quel changement lorsqu'on vient de Khartoum à la saison des pluies ! Pour la visite, demandez le « khazan » (la « réserve » d'eau) à un rickshaw. Mais on peut très bien s'y rendre à pied. La voie ferrée va droit sur le barrage sur lequel vous pouvez tout à fait marcher, tout en faisant attention à la circulation. Sachez que les photos sont interdites, que ce soit depuis le barrage ou au bord de l'eau. L'endroit est en effet stratégique, comme on dit.

Sinja

Sinja se situe à une centaine de kilomètres au sud de Sennar en remontant le Nil Bleu. Tout comme Sennar, la ville était un centre politique qui a été encore plus oublié que sa voisine. Et tout comme à Sennar également, le climat et la verdure de Sinja permettent une belle balade d'une bonne demie-journée le long des rives du Nil, voire sur le Nil même si vous vous arrangez avec un pêcheur. Pour vous y rendre, prenez un minibus au souk as-Sha'abi de Sennar.

KOSTI

Au sud de Khartoum et de la Gezira, Kosti est une ville-carrefour. À l'ouest, c'est le Kordofan, El-Obeid et la route du Darfour qui s'ouvrent. À l'est, vous gagnez Sennar et l'Éthiopie. Au sud, vous touchez les monts Nuba en remontant le fleuve jusqu'au haut Nil et, par extension, jusqu'au Sud-Soudan. Kosti fut fondée au XIX^e siècle par un marchand orthodoxe, ce qui explique la présence dans la ville d'une église dédiée à ce culte. Les locaux surnomment gentiment (et ironiquement) leur ville Kosta Rica. Entourée de terres agricoles, Kosti se trouve sur la rive ouest du Nil Blanc. En face, se trouve Rabak, la ville jumelle, reliée par un pont et qui héberge l'une des plus grosses sociétés soudanaises, spécialisée dans la production, le raffinage et l'exportation de sucre : la Kenana Sugar Company (KSC), premier employeur de la ville. Elle date de la période Nimeiry.

Si vous n'êtes pas uniquement intéressé par la route Égypte-Éthiopie lors de votre séjour au Soudan, vous avez de bonnes chances de passer à Kosti. À part son site naturel plus verdoyant que l'aride Khartoum, la ville elle-même propose peu de distractions. Un peu au nord, l'île d'Aba, fief historique du mahdisme, peut toutefois offrir un intéressant éclairage sur cette période capitale de l'histoire du Soudan. Sinon, on peut flâner sur le port et rêver notamment de la route du sud...

Transports

Y accéder et en partir

Kosti est reliée par les bus à Khartoum (4 heures, 20 SDG), El-Obeid (même chose), Wad Medani (3 heures, 15 SDG) et Sennar (1 heure 30, 8 SDG). On sait moins que le port de Kosti permet de rallier régulièrement Malakal et Juba en remontant le Nil Blanc. La **New River Transport Company** est en effet la principale société de transport fluvial opérant dans le sud du pays. En 4-5 jours, vous pouvez gagner Malakal. Prévoyez d'une semaine à 10 jours pour Juba. Il s'agit de cargos qui transportent du fret mais donc aussi, de temps à autre, des passagers. Le voyage sera à l'image des contrées traversées, particulièrement rude mais certainement très gratifiant. Renseignez-vous à Kosti ou même à Khartoum car la probabilité d'une scission du pays pourrait bien compromettre les navettes actuelles.

Se déplacer

Pour se déplacer à Kosti, il faut recourir aux transports en commun, particulièrement les minibus. Ceux-ci stationnent à l'ouest du souk et au sud de la voie ferrée. Rabak, la ville-jumelle située sur la rive est du Nil Blanc, est notamment le point de départ des bus vers l'île d'Aba ou vers Sennar et Khartoum. À noter aussi que, comme dans beaucoup d'autres villes soudanaises, les bus longue distance partent du souk as-Sha'abi, en bordure de la ville.

Orientation

La voie ferrée entoure le centre-ville au nord et à l'est. Encore plus à l'est, c'est le Nil Blanc et le port. Le souk se trouve à l'ouest, près de la station des minibus.

Hébergement

Il y a un choix suffisant d'hôtels à Kosti. Certains petits nouveaux tentent de mettre à profit son statut de ville de passage et de nœud de communications.

Bien et pas cher

Il y a plusieurs lokandas près du souk. Parmi elles, **Abu Zayed** est à quelques enjambées de la gare routière.

■ OUM DOUM

☎ 0157 80 22 49

Chambre simple avec commodités externes environ 30 SDG, avec tout le « confort » environ 50 SDG. Situé à l'est du centre-ville et à proximité de la voie ferrée, l'hôtel Oum Doum a connu des jours meilleurs, mais il offre toujours des services correspondant à ses tarifs. On y va surtout pour son toit panoramique qui fait office de restaurant et offre des vues sur le Nil.

Confort ou charme

■ NILE HOTEL

Chambre simple avec TV-satellite et réfrigérateur 150 SDG, chambre double 225 SDG. Le tout nouvel immeuble en bordure de la voie ferrée et face au Nil n'était pas encore signalé par une pancarte quand nous l'avons visité (demandez le *foundouq an-Nil*). Il a de bonnes chances de se faire une place au soleil en se présentant comme un hôtel une gamme au-dessus des autres. La présence d'une terrasse sur le toit, avec des lampadaires, permet de penser qu'un restaurant a été prévu par le propriétaire.

■ QASR ED-DE'AFA

☎ 0123 00 58 86

Chambres spacieuses de 50 à environ 100 SDG.

Le « palais » (*qasr*) se trouve au sud du souk, et donc au calme. Un jardin avec quelques chaises et un peu d'ombre attend le voyageur. Un peu cher, mais on paye aussi le cadre.

■ YAFA

☎ 0111 18 88 80

Chambre simple 75 SDG, double 95 SDG. Un nouvel hôtel tout au bord de la voie ferrée et des stands qui débordent du souk. Les chambres ne sont pas immenses mais restent confortables, avec salle de bains propre et télévision. Au rez-de-chaussée, il y a une cafétéria. L'entrée de l'hôtel se trouve derrière à gauche et la réception est au 1^{er} étage. Un bon choix pour les budgets intermédiaires.

Restaurants

Le souk et ses environs ne manquent certes pas de petits restaurants. Pour le petit plus de la vue, le toit de l'hôtel **Oum Doum** reste un incontournable.

Point d'intérêt

■ L'ÎLE D'ABA

Haut lieu du mahdisme, l'île d'Aba ne présente pas de grand intérêt en dehors de ses liens historiques avec le leader religieux du XIX^e

siècle. Mohammed Ahmed vécut plusieurs années de ses études islamiques sur cette île à l'enseignement religieux réputé. Au début des années 1880, il mena une violente campagne dénonçant l'occupation anglo-égyptienne qui trouva un écho si fort dans le pays que Khartoum crut bon de réduire le personnage au silence. Mais le déloger de l'île d'Aba s'avéra plus compliqué que prévu et les troupes s'y cassèrent les dents. La déroute égyptienne enclencha un mouvement de révolte à travers le pays, qui se rallia progressivement à la cause de l'imam autoproclamé de l'islam. De ce passé témoignent les bâtiments anciens de l'université (aujourd'hui baptisée du nom de l'imam), redécouverte de couleurs douteuses, et la mosquée d'époque, plus au nord. Symboliquement, un kiosque commémoratif a été aménagé sur l'immense place centrale. Le village est un fief du parti mahdiste Umma et le drapeau de la confrérie des Ansars flotte ici autant que sur la tombe du Mahdi à Omdurman. Pour se rendre à Aba, il faut prendre le bus à Rabak (demandez *mawgif Aba*). Comptez 2 SDG en minibus pour descendre le Nil Blanc sur une vingtaine de kilomètres avant d'obliquer vers le fleuve. Pour l'anecdote, nous avons été arrêté par un membre du bureau de la Sécurité sur l'île avant de la quitter. Apparemment, le gars avait du mal à croire qu'Aba pouvait être mentionnée dans un guide !

■ LE KORDOFAN

Le Kordofan fait le lien entre les régions nilotiques et le Darfour. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, un sultanat local dirigé par la tribu des Musabaat tire sa richesse de l'exploitation de la gomme arabique, produit dont le Soudan est aujourd'hui encore premier producteur mondial.

Zone de passage et de mélange, la région tombe sous la domination fragile du Darfour, de 1785 jusqu'à ce que les Égyptiens y arrêtent leur progression au sud du Nil dans les années 1820-1830.

A la fin du XIX^e siècle, le Kordofan devient le principal soutien du Mahdi, avant sa conquête de Khartoum. Aujourd'hui encore, la région est un bastion traditionnel du parti Umma de l'ancien Premier ministre Sadiq al-Mahdi, arrière-petit-fils du Mahdi. La région est très majoritairement musulmane, mais

vous constaterez peut-être que le sentiment d'appartenance arabe y est désormais bien moins développé que dans les régions plus au nord.

Le Kordofan regroupe aujourd'hui deux provinces : celles du Nord-Kordofan et du Sud-Kordofan. La savane, avec acacias et baobabs, domine, excepté dans l'extrême Nord désertique et dans les monts Nuba, au sud-est, où la végétation peut être plus dense, particulièrement à la saison des pluies.

EL-OBEID

Cœur économique et politique de la région centrale du Kordofan, El-Obeid s'était spécifiquement développée grâce au commerce des esclaves, mais aussi à celui de la gomme arabique.

Au XIX^e siècle, les Égyptiens installent leur

camp de base le plus méridional à El-Obeid, qu'ils développent considérablement grâce au commerce. Si, au nord, Shendi perd de sa puissance au bénéfice de Khartoum, El-Obeid renforce son prestige commercial. C'est à cette époque que commencent à s'installer des familles chrétiennes. Lors de la montée en puissance mahdiste, c'est de là que l'inspireur du mouvement va trouver parmi ses plus fidèles partisans. En 1883, la bataille d'El-Obeid prive les Anglo-Egyptiens de leur poste avancé vers le Haut-Nil et le Darfour. La ville se rend et rejoint le Mahdi dans sa conquête de la région en fournissant armes et vivres. Une expédition punitive envoyée par Londres finira, elle, piteusement, et cet échec ouvrira aux mahdistes la voie de Khartoum, à 600 km de là. Ils y seront moins de deux ans plus tard.

El-Obeid est le principal camp de base de l'UNMIS (la Mission des Nations unies au Soudan, dont la principale tâche est de coordonner l'aide humanitaire ainsi que le retour des réfugiés et des personnes déplacées) pour ses opérations vers les zones transitionnelles et le Sud-Soudan.

El-Obeid est en quelque sorte la dernière

ville afro-arabe avant les monts Nuba, puis le Sud-Soudan. Elle est donc une bonne étape sur la route du sud ou pour rayonner dans les montagnes. Pour les touristes et les backpackers, elle a malheureusement perdu - de manière temporaire, espérons - son statut de ville-étape vers le Darfour, via la ville du désert d'En-Nahoud.

Transports

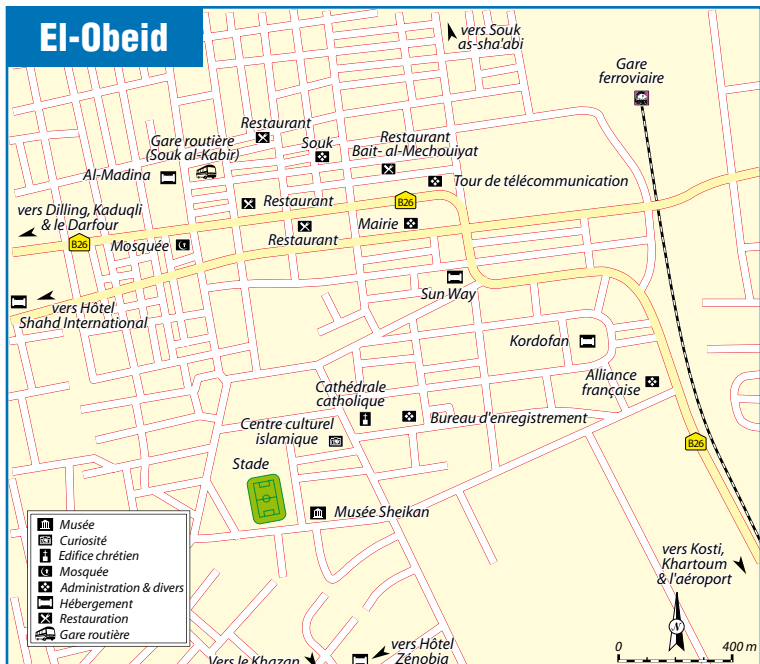
Y accéder et en partir

En attendant la construction d'une route reliant directement El-Obeid à Omdurman (si si, c'est dans les cartons), il faut passer par Kosti en bus. En dépit d'un long crochet, il ne faut pas se plaindre, la route est goudronnée et plutôt bonne. Comptez 8 bonnes heures depuis la gare routière de Mina al-Berri à Khartoum (40 SDG). Kosti est à 4 heures. Au sud, Dilling et Kadugli sont à 2 et 4 bonnes heures en bus ou minibus.

El-Obeid est également desservie par l'avion.

Le train ? Oui, il y avait. Pour l'instant, n'y comptez pas trop.

Le Darfour ? Oui, il y avait. Pour l'instant, n'y comptez pas trop.



Se déplacer

Bien qu'El-Obeid soit très étendue, ses principaux points d'intérêt sont accessibles à pied. Les minibus, peu onéreux, permettent également de se déplacer, notamment pour se rendre de la gare routière au souk. Ils partent de la place centrale, justement dans le souk, et près de la Grande Mosquée.

Orientation

La ligne de chemin de fer borde la ville à l'est. Au sud, ce sont les anciens quartiers datant de la Turkiyah et du condominium. Au centre, comme souvent au Soudan, c'est le souk.

Hébergement

Peut-être à cause de la proximité de zones de tensions, l'offre hôtelière à El-Obeid reste peu diversifiée, bien que suffisante. Les choses évoluent doucement. Après la fermeture du John Hotel, réputé parmi les backpackers, de nouvelles possibilités pourraient s'offrir aux visiteurs. En attendant, l'ouverture récente de l'hôtel **Sun Way** fera surtout l'affaire des hommes d'affaires.

■ AL-MADINA

☎ 0611 82 36 05

Lit 20 SDG, chambre simple 60 SDG, double 80 SDG (toilettes à l'extérieur, mais propres avec cabine attitrée), suite 130 SDG. Les couloirs de l'étage ressemblent à des vieux

wagons à compartiments, mais l'hôtel est confortable. Articulé autour d'une cour (l'entrée est au fond), il donne sur la place principale du souk, d'où partent les minibus et les *amdjades* de la ville.

■ KORDOFAN

☎ 0611 83 30 20

Chambres de 50 à 100 SDG. Un rêve tout bleu installé dans un vieux bâtiment colonial en longueur. Le tout au calme et ne manquant pas de charme. Il y a même une terrasse qui fait office de cafétéria en saison. Les toilettes sont propres. Le personnel est accueillant. Certainement une bonne option. Seul point noir, au sens propre, certaines chambres sont plutôt sombres.

■ SHAHD INTERNATIONAL

☎ 0157 86 47 75

Chambres simples de 50 à 100 SDG, doubles 120 SDG. L'affiche est pompeuse. La réalité est tout autre. L'hôtel est à la fois mal (il est un peu excentré) et bien (il y a de quoi manger) situé. On se marche un peu dessus dans les chambres, mais avec TV, réfrigérateur et toilettes dedans...

■ ZENOBIA

Jusqu'à 100 dollars pour le toukoul en béton privatif. Au sud du centre-ville, tout près du *khazan* (réserve d'eau), le Zénobia propose de vastes chambres et des bungalows à

La capitale mondiale d'un commerce à la gomme

La gomme arabique est de nos jours un produit peu connu, paradoxalement, étant donné l'ancienneté de son utilisation mais aussi sa forte présence dans notre vie moderne !

Tirée de variétés particulières d'acacias, la gomme vient de la sève de ces arbres qui s'écoule après qu'une incision a été effectuée dans leur tronc, un peu selon le principe de la récolte du latex à partir de l'hévéa, plus connu aujourd'hui que la gomme arabique. Dès l'Antiquité égyptienne, on s'en servait notamment pour maintenir la cohésion des bandelettes au moment de la momification. Peu visqueuse et soluble dans l'eau, elle possède des propriétés chimiques émulsifiantes qui lui permettent d'être utilisée comme conservateur ou gélifiant de qualité dans les industries chimiques, tant cosmétique qu'agroalimentaire. Dans les sociétés traditionnelles, elle sert également dans la fabrication des tissus et des teintures, ou encore fait partie de pharmacopées locales.

La gomme arabique est quasi exclusivement un produit d'Afrique subsaharienne. Le marché mondial est en plein essor avec une demande en hausse mais, il est amusant de le noter, une production toujours relativement artisanale. La France est l'un des principaux utilisateurs de ce produit. Environ 80 % de la gomme arabique provient de l'*Acacia Senegal*, essentiellement cultivé – comme son nom ne l'indique pas – au Soudan, ce qui fait de ce pays le premier producteur mondial avec une majorité absolue de parts de marché.

2 étages en forme de maisons traditionnelles. L'ensemble est propre et sympathique, mais la nuit se chiffrent en dollars...

Restaurants

Le souk est encore et toujours un incontournable. Et les cafétérias ne sont pas ce qui manque.

■ BAIT AL-MECHOUYAT

Un restaurant qui pourrait sortir du lot que cette maison des méchouis ! Dans la rue de la grande tour de télécommunications. Un coin branché donc, où shawarmas, pâtisseries et jus de fruits régaleront des papilles asséchées par la poussière et le soleil kordofanis.

Points d'intérêt

■ LA CATHÉDRALE CATHOLIQUE

Ouverte tous les jours. Offices le dimanche. Entrée libre. Rafrâichissante et superbe, la cathédrale, qui fait face à un orgueilleux centre islamique aux minarets élancés construit par les Saoudiens dans les années 1990, n'a pas trente ans de plus que son voisin. Située dans une enceinte verdoyante, elle abrite un décor et une atmosphère auxquels on ne s'attendrait pas forcément dans cette région. On pourrait facilement se croire dans une église des bords de la Méditerranée. Riche en peintures et en vitraux, l'ensemble est très coloré et chaleureux. L'abside figure une Vierge à l'Enfant, adorée par (sainte) Joséphine Bakhita et Monseigneur Daniel Comboni, ancien évêque d'El-Obeid. Le plafond et les murs latéraux sont aussi richement ornés. Remarquez les « Ave Maria » traduits en douze langues au-dessus de chaque arc (dont le grec, l'arabe, l'hébreu, le guèze...). Cela vaut la peine, pour l'expérience, de se rendre à la cathédrale pendant la messe du dimanche.

■ LE KHAZAN

Il s'agit de la principale réserve (*khazan*) d'eau d'El-Obeid. Elle se trouve au sud de la ville, juste après l'hôtel Zénobia. Nombreux sont les citadins et les nomades des alentours à s'y rendre avec bassines et bidons, qu'ils transportent à dos d'âne, à vélo ou en voiture. Plus généralement, l'endroit est fréquenté par toute la ville pour sa beauté et sa fraîcheur. Alimenté par une source venant des monts Nuba, le khazan est bordé de hauts arbres épais fournissant une ombre bienvenue. Cette « oasis » de la savane attire également beaucoup d'oiseaux... et probablement aussi les moustiques. A la saison des pluies, le khazan est au plus haut et toute la région se teinte de vert. Une bonne période pour visiter El-Obeid, alors plus épargnée par l'implacable chaleur.

■ LE MUSÉE SHEIKAN

Fermé les vendredi et samedi. Entrée libre. Du nom de la bataille qui a permis aux mahdistes de bouter les Anglo-Egyptiens hors du Kordofan, le musée fait la part belle à cet épisode important de l'histoire nationale soudanaise. Bien sûr, la bataille fait un peu la fierté de la ville et de ses habitants, qui s'affirment ainsi pleinement soudanais. De nombreux objets datant de cette période sont exposés, le Mahdi et la bataille expliqués. Pour un musée de cette taille, l'ensemble de ses collections est particulièrement riche. De la Préhistoire à la Mahdiyyah, on peut y voir plusieurs très belles pièces, provenant notamment des sites de la Nubie antique et médiévale. Il y a aussi un espace ethnographique. Un premier éclairage utile dans une région dont la diversité est une des caractéristiques fondamentales.

Le défaut de ce musée est d'avoir des jours et des horaires d'ouverture parfois fantaisistes.

■ RÉGION DES MONTS NUBA

Au centre du Soudan, la région des Monts Nuba est celle qui représente peut-être le mieux le pays. Elle est bordée par le Nil à l'est et au sud, avec son affluent du Bahr al-'Arab à la frontière Nord-Sud. A l'ouest et au nord, ce sont les plaines semi-arides du grand Kordofan. Les monts Nuba sont les rares reliefs de la partie nord du Soudan. Ils hébergent le peuple Nuba, une mosaïque culturelle et religieuse d'une cinquantaine

de tribus qui a depuis longtemps fasciné les ethnologues, à l'image du Soudan tout entier. A cheval entre mondes arabe et africain, les monts Nuba sont aussi une zone contestée entre nordistes et sudistes. La guerre a ravagé la région pendant plusieurs années. Si le Nord-Kordofan est sans aucun doute proche de Khartoum, le Sud-Kordofan, Etat qui abrite les monts Nuba, est partiellement lié aux Etats sudistes par sa culture.

Au cours de l'histoire, les Nuba (nom étymologiquement cousin des « Nubiens ») se sont défendus contre les marchands d'esclaves et les ennemis en tout genre (Dinka et Nuer au sud) grâce à la protection offerte par leurs montagnes. Leur diversité vient d'ailleurs de ce que leurs ancêtres, d'horizons différents, étaient venus se réfugier dans cette région. Ils ont su préserver, jusqu'au XX^e siècle, une large autonomie politique et culturelle. Au nord-est des montagnes, le petit royaume de Tegali a tenu tête à la fois au sultanat de Sennar et à celui du Darfour durant plusieurs siècles, avant d'être soumis par les mahdistes à la fin du XIX^e. Même au XX^e siècle, les Anglais laissèrent aux Nuba le soin de développer une administration autonome. Dans les faits, les potentats locaux gardèrent une bonne partie de leurs pouvoirs jusqu'à la « nationalisation » de l'administration sur place, dans les années 1970, et la contrainte exercée par Khartoum pour s'imposer dans cette région stratégique, aux portes du Sud rebelle.

A l'indépendance du Soudan, la situation dans la région des Monts Nuba se détériora. Khartoum tenta d'abord de développer le Kordofan en y implantant une agriculture intensive peu respectueuse des traditions des peuples locaux. Dans les années 1980, la coloration religieuse du pouvoir khartoumais porta atteinte aux Nuba qui, bien que partiellement musulmans, se rapprochèrent plus franchement de la rébellion sudiste. Certains rejoignirent justement les rangs du SPLA tandis que d'autres étaient déplacés de force par l'armée vers des camps et combattus par des tribus armées Baggara (les Baggara sont les tribus traditionnellement rivales des Nuba). Au début des années 1990, Khartoum entama un véritable blocus de la région et des milliers de Nuba furent massacrés pour

contenir l'influence du SPLA au nord. Ces atrocités ont été très peu relayées par la presse à l'étranger. Elles furent pourtant qualifiées de « génocide » par plusieurs ONG internationales.

Depuis 2005 et la signature du CPA, les Monts Nuba font partie des Zones Transitionnelles et il est prévu que l'avis des populations soit pris en compte dans le futur. Le sous-développement y est néanmoins flagrant et, en avril 2010, les élections n'ont même pas pu être tenues. D'abord du fait de l'important nombre de Nuba à travers le pays qui n'avaient pas été inclus dans le recensement, et ensuite simplement d'un point de vue logistique, il était impossible d'organiser le vote. La conscience nationale est faible dans cette région et Khartoum ne s'y intéresse guère. Le SPLM est sur des terres qui lui sont favorables, mais ses efforts se concentrent peu sur une région qui ne représente plus un enjeu aussi important que durant la guerre.

Au point de vue touristique, les Nuba pourraient être au Soudan ce que sont les Masaïs au Kenya, si la stabilité de la région le permettait. Plus verte que la plaine environnante, la région montagneuse (il s'agit plutôt de hautes collines) est encore couverte de villages de toukous de paille et torchis. Elle est peu praticable vu la grande pauvreté des infrastructures de transport, mais l'arrivée du bitume à Dilling et Kadugli a permis au moins de s'en rapprocher facilement avant de pouvoir partir à l'aventure.

Sachez bien que les permis de voyager sont obligatoires et doivent scrupuleusement mentionner votre trajet, ainsi que les lieux où vous souhaitez vous rendre. Les ministères des Affaires étrangères ou humanitaires sont les plus à même de vous délivrer des permis pour visiter les montagnes. Kadugli et Dilling



Après-midi ensoleillée dans la région de Kauda.

La culture nuba

Bien que différents entre eux, les Nuba ont de nombreux points culturels en commun. Leurs dialectes sont différents mais appartiennent tous au même groupe nilotique. Ces peuples étaient initialement animistes et accordaient notamment une grande importance au sorcier-faiseur de pluie du village (le *koujour*), qui commandait les éléments et possédait de d'importants pouvoirs. Leurs croyances ont toutefois beaucoup décliné au fur et à mesure que l'islam et le christianisme pénétraient parmi les Nuba, au XX^e siècle. Certaines de leurs traditions ont pourtant été conservées. La passion des Nubas pour la lutte traditionnelle à mains nues ou avec un bâton est bien connue des étrangers. Aujourd'hui, on peut facilement observer à Bahri, les vendredis après-midi, quelques-uns de ces combats. Apologie de la virilité, ils permettent de montrer la bravoure et le courage des hommes de la tribu. La lutte, mais aussi la danse (le *kiran*) étaient particulièrement importantes pour célébrer les récoltes lors des *sibir*, ces fêtes où s'exprimait la joie (*sibir*) des villageois causée par un événement exceptionnel, comme une bonne récolte. Car les Nuba sont avant tout des cultivateurs et des éleveurs. Durant plusieurs siècles, ils ont travaillé le relief pour produire du sorgho, de l'arachide, du mil ou du sésame, atteignant parfois la plaine en cas de recul des influences externes. Les Nuba sont également connus pour leurs vêtements peu couvrants (aujourd'hui encore, même chez les Nuba musulmans) ainsi que pour leurs peintures corporelles, spécifiques à chaque tribu et critères de beauté.

De tout temps, les Nuba ont cohabité en harmonie. Seul le partage des terres et des ressources pouvait susciter de vraies tensions. Les noms des villages correspondent le plus souvent à celui de la tribu qui les habite. Les Dilling, Kauda, Heiban, Katla ou Talodi sont les premiers habitants des villes et villages éponymes. Les Nyimang sont toutefois les plus nombreux.

Les Nuba furent popularisés en Europe et aux États-Unis par la très controversée artiste allemande Leni Riefenstahl, en 1973, dans son très beau livre de photographies *The last of the Nuba*, qui connut un grand succès.

sont désormais accessibles avec un laissez-passer délivré au Bureau du tourisme à Khartoum. Mais, là encore, ne tenez rien de tout cela pour définitif.

Transports

Y accéder et en partir

Il y a deux méthodes. Par l'ouest, la plus couramment utilisée, et par l'est, qui nécessite une meilleure connaissance du terrain.

Par l'ouest, des bus relient Dilling et Kadugli à El-Obeid et même Khartoum. Kadugli est à 2 heures de Dilling, qui est à 2 heures d'El-Obeid. Comptez bien 12 heures de trajet pour un direct (en principe, il y en a un par jour) entre Kadugli et Khartoum.

Par l'est, il est possible de longer le Nil en direction de Malakal avant d'obliquer vers l'intérieur. Pas facile tout seul, et il faut des permis spéciaux. Mais vous pouvez passer par l'intermédiaire de voyageurs qui proposent des parcours de plusieurs jours à travers la région. La situation politique et l'humeur de l'administration à Khartoum auront aussi de l'influence, alors renseignez-vous au préalable.

Se déplacer

La région des Monts Nuba est vaste et très pauvre en infrastructures. Vous pouvez assez facilement rayonner depuis Dilling ou Kadugli en louant des taxis. Avec votre propre voiture, même avec tous vos papiers en règle, veillez à ne jamais quitter les routes principales. Si les habitants sont accueillants, sachez que, d'abord, la région est encore partiellement recouverte de mines anti-personnelles, et, ensuite, que le nombre d'armes en circulation parmi la population reste élevé. Des milices liées à tel ou tel village font encore la loi à plusieurs endroits. Il vaut donc toujours mieux être accompagné soit d'un local, soit d'un expert du terrain en général.

Hébergement

À Dilling et à Kadugli, vous trouverez quelques petits hôtels ou lokandas, tous à proximité du souk central. Vous ne paierez pas plus de 50 SDG la nuit. Et pour un seul lit, beaucoup moins. Le camping ou le logement chez l'habitant seront en revanche les seules possibilités dans les collines.

En marge du Sud-Soudan : Abyei, les Monts Nuba et le Nil Bleu

La frontière entre le nord et le sud du Soudan a été définie lors de la conférence de Juba, en 1947, sous l'égide des Anglais. La délimitation n'avait pas été totalement arbitraire, mais révélait surtout la complexité de produire une ligne de clivage claire dans cet enchevêtrement ethnico-religieux.

Abyei se situe actuellement dans l'extrême sud de l'Ouest-Kordofan. C'est un bout de terre assez aride qui a priori ne devrait pas chambouler la géopolitique de tout un pays, ni cristalliser les passions. Seulement voilà. Dans l'Accord de Paix de 2005, Abyei fait partie de ce qui est désigné avec les provinces du Sud-Kordofan (plus communément ramenée à la région des Monts Nuba) et du Nil Bleu comme les « Trois Zones » (*Three Areas*), ou « Zones Transitionnelles » (*Transitional Areas*). Durant la guerre, ces régions qui ont subi des violences étaient, et restent de fait, plutôt pro-SPLM, le principal mouvement de rébellion sudiste aujourd'hui reconverti en parti politique. Ainsi, en même temps que les Sud-Soudanais, les habitants d'Abyei décideront s'ils souhaitent ou non intégrer le Sud-Soudan, ou bien rester dans la partie Nord. Dans les deux autres « zones », bien plus vastes, il est prévu que se déroulent des consultations populaires dont l'organisation et la teneur restent très floues.

La situation se complique à Abyei si l'on ajoute que son territoire regorge de pétrole et que des tribus nomades pronordistes, les Misseriya, déstabilisent cette possible zone frontalière entre deux futurs Etats en contrôlant l'accès aux ressources en eau et en pâturages. Plus généralement, la difficulté vient aussi du fait de vouloir établir une frontière sur un territoire où les habitants n'en ont que bien peu la notion.

Enfin, l'enregistrement ou le signalement de votre passage à la police locale vous épargnera à chaque fois bien des tracasseries inutiles.

Points d'intérêt

Dilling

A mi-chemin entre El-Obeid et Kadugli, Dilling donne un bon premier aperçu des Monts Nuba, si l'on arrive d'El-Obeid. La végétation, par exemple, y est déjà plus dense. L'axe principal nord-sud est souvent bordé d'arbres et de cases traditionnelles. Dilling est la seconde ville de la province du Sud-Kordofan. Pour en avoir une meilleure représentation, rendez-vous sur la colline qui domine le souk au nord-ouest.

Kadugli

Kadugli est la dernière grande ville du Nord avant le Sud (ou la première venant du sud). C'est le camp de base des organisations internationales et humanitaires, dont l'UNMIS, pour opérer dans la région des Monts Nuba. Le souk sera le lieu où aller flâner. Vous y trouverez logement et provisions. Entourée de hauteurs, dont l'ascension ne requiert pas d'équipement particulier, Kadugli peut être admirée du haut de plusieurs d'entre elles, notamment de celle à proximité du

stade de la ville. Kadugli est la capitale de la province, dirigée en 2010 par le flamboyant Ahmed Haroun, ancien ministre de l'Intérieur soudanais inculpé, comme son président, par la CPI pour crimes de guerre au Darfour.

Dans les environs

Des taxis circulent dans les deux villes, ce qui rend facile de partir voir un peu du pays. La randonnée est aussi un bon moyen de se familiariser avec la région, spécialement depuis Kadugli. Comme son homologue d'El-Obeid, le réservoir (*khazan*) de Miri, aménagé lui aussi par les Anglais, est un lieu connu des habitants de la ville. Vous aurez toutefois besoin d'un véhicule pour vous y rendre. Il est tout à fait possible de faire du stop si vous souhaitez vraiment pénétrer avec des locaux au cœur des montagnes, vers Kauda ou Talodi par exemple. Assister à un *sibir* est un rare privilège qui vous laissera un souvenir inoubliable. Comme ils se déroulent au moment des récoltes, il faudrait venir ici vers l'automne... Renseignez-vous auprès des locaux.

Dans tous les cas, restez prudents et soyez en règle. N'oubliez pas que les touristes étrangers sont ici rarissimes. Et nous sommes certains que c'est aussi un peu pour cela que vous êtes là !

LE SUD-SOUDAN



*Parc national
de Nimule.*

© MARC GOUTALIER

Le Sud-Soudan

Le Sud, c'est l'autre Soudan. Celui qui existe derrière une barrière invisible interne au pays. Elle n'est pas encore véritablement matérialisée sur le terrain – des différends subsistent encore quant à son tracé précis – mais elle est présente dans les esprits. Du fait de décennies de guerre civile, chacun sait bien faire la distinction sur place. Certains diront que c'est dans l'identité même du Soudan que d'être pluriel, riche de nombreuses cultures et traditions. D'autres évoqueront une erreur de l'Histoire due à la puissance coloniale anglaise et à une entité géographique créée en dépit du bon sens.

Venir faire du tourisme dans le Sud est probablement encore anachronique du fait de l'absence quasi-totale d'infrastructures adaptées. Un esprit aventureux et la curiosité de découvrir cet autre Soudan sont nécessaires pour venir pérégriner dans l'Afrique noire du « Pays des Noirs » (bilad as-Soudan, pour rappel). Le climat y est bien différent de celui de la majeure partie du Nord. La zone des marais centraux et l'Equatoria sont les plus arrosées et, à la saison des pluies, il sera d'autant plus difficile d'imaginer que vous trouvez dans le même pays que l'aride Nubie. Notez que les liaisons Nord-Sud par la route sont vraiment très difficiles et que l'avion reste malheureusement le moyen de transport à privilégier pour tout le Sud-Soudan. Côté sécurité, les policiers sont plus regardants au sud qu'au nord. Et ils n'ont peut-être pas tort : la criminalité y est bien plus élevée. Ne partez surtout pas dans une excursion hasardeuse sans vous informer avec précaution de la situation sur place, toujours soumise à des accès sporadiques de tensions violentes.

Histoire

Le Sud-Soudan est depuis toujours le refuge de peuples nilotiques pour la plupart (Dinka, Nuer, Shilluk...), généralement nomades, qui formèrent des potentats plus ou moins cohérents au long de l'histoire. De cette région portaient de nombreuses marchandises considérées comme des produits de luxe au Moyen-Orient ou en Europe : ivoire, épices, bois précieux ou bien esclaves. Les conquérants étrangers étaient peu nombreux, contrairement aux marchands. Toutefois,

comme le reste du Soudan, le Sud entre dans l'ère moderne à l'arrivée des Egyptiens, au XIX^e siècle. Rapidement aidés par Londres, les Egyptiens atteignent, au milieu du siècle, la région de l'Equatoria, aux marches des actuels Congo et Ouganda. La région est pour la première fois intégrée dans un système commun avec le nord du Soudan. La révolte mahdiste la laisse un peu à l'écart et la rapproche des zones d'influence belge et française. A l'établissement du condominium, les Anglais entreprennent de séparer le Sud du Nord, afin d'y favoriser la pénétration du christianisme, entamée depuis plusieurs décennies sur ces terres traditionnellement animistes. Avec cette Southern Policy londonienne, l'Egypte n'a plus qu'un lien formel avec les régions Sud, et guère plus dans les faits avec l'ensemble du territoire soudanais. Cette coupure interne ne prend fin qu'en 1947, à la conférence de Juba, lorsque les Anglais souhaitent donner de la cohérence au futur Etat soudanais qu'ils appellent de leurs vœux pour faire pièce aux ambitions de l'Egypte nationaliste. Mais le rejet local de la tutelle arabo-musulmane, assurée par une élite mieux formée qu'au sud, est sans appel. Dès 1955, des troubles éclatent en Equatoria au seuil de l'indépendance. L'Anyanya, du nom d'un poison local, représente la lutte armée indépendantiste contre le gouvernement soudanais. Mais celle-ci est particulièrement désorganisée. Certes, les différents dirigeants de Khartoum se cassent successivement les dents sur le Sud-Soudan, mais, sur le terrain, il faut attendre le charisme de Joseph Lagu pour que la rébellion présente un visage uni sous la bannière du South Sudan Liberation Movement (SSLM) afin de préparer des négociations de paix avec le pouvoir de Nimeiry, au début des années 1970. De 1972, avec l'accord d'Addis-Abeba, à 1983, à la reprise de la guerre, le Sud bénéficie d'une présence dans les institutions à Khartoum, mais les discriminations persistent. A la fin des années 1970, la découverte de pétrole au sud, dans la région de Bentiu (actuel Etat de l'Unité), aiguise les appétits. Khartoum est dénoncé pour sa politique d'arabisation et d'islamisation rampantes au sud, et la situation dégénère lorsque Nimeiry décide, d'une part,

Le SPLM : de la lutte armée au gouvernement du Sud-Soudan

Fondé en 1983, au début d'une nouvelle guerre contre le Nord, le Sudan People's Liberation Army (SPLA) tire ses origines des mouvements indépendantistes de la première guerre civile soudanaise (1955-1972), et particulièrement de l'Anyanya. Il est dirigé dès sa genèse par le colonel John Garang de Mabior, Dinka né à Bor, ville traditionnellement très hostile aux nordistes, située au nord de Juba. Son bras politique, le Sudan People's Liberation Movement (SPLM), reste pendant longtemps insuffisamment distinct des activités militaires, si bien que l'on fait souvent référence aux deux mouvements en un seul sous le sigle SPLM/A. En 1989, face au nouveau gouvernement ouvertement islamiste d'Omar al-Bashir, le SPLM rallie l'opposition nordiste au sein de la National Democratic Alliance (NDA).

En plus de son combat contre Khartoum, le SPLM/A a connu, durant les années de guerre, de nombreuses divisions internes. Dominés par l'ethnie Dinka, des Nuer et des Shilluk, menés respectivement par Riek Machar et Lam Akol, se sont plusieurs fois retournés contre le chef de la rébellion à propos des questions stratégiques afin de pousser leurs propres pions. Le massacre de Bor, en 1991, reste ainsi un souvenir vivace dans l'esprit des sudistes. Le gouvernement soudanais sut exploiter ces clivages à bon escient. Ce n'est qu'au début des années 2000 que ces factions se rallièrent en apparence pour rejoindre la table des négociations avec Khartoum.

Depuis la conclusion du Comprehensive Peace Agreement (CPA), en 2005, le SPLM a entamé sa mutation en parti de gouvernement, tandis que le SPLA est devenu de facto l'embryon d'une armée sud-soudanaise. Mais la culture militaire du mouvement et la persistance de milices de mercenaires sur le terrain ralentissent le processus de démocratisation du SPLM. Accusé de profiter seul de la paix conclue avec le National Congress Party (NCP) du Nord, le parti règne en maître sur le Sud-Soudan et l'opposition est largement étouffée. D'aucuns évoquent déjà, pour 2011, le passage d'un Etat soudanais bipartite à deux Etats dirigés par un parti unique.

Pourtant, John Garang n'a jamais été officiellement un partisan de la sécession. Contrairement à la vision traditionnelle de l'Anyanya, sa vision du « New Sudan » prévoyait un Soudan fédéral mais uni dans sa diversité, où chaque peuple aurait voix au chapitre au gouvernement central. Cette idée fut adoptée bien tardivement par les dirigeants du Nord après la mort tragique, dans un mystérieux accident d'hélicoptère, en juillet 2005, de l'icône du combat sud-soudanais. Ironiquement, la figure charismatique de John Garang est désormais largement respectée au nord, alors que les rumeurs de sécession effraient une partie des élites. Le sort de la branche nordiste du SPLM, voulue par Garang et symbolisée par Yassir Arman, principal rival d'Omar al-Bashir à l'élection présidentielle de 2010, est également en question.

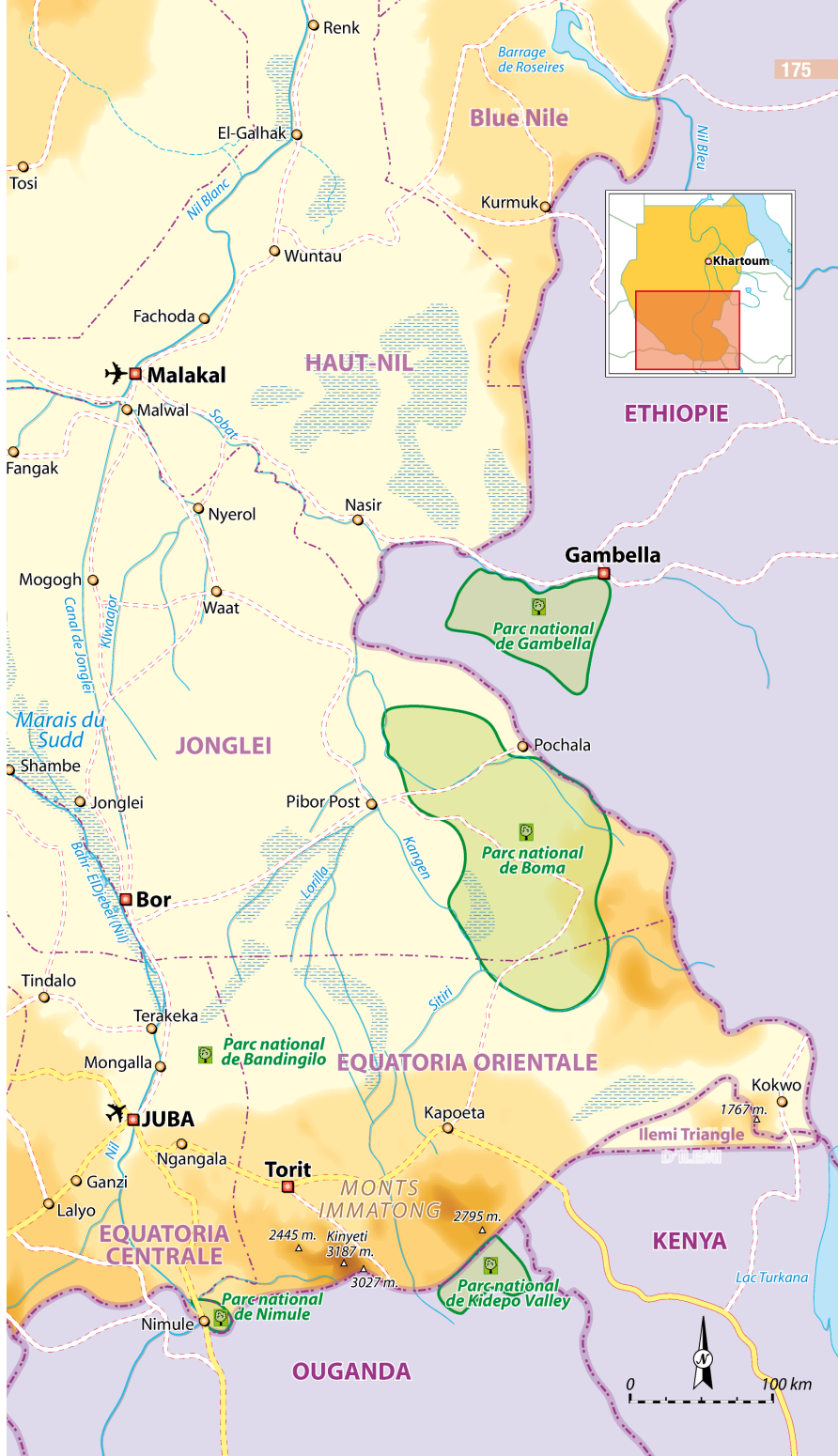
Quoi qu'il arrive, l'avenir du Sud-Soudan sera aux mains du SPLM. De l'évolution et des choix de ce parti dépendra le développement capital d'une région qui fut pendant trop longtemps ignorée par les puissances internationales.

de diviser la région du Sud en trois provinces (Bahr el-Ghazal, Haut-Nil et Equatoria : les trois régions historiques du Sud-Soudan), et, d'autre part, d'imposer la sharia sur l'ensemble du territoire soudanais, en 1983. La guerre éclate à nouveau, cette fois menée par le Sudan People's Liberation Movement (SPLM ; voir encadré) de John Garang ainsi que par une résurrection du mouvement Anyanya, sous le nom d'Anyanya II. Les combats font des dizaines de milliers de morts jusqu'aux

années 2000, et de très nombreux réfugiés gagnent les grandes villes et Khartoum, ou les pays voisins. En 2002, le Protocole de Machakos permet un cessez-le-feu relatif qui ouvre la voie à la conclusion d'un traité de paix à Naivasha, au Kenya, en janvier 2005. Un gouvernement d'union nationale est formé à Khartoum et le Sud-Soudan bénéficie d'une large autonomie, avant de pouvoir décider de son destin national lors d'un référendum prévu en 2011.

Le Sud-Soudan





Aujourd'hui

Au seuil de la très probable indépendance du Sud-Soudan, les défis paraissent de taille pour la région. Sous-développée par rapport au reste du Soudan, elle n'a pas encore pu bénéficier de la manne pétrolière, qui profite cependant largement aux élites nordiste et sudiste, bien souvent installées à Khartoum plutôt qu'à Juba. Le Sud-Soudan est sous perfusion humanitaire internationale et devrait le rester pour de longues années. Les relations avec le Nord resteront, quoi qu'il en soit, épineuses mais obligées. Des accords sur un partage du pétrole devront être trouvés. La question de la citoyenneté va également poser problème étant donné la forte présence de ressortissants du Sud dans la région de Khartoum. Datant de 1947, les frontières, encore incertaines, restent délicates à déterminer du fait de la nécessité d'un partage équitable des richesses naturelles : le pétrole, bien sûr, mais aussi l'eau et les pâturages. Abyei, confetti pétrolier situé au nord, où un référendum se tiendra également en 2011, ou encore les monts Nuba et la province du Nil Bleu devraient rester des zones de tensions entre Nord et Sud. Enfin, en dehors de sa viabilité en cas de formation d'un Etat indépendant, la cohésion du Sud-Soudan lui-même est loin d'être une évidence. Une division Nord-Sud existe également en son sein. La partie nord de la région (Haut-Nil, Bahr el-Ghazal) est davantage tournée vers le nord du Soudan et Khartoum pour son approvisionnement que la partie sud (Equatoria), en lien direct avec l'Ouganda et le Kenya. Les zones marécageuses du centre rendent en effet les communications difficiles entre ces deux parties du Sud-Soudan. En plus de cet aspect, les divisions ethniques ancestrales, notamment entre Dinka, Nuer et Shilluk, restent un terreau fertile pour de nouvelles tensions. Les sudistes ont été réunis dans leur lutte contre le Nord et semblent disposés à saisir l'occasion du référendum pour solder les exactions du passé. Mais une fois réunis dans un même pays, leur entente ne semble pas assurée. Le Sud-Soudan n'a pas de profondeur historique propre. La preuve en est qu'aucun nom ne définit encore cette possible future nation. « Soudan » vient de l'arabe et resterait trop lié au passé. Parmi les propositions, les avis sont partagés entre « république du Nil », « Mawaba » (une contraction de Malakal, Wau et Juba) ou d'autres encore.

MALAKAL

Malakal est la capitale du Haut-Nil historique et la porte d'entrée de l'Afrique centrale depuis le nord. Dès le XV^e siècle, la ville fut au cœur du royaume shilluk, ethnie dominante dans la région malgré la présence actuelle de Nuer et de Dinka. Ce royaume, gouverné par un *reth*, fut un concurrent sérieux du sultanat founj de Sennar, avant de céder face aux pressions égyptiennes, puis face aux marchands d'esclaves qui, au milieu du XIX^e siècle, s'installèrent à Kaka, à près de 200 km au nord de Malakal. Durant la guerre civile, Malakal fut la principale ville-garnison de Khartoum, car elle était la plus facilement approvisionnable par voie de terre et par le Nil. Les Shilluk ont souvent été accusés par le SPLA d'être manipulés par le gouvernement soudanais.

Aujourd'hui, le principal leader shilluk est Lam Akol, dirigeant du SPLM-DC depuis 2007 et principal rival de Salva Kiir lors de l'élection présidentielle sudiste de 2010. La ville héberge notamment les seuls contingents militaires mixtes (comprenant nordistes et sudistes) du pays. Par sa proximité à la fois avec le Nord et les régions du Sud, Malakal symbolise d'une certaine manière la ville de l'unité, où des festivités ont été régulièrement organisées pour célébrer la paix.

Située un peu au nord de la confluence du Sobat et du Nil Blanc, Malakal pourrait devenir, avec des infrastructures adéquates, un haut lieu sur la route panafricaine du Cap au Caire ainsi que sur celle reliant l'Afrique de l'Ouest à l'Éthiopie.

Transports

Malakal est probablement plus accessible par le nord que par le sud. A la saison sèche, même si la route reste en mauvais état, on peut rallier la ville depuis Kosti. Par voie fluviale, c'est également possible grâce à la navette régulière des cargos qui assurent plus rarement la liaison avec Juba, dernier « port » avant la limite de navigabilité sur le fleuve.

Évitez pour le moment la route, via Akobo et Bor, qui longe les marais du Sud pour rejoindre la capitale sudiste. L'avion reste la meilleure solution.

Hébergement

Comme dans l'ensemble du Sud-Soudan, il n'est pas facile de trouver un logement peu cher à Malakal, ville peuplée d'un grand

nombre de coopérants humanitaires. Prévoyez une centaine de dollars par nuit, au moins. Vous pouvez tenter votre chance au **Nile Palace** (☎ 0918 71 19 03/927 64 71 41), aux **South Sudan I et II** (☎ 0919 81 39 14/126 06 75 98) ou au **Malakal National Hotel** (☎ 0913 17 19 78).

Points d'intérêt

Située au bord du Nil entre les monts Nuba et les régions de Jonglei et de Boma, Malakal a

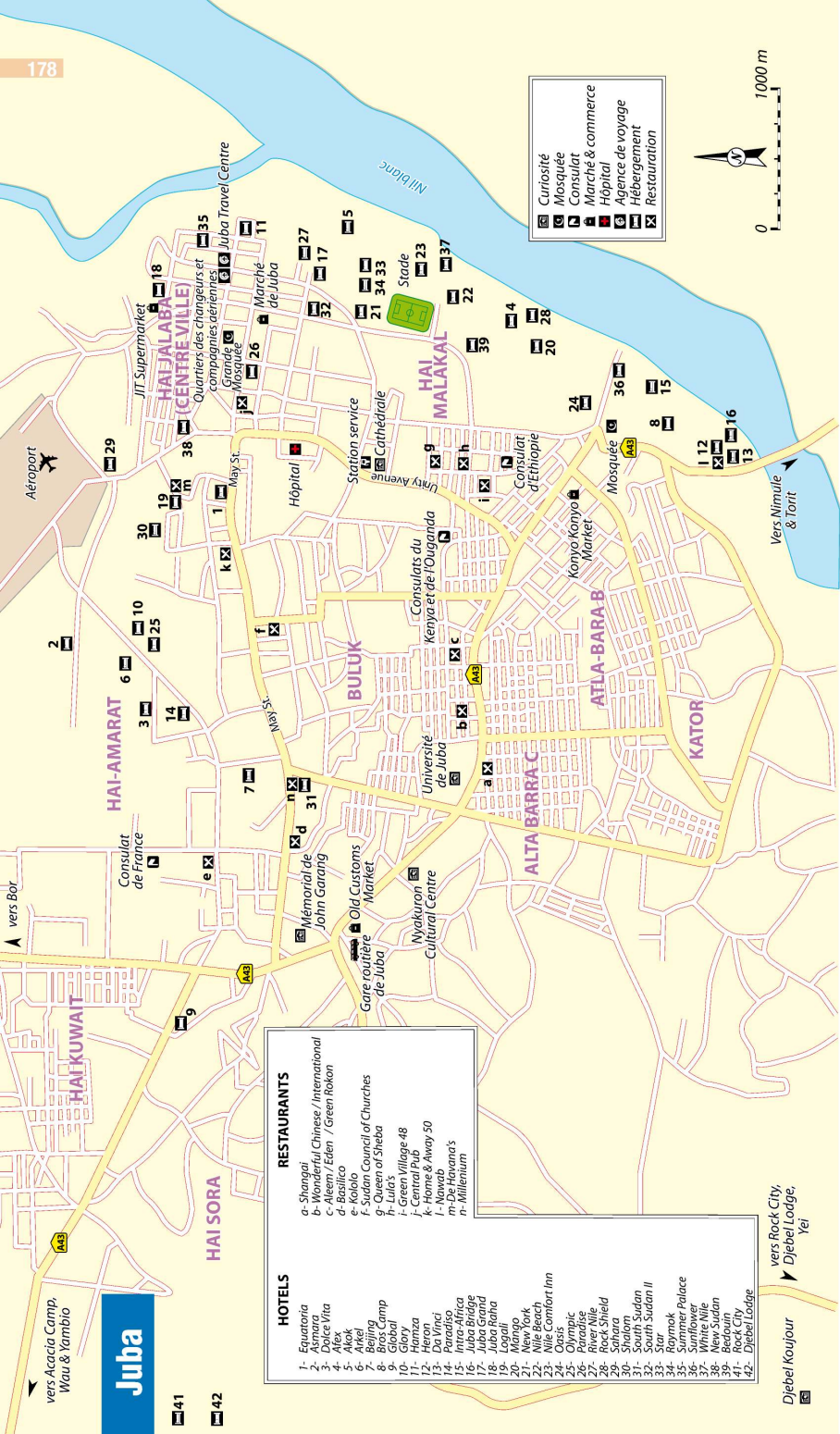
tout pour devenir une étape incontournable pour des treks-safaris à travers la région. Toutefois, pour le moment, les infrastructures ne suivent pas du tout. La route qui va à Kosti, éventuellement à faire avec un voyageur spécialisé qui vous fera découvrir les peuplades de cette région du haut Nil, garde tout son intérêt. En chemin, les passionnés d'histoire pourront toujours s'arrêter à Fachoda, à quelques dizaines de kilomètres au nord de Malakal.

La crise de Fachoda : la France coloniale échoue au Soudan

A la fin du XIX^e siècle, l'Afrique a été entièrement explorée et se trouve sous la coupe des puissances coloniales européennes. La France domine en Afrique de l'Ouest et possède des territoires de grande importance stratégique sur la route des Indes, comme Madagascar ou Djibouti. La Grande-Bretagne domine à l'est et au sud. Elle est maîtresse de la route du Cap au Caire. Mais les rivalités entre ces deux puissances s'exacerbent à la faveur de l'affaiblissement des tutelles coloniales en Ethiopie, où l'Italie échoue à imposer son autorité, et au Soudan, où la révolte mahdiste a créé un grand vide de présence européenne qui éveille rapidement les appétits des colonisateurs voisins. Depuis le Congo, les Belges s'emparent d'une partie de l'Equatoria et du Bahr el-Ghazal, pour former l'enclave de Lado. Les Français, qui rêvent de relier Dakar à Djibouti, parviennent à profiter des violents combats au nord du Soudan entre Anglo-Egyptiens et mahdistes pour entreprendre une expédition depuis le Congo vers l'est et le bassin du Nil. Il s'agit aussi de prendre sa revanche sur Londres, qui a désormais sérieusement évincé Paris de l'Egypte.

L'expédition est dirigée par le capitaine Jean-Baptiste Marchand mais, faute de financement et du fait des tergiversations de la capitale, elle met du temps à partir. Marchand va mettre un an et demi pour atteindre le Nil, en juillet 1898, à Fachoda (aujourd'hui tout proche de la ville de Kodok). Au même moment, Lord Kitchener soumet finalement les mahdistes au nord et reçoit l'ordre de stopper toute incursion étrangère effectuée plus au sud en direction du Nil. En septembre, le Britannique atteint Fachoda, où flotte le drapeau tricolore. Les deux militaires s'entendent pour charger leur hiérarchie, à Paris et Londres, de résoudre le différend. Traversés par des courants nationalistes, les deux pays sont au bord de la guerre pour ce petit fort perdu sur le plateau du haut Nil. Soucieux de redorer complètement leur blason au Soudan après l'humiliation infligée quelques années plus tôt par les mahdistes, les Anglais menacent la France, consciente de son infériorité numérique flagrante sur le terrain. Paris ne dispose alors d'aucune alliance sûre et une guerre contre Londres profiterait directement aux Allemands, à l'affût en Afrique et en Europe. En novembre, le gouvernement français ordonne à Marchand et à son petit contingent de quitter Fachoda pour continuer leur route vers Djibouti, atteint l'année suivante. La France renonce à ses ambitions sur le Nil.

Paradoxalement, cette crise de Fachoda, stigmatisée des deux côtés de la Manche pour rappeler les inimitiés séculaires entre Français et Britanniques, va contribuer à rapprocher les deux chancelleries, conscientes de leur nécessaire alliance, notamment contre l'Allemagne. La frontière des deux empires coloniaux est établie sur la base de la limite entre bassins du Nil et du Tchad, en 1899. En 1904, est signée l'Entente cordiale entre France et Angleterre, et le risque de guerre entre les deux voisins semble avoir été depuis définitivement écarté. Par ailleurs, il convient de rappeler que l'expédition de Marchand, érigé en héros colonial dans la France de la III^e République, a été la première expédition européenne à traverser le continent africain d'ouest en est.



Juba

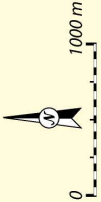
HOTELS

- 1- Equatoria
- 2- Wonderfull Chinese / International
- 3- Dajce Vita
- 4- Alex
- 5- Ankel
- 6- Beijing
- 7- Ecos Camp
- 8- Ecos Camp
- 9- Ecos Camp
- 10- Glory
- 11- Hamza
- 12- Heron
- 13- Da Vinci
- 14- Paradise
- 15- Juba Bridge
- 16- Juba Grand
- 17- Juba Raha
- 18- Logali
- 19- Mango
- 20- Nile Beach
- 21- Nile Beach
- 22- Nile Comfort Inn
- 23- Nile Comfort Inn
- 24- Oasis
- 25- Olympic
- 26- Paradise
- 27- River Nile
- 28- Rock Shield
- 29- Sahara
- 30- Shalom
- 31- South Sudan
- 32- South Sudan II
- 33- Star
- 34- Sunflower
- 35- Sunflower
- 36- Sunflower
- 37- White Nile
- 38- New Sudan
- 39- Bedouin
- 40- Rock City
- 41- Djebe Lodge
- 42- Djebe Lodge

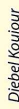
RESTAURANTS

- a- Shangai
- b- Wonderfull Chinese / International
- c- Beem / Eden / Green Kokon
- d- Koko
- e- Koko
- f- Sudan Council of Churches
- g- Queen of Sheba
- h- Lulo's
- i- Green Village 48
- j- Central Pub
- k- Home & Away 50
- l- Nawab
- m- De Havana's
- n- Millennium

- Curiosité
- Mosquée
- Consulat
- Marché & commerce
- Hôpital
- Agence de voyage
- Hébergement
- Restauration



vers Rock City,
Djebe Lodge,
Yei



JUBA

Capitale du Sud-Soudan, de la région de l'Equatoria et de la province administrative de l'Equatoria centrale, Juba n'a probablement été fondée que peu de temps après Khartoum, dans les années 1830-1840. Mais ce n'était pas la plus grande ville de la région au XIX^e siècle. Elle vivait alors dans l'ombre de Gondokoro, quelques kilomètres plus au nord. La zone revêtait une importance stratégique pour les Anglo-Egyptiens, arrivés ici au point le plus au sud de leur exploration soudanaise. Les Anglais étaient obnubilés par la recherche de la source du Nil et les montagnes au sud de Juba obligeaient à poursuivre la remontée du fleuve par voie de terre. Samuel Baker fut l'un de ces illustres explorateurs partis à la découverte de l'Equatoria, région dont il a été le gouverneur. Mais ce fut finalement par le sud et le territoire de l'actuel Ouganda que la région des Grands Lacs a été progressivement reconstituée sur une carte.

Lors de la révolte mahdiste, les Anglais durent concentrer leurs forces au nord. Cette manœuvre eut pour effet d'attiser aussitôt les appétits des Belges du Congo, qui investirent le sud du Bahr el-Ghazal et l'ouest de l'Equatoria pour s'octroyer un accès au Nil et au lac Albert. Juba et Gondokoro furent ainsi inclus, jusqu'en 1910, dans l'enclave belge dite de Lado, avant d'être intégrés au condominium. Juba prit le pas sur Gondokoro et la ville fut, en 1947, le lieu de la conférence, parrainée par Londres, qui entérina le mariage du sud avec le nord du Soudan. En 1955, des émeutes éclatèrent à Juba et à Torit, à l'aube de l'indépendance. Elles entamaient plusieurs décennies de guerre civile durant laquelle la ville, malgré l'écrasante domination de la rébellion sur le terrain au sud, resta jusqu'au bout entre les mains de Khartoum. Ce n'est que depuis 2005 que le SPLM/A y a définitivement pris ses quartiers.

Juba est la capitale du peuple équatorien bari. De fait, il peut paraître surprenant que cette ville ait été choisie comme capitale de la région Sud, alors qu'aucune des grandes ethnies (Dinka, Nuer, Shilluk) n'y habitait initialement. La décision définitive date seulement de 2005, année où Juba fut choisie par John Garang pour remplacer Rumbek. Il voulait alors affirmer l'unité nationale des ethnies du Sud, sans favoriser les peuples les plus en nombre. Le leader sudiste est aujourd'hui enterré à Juba.

Depuis la signature de la paix en 2005, la ville a bien moins profité que Khartoum des effets de la stabilité. Néanmoins, depuis 2009, son développement s'est considérablement accéléré en préparation du futur référendum d'autodétermination qui a fait du Sud-Soudan l'objet de toutes les attentions de la part de nombreux partenaires étrangers, dont les pays africains voisins ainsi que l'Egypte, les Etats-Unis et la Chine. La ville est littéralement investie par les étrangers, humanitaires, coopérants internationaux et diplomates, de sorte que le coût de la vie y est particulièrement élevé. Les routes goudronnées et les bâtiments se multiplient en ville. D'une centaine de milliers d'habitants à la fin de la guerre, Juba est devenue une grosse localité qui dépasserait largement le demi-million d'âmes en 2010. Et on prévoit que sa croissance soit appelée à exploser dans les prochaines années.

Quoi qu'il en soit, si vous venez en touriste à Juba, a fortiori du nord, l'atmosphère et le climat humide de cette ville-champignon vous offriront un véritable, mais coûteux, dépaysement. Il est en effet difficile ici de se croire au Soudan. Faites notamment bien attention quand vous circulez : contrairement aux villes du Nord, Juba est encore très peu fiable du point de vue de la sécurité.

Transports

Y accéder et en partir

Juba n'est pas accessible par les transports en commun terrestres depuis le nord. Par voie de terre, la capitale sud-soudanaise est reliée à plusieurs grandes villes de l'Equatoria et du Bahr el-Ghazal, mais ce sont essentiellement l'Ouganda et le Kenya qui assurent ses liens avec l'extérieur. Kampala est la grande ville d'Afrique centrale la plus proche, à une journée de bus de Juba. Mais Nairobi, Mombasa en Tanzanie, et Kigali au Rwanda ont également leur liaison routière.

Seuls le bateau (depuis Kost) et surtout l'avion sont des moyens d'accéder à Juba depuis le nord. Une dizaine de compagnies aériennes opèrent aujourd'hui à partir de Juba, dont certaines en vols charters. La liste qui suit ne tient pas compte des vols de l'ONU ni du Programme alimentaire mondial.

Sun Air et Marsland Aviation relient tous les jours Juba à Khartoum pour des tarifs allant de 325 à 450 USD. Le second assure également des vols vers Nairobi. **Air Uganda** assure quotidiennement des vols entre Juba et Entebbe, pour 235 USD.

De même que **Kenya Airways**, **Jetlink** et **East African Air Express** avec Nairobi, pour près de 300 USD. **Ethiopian Airlines** dessert Addis-Abeba. Au niveau local, **Feeder Airlines**, la possible future compagnie nationale du Sud, effectue des liaisons avec Wau, Rumbek et Malakal notamment, mais pour moins de 300 USD. Toutes ces compagnies possèdent des bureaux des réservations dans le centre de Juba, assez proches les uns des autres, ainsi qu'à Khartoum.

Se déplacer

Juba est une ville ayant une propension grandissante pour l'étalement spatial ! Avoir son propre véhicule (de préférence un 4x4 ou bien une moto) pour se déplacer, déjà pour des raisons de sécurité, ensuite de praticabilité, est incontournable pour qui doit passer un long séjour dans la région. Autrement, il existe essentiellement deux moyens de se déplacer à moindre coût, facilement et rapidement. Quasiment toutes les motos font *boda-boda* (selon le terme employé au Kenya pour désigner les motos-taxis) pour des courses dépassant rarement les 5-6 SDG à travers Juba. Des minibus, les *matatus*, font également des trajets pour 1 SDG le plus souvent. Quelques taxis se développent, mais il faudra encore attendre un peu pour en voir la généralisation.

Le bitume a fait récemment son entrée à Juba. Il recouvre maintenant les pistes, parfois largement défoncées, dans tous les grands axes de la cité. Il reste toutefois déconseillé de se déplacer la nuit. L'éclairage public est quasi inexistant, les attaques nocturnes de voitures sont fréquentes.

■ JUBA INTERLINK SERVICES

☎ (+256) 477 10 25 34/97 42

jinterlinkservices@yahoo.co.uk

Propose des voitures avec ou sans chauffeur pour 100 à 150 USD par jour.

Pratique

Tourisme

Pas d'office du tourisme mais quelques agences de voyage qui pourront vous donner des conseils pratiques, en plus des services de réservation pour des vols. Les agences sont concentrées dans le centre, tout comme les bureaux des compagnies aériennes. Sur Internet, le site www.jubatravelguide.com apporte des éclairages très utiles pour aborder la ville.

■ JUBA TRAVEL CENTRE

☎ 0955 00 80 00

info@jubatravel.com

Un bon endroit pour recueillir des renseignements pratiques. Le personnel y est très serviable.

■ JUBA TRAVEL GUIDE

www.jubatravelguide.com

Argent

La vie est chère à Juba, même comparée à Khartoum. Cela étant dit, les possibilités de faire des transferts d'argent ou d'utiliser sa carte bancaire pourraient s'ouvrir dans un avenir proche. En attendant, le cash reste de rigueur. Les banques et les bureaux de change se trouvent dans le centre. On fait souvent la queue dans la rue des changeurs.

Postes et télécommunications

La numérotation des téléphones est complexe. Nombre d'entre eux à Juba commencent par les indicatifs de l'Ouganda (+256) ou du Kenya (+254), ou bien par celui d'une ligne satellite (+882). Vivacell et Gemtel, venus de l'étranger, s'ajoutent aux opérateurs soudanais.

Internet

La plupart des hôtels proposent des connexions wi-fi, de qualité variable. En revanche, les cybercafés sont peu répandus. Vous trouverez un petit dans le centre, près du Juba Travel Center.

Urgences

Il existe plusieurs cliniques de qualité moyenne à Juba. L'offre de santé y est globalement médiocre. Le Bros Camp possède une ambulance, peut-être l'une des seules de la ville.

Adresses utiles

■ CONSULAT DE FRANCE

☎ 0811 20 407

Il se trouve sur le compound diplomatique européen, au nord du Kololo et avant les bureaux de USAID.

Orientation

Juba se trouve sur la rive gauche du Nil Blanc. Le centre historique (aussi appelé Hay Jalaba) est niché dans un petit méandre du fleuve. Aujourd'hui, la ville s'étend à l'ouest à peu près jusqu'au djebel Koujour, mais il n'est pas exclu que ces collines se retrouvent d'ici quelques années intégrées au centre de Juba ! Des quartiers informels se développent également

le long des axes partant de la capitale, dont ceux vers le sud et l'est, au-delà du pont sur le Nil.

Hébergement

Il y a de très nombreuses possibilités de logement à Juba. Le seul problème est qu'elles s'adressent presque exclusivement à une clientèle internationale, hommes d'affaires ou coopérants humanitaires, qui viennent passer souvent plusieurs mois dans la ville. Pratiquement tous les hôtels utilisent des containers en préfabriqué, aménagés différemment selon le prix de la chambre. On paye normalement en dollars, les tarifs médians étant de 100-130 dollars la nuit par personne. La très grosse majorité des hôtels disposent d'un restaurant, d'un bar et d'un service de blanchisserie. Dans plusieurs d'entre eux, des navettes à destination de l'aéroport peuvent être disponibles sur commande. Pour les séjours de longue durée, les tarifs sont partout négociables.

La liste d'établissements suivante n'est pas exhaustive. L'offre de logement à Juba est susceptible de changer très rapidement. Le plus ancien hôtel était le Juba Hotel, datant de l'époque du condominium et construit à l'ouest du centre-ville, près du Central Pub. Aujourd'hui fermé, il resta pendant longtemps l'unique hôtel de la ville.

Locations

Il est tout à fait possible de louer en ville des studios ou des petits appartements en dur. Cette pratique s'est largement développée afin de satisfaire la demande internationale. Mais il vaut mieux alors passer par les réseaux des coopérants et des diplomates sur place pour obtenir des informations.

Bien et pas cher

Il est très difficile de se loger à faible coût dans Juba. Il existe bien plusieurs petits hôtels, comme dans la zone du Konyo Konyo Market, mais leur niveau de sécurité n'est vraiment pas bon.

■ RAYMOK

☎ 0955 05 13 00

50 SDG la nuit en container, avec les commodités partagées. Peut-être pas très bien mais en tout cas pas cher, le Raymok est situé entre le New York et le Star. Petit bar.

Confort ou charme

C'est la gamme la mieux représentée, et de loin. L'Equatoria en a été l'un des pionniers. Aujourd'hui, les hôtels s'étendent jusqu'en bordure de la ville, au pied du djebel Koujour. Les différentes formules de campement proposent des alternatives aux containers. Il devrait également être possible de planter sa propre tente.

■ ACACIA CAMP

☎ (+256) 477 25 42 16

www.acaciavillage.com

info@acaciavillage.com

Moins de 100 USD la nuit sous tente ou en container. A Gudele, à l'ouest de la ville.

Les services fournis sont de très bonne qualité, mais la distance par rapport au centre permet de faire baisser les coûts. Les pizzas au barbecue et la piscine ne gâchent rien.

■ AFEX RIVERSIDE CAMP

☎ (+882) 164 333 32 38

www.afexgroup.com

jubabooking@afexgroup.com

Tente simple à partir de 60 USD en B&B, 100 USD en « full board » (3 repas/jour), suites 150 USD. En containers entre 210 et 250 la nuit.

■ AKOK RIVERSIDE CAMP

☎ (+256) 477 10 82 92

Tentes à partir de 50 USD la nuit, chambres en containers 100 USD. Juste en face du Star Hotel, au bout du chemin, le camp se trouve à gauche.

Les prix pour le long terme sont, comme partout, à négocier.

■ ARKEL

☎ (+256) 477 25 10 08, 0957 25 10 08

www.arkel.com

leonard.asgs@arkel.com

Chambres de 110 à 150 dollars (B&B/FB), petit déjeuner-buffet 20 dollars. Un peu en retrait de la route de l'aéroport.

L'Arkel est dirigé par Christine, une Kenyane. Le buffet est appétissant !

■ ASMARA

☎ 0955 37 10 30

En retrait de la route de l'aéroport, cet hôtel tenu par des Erythréens vous proposera une chambre en container autour de la centaine de dollars en moyenne par nuit.

Une paillote à Bonifacio, un resort aux Seychelles...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

■ **BEDOUIN**

☎ (+256) 477 11 48 62
info@ssaslttd.com

Chambres de 80 à 100 USD. Situé le long d'un petit ru pas toujours très propre malgré le cadre, le Bédouin possède un bar réputé en ville.

■ **BEIJING JUBA**

☎ 0811 82 38 89-90, (+256) 477 15 36 66
www.beijingjubahotel.com
beijingjubahotel@yahoo.com

Chambres à 150 et 200 dollars. Le nom annonce tout de suite la couleur dans cet hôtel tenu par des Chinois et situé tout près du consulat.

■ **BROS CAMP**

☎ 0477 10 27 67, 0122 09 49 09
broshotel@yahoo.com

Tentes privatives entre 120 et 180 USD.

Installé au bord du Nil, le Bros accepte que vous y plantiez votre propre tente, pour un prix bien entendu moins élevé. Si l'affaire vous intéresse, arrangez-vous avec la réception.

■ **DJEBEL LODGE**

☎ (+256) 477 24 62 30

Au pied du Djebel Koujour, la piscine ne gâche rien dans cet hôtel agréable, bien qu'à bonne distance du centre.

■ **DOLCE VITA**

☎ 0955 24 04 62

Peut-être aurez-vous ici la vie plus douce qu'ailleurs, mais on vous demandera autant (un tarif à trois chiffres) pour en profiter. L'hôtel est au nord de la route de l'aéroport et indiqué par un panneau.

■ **EQUATORIA**

☎ (+256) 811 82 30 88

Il a pour lui d'être l'un des pionniers de la ville, mais les échos ne lui sont pas tous favorables. A vous de voir si vous voulez vous en faire votre propre idée.

■ **GLOBAL CAMP**

☎ (+256) 477 10 63 76

☎ (+256) 477 10 99 16

globalcamp2@gmail.com

Tentes privatives pour 85 (simple) ou 130 USD (double) en « full board » avec service de blanchisserie inclus. Sur la route de Gudele et de l'Acacia Camp.

Une option à retenir si l'on est motorisé.

■ **GLORY**

Route de l'aéroport

☎ 0926 66 08 51, 0955 59 55 50

amanhailom@yahoo.com

Chambres simples de 110 à 140 USD, doubles de 140 à 170 USD (B&B/FB).

Tout à côté de l'Olympic, le Glory, tenu par des Erythréens, possède de belles chambres aménagées et un personnel accueillant. Le restaurant sert de la cuisine éthiopienne dans un cadre traditionnel.

■ **HAMZA INN**

☎ 0918 47 13 24, (+256) 477 10 67 98

☎ (+256) 477 11 30 68

hamzainn@gmail.com

Chambres simples en container de 140 à 180 USD (B&B/FB), avec Internet en wi-fi.

Le Hamza Inn est situé au sud-est du centre-ville. Le café Notos a ouvert récemment juste en face.

■ **HERON CAMPSITE**

☎ 0955 15 12 06, 0128 84 51 14

☎ 0955 12 06 34

heroncampsite@yahoo.com

Chambres en containers de 200 à 350 SDG pour une personne et de 300 à 650 SDG pour deux (B&B/FB). A midi, buffet à 45 SDG.

Installé le long du Nil, l'hôtel propose également, entre autres services, une salle de gym et un sauna.

■ **IL PARADISO**

Route de l'aéroport

☎ 0955 66 50 50, 0120 80 33 86

☎ (+256) 477 12 67 65

paradiso.hotel@yahoo.com

Chambres simples de 75 à 105 USD, doubles de 95 à 125 USD, avec lits jumeaux de 120 à 170 USD (B&B/FB).

Le Paradiso est proche du quartier des ministères, sur la route de l'aéroport. Même ses chambres les moins chères sont plutôt correctes.

■ **INTRA-AFRICA**

☎ (+256) 477 10 36 82

☎ (+256) 477 14 20 14

hotelintraafrica@gmail.com

Chambres simples 100 USD, doubles en pension complète 200 USD.

Situé près du tout petit port fluvial, l'hôtel Intra-Africa est équipé d'une grande salle de conférences. C'est tentant, n'est-il pas ?

■ **JUBA BRIDGE**

☎ 0925 71 41 50, 0128 62 62 46

☎ 0121 60 91 87

jubabridgehotel.com

jubabridge@yahoo.com

info@jubabridgehotel.com

Chambres simples de 140 à 165 dollars par nuit pour une personne.

A l'extrême sud de la ville, le Juba Bridge Hotel propose salles de conférences, Internet en wi-fi, navettes pour l'aéroport et, surtout, un délicieux restaurant au bord du fleuve.

■ JUBA GRAND

☎ 0955 02 61 42, 0128 78 72 32

☎ (+256) 477 26 03 11

www.grandhoteljuba.com

reservations@grandhoteljuba.com

info@grandhoteljuba.com

Chambre simple de 180 à 220 USD, double de 200 à 280 USD.

Une institution de la ville.

■ JUBA RAHA

☎ 0955 11 42 40

☎ 0955 00 39 89

jubarahareservations@gmail.com

Chambres en containers de 120 à 180 USD.

Le Raha propose des chambres plutôt vastes. Il est situé tout à côté du JIT Supermarket, ce qui est pratique.

■ LOGALI HOUSE

☎ 0957 10 38 00, 0477 10 38 00

www.logalihouse.com

reservations@logalihouse.com

Chambres en B&B de 275 à 350 dollars, en container 185 dollars. Pour de plus longs séjours, le tarif peut descendre à 155 dollars la nuit, éventuellement à négocier.

Au sud du Shalom et attendant au bar-restaurant De Havana's. Le bar du Logali est très apprécié des étrangers.

■ MANGO CAMP

☎ 0955 01 88 45

mango.camp@yahoo.com

Compter de 55 à 80 pour une personne, de 80 à 100 dollars pour deux. Petit déjeuner-buffet 15 SDG.

Pour dormir dans des toukous traditionnels au bord du Nil...

■ NEW YORK

☎ (+256) 477 12 71 93

☎ 0129 06 90 15

newyorkhotelss@yahoo.com

Chambres simples en containers de 120 à 160 USD, doubles de 140 à 180, avec lits jumeaux de 180 à 260 USD (B&B/FB). Buffets à 20 USD.

Situé en face du Juba Grand Hotel, le New York vous réserve une grande salle de conférences et un bon restaurant.

■ NILE BEACH

☎ 0955 38 44 18, (+256) 477 31 68 53

nilebeachhotel@hotmail.com

veronica.champion@gmail.com

Lit sous tente 20 dollars, avec B&B 30 dollars, en container avec pension complète 130 dollars.

A la fois camp et hôtel, le Nile Beach propose une gamme étendue de prix.

■ NILE COMFORT INN

☎ 0959 00 05 16, 0121 56 31 44

☎ (+256) 477 11 36 30

victorjalle@hotmail.com

nilecomfort@yahoo.com

Chambres doubles en B&B 200 SDG, en pension complète 270 SDG.

Un hôtel au bord du Nil.

■ OASIS CAMP

Nile Garden Plot 19/20

☎ 0477 16 30 42-3, 0955 02 48 39

☎ 0928 14 93 86

jdkjkd2001@yahoo.com

oasisjuba@yahoo.co.uk

Tentes pour une personne 120 dollars, doubles 180 dollars, le tout en full board.

L'Oasis Camp est géré par l'ONG Civicon. Le site comporte un petit café.

■ OLYMPIC

Route de l'aéroport

☎ 0955 04 00 84, 0926 69 12 77

☎ 0955 03 77 07

olympic.juba@gmail.com

Chambres simples en B&B 100 dollars.

« Yes, we care » ! Ici comme dans le reste du Sud-Soudan, Barack Obama a ses supporters. L'Olympic se trouve juste en face du consulat indien.

■ PARADISE

☎ 0959 00 19 38, 0955 00 19 38

☎ 0955 30 87 15

www.paradiseshoteljuba.com

pareservations@gmail.com

Chambres de 120 à 150 USD (B&B/FB) pour une personne, suites de 150 à 250 USD.

Proche du centre, l'hôtel est reconnaissable à la forme de son toit à l'asiatique, avec terrasse au premier faisant bar et restaurant.

■ RIVER NILE

☎ 0477 10 46 95

rivernileltd_jbp@yahoo.com

Chambres en dur de 120 à 170 USD pour une personne et de 160 à 210 USD pour deux.

Ce nouvel arrivant sur les bords du fleuve propose salles de conférences, Internet, barbecue et bar.

■ ROCK CITY

☎ (+256) 477 25 56 35

L'entrée fait imitation rocher... et au final, l'hôtel et son bar ne cassent pas des briques.

■ ROCK SHIELD CAMP

☎ 0937 23 23 18, 0477 11 22 94

Chambres dans des logements en bois de 160 à 180 dollars par nuit.

Au bord du Nil.

■ SAHARA

☎ 0955 17 17 17, 0922 14 22 22

www.sahara-juba.com

hotel@sahara-juba.com

En container pour une personne de 180 à 220 USD du B&B au full board.

Un cran au-dessus des autres, le Sahara Resort Hotel présente plutôt bien. Les containers sont joliment aménagés de manière à faire oublier leur style originellement austère. Le restaurant propose des grillades au barbecue. A tenter.

■ SHALOM

☎ 0955 06 06 40, 0122 01 02 49

☎ 0955 03 50 34

www.shalomhoteljuba.com

jubashalom@yahoo.com

booking@shalomhoteljuba.com

Chambres simples de 120 à 150 USD, doubles de 150 à 180 USD (B&B/FB).

L'accueil et le restaurant sont sympathiques, mais l'endroit, dans une rue en face du Sahara, est un peu isolé.

■ SOUTH SUDAN

☎ 0477 12 63 61, 0129 39 67 23

☎ 0959 00 00 74

www.southsudanhotel.com

southsudanhotel@yahoo.com

mach1301_kuer@yahoo.co.uk

Chambres de 100 à 130 USD pour une personne, de 150 à 170 USD pour deux, suites 180 USD.

Un des rares bâtiments à étages de la ville, juste à côté du café-restaurant Millenium. Certaines de ses chambres sont classées VIP...

■ SOUTH SUDAN II

☎ 0959 00 16 75

Chambres de 200 à 400 SDG la nuit.

Celui-ci se trouve au sud du centre-ville. Le bar n'est pas désagréable.

■ STAR

☎ 0126 93 75 08, 0955 07 05 05

☎ 0955 00 39 03

starhoteljuba@gmail.com

Chambres simples de 120 (sans repas) à 130 (B&B) et 160 USD (FB), doubles de 140 à 180 USD, suites familiales de 210 à 250 USD.

■ SUMMER PALACE

☎ 0955 10 96 90

☎ 0955 37 00 96

www.jubasummerhotel.webnode.com

jubasummerhotel@gmail.com

Chambres en container de 100 à 140 USD, le tout en B&B.

Le Summer Palace se trouve à l'est du centre-ville. La déco est chinoise et l'hôtel propose une salle de gym pour se distinguer des autres.

■ SUNFLOWER CAMP

☎ 0122 13 98 81

☎ (+256) 477 10 61 21

sunflowerinnjuba@yahoo.com

Chambres en containers de 120 à 200 USD par nuit, hors taxes.

A ce prix-là, le lavage et le repassage des affaires sont gratuits. Un peu isolé des autres le long du Nil, peut-être.

■ WHITE NILE LODGE

☎ 0122 30 94 40, 0918 92 59 06

☎ (+256) 477 10 38 55

whitenilelodge@yahoo.com

yuyada@hotmail.com

Tentes et chambres en containers de 50 USD pour un lit à 150 USD en double avec full board.

Ce sympathique campement ombragé le long du Nil sera une bon choix pour les budgets modérés de passage.

Luxe

Il n'y a pas à proprement parler à Juba d'hôtels de luxe à franchise internationale. Toutefois, compte tenu du développement actuel de la ville, on peut penser que les grandes compagnies hôtelières vont s'y intéresser rapidement.

■ NEW SUDAN

☎ 0122 32 51 71, 0919 69 57 86

☎ (+256) 477 12 81 59

newsudanhotel@hotmail.com

Appartement de 2 chambres doubles 500 dollars par jour, chambre simple en full board 250 dollars. Ce dernier venu loue de vrais appartements dans son bâtiment de 5 étages et possède probablement le seul ascenseur de la ville (à l'été 2010, c'était le seul et unique). Un restaurant et un bar devraient ouvrir rapidement.

Restaurants

Comme pour les hôtels, ce sont ici les restaurants proposant une cuisine internationale qui sont les plus nombreux. Les restaurants locaux sont plus rares en dehors des petits établissements classiques le long des routes. Vu le coût de la vie à Juba, les tarifs restent corrects pour la plupart.

Sur le pouce

La plupart des cafés ou restaurants d'hôtels proposent des snacks-sandwichs et des gâteaux.

■ MARKOS ICE CREAM

Unity Avenue

Un tout nouvel établissement qui vient d'apparaître entre Konyo Konyo Market et l'Université. Il propose donc des glaces, mais aussi des jus et de la restauration rapide dans un décor moderne.

■ SARINA

Unity Avenue

Pizzeria sans prétention qui peut tout de même mériter que l'on s'y arrête.

Bien et pas cher

Le centre-ville, la route de l'aéroport et le quartier d'Atla Bara au nord-ouest du Konyo Konyo Market rassemblent quelques bons établissements pour manger sans trop dépenser.

■ AIRPORT VIEW MOTEL

Route de l'aéroport

Il fait davantage bar que restaurant.

■ ALEEM

Restaurant éthiopien.

■ BASILICO

Il ne fait pas trop de vagues mais reste une bonne option pour une cuisine mélangeant international et éthiopo-local.

■ EDEN

Restaurant éthiopien.

■ INTERNATIONAL

Restaurant éthiopien.

■ KOLOLO

Carrefour de Kololo

En spécialités de poulet et poisson, c'est une bonne adresse.

■ MAMA ZAHRA

RDV chez Mama dans le centre pour manger un peu local.

■ MILLENIUM

Il s'agit du restaurant du Sudan Hotel, premier du nom.

■ SHANGHAI

Unity Avenue

Restaurant asiatique qui ne démerite pas. Alors si le coeur vous en dit...

■ SISTER'S PLACE

Dans le centre, petit restaurant tenu par des religieuses, tendance cuisine internationale.

■ SUDAN COUNCIL OF CHURCHES

Ce restaurant-cantine sert des plats locaux à tarifs compétitifs.

■ THE VILLAGE

Restaurant libanais tout à fait correct dans le centre.

■ WONDERFUL CHINESE

Unity Avenue

Le nom est certainement exagéré mais le tout se laisse manger.

Bonnes tables

Il s'agit essentiellement d'adresses « d'expats », où se retrouvent donc les étrangers et... les cadres du gouvernement ou de l'armée !

■ BEDOUIN

☎ (+256) 477 11 48 62

info@ssasltd.com

Une adresse à retenir pour son bar, mais à oublier pour son restaurant.

■ CENTRAL PUB

Café-restaurant d'influence libanaise à tester. Les salades, houmous et crêpes sont par exemple à recommander. A moins que vous ne préféreriez les sandwichs...

■ GREEN VILLAGE

Hay Malakal

Au coeur du quartier éthiopien, le cadre complète la richesse des plats. Il faut aimer la nourriture d'Abyssinie. Si les enjers vous plaisent...

■ HAVANA'S

A côté du Logali

Mélange influences kényane et italienne avec de succulentes pizzas. Vous y trouverez aussi... le British Council !

■ HOME AND AWAY

Restaurant thaïlandais. Ils ne sont pas si nombreux dans la zone alors profitez-en !

■ **LULA'S**

Hay Malakal

De nombreux Éthiopiens sont venus s'installer à Juba en quête de bonnes affaires. Plusieurs ont ouvert un restaurant. Le Lula's est l'un de ceux-là.

■ **NAWAB**

Dans le Heron Campsite

Restaurant indien en train de se faire un nom en local.

■ **NEW YORK**

☎ (+256) 477 12 71 93, 0129 06 90 15

newyorkhotelss@yahoo.com

Propose des plats kenyans de chomas (nyoma et kuku).

■ **PARADISE**

☎ 0959 00 19 38, 0955 00 19 38

☎ 0955 30 87 15

www.paradiseshoteljuba.com

pareservations@gmail.com

Ce resto présente une cuisine de différents pays.

■ **QUEEN OF SHEBA**

Hay Malakal

Restaurant éthiopien fréquenté à recommander.

■ **SPICE N'HERBS**

Restaurant indo-pakistanaï, dont le nom indique la couleur.

Sortir

Cafés – Bars

Les bars sont très nombreux à Juba, chaque hôtel possédant généralement son zinc. Depuis 2005, l'alcool coule (un peu trop) à Juba. Des cafés font aussi leur apparition mais restent encore marginaux. Le **Central Pub** ou le **Bedouin** sont en tout cas de bonnes adresses pour passer une petite soirée après une journée difficile.

■ **BEDOUIN**

☎ (+256) 477 11 48 62

info@ssaslttd.com

■ **CENTRAL PUB**

Spectacles

Ce n'est pas encore la principale préoccupation des autorités de la ville. Mais il est quand même possible d'assister certains soirs à des concerts, souvent de musique éthiopienne, au Nyakuron Cultural Centre, au Green Rokon ainsi qu'au Bros Camp.

■ **NYAKURON CULTURAL CENTRE**

Entre l'université et Old Customs Market

Différents événements et spectacles y sont organisés. C'est encore suffisamment rare à Juba pour ne pas oublier de s'attarder sur le programme.

Points d'intérêt

■ **LE DJEBEL KOUJOUR**

À l'ouest de Juba, le djebel constitue un bon observatoire pour avoir une vue d'ensemble de la ville. Une carrière y est exploitée. On peut grimper suffisamment haut pour s'isoler un moment et admirer le panorama. Quelques habitants continuent à vivre sur les collines, dans des toukous traditionnels. Mais pour combien de temps encore ? Les habitations en dur grignotent sans cesse du terrain.

■ **LE MÉMORIAL DE JOHN GARANG**

Il n'y a pas grand-chose à y voir, et c'est un euphémisme. Cependant, l'importance du personnage dans l'histoire de la région a fait de ce site un passage obligé. La tombe du leader sudiste et héros national de la lutte contre la domination nordiste se trouve près du Old Customs Market. Elle donne sur un vaste terrain vague qui sert aux rassemblements du SPLM. Il faut en principe passer dans les bureaux du parti, un peu plus au nord dans la rue, avant de pouvoir entrer voir le mémorial. Mais si les soldats sont sympas, ils vous laisseront passer. Il se pourrait même qu'ils vous autorisent à prendre une photo, un privilège rare dans une ville où les appareils photo sont proscriptions dans l'espace public. Reste qu'il n'y a pas grand-chose à prendre en photo. L'endroit est quelconque, aucune fioriture n'a été accordée à la sépulture du docteur Garang.

Visites guidées

■ **JUBA TRAVEL CENTRE**

☎ 0955 00 80 00

Voir la rubrique Juba / Pratique / Tourisme.

Shopping

Juba n'est pas encore Dubaï (un jour, qui sait, avec le pétrole...). Néanmoins, son centre accueille ce qui est peut-être le plus grand supermarché du pays. Le **JIT Supermarket**, juste en face du Juba Raha Hotel, va jusqu'à proposer de l'électronique et de l'ameublement. Les prix sont toutefois prohibitifs. Pour plus de couleur locale, rendez-vous au **Konyo-Konyo Market**.

NIMULE

A environ 200 km au sud de Juba en empruntant la route vers l'Ouganda. Ce tronçon n'étant pas encore goudronné (cela devrait changer pour 2011), la route peut être difficile, mais elle est très belle. Les priorités sont pour l'instant accordées au déminage le long des axes. Nimule se situe juste derrière un massif montagneux dans lequel le Nil Blanc se rétrécit. C'est ici que des cataractes empêchèrent les Anglais de rejoindre par voie d'eau la source du fleuve plus au sud, dans le plateau ougandais qui s'ouvre dès Nimule. La ville est directement frontalière avec l'Ouganda et les shillings ougandais y sont d'ailleurs plus facilement acceptés que les livres soudanaises. Nimule est la terre du peuple madi. C'est le superbe parc national autour de la ville et du Nil Albert qui fait pratiquement tout l'intérêt de l'endroit.

Transports

Pour vous rendre à Nimule par les transports en commun, compter entre 30 et 50 SDG selon la compagnie. Départ de Old Customs Market, à Juba, direction Kampala. Le trajet dure de 4 à 5 heures.

Hébergement

■ GUESTHOUSE DU DIOCÈSE

☎ 0907 20 70 48, (+256) 755 70 99 67
frmawajoseph@yahoo.com

Parmi les quelques possibilités de logement à Nimule, la meilleure est de loin celle-ci. Contactez le Père Mawa et vous compterez 50 SDG la chambre avec deux lits, moustiquaires, salle de bain et petit-déjeuner.

Point d'intérêt

■ LE PARC NATIONAL DE NIMULE

Entrée 100 SDG (vous êtes accompagné d'un ranger à qui il faut verser un petit quelque chose). Compter 50 SDG pour prendre des photos. Liaisons régulières avec le premier avant-poste ougandais du parc pour 5 SDG. Le parc abrite une réserve de plusieurs dizaines d'éléphants et d'hippopotames. On peut y voir aussi des kobs ougandais et des phacochères. Le **Wildlife Office** se trouve sur un chemin à droite, à l'arrivée en ville. La location d'un bateau pour observer les hippopotames est à négocier. N'oubliez pas d'aller jeter un coup d'œil aux premières cataractes en remontant vers le nord.

YEI

Direction le « Petit Londres » (Little London)! Rien que cela ! Yei a su prospérer durant plusieurs années grâce à sa position stratégique sur la route du Congo (ex-Zaïre) et de l'Ouganda. Les coloniaux anglais s'y rendaient en vacances, séduits par son climat doux et humide, proche de celui des forêts congolaises. La ville s'est donc beaucoup développée à cette époque. Depuis le retour de la paix, Yei retire à nouveau doucement les dividendes de sa position géographique. Vous avez de bonnes chances d'y passer pour franchir la frontière.

Transports

Des bus partent régulièrement de Juba depuis le Old Customs Market.

Hébergement

Vous trouverez où dormir assez facilement. Des organisations internationales ont aussi pignon sur rue.

■ EXECUTIVE GUESTHOUSE

Un peu en dehors de la ville, vous trouverez des chambres correctes pour moins de 70 SDG.

■ REFERENDUM HOTEL

On passe en dur ici. Pour ceux qui veulent retrouver un peu de l'ambiance de Juba au bar...

■ TWIN HOTEL

☎ (+256) 477 23 81 11

Hôtel à containers de catégorie intermédiaire.



Juba vue depuis le djebel Koujour.

TORIT

Vers l'est, c'est la route du Kenya, via Kapoeta et Torit. Torit est la capitale de l'Etat de l'Equatoria oriental. La route à partir de Juba serpente beaucoup car la ville est dans la montagne, où elle bénéficie de la douceur d'un climat plus sain et plus agréable que celui d'une bonne partie de l'Equatoria. Au départ de Torit, de belles balades seraient envisageables, mais le danger des mines anti-personnelles est toujours bien réel.

■ KINATI LODGE

☎ (+256) 477 17 30 50

Près du diocèse, vous trouverez des chambres propres à facilités externes.

■ SAFARI LINK GUESTHOUSE

☎ (+256) 477 15 39 65

Chambres d'hôtes bien équipées où vous ne devriez pas dépasser de beaucoup 50 SDG la nuit.

WAU

Wau est la capitale de la région du Bahr el-Ghazal et, administrativement, du Bahr el-Ghazal occidental. C'est la deuxième agglomération du Sud en population, la plus grande ville du peuple agropastoral dinka, l'ethnie dominante du Sud-Soudan. Wau a particulièrement souffert de la guerre et, encore aujourd'hui, les plaies du passé sont loin d'être toutes pansées. Dans les années 1980, Wau a subi, comme le Darfour et d'autres régions du pays, de grandes famines, accentuées par la perpétuation des combats sur le terrain, parfois très violents. La ville fut plusieurs fois partiellement prise par la rébellion du SPLA, et sa population ainsi que celle de la région eut à subir de sévères représailles.

Wau se trouve sur la rive nord du Jur, un des affluents du Bahr el-Ghazal qui se jette dans le Nil Blanc. La cité dinka accueille plusieurs autres ethnies, dont certaines d'origine darfourie ou équatorienne qui ont dû fuir des combats ou la sécheresse. La ville est environnée par des plaines marécageuses au nord et, plus au sud, par des vallons forestiers où croissent, en plus des omniprésents acacias, des manguiers et des ébéniers.

En tant que touriste, vous vous demanderez peut-être ce que vous êtes venu faire à Wau. Cependant, d'ici à quelques années, la ville pourrait recommencer à attirer les investissements et, pourquoi pas, de plus en plus de visiteurs curieux de découvrir la région.

Transports

Il fut un temps où Wau était le terminus Sud du chemin de fer soudanais. De fait, c'est toujours le cas. Mais ce n'est que depuis une date récente que la ligne Nyala-Wau, via Aweil, a été remise en route pour le transport de marchandises, dans le but de rapprocher Nord et Sud. Aujourd'hui, Wau reste difficilement accessible par voie de terre. A la saison des pluies, seul l'avion assure un véritable lien avec l'extérieur, notamment avec Juba et Malakal. Les liaisons avec Khartoum sont surtout assurées par les vols du Programme alimentaire mondial. De nombreux projets visent à réhabiliter le réseau routier dans les mois et années à venir. En attendant, à l'intérieur et en dehors de Wau, la prudence sur la route s'impose.

Hébergement

Il n'y a que peu de possibilités de se loger à Wau et celles qui existent sont encore bien chères. Le **Regency** et le **South Sudan** proposent des chambres allant de 120 à 180 USD par nuit. A l'**Afex Camp**, compter 75 USD.

■ WAU RIVER LODGE

☎ (+256) 919 41 02 34

wauriverlodge@gmail.com

Tentes autour de 100 dollars la nuit, chambres, dont des triples, jusqu'à plus de 250 dollars. Proche du pont sur la rivière Jur, l'hôtel dispose d'un bar-restaurant et d'une piscine ouverte aux visiteurs.

Restaurants

Il y a plusieurs petits restaurants sur la route de l'aéroport. Sinon, tentez votre chance au souk.

Point d'intérêt

Rien à faire de spécial à Wau, sinon voir la **cathédrale** et la **mosquée** qui, de manière assez amusante, sont presque attenantes. Cela dit, la région de Wau possède un environnement naturel remarquable, que les autorités du Sud-Soudan souhaiteraient développer et ouvrir au tourisme. Pour les plus courageux, **Rumbek**, éphémère capitale sudiste avant Juba, en 2005, est à moins de 300 km à l'est et offre une image authentique du Sud-Soudan rural. Le **Southern National Park** mérite aussi d'être mentionné, bien qu'il vaille mieux attendre des jours meilleurs pour le visiter.

Shopping

Wau compte plusieurs souks intéressants. Parmi eux, le souk Dinka et le souk Jo. Mais la route de l'aéroport est bordée également de nombreuses échoppes.

LE DARFOUR



*Voiture ensablée
dans le désert.*

© PEPEIRA, TOM - ICONOTEC



Ville principale

Autre localité

Oasis

Sommet

Route Majeure (asphaltée/ non asphaltée)

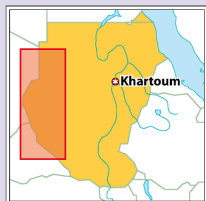
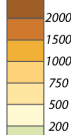
Route secondaire (asphaltée/ non asphaltée)

Autre route & piste

Voie ferrée

Parc national & réserve

Altitude (en mètres)



TCHAD

Le Darfour

NORD
DARFOUR

Wadi Howar

Malha

1954 m.

Koutoum

Mellit

Abyad

Burush

En-Nahoud

El-Fasher

Wadi el-Ku

Kebkabiya

Plateau du
Djebel Marra
3024 m.

Abu Ramlah

Wadi Gellim

PLATEAU
MARRA

Dibs

Wadi Almer

Nyala

SUD DARFOUR

Sigeir Umm
Sauna

Muhajiriyah

Ed-Da'ein

Buram

Marlenga

Zalingei

Duraysah

Nurei

Hashabah

El-Geneina

Kolbus

Karnoi

OUEST
DARFOUR

Wadi Gellim

Wadi Gellim

Parc National
de RadamOUEST-BAHR
EL-GHAZALREPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE

Oasis Merga

Oasis Al-Atrun



Le Darfour

Le Far-West soudanais. « L'Ouest » en tout cas, aux dires des Khartoumois. Le nom a une résonance particulière depuis ces dernières années, étant donné les graves événements qui ont secoué cette province autrefois plutôt ignorée, et, en tout cas, très à l'écart des feux de l'actualité. Le Far-West, car il s'oppose aux trois autres points cardinaux pour désigner, sur la scène locale, les grandes sous-régions d'un Soudan immense et sociologiquement pléthorique. Le Far-West, en effet, car il est loin, bien loin, ce Darfour. En fait, en traversant le pays on ne peut pas se douter que le Soudan héberge le turbulent Darfour. Entourée d'étendues désertiques (sauf sur son flanc Sud), cette région est l'une des plus isolées d'Afrique. Cet isolement a facilité le développement d'une certaine autonomie à travers l'histoire.

« Dar Fur » désigne d'abord la région des Fours, un peuple vraisemblablement originaire de la vallée du Nil. En fait, ce n'est qu'une des très nombreuses ethnies et tribus qui peuplent l'Ouest soudanais. Nombre d'entre elles débordent sur les frontières de la Libye, de la République centrafricaine et, surtout, du Tchad. Il y a les Zaghawa, les Kababish, les Hamar, les Dajou, les Rizeighat... Beaucoup sont nomades – éleveurs, commerçants –, mais il y a aussi des cultivateurs, notamment près des djebel Moon et Marra.

La profondeur historique du Darfour attend d'être pleinement découverte. L'intérêt des archéologues pour la région, en ce qui concerne la période antique, est récent. D'après leurs premières conclusions, de petits royaumes indépendants existaient déjà au Darfour ou même dans le Kordofan à l'époque méroïtique, sans que l'on trouve des preuves évidentes de relations étroites avec la Nubie. Les Dajou relèveront le premier empire connu au Darfour dans les temps préislamiques. Connu mais... très mal connu. On en sait plus après l'arrivée au pouvoir dans la région des Tounjour, au XIV^e siècle. Ceux-ci entretiennent alors des relations avec le golfe de Guinée et l'Égypte, mais sont régulièrement en conflit avec l'Empire bornou, sis entre les Tchad, Niger, Cameroun et Nigéria actuels, puis avec les Baguirmi plus au sud. L'un des chefs tounjour, Soleiman Solong, fonde la dynastie Keira, au début du XVI^e siècle, puis introduit

l'islam au Darfour. Il se proclame sultan. Le siècle suivant, pratiquement toute la région est soumise à la loi du Prophète. Le sultanat du Darfour commerce et guerroye beaucoup. Il s'étend au sud et à l'est, au gré de la consistance du pouvoir Founj notamment.

Au milieu du XIX^e siècle, les Darfouris doivent s'accommoder de la montée en puissance égyptienne dans la moyenne vallée du Nil. Un puissant commerçant khartoumais, Rahma az-Zubeir (ou Zubeir Pacha), entreprend de prendre le contrôle direct du commerce centrafricain des esclaves et de l'ivoire, en établissant un réseau passant par le Nil jusqu'à la région du fleuve Bahr el-Ghazal, aujourd'hui dans l'ouest du Sud-Soudan. Ainsi, Zubeir outrepassa l'intermédiaire traditionnel qu'était le Darfour pour l'Égypte via la célèbre « piste des 40 jours ». La révolte darfourie contre cet accaparement de routes commerciales provoqua une réaction du Caire qui enverra ses troupes soumettre le sultanat en 1875. Dix ans plus tard, la révolte mahdiste sera donc perçue comme plus que bienvenue par le Darfour qui se joint à la bataille, dans le premier acte démontrant ses liens avec le futur Soudan.

A la chute de l'État mahdiste, les Anglais laissent au Darfour une autonomie toute relative, tandis que les Français envahissent le futur Tchad, à l'ouest, en mettant fin à l'Empire bornou dans les années 1890. Ce n'est que le début de la fin pour les sultans darfouris qui, soupçonnés d'être prêts à se ranger aux côtés de l'Empire ottoman pendant la première guerre mondiale, sont définitivement renversés en 1916 après l'écrasement de la rébellion du sultan Ali Dinar par les troupes britanniques. Le Darfour devient alors une province du condominium. Dès lors, il est largement laissé en marge du développement du pays, même après l'indépendance. Devenu une périphérie du Nil, le Darfour n'intéresse pas les pouvoirs centraux qui privilégient les axes commerciaux nilotiques. La région devient une zone-tampon plus ou moins stable entre Tchad et Soudan, alors que la frontière étatique est largement poreuse. L'entremêlement des tribus et la baisse des ressources naturelles disponibles vont favoriser l'éclatement de tensions ouvertes, qui culmineront au début du XXI^e siècle.

Se rendre au Darfour

En ce qui vous concerne, si vous êtes un touriste, faites (pour le moment ?) une croix sur le Darfour. La zone est interdite aux étrangers depuis 2003, sauf raisons purement professionnelles. Il se peut que vous soyez un humanitaire. Mais dans ce cas, vous dépendrez certainement d'une ONG ou d'une institution internationale comme l'UNAMID (la mission conjointe de l'ONU et de l'Union Africaine sur place), et alors des camps (pas donnés) fournissent hébergement et couvert. Pour des raisons que vous comprendrez, ce chapitre ne traite globalement de la région que sur ses aspects culturels et non pratiques. Notez bien qu'il est possible - et même plus que souhaitable - que la situation se stabilise et que la région soit progressivement ouverte aux visiteurs durant la durée de vie de ce guide. Dans ce qui suit, nous n'apportons que de très brefs aperçus de la région.

► **Nyala.** Plus grande ville du Darfour (et des Four tout court), Nyala est la capitale de la province du sud. C'est la porte d'entrée de la région depuis la vallée du Nil. Le quartier-général de la plupart des ONG et organisations internationales. Là où l'on trouve aussi le plus grand nombre de camps de réfugiés... qui ne sont pas forcément comptés parmi le nombre d'habitants (un bon demi-million) ! La ville date de la domination Dajou sur le Darfour, avant l'islamisation. Elle a été pendant plusieurs siècles le grand centre politique et culturel de la région. Elle est normalement la ville qui rassemble le plus d'infrastructures de transports, de services et d'hébergement au Darfour. L'aéroport est utilisé par diplomates et humanitaires. Le train roule toujours depuis Khartoum pour rejoindre son terminus darfourien à Nyala.

► **El-Fasher.** Majoritairement peuplée de Zaghawa, la ville d'El-Fasher fut la capitale du sultanat du Darfour du XVIII^e siècle à sa chute en 1916. Centre caravanier, elle héberge un vaste marché (El-Fasher signifie la « cour ») qui servait pour le transit des marchandises (comme l'ivoire, les plumes d'autruche, les

minéraux précieux, les esclaves, le sel...) entre Egypte et Afrique centrale, notamment via la fameuse « Piste des 40 jours ». Plus récemment, la ville était directement en lien avec la Libye et Omdurman. Capitale de la province du nord-Darfour depuis 1994, la ville fut la première cible des rebelles en février 2003. Au nord se trouvent les collines de Tagabo, formation volcanique liée au Djebel Marra.

► **El-Geneina.** Ville frontalière avec le Tchad, base des Masalit, elle est la capitale de l'ouest darfourien. Sa position géographique l'a particulièrement impliquée dans les multiples péripéties de la jeune Histoire tchadienne.

► **Le Djebel Marra.** Les villes de Nyala, El-Fasher et El-Geneina forment un triangle autour de ce massif montagneux, cœur magique du Darfour à plusieurs titres. Les habitants seront intarissables sur la beauté de ces lieux. Ils vous parleront aussi des djinns qui peuplent ces montagnes. « Djebel Marra » signifie en gros la « mauvaise montagne ». Ce relief est en fait le résultat d'un intense volcanisme de point chaud. L'endroit à ne pas manquer sur place est bien sûr le cratère d'un volcan qui aurait explosé il y a des milliers d'années, laissant place à deux superbes caldeiras, auxquelles les locaux donnent une signification et des pouvoirs magiques. Le volcan (endormi, mais non éteint selon les spécialistes) Deriba (« lac » en langue Four) est le point le plus élevé de tout le nord du Soudan. Il culmine à plus de 3 000 mètres. Sa caldeira principale, de plusieurs kilomètres de diamètre, est l'image de carte postale la plus célèbre du Darfour. Elle reste malheureusement inaccessible pour le moment. Historiquement, le Djebel Marra est à la fois une importante réserve de ressources (minerais, pâturages, eau) et un refuge protecteur pour les Darfouris. Jusqu'à aujourd'hui, les rébellions au pouvoir central ont en effet souvent pris leurs quartiers dans ces montagnes, plus faciles à défendre que la plaine.



C'est souvent la période 2003-2004 qui vient d'abord à l'esprit quand on pense au Darfour. On doit pourtant savoir que les tensions dans cette région sont bien antérieures à ces dates et qu'elles continuent jusqu'à aujourd'hui. En 2003-2004, le monde entier a commencé à évoquer la perpétration d'un « génocide » dans cette région jusqu'alors largement inconnue du grand public. En 2009, puis en 2010, le président soudanais a été inculpé par la Cour pénale internationale (CPI) à La Haye pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité et finalement génocide au Darfour, rejoignant au banc des accusés deux anciens officiels de l'époque.

Avant de parler de « nettoyage ethnique », une notion historiquement très connotée, faisons preuve d'humilité et comprenons que ce qui se passe au Darfour est considérablement complexe et déborde sur d'autres pays, au premier rang desquels le Tchad et la Libye. Ce n'est pas un conflit religieux, comme on avait l'habitude de le dire pour le Sud-Soudan. Les Darfouris sont tous des musulmans, et sont même réputés pour être très dévots et fins connaisseurs du Coran. On a beaucoup parlé de la distinction entre les tribus « arabes » et « africaines » pour expliquer les antagonismes. Mais on a moins souvent parlé de la désertification, de la pression démographique sur les ressources naturelles de cette région qui en dispose peu, et de manière très inégale... Essayons de résumer les choses.

À l'origine des tensions

Dès les débuts difficiles de l'indépendance, les Darfouris revendiquent une part plus importante dans le partage du pouvoir à Khartoum ainsi qu'une certaine autonomie pour leur province. Ils soutiennent majoritairement le parti Umma des mahdistes, qui s'appuie sur le ressentiment des tribus « non-arabes » de la périphérie, un ressentiment que cause l'accaparement du pouvoir par le centre « arabiste ». Khartoum s'intéresse pourtant au Darfour, mais pour une raison stratégique. Indépendant en 1960, le Tchad, pays enclavé et aux frontières fantaisistes, devient la proie d'ingérences libyennes et soudanaises dans ses affaires. Via le Darfour, le Soudan encourage la rébellion ou appuie successivement le pouvoir de ses « poulains » tchadiens, particulièrement le FROLINAT (Front

de libération nationale du Tchad, d'ailleurs créé au Soudan), qui conteste initialement la politique antimusulmane et antiarabe de N'Djamena. En Libye, le colonel Qaddhafi, au pouvoir à partir de 1969, revendique les droits de son pays sur la bande d'Aozou, à l'extrême nord du Tchad, et encourage les mouvements « arabistes » sahariens. La conséquence au Darfour, territoire frontalier de la Libye, est une radicalisation du discours dans le sens arabiste, au sein des tribus du Nord notamment.

Un autre facteur contextuel tient au climat et à ses effets sur les tensions entre tribus. À partir des années 1970, de très fortes sécheresses contraignent les populations nomades à réduire leurs migrations et à se rapprocher des zones d'habitat sédentaire, où elles empiètent sur les terres d'autres tribus. Parmi ces tribus nomades, les Baggara, tribus « arabes » nomadisant entre Nil et Tchad, sont des alliés de Tripoli. Qaddhafi les arme et s'appuie notamment sur eux pour gêner Khartoum lorsque les intérêts du pouvoir soudanais s'opposent aux alliés libyens au Tchad, ou pour neutraliser les tentatives de la rébellion du Sud-Soudan pour exporter la guerre civile au Darfour. La Libye investit économiquement et militairement le Darfour dans les années 1980-1990, sans rencontrer une grande opposition de Khartoum. Dans le même temps, la famine frappe durement la région. La frustration se développe contre un pouvoir « arabe » accusé de freiner volontairement le développement économique et de laisser agir la Libye à sa guise. D'un autre côté, les Baggara « arabes », parmi lesquels les Misseriya et les Rezeigat, nourrissent de la rancœur contre les tribus africaines, qu'elles considèrent comme jalouses du contrôle de leurs ressources. Dans les années 1990, des combats opposent le Sudan People's Liberation Army (SPLA) sudiste aux tribus Baggara au Darfour. Pour contrecarrer l'unité du mouvement de rébellion centré autour des Four, des Zaghawa et des Masalit, le gouvernement central, en 1994, divise la province en trois Etats (Ouest, Nord et Sud). Il avait déjà appliqué la même tactique dix ans plus tôt dans le Sud. Et puis, le vent de l'histoire aidant, le guide libyen finira par passer de l'arabisme à l'africanisme, et ses relations s'améliorent avec ses voisins du Sud.

Pour résumer, le Darfour a servi de base pour les rebelles opposés aux différents pouvoirs à N'Djamena, puis à ceux opposés au régime de Khartoum. Ce fut le cas jusqu'en 2010, année où le Tchad du président Idriss Déby, lui-même de la tribu tchado-soudanaise des Zaghawa, s'est officiellement réconcilié avec le Soudan et soutient maintenant l'établissement de la paix. D'autres pays, comme les États-Unis ou la France, ont aussi apporté leur soutien à telle ou telle faction selon leurs intérêts. Voilà pourquoi les événements meurtriers au Darfour sont souvent évoqués comme une guerre par procuration entre pouvoirs étatiques. Aujourd'hui les rebelles du Darfour n'ont, jusqu'à preuve du contraire, plus aucun soutien d'aucun État étranger.

Le conflit des années 2000

Pourquoi les choses ont-elles dégénéré à ce point en 2003 ? Il faut se replacer dans le contexte des négociations de paix qui se tiennent entre Khartoum et le SPLM. En 2002, le Protocole de Machakos avait tracé la feuille de route qui devait conduire à la paix, qui sera finalement signée au Kenya en janvier 2005. Cela démarre en février 2003, lorsque le Mouvement pour la justice et l'égalité (MJE) et l'Armée de libération du Soudan (SLA) reprennent les combats contre le gouvernement de Khartoum. Pour mater la rébellion, celui-ci s'appuie en sous-main sur les milices « arabes » janjawids (signifiant quelque chose comme les « djins à cheval »), qui sont les dignes descendants des terribles milices Murahilines des décennies précédentes. Les janjawids commettent alors les pires atrocités contre les populations darfouraises, et les survivants sont contraints de fuir leur sauvagerie. Ils viennent alors s'entasser dans des camps ou partent en exil, surtout à l'étranger. À la mi-2004, les instances internationales estiment le nombre de morts à 300 000, sans parler du nombre de blessés et de déplacés, et de la famine endémique qui règne dans la région. À l'été 2010, les combats entre le MJE et les forces armées soudanaises n'ont pas cessé. Ce, malgré l'accord d'Abuja signé en 2006 avec une frange du SLA, l'établissement d'une mission de maintien de la paix de l'ONU (l'UNAMID) en 2007, et les négociations de Doha, au Qatar, entreprises pour amener le plus grand nombre de rebelles à signer la paix avec Khartoum en 2010.

Il est possible que cette date de début 2003 ait été choisie par les rebelles pour la reprise des combats afin de révéler aux yeux du monde

les problèmes de cette région, à l'orée de la paix dans le Sud et de la fin possible du soutien du SPLA à la rébellion. On parle aussi d'éléments incitatifs, comme l'influence de l'opposant islamiste Hassan Tourabi, ancienne âme damnée d'Al-Bashir, tombé en disgrâce et qui aurait ses entrées dans les mouvements rebelles. En face, le gouvernement aurait saisi l'occasion pour tenter d'écraser la contestation une fois pour toutes, en laissant carte blanche aux milices janjawids. Les premiers gênés furent les pays étrangers partisans de la signature de la paix. Ils ont été accusés a posteriori d'avoir sciemment tardé à réagir face aux horreurs perpétrées au Darfour. C'est dans le contexte des dix ans du génocide rwandais et grâce à la mobilisation d'ONGs et de stars internationales que cette attitude est devenue intenable. Lorsque les grandes chancelleries commencent à hausser le ton contre Khartoum, le gros des massacres est déjà passé et la paix au sud approche.

S'agissait-il vraiment d'un « génocide », comme de nombreux médias l'ont présenté dans le but de rendre la chose « parlante » pour la société ? En fait, il est ensuite apparu que les janjawids n'avaient pas vraiment procédé à des distinctions particulières dans leurs persécutions. « Arabes et « non-arabes » ont tous payé un lourd tribut à la folie meurtrière des milices. Or, le terme de génocide a une signification juridique précise, qui évoque la volonté « systématique » de vouloir s'attaquer à une communauté en particulier, et ce n'est pas avéré du tout dans le cas du Darfour. Le discours « arabe » et « non-arabe » existe, mais cette distinction n'est nullement pré-existante au conflit sur le terrain. L'immense majorité des Darfouris est initialement non-arabe, mais a été « arabisée » culturellement après coup. Et il est bien difficile de faire la distinction entre tribus « arabes » et tribus alors « africaines ». Ajoutons qu'avec le mélange effectué au cours des siècles, la couleur de peau n'indique rien du tout. Quant aux langues parlées, l'arabe est une *lingua franca* et les assassins prennent rarement le temps de vérifier la langue maternelle de leurs victimes.

Même à la CPI, l'examen de responsabilités pour crimes de génocide au Darfour a été entrepris avec beaucoup de précaution. Ce dossier darfourien n'a en tout cas pas fini d'empoisonner les relations entre Khartoum et les pays occidentaux. Quant aux perspectives de développement de la région, elles ne semblent cesser d'être repoussées aux calendes grecques.

ORGANISER SON SÉJOUR



*Paysan au
travail à Soleib.*

© PEPEIRA, TOM - ICONOTEC

Pense futé

ARGENT

L'argent au Soudan est un vrai problème pour les voyageurs. Compte tenu des sanctions internationales, les opérations de transferts sont difficiles, mais surtout les traveller's cheques et autres cartes bancaires sont absolument inutiles ! Il vous faudra prévoir du cash, et beaucoup, si vous voulez profiter du pays car la vie n'y est pas très bon marché. Pour autant, ne vous étonnez pas que l'on vous paye une course ou une consommation. Les Soudanais considéreront cela comme parfaitement normal, mais n'en profitez pas.

Monnaie

La monnaie utilisée au Soudan est la livre soudanaise (*Sudanese Pound*), symbolisée par le sigle SDG et couramment appelée la « guinée », en français comme en arabe d'ailleurs. 1 SDG = 100 piastres (ou *qirush*). Il y a des pièces de 100, 200 et 500 piastres, et des billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 50 SDG. Notez que des dollars (ou des euros, mais leur cours est fortement descendu) sont utilisés pour certaines grosses dépenses d'hôtels ou pour des services de voyagistes par exemple.

Taux de change

En juillet 2010 : 10 € = 30,50 SDG ; 10 SDG = 3,25 €.

Les changeurs sont particulièrement intraitables quant à leurs commissions. On les trouve à l'aéroport de Khartoum ainsi que dans des organismes bancaires internationaux. Dans le centre de Khartoum, le marché noir est plus rentable mais bien moins sûr.

Coût de la vie

Assez prohibitif. Particulièrement pour le logement. Dans le Nord, un hôtel peut être considéré comme pas cher en dessous de 50 SDG la nuit (16 €). Dans le Sud, les nuitées dépassent facilement les 100 dollars USD. De manière générale, le Soudan doit importer un grand nombre de produits du fait de l'embargo, faisant ainsi monter les coûts.

Budget

Il dépend, bien sûr, d'un grand nombre de facteurs : les déplacements (le pays est très grand), les visites (pour les sites de Nubie, par exemple, l'entrée est à 20 SDG), les repas, etc., qui peuvent tous coûter très cher.



Vos devises
livrées à domicile
www.nationalchange.com
ou par téléphone au 0820 888 154 *

(*) 0,15 cts €/min

Un cadeau offert avec le Code Avantage : PF06

Intelligent, spirituel, esprité, brillant, doué, génial,
ingénieux, talentueux, dégourdi, délié, éveillé,
prompt, vif, astucieux, avisé, débrouillard, **futé**, finaud,
finet, ficelle, fine mouche, rusé comme un renard,
malin comme un voyageur **opodo**

www.opodo.fr
0 899 653 654

(1,35 € / appel + 0,34 € / min)

 **opodo.fr**
voyager plus loin

hôtels / vols / séjours / locations / croisières / voitures

Les backpackers qui souhaitent tout de même voir du pays devront prévoir jusqu'à une centaine de guinées (33 €) par jour en moyenne.

Banques et change

La plupart des banques au Soudan proposent des services de change. Parmi elles, retenez la Bank of Khartoum, la Sudanese Islamic Bank, la Sudanese-French Bank (qui n'a pas grand-chose à voir avec la France) et la Bank of Omdurman, entre bien d'autres. La Byblos Bank libanaise et la National Bank of Abu Dhabi émiratie peuvent se charger de transferts internationaux.

■ NATIONAL CHANGE

☎ 0 820 888 154

www.nationalchange.com

N'hésitez pas à contacter notre partenaire en mentionnant le code PF06 ou en consultant le site Internet. Vos devises et chèques de voyage vous seront envoyés à domicile.

Moyens de paiement

Ce n'est pas compliqué, il n'y en a qu'un : le cash. Tant que l'embargo sévit sur le Soudan, les autres moyens de paiement resteront complètement inutiles. C'est une grosse contrainte à intégrer.

Pourboires, marchandage et taxes

Comme dans tous les pays de la région, le marchandage est la règle pour la plupart des transactions, au marché comme pour le taxi. La négociation nécessite de la pratique, il

faut faire preuve de fermeté sans pourtant offusquer son interlocuteur. Retenez qu'en tant qu'étranger, on estimera normal de vous faire payer plus cher. Pour obtenir des prix « soudanais », faites-vous accompagner par un habitant lors de vos paiements.

En principe, les pourboires ne sont pas nécessaires. Dans certains restaurants de qualité, une taxe supplémentaire sera automatiquement incluse dans la note. Les Soudanais sont généreux mais n'aiment pas parler d'argent. Vous vous verrez très certainement offrir des trajets en bus ou encore des consommations car, au Soudan, c'est presque considéré comme une règle dans les relations avec l'autre. N'en abusez pas, mais d'un autre côté, ne submergez pas les gens de remerciements qui seraient gênants pour eux.

Attention ! Quand vous prenez l'avion dans le pays ou quand vous le quittez, même par la route, vous avez à acquitter une taxe *ad hoc* d'environ 20 SDG. Pensez donc à conserver suffisamment de livres soudanaises avant de partir.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

ASSURANCES

Simple touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, il est possible de s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement

d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

Voyagistes

Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous

les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

Assureurs

Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

Employeurs

C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

Cartes bancaires

Moyen de paiement privilégié par les Français, la carte bancaire permet également à ses détenteurs de bénéficier d'une assurance plus ou moins étendue. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire. Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonne-

ment choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Précision utile** : beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle ne s'applique en fait qu'à la garantie annulation du billet de transport – si elle est prévue au contrat – et ne concerne que l'assurance, en aucun cas l'assistance. Les autres services, indépendants les uns des autres, ne nécessitent pas de répondre à cette condition afin de pouvoir être actionnés.

Choisir ses prestations

Garantie annulation

Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réserver quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

Assurance bagages

Voir la partie « Bagages ».

Assurance maladie

Voir la partie « Santé ».

Autres services

Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré

contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Le Soudan est un pays majoritairement musulman où il fait très chaud. Pensez à emporter des vêtements longs et décents, en coton ou en lin. Le pantalon long est de rigueur pour tout le monde, mais les bras peuvent être découverts. Les hommes gardent à ce jeu plus de liberté que les femmes. Pour les chaussures, de solides sandales peuvent suffire au nord, sauf si vous comptez partir dans le désert. Dans le Sud, les chaussures fermées sont plus adaptées. Le soleil tape très fort ! Lunettes de soleil et crème solaire sont donc indispensables. Un couvre-chef est aussi fortement conseillé. Un répulsif à moustiques, voire à d'autres insectes, ne sera pas de trop. Le Soudan est touché par le paludisme. Le risque est présent spécialement dans le Sud et sur les rives du Nil et de la mer Rouge. Un traitement préventif peut être étudié avant votre départ. Des médicaments contre les troubles gastriques ou le mal de tête sont également à prévoir.

La forte quantité de poussière que vous aurez à respirer peut, au mieux incommoder, au pire causer des problèmes respiratoires aux plus sensibles. Une écharpe légère devant le bas du visage atténuera éventuellement ce phénomène. Elle conviendra également comme voile pour les femmes lors des visites de mosquées ou de lieux religieux. Enfin, pour les longues distances que vous aurez certainement à parcourir, un bon livre ou un lecteur MP3 peuvent être d'agréables compagnons de route.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 20 à 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Si vous prenez une des compagnies low-cost, sachez qu'elles font souvent payer un supplément pour chaque bagage enregistré.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont désormais interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance. Enfin, si vous souhaitez ramener des denrées typiquement françaises sur votre lieu de villégiature, sachez que les fromages à pâte molle et les bouteilles achetées hors du Duty Free ne sont pas acceptés en cabine. Pour un complément d'informations, contactez directement la compagnie aérienne concernée.

© PEPERA, TOM - ICOMTEC



Forêt de palmiers à Soleib.

Découvrir le monde avec LibertyTV

LibertyTV est une chaîne non cryptée sur Astra 19,2° Est (12 552 Mhz, polarisation verticale)



la télé des vacances



canal 82



canal 112



canal 45



canal 177



canal 4



canal 72



canal 144



canal 155



canal 154




canal 145



liberty TV

LibertyTV vous propose:

- des reportages sur le monde entier pour choisir vos prochaines vacances.
- des offres de vacances aux meilleurs prix toutes les 15 minutes.
- un journal sur le tourisme toutes les heures.
- des comparaisons sur toutes les destinations de vacances.
- les meilleures promotions de vacances en permanence.

 0892 700 313 (0,24 €/min)

www.libertytv.fr

**Ne laissez plus vos écrits dans un tiroir...
Envoyez-nous votre manuscrit !**

ROMANS . POEMES . PIECES DE THEATRE . CARNETS DE VOYAGES . NOUVELLES . ESSAIS ...

Vous écrivez ?

**Les Editions
Publibook**

vous éditent !

Les Editions Publibook c'est aussi un comité de lecture gratuit donnant leur chance aux auteurs novices, un interlocuteur à chaque étape de la création du livre, un catalogue généraliste, des collections spécialisées, un réseau de libraires-partenaires, une visibilité permanente sur le site, une communication ciblée, l'impression à la commande des ouvrages, la protection de l'œuvre, ...

**Les Editions Publibook vous éditent
et vous offrent leur savoir-faire d'éditeur
allié à leur esprit novateur.**

Plus de 1500 auteurs nous font déjà confiance.

REFERENCEMENT . DIFFUSION CIBLEE . COMMUNICATION . DEDICACES . SALONS DU LIVRE

Editions Publibook - 14, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél : 01 53 69 65 55 - Fax : 01 53 69 65 27
www.publibook.com - e-mail : auteur@publibook.com

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont assez strictes. Elles vous laisseront souvent tranquille pour 1 ou 2 kg de trop, mais passé cette marge, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways, 100 € chez American Airlines. A noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale.

Perte – Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le

plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. A noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ AU VIEUX CAMPEUR

www.auvieuxcampeur.fr

Fondé en 1941, Au Vieux Campeur est la référence incontournable lorsqu'il s'agit d'articles de sport et loisirs.

■ DELSEY

www.delsey.com

La deuxième marque mondiale dans le domaine du bagage, présente dans plus de 100 pays, avec 6 000 points de vente.

■ INUKA

www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ SAMSONITE

www.samsonite.com

Leader mondial de l'univers des solutions de voyage. Les produits sont distribués sous les marques Samsonite, Samsonite Black Label, American Tourister, Lacoste et Timberland.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multipoche, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

■ DÉCALAGE HORAIRE

Il y a 1 heure de décalage entre Paris et Khartoum en été et 2 heures en hiver, selon les change-

ments d'heures français. En janvier, quand il est midi en France, il est 12h au Soudan.

■ ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Le Soudan est au 240 volts et les prises sont à l'anglaise avec trois trous. Prévoir un adaptateur ou seulement un stylo, pour débloquer

le trou du haut au moment de brancher vos appareils. Les poids et les mesures sont les mêmes qu'en France.

■ FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

L'entrée au Soudan est soumise à l'obtention d'un visa dans l'un des consulats soudanais à travers le monde (en France, il en coûte 80 € en 2010), et requiert une lettre d'invitation d'un organisme ou d'un particulier sur place. La procédure pouvant durer plus d'un mois, il est conseillé de s'y prendre à l'avance ! Dans les pays limitrophes, particulièrement en Egypte et en Ethiopie, la procédure ne prend pas plus de quelques jours pour un visa de transit de 14 jours et aucune invitation n'est demandée. Notez que si seul le Sud-Soudan vous intéresse, vous pouvez obtenir un laissez-passer en Ouganda, qui ne couvrira toutefois pas la partie Nord et vous obligera à quitter le pays pour aller chercher un visa soudanais en bonne et due forme si vous souhaitez atteindre Khartoum. Bien entendu, renseignez-vous avant de partir en expédition car une modification de la situation politique du pays est susceptible de rendre ces informations caduques. N'oubliez pas qu'aucun visa ne vous sera délivré si votre passeport porte un tampon israélien.

► **Attention aux conditions d'entrée des animaux de compagnie.** Renseignez-vous avant votre départ pour savoir comment ils pourront vous accompagner. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter les fiches pays de l'Ecole vétérinaire de Maison Alfort : www.vet-alfort.fr/ressources/anivoyage

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil futé.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également

conserver des copies sur le site internet officiel <http://mon.service-public.fr> – Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Obtention du visa

Si vous êtes accaparé par le travail, récalcitrant aux démarches administratives ou que vous n'avez pas envie de vous préoccuper de l'intendance de votre voyage, plusieurs services proposent de s'en charger pour vous. Comptez entre 20 et 45 € selon les prestations.

■ ACTION-VISAS

69, rue de la Glacière 75013 Paris
☎ 0 892 707 710
www.action-visas.com

■ VISAS EXPRESS

54, rue de l'Ouest, BP 48, 75661 Paris Cedex 14
☎ 0 825 08 10 20
www.visas-express.fr

■ VSI

19-21, avenue Joffe
93800 Epinay-sur-Seine Cedex
☎ 0 826 46 79 19
www.vsi.1er.fr

■ WORLD VISA

117, rue de Charenton 75012 Paris
☎ 06 09 83 82 29
www.worldvisa.fr

Douanes

Dans un souci de protection de l'économie européenne, vous ne pouvez ramener pour plus de 430 € de marchandise par personne si vous empruntez une voie aérienne ou maritime, 300 par voie terrestre ou navigable. Si vous voyagez avec 10 000 € de devises ou plus, vous devez

Tabac	Cigarettes (unités)	200*
	Tabac à fumer (g)	250
	Cigares (unités)	50
Alcool (litres)	Vin	4
	Produits intermédiaires (- 22°)	2
	Boissons spiritueuses (+ 22°)	1
	Bières	16

* Certains pays peuvent abaisser ce chiffre à 40 selon leur politique de santé.

impérativement les déclarer en douane et si vous transportez des objets d'origine étrangère, munissez-vous des factures ou des quittances de paiement des droits de douane : on peut vous les demander pour prouver que vous êtes en règle. Enfin, certains produits sont libres de droits de douane jusqu'à une certaine quantité (voir tableau). Au-delà de celle-ci, ils doivent être déclarés. Vous acquitterez alors les taxes normalement exigibles. Les franchises ne sont pas cumulatives. Cela signifie que si vous choisissez de ramener du tabac, vous pouvez acheter 200 cigarettes ou 50 cigares,

mais pas les deux. Contactez la douane pour en savoir plus.

■ DOUANES

☎ 0 811 20 44 44

www.douane.gouv.fr

dg-bic@douane.finances.gouv.fr

Pour le cas spécifique du Soudan, il est interdit d'introduire de l'alcool ou des représentations à caractère sexuel ou pornographique dans le pays (en fait, au nord). Retenez qu'il est fort possible que vos bagages soient fouillés, à l'entrée comme à la sortie du territoire (dans le Nord comme dans le Sud).

■ HORAIRES D'OUVERTURE

La plupart des commerces ouvrent le matin vers 7 ou 8h et ferment le soir vers 22 ou 23h. Une coupure en milieu de journée peut être observée, surtout en dehors de la capitale. Les banques ferment au plus tard à 18h, parfois nettement plus tôt. En effet, les horaires

ne sont pas toujours fixes. En province, mais même parfois à Khartoum, certains commerces ferment également durant les heures de prière.

Pendant le Ramadan, les restaurants sont fermés toute la journée.

■ INTERNET

Internet s'est considérablement popularisé ces dernières années au Soudan. L'offre est pourtant limitée. Même à Khartoum par exemple, les cafés Internet ne sont pas si nombreux. Vous devriez cependant pouvoir toujours trouver votre bonheur dans les villes moyennes et certaines plus petites, avec des

connexions correctes, pour 2 ou au maximum 3 SDG de l'heure. Chez les particuliers ou les entreprises, la clé 3G est quasiment devenue la règle. Certains cafés ou grands hôtels offrent aussi la connexion wi-fi, quasi exclusivement à Khartoum toutefois. Les opérateurs Internet sont Sudani One, Zain et Canar.



Rickshaw dans une rue de Dongola.

JOURS FÉRIÉS

Plusieurs fêtes religieuses (les fêtes musulmanes suivant le calendrier lunaire bougent selon les années) et d'autres purement liées à l'histoire du Soudan sont célébrées dans le pays. A ces périodes, les commerces et les administrations ferment partiellement ou totalement.

Dates fixes

- **1^{er} janvier.** Anniversaire de la proclamation d'indépendance du Soudan.
- **7 janvier.** Noël copte (les administrations restent ouvertes).
- **9 janvier.** Anniversaire de la signature du CPA de 2005.
- **16 mai.** Jour du SPLM (fêté dans le Sud uniquement).
- **30 juin.** Jour de la Révolution de 1989.

- **30 juillet.** Jour des Martyrs (fêté dans le Sud uniquement).
- **5 décembre.** Jour de la Constitution (fêté dans le Sud uniquement).
- **25 décembre.** Noël.

Dates mouvantes

- **8 décembre 2010, 27 novembre 2011, 15 novembre 2012.** Nouvel An musulman (1^{er} du mois de Muharram).
- **15 février 2011, 5 février 2012.** Mowlid (anniversaire du Prophète).
- **25 avril 2011, 9 avril 2012.** Pâques copte.
- **31 août 2011, 19 août 2012.** Eid el-Fitr (fin du mois de Ramadan).
- **7 novembre 2011, 26 octobre 2012.** Eid el-Adha (fête du Sacrifice).

LANGUES PARLÉES

La culture soudanaise est riche d'une multitude de langues, et des notions d'arabe ne seront pas inutiles pour visiter le Soudan confortablement et mieux communiquer avec les locaux. Bien qu'apparis à l'école, l'anglais reste peu pratiqué, même dans le Sud. Seul Juba fait vraiment exception avec la cohabitation de l'anglais et de l'arabe (dit « arabe de Juba »). Il existe différents moyens d'acquérir quelques bases d'arabe et l'offre pour l'auto-apprentissage utilise différents supports : CD, cassettes vidéo, cahiers d'exercices ou même, directement, Internet.

■ ASSIMIL

11, rue des Pyramides – Paris (1^{er})
Paris (France)
☎ 01 42 60 40 66
www.assimil.com

La méthode Assimil se compose de deux phases. Durant la première, vous écoutez, lisez et répétez à haute voix des phrases simples pendant 20 à 30 minutes chaque jour. Durant la seconde, à partir de la cinquantième leçon, en plus des exercices habituels, vous traduisez la leçon.

■ POLYGLOT

www.polyglot-learn-language.com
Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ TELL ME MORE ONLINE

www.tellmemore-online.com
Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

© PEPIER, TOM - KONOTEC



Vestige de la ville antique de Kerma.



Afrique Asie

La vie et la voix du Sud

Abonnement à télécharger sur le site
www.afrique-asie.fr

DOMAINE & CHATEAU AUZIAS

11610 PENNAUTIER - LANGUEDOC - FRANCE
VDP de la CITÉ DE CARCASSONNE - AOC CABARDÈS



Recherche agent et importateur
au Soudan
Contact : auzias@auzias.fr
Tél. : + 33 4 68 47 28 28



PHOTOS

La prise de photos est officiellement soumise à autorisation partout dans le pays, et même interdite dans plusieurs endroits dits « sensibles » (administrations, usines, ponts...). Le permis de photographier va désormais avec le permis de voyager, délivré par le Bureau du tourisme à Khartoum. Dans les faits, il est peu probable que l'on vous demande avec insistance votre permis de photographier. Mais, dans un pays à l'administration surdimensionnée, mieux vaut toujours être trop équipé en paperasse que pas assez !

Photo sous-marine

Eau, sable, pluie poussière : en voyage, votre appareil est mis à rude épreuve. Vous pouvez le protéger en achetant une housse de pluie (50 € environ) ou une pochette étanche (à partir de 10 €). En vinyle ou PVC, ce type de pochette permet même d'effectuer des clichés sous-marins jusqu'à 3 ou 5 m selon les modèles. Vous en trouverez notamment chez Nautistore ou Pearl.fr. Dans le cas où vous n'auriez pas pensé à vous munir de ce genre d'accessoire avant le départ, un bon vieux sac plastique assurera une protection minimale. A noter : Si votre appareil a été mouillé, n'essayez surtout pas de l'utiliser pour voir s'il fonctionne, c'est le meilleur moyen de l'endommager réellement. Laissez-le sécher 48 heures à l'air libre, boîtier ouvert.

Conseils pratiques

► **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin** ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

► **Prenez votre temps.** Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif... Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

► **Appliquez la règle des tiers.** Divisez mentalement votre image en trois parties

horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard. Un coup d'œil aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

► **À savoir :** les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

Développer – Partager

Plusieurs sites proposent de stocker vos photos et de les partager directement en ligne avec vos proches.

■ FLICKR

www.flickr.com

Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ FOTOLIA

<http://fr.fotolia.com>

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat de base est fixé à 0,83 € et peut monter jusqu'à 8,30 € par cliché. Pas de quoi payer vos prochaines vacances donc, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

■ PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel. Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

POSTE

Ce n'est pas le meilleur service au Soudan. Les bureaux de poste sont très peu nombreux. Les postes restantes fonctionnent toutefois. Si vous vous établissez dans le pays pour quelque temps, vous pouvez réclamer une boîte postale ou bien passer une entente pour que votre courrier soit mis de côté. Dans le Sud, la situation est pire. Au niveau local, il

n'est pas rare de transmettre des courriers, de l'argent ou des objets via les bus. Vous allez voir le conducteur et vous lui dites de remettre le colis à telle personne dans telle ville. Un envoi vers l'Europe prend normalement deux bonnes semaines. Pour vous assurer un service rapide mais plus cher, vous pouvez passez par DHL (☎ +249 183 77 75 00).

QUAND PARTIR ?

Climat

Le Soudan est un pays aride ou semi-aride dans la quasi-totalité de sa partie Nord. L'intérieur est très sec alors que la mer Rouge est plus humide. Au sud, le climat est davantage tropical humide. Partout, la saison humide arrose les trois quarts du pays, de mai à septembre selon la latitude. Khartoum est plus doux et pluvieux vers les mois de juillet et d'août. C'est une impitoyable fournaise au mois de mai !

METEO CONSULT

www.meteo-consult.com

Sur ce site vous trouverez les prévisions météorologiques pour le monde entier. Vous connaîtrez ainsi le temps qu'il fait sur place.

Haute et basse saisons touristiques

La saison touristique au Soudan correspond aux jours les moins brûlants de l'année, entre la fin de l'automne et le début du printemps (en gros de novembre à avril). Les mois de mai et juin sont à éviter en raison de la très forte chaleur et des *haboubs*. En revanche, la saison

des pluies peut présenter des avantages, surtout au sud de Khartoum où la nature reverdit. Toutefois, dans les endroits les moins pourvus en infrastructures, les pluies peuvent être destructrices.

Indépendamment de la saison touristique, évitez de venir au Soudan durant le mois de Ramadan, pour des raisons pratiques. Boire et manger en public est alors en effet interdit.

Manifestations spéciales

À l'occasion des fêtes religieuses musulmanes, de grands défilés ont lieu dans les rues et des stands de nourriture y sont improvisés. On organise aussi des concerts, les Soudanais étant très friands de musique. Chez eux, les habitants s'attablent autour de grands repas où l'étranger est toujours le bienvenu.

Au niveau local, certains événements sont encore célébrés, comme les fêtes du *sibir* des monts Nuba, marquant le temps des récoltes.

De manière générale, les mariages, célébrés les vendredi et samedi, sont des événements à ne pas manquer, si vous avez la possibilité d'y assister. Danses, concerts et banquets dans la bonne humeur soudanaise !

SANTÉ

Conseils

Pour vous informer de l'état sanitaire du pays et recevoir des conseils, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la Société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 40 61 38 46 (www.pasteur.fr/sante/cmmed/voy/listpays.html) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du Ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

Au Soudan, la situation sanitaire pose problème, particulièrement dans la partie Sud et au Darfour. Le paludisme (malaria), la fièvre jaune, la *tourista* ou la typhoïde y sont des classiques. Sans parler de la très forte

chaleur, de l'ardeur du soleil, des insectes, de la poussière et de la saleté. Il faut donc s'organiser et s'équiper en conséquence.

Maladies et vaccins

Les vaccins contre les hépatites A et B, la diphtérie, le tétanos et la typhoïde sont obligatoires. Celui contre la fièvre jaune ne l'est pas, mais il vaut mieux faire les démarches pour obtenir le certificat jaune universel car de nombreux pays voisins, comme l'Égypte, l'exigent pour des voyageurs venant du Soudan, zone très exposée. Le vaccin contre la méningite est fortement recommandé en cas de séjour prolongé. Celui contre la rage est aussi conseillé en raison du nombre élevé d'animaux errants. Des formes de conjonctivite, liées à la très grande quantité de poussières et de bactéries dans l'air, ainsi que des maladies de peau sont assez fréquentes. Des épidémies se déclenchent sporadiquement dans le pays. Tenez-vous bien au courant de sa situation sanitaire et sachez que la plupart des vaccins ne sont pas disponibles sur place.

Bilharziose

La bilharziose est la maladie tropicale entraînant le plus haut taux de mortalité après le paludisme (200 millions de personnes atteintes dans le monde). Après une incubation de trois semaines à six mois, la maladie se révèle par de grosses fièvres, du sang dans les urines ou des réactions allergiques cutanées. La meilleure prévention est de limiter tout contact avec les eaux stagnantes non salées. La bilharziose se soigne très bien une fois détectée.

Choléra

Cette infection contagieuse provoque des diarrhées brutales et très abondantes, entraînant la déshydratation. En l'absence de traitement, une infection majeure est fatale dans la moitié des cas. L'efficacité du vaccin n'est pas absolue : il ne protège que la moitié des sujets vaccinés. La prévention contre cette maladie est semblable à celle contre les autres maladies diarrhéiques.

Diarrhée du voyageur (tourista)

Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la turista au cours des 48 premières heures de son séjour. Ces diarrhées et douleurs intestinales sont dues à une mauvaise hygiène, à la cuisson insuffisante des aliments, à une nourriture trop épicée ou, le plus souvent,

à l'eau. 80 % des maladies contractées en voyage sont en effet directement imputables à une eau contaminée. Ces troubles disparaissent en général en un à trois jours. Prenez un antidiarrhéique, un désinfectant intestinal et hydratez-vous bien (pas de jus de fruits). Si la diarrhée persiste ou s'accompagne de pertes de sang ou de glaires, consultez un médecin. Pour éviter ces désagréments, achetez des bouteilles d'eau scellées, faites bouillir l'eau (le café et le thé sont des boissons « sûres »), évitez les crudités ou les fruits non pelés, bannissez les glaçons, ne vous brossez pas les dents avec l'eau du robinet et ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur® Forte DCCNa – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement (élimine bactéries, virus, giardia et amibes) et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone®. Ce dernier est le moins cher mais le goût en chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées. Pour les aventuriers, un filtre est indispensable pour l'eau boueuse. Les filtres Katadyn® répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le filtre bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément sans pomper (il élimine aussi les virus).

Fièvre jaune

La fièvre jaune est une maladie virale, transmise à l'homme par les moustiques. Elle est surtout présente dans les régions tropicales. Après une semaine d'incubation, la maladie provoque fièvres, frissons et maux de tête. Pour les cas les plus graves, après plusieurs jours apparaît un syndrome hémorragique caractérisé par des vomissements de sang noirâtre, un ictère et des troubles rénaux. Il n'existe aucun traitement spécifique pour soigner la fièvre jaune, si ce n'est le repos au lit accompagné de médicaments permettant de lutter contre les symptômes.

Fièvre du Nil

Transmise par les piqûres de moustiques, la fièvre du Nil peut entraîner la mort des personnes souffrant d'immunodéficience (enfants en bas âge, personnes âgées ou séropositifs). Elle se caractérise par un syndrome de type pseudo-grippal, après deux à quinze jours d'incubation. La seule mesure de prévention est la protection contre les piqûres d'insectes (le port de vêtements couvrant les bras et les jambes, utilisation de diffuseurs d'insecticides et de répulsifs).

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Leptospirose

La leptospirose est une maladie bactérienne transmissible de l'animal à l'homme. Ses principaux réservoirs sont les eaux douces stagnantes et les rongeurs. Après une à deux semaines d'incubation, des symptômes peu spécifiques apparaissent : fièvre, frissons, douleurs musculaires, articulaires et maux de tête. Bien que souvent bénigne chez l'homme, la maladie peut conduire à l'insuffisance rénale, voire à la mort dans 5 à 20 % des cas. Évitez la baignade en eau douce.

Méningite à méningocoques

Cette maladie se transmet par contact étroit ou par les sécrétions nasopharyngées. Fièvre, maux de tête, vomissements, raideur de la nuque, léthargie en sont les symptômes les plus courants. La mise en place rapide d'un traitement antibiotique en intraveineuse, pendant une dizaine de jours, est le seul moyen pour lutter contre la méningite à méningocoques. La vaccination est recommandée en période d'épidémie et pour les individus de moins de trente ans.

Paludisme

Le pays est une zone de transmission de paludisme. Consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. Éviter le traitement est possible si votre séjour est inférieur à sept jours (et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.) En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du palu en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Virus du Nil occidental (VNO)

Cette maladie se contracte par la piqûre de maringouin infecté et se caractérise par un état fébrile pseudo-grippal associé à des

symptômes comme la nausée, le malaise ou l'anorexie. La majorité des cas reste bénigne, mais certains peuvent entraîner une encéphalite ou une méningite. Il n'existe aucun traitement spécifique.

Les centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du Ministère de la santé (www.sante-sports.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ CENTRE AIR FRANCE

148, rue de l'Université – Paris (7^e)

☎ 01 43 17 22 00, 08 92 68 63 64

☎ 01 48 64 98 03

<http://centrede vaccination-airfrance-paris.com>

► **Autre adresse :** 3, place Londres, Bâtiment Uranus, 95703 Roissy Charles-de-Gaulle.

■ INSTITUT PASTEUR

209, rue de Vaugirard – Paris (15^e)

☎ 0 890 710 811, 03 20 87 78 00

<http://cmip.pasteur.fr> – www.pasteur-lille.fr

► **Autre adresse :** 1 rue du Professeur, Calmette 59019 Lille

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat français. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org, www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assurance rapatriement Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa®, EuroCard® MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par

l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ CARTE BLEUE VISA

☎ 01 41 85 88 81

www.europ-cartes.com

■ EUROCARD-MASTERCARD

☎ 01 45 16 65 65

www.mastercard.com

■ SÉCURITÉ SOCIALE

11, rue de la Tour des Dames 75436 Paris Cedex 09

☎ 01 45 26 33 41

Fax : 01 49 95 06 50

www.cleiss.fr – www.ameli.fr

Plus d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger au Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité Sociale (cleiss).

Trousse à pharmacie

Les protections antimoustiques et autres répulsifs à insectes sont très fortement recommandés. Prévoyez également désinfectant, pansements et bandages, de même que des cachets contre la diarrhée et les douleurs intestinales. Emportez du paracétamol contre le mal de tête, très possible étant donné l'intensité du soleil. Une crème solaire est aussi indispensable. Enfin, des préservatifs compléteront cette trousse à pharmacie minimale pour un séjour au Soudan.

Médecins

■ DR IMAN SALIB TOBIA

Khartoum

☎ (+249) 912 30 80 72

■ DR MUHAMED KHALIL

Khartoum

☎ (+249) 912 35 12 76

■ DR RABIE

Khartoum

☎ (+249) 912 17 39 73

■ DR SAMIA HAMMAD

Khartoum

☎ (+249) 912 48 29 19

Hôpitaux

Sur Khartoum, l'offre de soin est la meilleure du pays. En province, prenez garde aux hôpitaux, sauf si vous n'avez pas le choix.

■ **DOCTOR'S CLINIC**
(MOUSTACHFA AL-ITBA')

Africa Road – Khartoum
☎ 0183 47 19 73

■ **FEDAIL HOSPITAL**

Ahlwadhith Street – Khartoum
☎ 0912 50 05 00

■ **IBN SINNA HOSPITAL**

Mohammed Naguib Road – Khartoum
☎ (+249) 183 47 22 22

■ **MODERN MEDICAL CENTER**

Africa Road – Khartoum
☎ (+249) 183 47 16 83
Voir la rubrique Khartoum / Pratique / Urgences

■ **SAHIROUN SPECIALIZED HOSPITAL**

Burri – Khartoum
☎ 0183 26 53 15

■ **YASTABCHIROUN**

Riyad – Khartoum
☎ (+249) 183 23 78 04

■ SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

Le Soudan est un pays relativement sûr. Seuls le Sud-Soudan et surtout le Darfour sont vraiment très incertains au niveau de la sécurité. Bien entendu, cela ne doit pas vous empêcher de faire preuve ailleurs de vigilance lors de votre voyage. En ce qui concerne vos bagages ou vos effets personnels, le fait de transporter du cash n'est pas toujours rassurant, même si les vols et les agressions d'étrangers sont bien rares. Prenez la précaution, par exemple, de ne pas garder tout votre argent au même endroit. Les mendiants sont très présents un peu partout dans le pays. Un bon moyen de s'en débarrasser est de dire «Allah Karim» (Dieu est généreux). Dites-le avec conviction car cette parole est tout de même lourde de signification. Faites attention, pour vos photos, à ce que vous prenez ou qui vous prenez. Méfiez-vous aussi des routes, particulièrement dangereuses. Si vous vous faites arrêter par la Sécurité, même sans raison apparente, il y a de bonnes chances pour que ses représentants soient en civil.

Ne vous énervez pas et suivez-les jusqu'au bureau de police. Si vous êtes en règle, il n'y aura pas de problème et les fonctionnaires devraient même s'excuser. Au Sud-Soudan, veillez bien plus attentivement à vos affaires ! Evitez de mettre en évidence des objets de valeur en public. Ici, les services de police et de sécurité risquent d'être bien plus curieux en ce qui vous concerne que leurs collègues du Nord.

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

La situation d'une femme voyageant seule au Soudan n'est pas idéale car elle est peu courante, mais elle reste bien sûr envisageable, même si des tracasseries seront sûrement au rendez-vous. Elle ne devra pas être étonnée si parfois les gens la dévisagent ou si certains l'ennuient franchement. Cependant, ce sera plus souvent le fait de personnes isolées que de groupes. Les Soudanais seront toujours bienveillants. Il suffit qu'elle soit discrète, qu'elle porte des vêtements décents et elle ne devrait pas connaître de problème. Notez que les lokandas hésiteront à accorder un lit à l'extérieur à une femme. Mais dans les transports, rien de particulier à signaler.

Voyager avec des enfants

Dans une grande partie du nord du pays cela ne pose pas de problème. Les questions de

© PEPERA, TOM - ICONOTEC



Temple d'Amon
datant de l'époque méroïtique à Naqa.



© PEPERA, TOM - KONTREC

Murs peints à Soleib.

santé doivent être toutefois considérées avec plus d'attention pour les enfants. Pensez notamment à les hydrater beaucoup et à les protéger du soleil.

Voyageur handicapé

Le Soudan n'est pas un pays très adapté pour les personnes handicapées. Les voyages sont éprouvants et aucune structure d'aménagement n'est prévue dans les différents établissements du pays, qui compte toutefois un grand nombre de blessés de guerre et d'infirmités. Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, vous pouvez vous adresser aux différents organismes et associations.

■ ACTIS VOYAGES

<http://actis-voyages.fr>

Voyages adaptés pour le public sourd et malentendant.

■ ADAPTOURS

www.adaptours.fr

info@adaptours.fr

■ AILLEURS ET AUTREMENT

www.ailleursetautrement.fr

Pour des personnes souffrant de handicap physique et/ou mental.

■ COMPTOIR DES VOYAGES

Du 2 au 18 rue Saint-Victor – Paris (5^e)

☎ 0892 239 339

www.comptoir.fr

■ ÉVÉNEMENTS ET VOYAGES

www.evenements-et-voyages.com

■ GLOBE-TROTTER CLUB

www.globetrotterclub.com

Pour les personnes à mobilité réduite.

■ HANDI VOYAGES

12, rue du Singe – Nevers

☎ 0 872 32 90 91, 06 80 41 45 00

www.handi.voyages@free.fr

Cette association assure l'aide aux personnes à mobilité réduite dans l'organisation de leurs voyages individuels ou en petits groupes. Elle propose un service d'aide à la recherche d'informations sur l'accessibilité mais aussi la mise en relation avec des volontaires compagnons de voyage. En outre, dans le cadre de l'opération « Des fauteuils en Afrique », Handi Voyages récupère du matériel pour personne à mobilité réduite et le distribue en Afrique.

■ OLÉ VACANCES

www.olevacances.org

■ PARALYSÉS DE FRANCE

www.apf.asso.fr

Informations, conseils et propositions de séjours.

Voyageur gay et lesbien

Les relations homosexuelles sont considérées comme un crime et punies par la peine de mort au Soudan, pays qui applique la sharia, la loi islamique. Soyez donc discret quant à votre orientation sexuelle.

La particularité sudiste

Au Sud-Soudan, les numéros de téléphone utilisent majoritairement l'indicatif soudanais, mais de plus en plus passent par les réseaux kenyan et ougandais en utilisant les indicatifs de ces pays (respectivement +254 et +256). Les téléphones satellitaires sont également employés avec des indicatifs en +882. Des opérateurs étrangers opèrent au Sud-Soudan, parmi lesquels Vivacell, Gemtel ou bien la version ougandaise de Zain ! Selon la région où se trouve votre interlocuteur, il peut être parfois plus judicieux de l'appeler sur un numéro de portable ougandais que soudanais.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

Pour appeler du Soudan vers la France, composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0, Pour appeler de France vers le Soudan, composez le +249 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0.

Téléphone mobile

Sudani, Zain, Sudatel et MTN se partagent le marché de la téléphonie mobile soudanaise. Le réseau est de bonne qualité dans l'ensemble. Une grande partie de ce plat pays qu'est le Soudan est couverte d'antennes-relais. Il est possible d'acheter une carte SIM dans les bureaux des opérateurs. Ensuite, vous pouvez payer vos communications par forfait ou par carte. Ces cartes (de 5 à 100 SDG) sont facilement disponibles dans les rues, chez les épiceries ou auprès de vendeurs à la sauvette.

► **Utiliser son téléphone mobile :** si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra, avant de partir, activer l'option internationale

(généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur.

► **Qui paie quoi ?** La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Skype et MSN

Pas besoin de combiné mais d'un ordinateur et d'une connexion Internet pour téléphoner avec Skype ou MSN. Les deux personnes cherchant à entrer en contact doivent avoir téléchargé l'un de ces deux logiciels gratuits. L'utilisation est ensuite très simple : un micro, un casque et une webcam si vous en avez une, et vous pouvez discuter pendant des heures sans payer un centime (connexion Internet exceptée).

TARIFS DES DIFFÉRENTS OPÉRATEURS				
	Bouygues	Orange (HT)	SFR	SFR Vodafone (option gratuite)
Appel émis	2,30 €/min.	2,35 €/min.	2,90 €/min.	2,20 € + 0,37 €/min.
Appel reçu	1 €/min.	1,10 €/min.	1,40 €/min.	2,20 € par appel (jusqu'à 20 min.).
SMS	0,30 € – réception gratuite	0,29 € – réception gratuite	0,50 € pour les forfaits souscrits depuis le 12/03/2008, 0,30 € pour les autres – réception gratuite	0,30 € – réception gratuite



MAGAZINE PANAFRICAIN

Continental

**1^{er} mensuel
d'information
qui décrypte et
analyse l'actualité
panafricaine
et internationale**

**L'Afrique
aujourd'hui
... et demain**

JCS/Continental





**JE
CROIS EN
TOI**

**COLLECTE NATIONALE
BP455 PARIS 7**

www.secours-catholique.org



Secours Catholique
Réseau mondial **Caritas**

Être près de ceux qui sont loin de tout

À VOIR – À LIRE

Librairies de voyage

Paris

■ ESPACE IGN

107, rue La Boétie (8^e)

☎ 01 43 98 80 00

www.ign.fr

M° Franklin-D.-Roosevelt

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 19h, le samedi de 11h à 18h30 et le lundi de midi à 18h30.

Vous trouverez dans cette belle librairie sur deux niveaux pléthore de cartes (on n'est pas à l'Institut géographique national pour rien), guides de toutes éditions, beaux livres, méthodes de langues en version poche, ouvrages sur la météo, mappemondes, conseils pour les voyages... Les enfants ont droit à un coin rien que pour eux avec des ouvrages sur la nature, les animaux, les civilisations, etc. Quant aux amateurs d'ancien, ils pourront se procurer des reproductions de cartes datant pour certaines du XVII^e siècle.

■ LIBRAIRIE EYROLLES PRATIQUE

63, boulevard Saint-Germain (5^e)

☎ 01 46 34 82 75

www.eyrolles.com

M° Maubert-Mutualité ou Cluny-la-Sorbonne et R.E.R. Saint-Michel.

Ouvert de 9h30 à 19h30.

Consacrée à la vie pratique, cette boutique se présente sur deux niveaux dont un entièrement dédié au tourisme. Voyageurs du monde, bienvenue au « paradis eyrollien ». Vous trouverez tout pour préparer votre escapade : cartes, guides, plans... Il ne vous reste plus qu'à prendre vos billets.

■ LIBRAIRIE LA GÉOGRAPHIE

184, boulevard Saint-Germain (6^e)

☎ 01 45 48 03 82

www.librairie-la-geographie.com

M° Saint-Germain ou Rue-du-Bac

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h.

Il y en a pour tous les goûts dans cette librairie

gérée par deux amoureux du voyage. Aux ouvrages couvrant les sujets de la Société de géographie s'ajoutent des récits de voyage et d'aventures, des guides touristiques, des écrits géopolitiques, des cartes, etc. Voici un endroit convivial où l'on découvre et discute... Et ça ne s'arrête pas là : le site Internet et son blog fourmillent d'informations sur l'actualité du monde.

■ LIBRAIRIE L'HARMATTAN

16 et 21, rue des Ecoles (5^e)

☎ 01 40 46 79 10, 01 46 34 13 71

www.editions-harmattan.fr

M° Maubert-Mutualité

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h.

Se consacrant essentiellement au continent africain, cette librairie propose toutefois de nombreux ouvrages sur l'Asie, l'Océanie, les pays de l'Est, le monde arabe et l'Amérique latine. Vous y trouverez littérature et études, dans des domaines aussi divers que la sociologie, l'anthropologie, l'analyse politique ou encore l'histoire.

► **Autre adresse** : 21 bis, rue des Ecoles (5^e) ☎ 01 46 34 13 71

■ LIBRAIRIE MARITIME OUTREMER

55, avenue de la Grande-Armée (16^e)

☎ 01 45 00 17 99

Fax : 01 45 00 10 02

www.librairie-outrigger.com

M° Argentine

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h.

La librairie de la rue Jacob a rallié les locaux de la boutique avenue de la Grande-Armée. Des ouvrages sur l'architecture navale, des manuels de navigation, des ouvrages de droit marin, les codes Vagnon, les cartes du Service hydrographique et océanique de la marine, des précis de mécanique pour les bateaux, des récits et romans sur la mer, des livres d'histoire de la marine... tout est là. Cette librairie constitue la référence dans ce domaine. Son catalogue est disponible sur Internet et en format papier à la boutique.

Un pub à Dublin, une crêperie à Paimpol...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

■ LE VIEUX CAMPEUR

2, rue de Latran (5^e)

☎ 01 53 10 48 27

www.auvieuxcampeur.fr

M^o Maubert-Mutualité

Ouvert du lundi au samedi : lundi, mardi, mercredi et vendredi de 11h à 19h30, samedi de 10h à 19h30, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France. Le premier étage met à l'honneur le sport, les exploits et découvertes. Vous pourrez vous y documenter sur l'escalade, le VTT, la plongée sous-marine, la randonnée, la voile, le ski... Commande possible par Internet.

Brest

■ LIBRAIRIE DES VOYAGEURS

14, rue Boussingault

☎ 02 98 33 61 72

Fax : 02 98 33 61 73

www.georama.fr

Ouvert le lundi de 14h à 19h. Les mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 11h à 19h et le samedi de 10h à 19h.

Reparaie incontestable pour tous les voyageurs en partance, cette librairie propose guides, cartes, atlas, mappemondes, littérature et récits de voyage... à feuilleter en buvant un verre au coin café. Pour les bambins globe-trotteurs, des jeux pédagogiques sont disponibles.

Caen

■ HÉMISPHERES

15, rue des Croisiers

☎ 02 31 86 67 26

www.librairie-hemispheres.blogspot.com

Ouvert du mardi au samedi de 9h à 19h sans interruption.

Dans cette librairie dédiée au voyage, les livres sont classés par pays : guides, plans de villes, littérature étrangère, ethnologie, cartes et topoguides pour la randonnée. Les rayons portent aussi un beau choix de livres illustrés et comprennent un rayon musique. Le premier étage allie littérature et gastronomie et des expositions de photos y sont régulièrement proposées.

Clermont-Ferrand

■ LA BOUTIQUE MICHELIN

2, place de la Victoire

☎ 04 73 90 20 50

www.michelin-boutique.com

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 19h, le lundi après-midi l'été.

Vous trouverez dans cette boutique toute la production Michelin, des guides verts (en français, anglais ou allemand) aux guides rouges en passant par les cartes France et étranger. Egalement bagagerie, articles de sport, vaisselles et tout le nécessaire pour vos voyages (du triangle au contrôleur de pression) et de nombreux produits dérivés.

Grenoble

■ LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE

16, boulevard Gambetta

☎ 04 76 85 95 97 – www.vdm.com

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h.

Tout comme ses homologues de Paris ou Marseille, la librairie propose un vaste choix de guides en français et anglais, de cartes géographiques et atlas, de récits de voyage et d'ouvrages thématiques... Egalement pour les voyageurs en herbe : des atlas, des albums et des romans d'aventures.

Lille

■ LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE

65, rue de Paris

☎ 03 20 78 19 33

www.autourdumonde.biz

Ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au samedi de 10h à 19h.

Ouverte en 2006, cette librairie située au cœur du vieux Lille est tenue par un ancien professionnel du tourisme qui se fera un plaisir de vous conseiller. Romans, carnets de voyage, guides, cartes IGN, livres jeunesse, jeux et affiches remplissent les rayons de cette boutique. Pour s'y retrouver, c'est facile : les ouvrages sont rangés par continents, puis selon les quatre points cardinaux. Vous partez en Islande ? Rendez-vous au nord-ouest du magasin. Possibilité de commande sur le site de la librairie.

■ LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE

147, boulevard de la Liberté

☎ 03 20 06 76 30 – Fax : 03 20 06 76 31

www.vdm.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h.

La librairie de Voyageurs du Monde lilloise est située dans le centre-ville. Elle compte pas moins de 14 000 références, livres et cartes, uniquement consacrées à la découverte de tous les pays du monde, de l'Albanie au Zimbabwe en passant par la Chine.

Lyon

■ AU VIEUX CAMPEUR

72, cours de la Liberté (3^e)

☎ 04 78 60 81 00

www.auvieuxcampeur.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 19h30, le samedi de 10h à 19h et le lundi de 11h à 19h.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France. Commande possible par Internet.

■ RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat (2^e)

☎ 04 78 92 60 20

www.racontemoilaterre.com

Ouvert le lundi de midi à 19h30, du mardi au samedi de 10h à 11h30 et de 14h30 à 19h30, nocturne le mercredi jusqu'à 22h.

Restaurant « exotique », cette librairie s'ouvre sur le monde des voyages. Les vendeurs vous conseillent et vous emmènent jusqu'à l'ouvrage qui vous convient. Ethnographes, juniors, baroudeurs, Raconte-moi la Terre propose de quoi satisfaire tous les genres de voyageurs.

► **Autre adresse :** Décathlon - 332, avenue Général-de-Gaulle - Bron

Marseille

■ AU VIEUX CAMPEUR

255, avenue du Prado (1^{er})

☎ 04 91 16 30 30

Fax : 04 91 16 30 59

www.auvieuxcampeur.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 10h30 à 19h30, le samedi de 10h à 19h et le lundi de 10h30 à 19h.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

■ LIBRAIRIE DE LA BOURSE

– MAISON FREZET

8, rue Paradis (1^{er}) ☎ 04 91 33 63 06

Ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au samedi de 8h45 à 12h15 et de 13h45 à 19h.

Cette librairie fondée en 1876 propose plans, cartes et guides touristiques du monde entier. Terre, mer, montagne ou campagne, tous les environnements se trouvent parmi les

centaines d'ouvrages proposés. Si jamais l'idée vous tente de partir à l'aventure, rien ne vous empêche de vérifier votre thème astral ou de vous faire tirer les cartes avec tout le matériel ésotérique et astrologique également disponible.

■ LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE

25, rue Fort-Notre-Dame (1^{er})

☎ 04 96 17 89 26

Fax : 04 96 17 89 18

www.vdm.com

Ouvert le lundi de midi à 19h et du mardi au samedi de 10h à 19h sans interruption.

Sur le même site sont regroupés les bureaux des conseillers Voyageurs du Monde et ceux de Terres d'Aventure. La librairie détient plus de 5 000 références : romans, ouvrages thématiques sur l'histoire, spiritualité, cuisine, reportages, cartes géographiques, atlas, guides (en français et en anglais). L'espace propose également une sélection d'accessoires incontournables : moustiquaires, bagages...

■ LIBRAIRIE MARITIME OUTREMER

26, quai Rive-Neuve (1^{er})

☎ 04 91 54 79 40

Fax : 04 91 54 79 49

www.librairie-maritime.com

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h30, le samedi de 10h à 12h30 et de 15h à 18h30.

Que vous ayez le pied marin ou non, cette librairie vous ravira tant elle regorge d'ouvrages sur la mer. Ici, les histoires sont envoûtantes, les images incroyables... De quoi se mettre à rêver sans même avoir jeté l'ancre !

Montpellier

■ LES CINQ CONTINENTS

20, rue Jacques-Cœur

☎ 04 67 66 46 70

Fax : 04 67 66 46 73

www.lescinqcontinents.com

Ouvert le lundi de 13h à 19h et de 10h à 19h du mardi au samedi.

Les libraires globe-trotters de cette boutique vous aideront à faire le bon choix parmi les nombreux ouvrages des cinq continents. Récits de voyage, guides touristiques, livres d'art, cartes géographiques et autres livres de cuisine ou musicaux vous permettront de mieux connaître divers pays du monde et régions de France. Régulièrement, la librairie organise des rencontres et animations (programme trimestriel disponible sur place).

Nantes

■ LA GÉOTHÈQUE

10, place du Piloni

☎ 02 40 47 40 68

Fax : 02 40 47 66 70

<http://geotheque.over-blog.com>

Ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au samedi de 10h à 19h.

Vous trouverez des centaines de magazines, guides spécialisés et plus de 2 000 cartes IGN à la Géothèque. Une bonne adresse pour savoir où l'on va et, en voyageur averti, faire le point avant le départ.

■ LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE

1-3, rue des Bons-Français

☎ 02 40 20 64 39

www.vdm.com

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h.

Tout comme ses homologues de Paris ou Marseille, la librairie propose un vaste choix de guides en français et anglais, de cartes géographiques et atlas, de récits de voyage et d'ouvrages thématiques. Également pour les voyageurs en herbe : des atlas, des albums et des romans d'aventures.

Nice

■ LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE

4, rue du Maréchal-Joffre

☎ 04 97 03 64 65

Fax : 04 97 03 64 60

www.vdm.com

Ouvert de 10h à 19h du lundi au samedi.

Les librairies de Voyageurs du Monde travaillent en partenariat avec plusieurs instituts géographiques à travers le monde et également quelques éditeurs privés. Elles proposent tous les ouvrages utiles pour devenir un voyageur averti !

Rennes

■ ARIANE LIBRAIRIE DE VOYAGE

20, rue Capitaine-Dreyfus

☎ 02 99 79 68 47

Fax : 02 99 78 27 59

www.librairie-voyage.com

Ouvert tous les jours de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h, fermé le lundi matin.

En France, en Europe, à l'autre bout du monde, plutôt montagne ou résolument mer, forêts luxuriantes ou déserts arides... quelle que soit votre envie, chez Ariane, vous trouverez de quoi vous documenter avant de partir. De

la boussole aux cartes routières et marines, en passant par les guides de voyage, plans et articles de trekking, vous ne repartirez certainement pas sans avoir trouvé votre bonheur.

Strasbourg

■ AU VIEUX CAMPEUR

32, rue du 22-Novembre

www.auxvieuxcampeur.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 19h30, le samedi de 10h à 19h et le lundi de 11h à 19h.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

■ GEORAMA

20, rue du Fossé-des-Tanneurs

☎ 03 88 75 01 95

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h45, fermé le lundi matin.

Le lieu est dédié au voyage et les guides touristiques voisinent avec les cartes routières et les plans de villes. Des accessoires indispensables au voyage (sacs à dos, boussoles) peuplent aussi les rayons de cette singulière boutique. Notez également la présence (et la vente) de fascinants globes lumineux et de cartes en relief.

Toulouse

■ AU VIEUX CAMPEUR

23, rue de Sienne

Labège-Innopole

www.auxvieuxcampeur.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 19h30, le samedi de 10h à 19h et le lundi de 11h à 19h.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

■ LIBRAIRIE PRESSE DE BAYARD

60, rue Bayard

☎ 05 61 62 82 10

Fax : 05 61 62 85 54

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 14h à 19h, le samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h. Cette librairie propose toutes sortes de cartes IGN (disponibles aussi en CD-ROM), topoguides, guides touristiques,

cartes du monde entier et plans de villes (France et étranger). Cette surface de vente – la plus importante de Toulouse consacrée au voyage – possède également un rayon consacré à la navigation aérienne et maritime, aux cartes marines et un fonds important de guides Petit Futé !

■ OMBRES BLANCHES

48-50, rue Gambetta

☎ 05 34 45 53 33

Fax : 05 61 23 03 08

www.ombres-blanches.fr

info@ombres-blanches.fr

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h, le samedi de 10h à 19h30.

Cette librairie est la petite sœur de la grande Ombres Blanches d'à côté. Dans cet espace spécialisé dans les voyages et le tourisme, vous trouverez beaux livres, récits de voyage, cartes de rando et de montagne, livres de photos... Le voyage avant même d'avoir quitté sa ville !

Belgique

■ LIBRAIRIE ANTICYCLONE DES AÇORES

34, rue Fossé-aux-Loups
Bruxelles

☎ (02) 217 52 46

On va dans cette librairie située près de la Bourse pour ses guides et ses beaux livres mais surtout pour son large choix cartographique. Cartes topographiques, de randonnée, cyclotouristiques, plans de villes, cartes et atlas routiers, globes terrestres : vous ne vous lasserez pas de vous perdre dans les rayons de l'Anticyclone des Açores.

■ LIBRAIRIE PEUPLES ET CONTINENTS

17-19, Galerie Ravenstein
Bruxelles

☎ (02) 511 27 75

Fax : (02) 514 57 20

www.peuplesetcontinents.com

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 18h.

Cette librairie indépendante propose guides de voyage et de randonnée, cartes routières, plans de villes, lexiques de conversation, guides d'identification botanique, atlas animaliers. Parmi plus de 5 000 titres, vous trouverez aussi des livres d'art sur les civilisations, des récits de voyage, historique, d'ethnologie, d'anthropologie et des beaux livres sur tous les pays du monde. Le tout en français, néerlandais ou anglais.

Suisse

■ LIBRAIRIE LE VENT DES ROUTES

50, rue des Bains

Genève

☎ (022) 800 33 81

www.vdr.ch

Le Vent des Routes réunit sous le même toit une librairie, une agence de voyages et un café-restaurant. Vous y trouverez guides, cartes, romans, idées de voyage et des libraires très disponibles qui vous feront part de leurs livres coup de cœur.

Cartographie et bibliographie

Les cartes du Soudan sont peu nombreuses, a fortiori sur place, les Soudanais les utilisant fort peu. La carte canadienne de l'*International Travel Maps* possède une troisième édition depuis 2009, qui comporte toutefois des incohérences. Des cartes de Khartoum sont difficilement disponibles mais peuvent normalement se trouver si vous en faite la demande auprès des quelques librairies de la capitale soudanaise. A Paris, Gibert Joseph en a en réserve. Mais les meilleures cartes, et de loin, restent celles éditées par l'ONU.

Les livres en Français sur le Soudan ne sont pas très nombreux. Ils sont rarissimes pour la période de l'après-2005. Si vous souhaitez avoir des renseignements précis sur ce pays, vous vous tournerez donc aussi vers la littérature anglophone. De nombreux ouvrages sont également consacrés en Anglais à la période coloniale. Voici une petite liste non exhaustive d'ouvrages où se référer.

► **Le Soudan contemporain**, de Marc Lavergne avec le CERMOC, aux éditions Karthala (1989, réédité en 2000). Une vraie Bible sur l'Histoire du pays et toujours une référence malgré son âge (plus de 20 ans !).

► **Le Soudan entre pétrole et guerre civile**, de Denis Rolland, aux éditions l'Harmattan (2003). Apporte un éclairage sur le Soudan indépendant et les années de guerre civile.

► **Darfour : un génocide ambigu**, de Gérard Prunier, aux éditions de la Table Ronde (2005). Revient sur les événements du Darfour en expliquant le dessous des atrocités commises dans la région.

► **Archéologie au Soudan, les civilisations de Nubie**, de Jacques Reinold, aux éditions Errance (2000). Aborde l'antiquité nubienne à travers les découvertes des archéologues.



Panneau de bienvenue à la sixième cataracte.

■ AVANT SON DÉPART

Le rôle principal de l'ambassade est de s'occuper des relations entre les Etats, tandis que la section consulaire est responsable de sa communauté de ressortissants. Ainsi, pour tout problème concernant les papiers d'identité, la santé, le vote, la justice ou l'emploi, il faut s'adresser à la section consulaire de son pays. En cas de perte ou de vol de papiers d'identité, le consulat délivre un laissez-passer pour permettre uniquement le retour dans le pays d'origine, par le chemin le plus court. Il faut, bien entendu, avoir préalablement déclaré la perte ou le vol auprès des autorités locales.

Ambassade

■ AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE DU SOUDAN

11 Rue Alfred Dehodencq (16^e)

► **Port-Soudan**, d'Olivier Rolin, au Seuil. Prix Femina 1994. Il vaut d'être lu... bien qu'il parle moins du Soudan que de la condition de l'homme en exil !

► **A History of Modern Sudan**, de Robert Collins, Cambridge University Press (2008). Revient essentiellement sur la période du Soudan indépendant.

► **The lost boys of Sudan**, de Mark Bixler, University of Georgia Press (2006). Roman décrivant le parcours de réfugiés sud-soudanais d'Afrique de l'Est jusqu'en Amérique, où ces émigrés de la guerre étaient surnommés les « lost boys of Sudan ».

► **Sudan, Darfur and the failure of an African State**, de Richard Cockett, Yale University Press (2010). A le mérite d'être très récent et d'apporter des informations pertinentes sur les enjeux actuels du pays.

Paris (France)

☎ 01 42 25 55 71/73/76

Fax : 01 45 63 66 73

www.ambassade-du-soudan.org

ambassade-du-soudan@wanadoo.fr

Associations et institutions culturelles

Une association d'amitié France-Soudan, située 22 rue Coquillière, dans le 1^{er} arrondissement de Paris, est présidée par Charles Saint-Prot, directeur de l'Observatoire d'Etudes Géopolitiques (OEG) à Paris.

Le tourisme est encore peu favorisé au Soudan et le pays reste méconnu en France. Cependant, l'archéologie française y est très présente depuis longtemps. C'est un des rares pays qui pratique toujours le partage d'antiquités dans les explorations.

■ SUR PLACE

Ambassade et consulat

■ AMBASSADE DE FRANCE AU SOUDAN

Rue 13, Emarat, Khartoum

☎ 0183 47 10 82

■ CONSULAT DE FRANCE

Juba ☎ 0811 20 407

Association culturelle

■ CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

FREDERIC CAILLIAUD

Rue Ali Dinar, Khartoum-Centre

PO Box 1568

☎ 0183 79 80 35/36/37

■ **CENTRE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION ÉCONOMIQUE, JURIDIQUE ET SOCIALE (CEDEJ)**
Khartoum 2, au sud du rond Mek Nimir
☎ 0183 57 60 92

Tourisme

■ **ITALIAN TOURISM CO.**
Rue 31, Khartoum
☎ 0183 48 79 61
Fax : 0183 48 79 62
www.italtoursudan.com
info@italtoursudan.com
Voyagiste italien très fiable, spécialisé sur l'Afrique, qui propose des circuits préparés ou à la carte en Nubie, où la compagnie possède

deux agréables établissements hôteliers, à Meroé et Karima.

■ **MASHANSHARTI**
Sayed Abdul rahman Street, Sati building
Khartoum
☎ 0912 25 34 84
www.tour-sudan.com
midhat@tour-sudan.com
Midhat Mahir et son frère sont des enfants de Wadi Halfa. Ils seront de très bon conseil pour vous organiser des séjours adaptés à vos demandes.

■ **MINISTRY OF TOURISM AND WILDLIFE**
Africa Road, Khartoum
☎ 0183 77 37 11

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

■ **AFRIQUE ASIE**
www.afrique-asie.fr
Mensuel d'actualité intellectuelle qui se concentre sur la géopolitique internationale et notamment le monde arabe, l'Afrique et l'Asie. Dossiers à télécharger sur Internet.

■ **CONTINENTAL**
www.continentalmag.com
Continental est un magazine mensuel panafricain d'information, présente en Afrique, en Europe et en Amérique. Il décrypte les enjeux africains et internationaux.

■ **COURRIER INTERNATIONAL**
www.courrierinternational.com
Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ **GÉO**
www.geo.fr
Le mensuel accorde une large place aux reportages photographiques. Il propose aussi des articles et actualités, l'ensemble étant désormais imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

■ **GRANDS REPORTAGES**
www.grands-reportages.com
Le magazine de l'aventure et du voyage propose des dossiers, reportages photo et articles divers sur les peuples, civilisations, paysages et monuments. Chaque sujet est

complété par un important volet pratique pour préparer son voyage.

■ **PETIT FUTÉ MAG**
www.petitfute.com
Notre journal bimestriel vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

■ **RANDOS-BALADES**
www.randosbalades.fr
Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

■ **TERRE SAUVAGE**
www.terre-sauvage.com
Ce mensuel est spécialisé dans la faune et la flore sauvages. Au sommaire : des aventures dans le sillage des expéditions scientifiques, la découverte des écosystèmes, des enquêtes sur la protection de l'environnement ou encore des rubriques plus pratiques avec, par exemple, des conseils photo.

■ **ULYSSE**
www.ulyssesmag.com
Ce magazine culturel du voyage est édité par *Courrier International*. Huit numéros par an pour découvrir le monde, avec une large place accordée à la photographie.

Radio

■ RADIO FRANCE INTERNATIONALE

www.rfi.fr

89 FM à Paris. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

Télévision

■ ESCALES

www.escalevtv.fr

Cette chaîne est consacrée au voyage sous toutes ses formes, en France et à l'étranger. Différentes thématiques sont déclinées au fil de d'émissions comme « Cap sur » ou « Passeport », animées par des invités de marque.

■ FRANCE 24

www.france24.com

Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet (www.france24.com) et les mobiles, pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

■ LIBERTY TV

www.libertytv.com

Cette chaîne non cryptée propose des reportages sur le monde entier et un journal sur le tourisme toutes les heures. La « télé des vacances » met aussi en avant des offres de voyages et promotions touristiques toutes les 15 minutes.

■ PLANÈTE

www.planete.tm.fr

Depuis presque 20 ans, Planète propose de découvrir le monde, ses origines, son fonctionnement et son probable devenir avec une grille de programmation documentaire éclectique : civilisation, histoire, société, investigation, reportages animaliers, faits divers, etc.

■ TV5 MONDE

www.tv5.org

La chaîne de télévision internationale francophone. Diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

■ USHUAÏA TV

www.ushuaiatv.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Mieux comprendre la nature pour mieux la respecter ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Sites Internet

■ GURTONG

www.gurtong.net

Site tenu par des émigrés sud-soudanais.

■ JUBA TRAVEL GUIDE

<http://jubatravelguide.com>

Site d'expatriés qui apporte de nécessaires informations pratiques. Petite mine d'informations sur la capitale sudiste.

■ SUDAN TRIBUNE

www.sudantribune.com

Pour s'informer sur l'actualité dans le pays, le site du journal *Sudan Tribune* est très utile.



À l'arrêt du ferry à Karima.

CITY TRIP

BY

petit futé

AMSTERDAM

BARCELONE

BERLIN

BRUXELLES

BUDAPEST

FLORENCE

ISTANBUL

LISBONNE

LONDRES

MADRID

MARRAKECH

NEW YORK

PARIS

PRAGUE

ROME

SAINT-PÉTERSBOURG

VENISE

VIENNE



**LA NOUVELLE COLLECTION
POUR LES WEEK-ENDS
ET COURTS SEJOURS**

**nouveau
5.95 €
seulement**





© RICHARD VILLALON - FOTOLIA

**randonnée
à Madère ?**

**plongée aux
Maldives ?**



© MIKA SPECTA - FOTOLIA

Les bons plans
pour vos week-ends et vos vacances


petit futé.com

Comment partir ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Voyagistes

Spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. A noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ ADEO

68, boulevard Diderot – Paris (12^e)
(France)

☎ 01 43 72 80 20 – Fax : 01 43 72 79 09
www.adeo-voyages.com

Adeo... « je vais vers » en latin. Vers d'autres lieux, d'autres pays, mais surtout vers les autres. Au Soudan un voyage exceptionnel vous est proposé pour aller à la rencontre de la tribu des Nuba. Un second voyage vous emmène aux confins de l'ancienne Nubie égyptienne.

■ AMV VOYAGES

25, avenue des Arènes BP 53387 Balma
☎ 05 62 47 41 10 – Fax : 05 62 47 41 19
www.amv-voyages.fr

Deux croisières plongée sont organisées au Soudan pour découvrir les épaves qui dorment en mer Rouge et, surtout, la barrière de corail, les raies-mantas ou les requins-marteaux.

■ CLIO

27, rue du Hameau – Paris (15^e)
☎ 0 826 10 10 82 – www.clio.fr

Le tour opérateur Clio, inspiré par la muse de l'histoire, vous emmène à la découverte du Soudan et de sa longue histoire, marquée par la domination égyptienne puis éthiopienne. Deux séjours sont proposés « Circuit archéologique au Soudan, Kerma, Méroé, Soleib et Khartoum » et « Escapade au Soudan, De la Nubie égyptienne au royaume de Méroé ».

■ DÉSERTS

30 rue Saint-Augustin – Paris (2^e)
☎ 01 55 42 78 42 – Fax : 01 55 42 78 40
www.deserts.fr

Ce tour-opérateur emmène les voyageurs dans les plus beaux déserts du monde, de l'Afrique à l'Asie en passant par le Moyen-Orient. A pied, en dromadaire ou en 4x4, seul ou en famille, une multitude d'offres permettent de trouver son coin de désert. Deux séjours sont proposés à destination du Soudan : l'un à dos de chameaux, « Méharée de Naga à Méroé », et l'autre en 4x4, « De Karima à Méroé ».

■ EXPLORATOR

1 rue Gabriel Laumain – Paris (10^e)
☎ 01 53 45 85 85
Fax : 01 42 60 80 00
www.explorator.fr

Entrer en contact avec la nature, la vie quotidienne des femmes et des hommes rencontrés, leur culture : c'est cette découverte du monde que propose Explorator. Un voyage au Soudan vous emmène dans les royaumes antiques et les déserts de Nubie tandis qu'un autre voyage combine la visite de ce pays avec celle du Kenya et de l'Éthiopie.

WT VOYAGE A THÈME

www.voyageatheme.com

Soudan



Thèmes :
Découverte
Histoire
Croisière
Désert...

Voyage à Thème - 6 rue Jean Maridor 75015 Paris
Tel: +33 1 44 26 07 37 patricegaland@voyageatheme.com

■ FUN & FLY

55, boulevard de l'Embouchure – Toulouse
 ☎ 0 820 420 820 – Fax : 05 61 13 00 03
www.fun-and-fly.com

Kitesurf, plongée, windsurf, golf et surf, autant de sports que l'équipe de Fun & Fly s'engage à faire découvrir. Au Soudan c'est une croisière plongée qui est proposée pour découvrir les sites tels que l'«Umbria», l'une des plus belles épaves au monde, le récif du phare de Shanganeb et ses bancs de requins, Sha'ab Rumi et le village sous-marin pré-continent II installé par Cousteau.

■ TOURMONDE – CARTOUR – LOCATOUR

22, rue de Caumartin – Paris (9^e)

☎ 01 44 56 30 30

Fax : 01 42 66 12 20

www.tourmonde.fr

Ce spécialiste des circuits propose « Le Soudan des Pharaons Noirs » pour découvrir la boucle du Nil, les pyramides de Méroë et tous les sites archéologiques que conserve le Sahara.

■ TRANS AFRICA EXPEDITIONS

Château Alexandre Dumas

Villers Hélon (France)

☎ 03 23 72 93 93 – Fax : 03 23 72 93 33

www.transafrica.eu

Spécialiste de l'Afrique, Transafrica propose un voyage pour découvrir l'Afrique du Sud d'est en ouest. Plusieurs autres voyages font étape dans le pays combiné avec les pays voisins, Namibie et Botswana en particulier. L'Afrique du Sud est aussi le point d'arrivée d'une grande expédition de 87 jours partant du Caire et descendant toute l'Afrique de l'Est.

■ VOYAGE À THÈME

6, rue Jean Maridor – Paris (15^e)

☎ 01 44 26 07 37 – Fax : 01 44 26 07 29

www.voyageatheme.com

Voyages à thème propose 4 séjours au Soudan dont une croisière sur le Nil pour combiner les merveilles d'Égypte et de l'ancienne Nubie. Les autres séjours vous emmènent découvrir l'histoire du pays à travers les visites des sites archéologiques du Sahara.

Généralistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs dits « généralistes ». Ils produisent des offres et revendent le plus souvent des produits packagés par d'autres sur un large panel de destinations. S'ils délivrent des conseils moins pointus que les spécialistes, ils proposent des tarifs généralement plus attractifs.

■ ABCVOYAGE

www.abcvoyage.com

Regroupe les soldes de tous les voyageurs avec des descriptifs complets pour éviter les surprises. Les dernières offres saisies sont accessibles immédiatement à partir des listes de dernière minute. Le serveur est couplé au site www.airway.net qui propose des vols réguliers à prix réduits, ainsi que toutes les promotions et nouveautés des compagnies aériennes.

■ DEGRIFTOUR

☎ 0 899 78 50 00

www.degriftour.fr

Vols secs, hôtels, location de voiture, séjours clé en main ou sur mesure... Degriftour s'occupe de vos vacances de A à Z, à des prix très compétitifs.

■ EXPEDIA FRANCE

☎ 0 892 301300 – www.expedia.fr

Expedia est le site français du n°1 mondial du voyage en ligne. Un large choix de 500 compagnies aériennes, 105 000 hôtels, plus de 5 000 stations de prise en charge pour la location de voitures et la possibilité de réserver parmi 5 000 activités sur votre lieu de vacances. Cette approche sur mesure du voyage est enrichie par une offre très complète comprenant prix réduits, séjours tout compris, départs à la dernière minute...

■ GO VOYAGES

☎ 0 899 651 951 – www.govoyages.com

Go Voyages propose le plus grand choix de vols secs, charters et réguliers, au meilleur prix, au départ et à destination des plus grandes villes. Possibilité également d'acheter des packages sur mesure « vol + hôtel » et des coffrets cadeaux. Grand choix de promotions sur tous les produits sans oublier la location de voitures. La réservation est simple et rapide, le choix multiple et les prix très compétitifs.

■ LAST MINUTE

☎ 04 66 92 30 29 – www.lastminute.fr

Des vols secs à prix négociés, dégriffés ou publics sont disponibles sur Last Minute. On y trouve également des week-ends, des séjours, de la location de voiture... Mais surtout, Last Minute est le spécialiste des offres de dernière minute permettant ainsi aux vacanciers de voyager à petits prix. Que ce soit pour un week-end ou une semaine, une croisière ou simplement un vol, des promos sont proposées et renouvelées très régulièrement.

"...deux images, par dessus tout,
resteront dans les esprits de ceux
qui ont visité ce pays historique:



le profil à la fois aiguisé et aérien
des pyramides koushites, ainsi que
la beauté des corps et des visages du
peuple nubien..."



الشركة الإيطالية للسياحة
ITALIAN TOURISM CO.

www.italtoursudan.com

Voyages et expéditions au Soudan

Le seul opérateur dirigé par une compagnie européenne. Nous avons une approche professionnelle et le soin du détail, avec des guides chevronnés ainsi que des voitures et des équipements de haute qualité. Nous gérons deux propriétés permanentes en Nubie - le camp de tentes qui surplombe les pyramides de Méroé et l'hôtel de style nubien situé à Karima, au pied de la montagne sacrée du Djebel Barkal. Notre personnel

expérimenté possède une profonde connaissance des sites archéologiques, des villages nubiens cachés, des campements nomades et des paysages désertiques les plus spectaculaires. Nos guides, européens et soudanais, parlent Anglais, Français et Italien.



Italian Tourism Co. Ltd. - Khartoum, Sudan

représentée au niveau international par I Viaggi di Maurizio Levi Milano, Italy

Tel +39 02 34934528 - Fax +39 02 34934595 - e-mail: info@deserti-viaggilevi.it

skype: [italtoursudansedemilano](https://www.skype.com/name/italtoursudansedemilano)



S'INFORMER
VISUALISER
ÉCHANGER
COMPARER
CHOISISSEZ !



Agence Feu Sacré © 01 78 94 51 52



S'informer sur 250 destinations, décryptées et présentées par nos journalistes
Visualiser les tests et notes de nos experts sur plus de 6 000 Hôtels de loisir
Échanger en partageant vos impressions et notations entre voyageurs
Comparer les meilleurs offres des plus grands voyageurs en 1 clic
Choisissez parmi plus de 1 000 000 d'offres, celle qui vous est le plus adaptée !

■ OPODO

☎ 0 899 653 656

www.opodo.fr

Pour préparer votre voyage, Opodo vous permet de réserver au meilleur prix des vols de plus de 500 compagnies aériennes, des chambres d'hôtels parmi plus de 45 000 établissements et des locations de voitures partout dans le monde.

Vous pouvez également y trouver des locations saisonnières ou des milliers de séjours tout prêts ou sur mesure ! Opodo a été classé meilleur site de voyages par le banc d'essai Challenge Qualité – l'*Echo touristique* 2004. Des conseillers voyages à votre écoute 7 jours/7 de 8h à 23h du lundi au vendredi, de 9h à 19h le samedi et de 11h à 19h le dimanche.

■ PROMOVACANCES

☎ 0 899 654 850

www.promovacances.com

Promovacances propose de nombreux séjours touristiques, des week-ends, ainsi qu'un très large choix de billets d'avion à tarifs négociés sur vols charters et réguliers, des locations, des hôtels à prix réduits. Également, des promotions de dernière minute, les bons plans du jour. Informations pratiques pour préparer son voyage : pays, santé, formalités, aéroports, voyagistes, compagnies aériennes.

■ THOMAS COOK

☎ 0 826 826 777

www.thomascook.fr

Tout un éventail de produits pour composer son voyage : billets d'avion, location de voitures, chambres d'hôtel... Thomas Cook propose aussi des séjours dans ses villages-vacances et les « 24h de folies » : une journée de promos exceptionnelles tous les vendredis. Leurs conseillers vous donneront des conseils utiles sur les diverses prestations des voyagistes.

■ TRAVELPRICE

☎ 0 899 78 50 00

www.travelprice.com

Un site Internet très complet de réservations en ligne pour préparer votre voyage : billets d'avion et de train, hôtels, locations de voitures, billetterie de spectacles. En ligne également : de précieux conseils, des informations pratiques sur les différents pays, les formalités à respecter pour entrer dans un pays.

Réceptifs

Il s'agit de tour-opérateurs présents dans le pays, de fait, ils connaissent extrêmement bien la zone.

La qualité de leurs prestations est la plupart du temps égale à celle de leurs homologues français. Cependant il peut y avoir quelques mauvaises surprises. Renseignez-vous bien.

■ ITALIAN TOURISM CO.

Rue 31, Khartoum

☎ 0183 48 79 61

Fax : 0183 48 79 62

www.italtoursudan.com

info@italtoursudan.com

Voyagiste italien très fiable, spécialisé sur l'Afrique, qui propose des circuits préparés ou à la carte en Nubie, où la compagnie possède deux agréables établissements hôteliers, à Meroé et Karima.

■ LENDI TRAVEL

Sayed Abdul Rahman Street

Eid Allah building, près de la station

Petronas, Khartoum

☎ 0912 87 40 80

www.lenditravel.com

waleed.travel@gmail.com

Très sympathique voyagiste soudanais qui propose des circuits en Nubie et facilite nombre de démarches administratives. Contactez Waleed Arafat.

■ MASHANSHARTI

Sayed Abdul rahman Street

Sati building, Khartoum

☎ 0912 25 34 84

■ EASYVOYAGE

www.easyvoyage.com

Le concept de Easyvoyage.com peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur quelque 255 destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), Easyvoyage.com vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Enfin grâce à ce méta-moteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours, Anyway... et bien d'autres).

■ ILLICOTRAVEL

www.illicotravel.com

Illicotravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez les billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site très simple offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyageuriste...).

■ KELKOO

www.kelkoo.com

Ce site vous offre la possibilité de comparer les tarifs de vos vacances. Vols secs, hôtels, séjours, campings, circuits, croisières, ferries, locations, thalassos : vous trouverez les prix des nombreux voyageurs et pourrez y accéder en ligne grâce à Kelkoo.

■ LILIGO

www.liligo.com

Liligo interroge agences de voyage, compagnies aériennes (régulières et low cost), trains (TGV, Eurostar...), loueurs de voiture mais aussi 250 000 hôtels à travers le monde pour vous proposer les offres les plus intéressantes du moment. Les prix sont donnés TTC et incluent donc les frais de dossier, d'agence... Le site comprend aussi deux thématiques : « week-end » et « ski ».

■ MYZENCLUB

www.myzenclub.com

Le site recense les meilleures offres des voyageurs en ligne les plus importants. Myzenclub vous informe des bons plans et des promotions trouvées parmi toutes les agences pour vos

vacances en France et à l'étranger, hôtels, croisières, thalasso, vols... L'inscription est gratuite.

■ PRIX DES VOYAGES

www.prixdesvoyages.com

Ce site est un comparateur de prix de voyages, permettant aux internautes d'avoir une vue d'ensemble sur les diverses offres de séjours proposées par des partenaires selon plusieurs critères (nombre de nuits, catégories d'hôtel, prix, etc.). Les internautes souhaitant avoir plus d'informations ou réserver un produit sont ensuite mis en relation avec le site du partenaire commercialisant la prestation. Sur Prix des Voyages, vous trouverez des billets d'avion, des hôtels et des séjours.

■ SPRICE

www.sprice.com

Un site qui gagne à être connu. Vous pourrez y comparer vols secs, séjours, hôtels, locations de voitures ou biens immobiliers, thalassos et croisières. Le site débusque aussi les meilleures promos du Web parmi une cinquantaine de sites de voyages. Un site très ergonomique qui vous évitera bien des heures de recherches fastidieuses.

■ VOYAGER MOINS CHER

www.voyagermoinscher.com

Ce site référence les offres de près de 100 agences de voyages et tour-opérateurs parmi les plus réputés du marché et donne ainsi accès à un large choix de voyages, de vols, de forfaits « vol + hôtel », de locations, etc. Il est également possible d'affiner sa recherche grâce au classement par thèmes : thalasso, randonnée, plongée, All Inclusive, voyages en famille, voyages de rêve, golf ou encore départs de province.

■ PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Khartoum A/R : de 600 à 800 €. D'un vol Paris-Juba A/R : de 1 000 à 3 000 €.

Les compagnies aériennes soudanaises sont *persona non grata* en Europe.

Depuis Paris, Khartoum est relié quotidiennement avec escales. Pour Juba, vous avez de bonnes chances de faire plus d'une seule escale. A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du

délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets plusieurs mois avant le départ.

Principales compagnies desservant le Soudan

Pour connaître le degré de sécurité de la compagnie aérienne que vous envisagez d'emprunter, rendez-vous sur le site Internet www.securvol.fr ou sur celui de la Direction générale de l'aviation civile : www.dgac.fr

En CLASSE TEMPO, 25 dessins animés,
85 films sur écran individuel, glace pour les enfants
pour FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE.

AIR FRANCE

■ **AFRIQYAH AIRWAYS**

☎ 09 75 17 08 62

www.afriqyah.aero

Deux vols desservent Khartoum depuis Paris, les lundi et vendredi, via Tripoli.

■ **AIR FRANCE**

☎ 36 54 (0,34 €/min d'un poste fixe)

www.airfrance.fr

Air France assure deux à trois vols tous les jours sauf le dimanche vers Khartoum via Amsterdam. Les trajets se font en partage de code avec KLM.

■ **EGYPTAIR**

☎ 01 44 94 85 00, 01 44 94 85 15

www.egyptair.com

Propose des vols quotidiens avec une escale au Caire.

■ **LUFTHANSA**

☎ 0 892 231 690

www.lufthansa.fr

Membre de Star Alliance.

La Lufthansa assure quatre vols par semaine vers la capitale soudanaise via Francfort.

■ **TURKISH AIRLINES**

☎ 01 74 25 04 96 / 076 / 077

www.thy.com

Un vol tous les jours relie Paris à Khartoum via Istanbul.

Vous rendre à Roissy CDG ou Orly

■ **CARS AIR FRANCE**

☎ 0 892 350 820

www.cars-airfrance.com

Pour vous rendre aux aéroports de Roissy-Charles-de-Gaulle et d'Orly, vous pouvez utiliser les services des cars Air France. Cinq lignes sont à votre disposition.

► **Ligne 1** : Orly-Montparnasse : 11,50 € pour un aller simple et 18,50 € pour un aller-retour.

► **Ligne 1 bis** : Orly-Montparnasse-Arc de Triomphe : 11,50 € pour un aller simple, 18,50 € pour un aller-retour.

► **Ligne 2** : CDG-Porte Maillot-Étoile : 15 € pour un aller simple et 24 € pour un aller-retour.

► **Ligne 3** : Orly-CDG : 19 € pour un aller simple. Pas de tarifs spécifiques aller-retour.

► **Ligne 4** : CDG-gare de Lyon-Montparnasse : 16,50 € pour un aller simple et 27 € pour un aller-retour. Tarif réduit pour les moins de 12 ans et les groupes de plus de 4 personnes.

■ **ROISSYBUS / ORLYBUS**

☎ 0 892 68 77 14

www.ratp.fr

La R.A.T.P. permet de rejoindre facilement les deux grands aéroports parisiens grâce à des navettes ou des lignes régulières.

► **Roissy-CDG**. En bus. Au départ de la place de l'Opéra (à l'angle de la rue Scribe et la rue Auber), il y a des bus toutes les 15 ou 20 minutes entre 5h45 et 23h. Comptez 8,90 € l'aller simple et entre 45 et 60 minutes de trajet. Au départ de Paris-gare de l'Est (bus 350) et au départ de Paris-Nation (bus 351), vous pouvez aussi rejoindre l'aérogare 1 et 2, terminal 4, et le Roissypôle Gare-R.E.R. La fréquence des bus est de 10 à 15 minutes en semaine, 20 à 35 minutes le week-end et les jours fériés. En R.E.R. Avec la ligne B : comptez 45 minutes au départ de Denfert-Rochereau (toutes les 10 à 15 minutes).

► **Orly**. En bus. Départ de l'Orlybus de la place Denfert-Rochereau de 5h30 à 23h toutes les 15 à 20 minutes. Comptez 6,60 € l'aller simple et 30 minutes de trajet. Au départ de porte de Choisy, le bus 183 vous mène aussi au terminal sud de l'aéroport d'Orly. Avec le R.E.R. C : 25 minutes de trajet entre Austerlitz et Orly, puis navette. Départ toutes les 15 minutes. Avec le R.E.R. B : allez jusqu'à Antony, puis métro Orlyval. Comptez alors 8 minutes de trajet pour rejoindre Orly (toutes les 4 à 7 minutes). Orly-Antony : 7,90 € ; Orly-Paris : 10,25 €.

Aéroports

■ **BRUXELLES**

☎ (02) 753 77 53, 0 900 700 00

(uniquement en Belgique)

www.brusselsairport.be

■ **GENÈVE**

☎ 0 900 57 15 00

(1,19 CHF/min. depuis la Suisse)

www.gva.ch/fr

■ **MONTRÉAL-TRUDEAU**

☎ (1 800) 465 1213

www.admtl.com

■ **PARIS ORLY**

☎ 01 49 75 52 52

www.aeroportsdeparis.fr

■ **PARIS ROISSY - CHARLES-DE-GAULLE**

☎ 01 48 62 12 12

www.aeroportsdeparis.fr

■ **QUÉBEC - JEAN-LESAGE**

☎ (418) 640 2600

www.aeroportoquebec.com

Location de voiture■ **AVIS**

☎ 0 820 05 05 05

www.avis.fr

Avis a installé ses équipes dans plus de 5 000 agences réparties dans 163 pays. De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige avec un système de réservation rapide et efficace.

■ **EUROPCAR FRANCE**

☎ 0 825 358 358

Fax : 01 30 44 12 79

www.europcar.fr

Chez Europcar, vous aurez un large choix de tarifs et de véhicules : économiques, utilitaires, camping-cars, prestige, et même rétro. Vous pouvez réserver votre voiture via le site Internet et voir les catégories disponibles à l'aéroport – il faut se baser sur une catégorie B, les A étant souvent indisponibles.

■ **HERTZ**

☎ 0 810 347 347

www.hertz.com

Vous pouvez obtenir différentes réductions

si vous possédez la carte Hertz ou celle d'un partenaire Hertz. Le prix de la location comprend un kilométrage illimité, des assurances en option, ainsi que des frais si vous êtes jeune conducteur. Toutes les gammes de voitures sont représentées.

■ **SIXT**

☎ 0 820 00 74 98

www.sixt.fr

Fournisseur de mobilité n° 1 en Europe, Sixt est présent dans plus de 3 500 agences réparties dans 50 pays. Cette agence de location vous propose une gamme variée de véhicules (utilitaires, cabriolets, 4X4, limousines...) aux meilleurs prix.

Les sites comparateurs

Ces sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et low-cost. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ **EASY VOLS**

www.easyvols.fr

■ **JET COST**

www.jetcost.com

■ **TERMINAL A**

www.terminalA.com

SÉJOURNER

Malgré une très injuste réputation de pays paria, le Soudan est extrêmement accueillant. Les Soudanais sont toujours d'excellents hôtes et les étrangers demeurent considérés comme sacrés lorsqu'on les invite.

Se loger

Les logements ne manquent pas au Soudan, mais ils sont parfois particulièrement chers pour une qualité médiocre.

Hôtels

La classe basique d'hôtel au Soudan est la lokanda, qui propose des chambres spartiates à deux lits ou des lits à l'extérieur, le tout allant de 5 à 50 SDG. Les commodités se trouvent à l'extérieur. Les hôtels de classe moyenne possèdent des chambres avec une télévision, éventuellement le satellite, ainsi qu'une salle

de bain sans fioritures. La présence d'un réfrigérateur en plus n'est pas exclue, ou bien parfois l'hôtel dispose d'un restaurant. Les hôtels de luxe, que l'on ne trouve qu'à Khartoum et Port-Soudan, proposent les standards internationaux dans ce domaine. Le répartition des établissements entre « Bien et pas cher », « Confort ou charme » et « Luxe », relève uniquement du jugement du rédacteur. Globalement, un hôtel de la première catégorie aura des prix inférieurs ou aux environs de 50 SDG. Pour la seconde, on pourra atteindre les 200 ou 300 SDG. Pour la troisième, on ne retiendra que les prix supérieurs. Il faut pourtant noter le cas particulier du Sud-Soudan, et surtout de Juba, où les chambres présentent souvent des prix supérieurs à leur catégorie.

Chambres d'hôtes

Au Sud-Soudan, un certain nombre de diocèses peuvent offrir des chambres d'hôtes, ce qui est bien pratique lorsque l'on se trouve dans la campagne.

Auberges de jeunesse

Il y a en une à Khartoum, précisément à Khartoum 2, et il y en aurait d'autres dans le pays.

Campings

Le camping offre une possibilité de voyager à moindre coût au Soudan. Il convient bien sûr de ne pas camper n'importe où.

Bons plans

Pour les plus petits budgets, on ne saurait trop recommander le couch-surfing (www.couchsurfing.org), qui, étonnamment, a de nombreux adeptes au Soudan. Il consiste, pour les locaux, à proposer en ligne un logement à domicile aux voyageurs, leur offrant ainsi un moyen idéal pour pénétrer au plus près de la société soudanaise !

Se déplacer

Pour la visite d'un si grand pays, un moyen de transport à soi est bien commode, mais il serait en même temps dommage de manquer l'aperçu enrichissant que les *muwasalat* (« moyens de transport ») locaux donnent de la société soudanaise.

Avion

L'avion, dans ce grand pays, reste un moyen de transport rapide quoique pas toujours fiable. Les compagnies soudanaises sont d'ailleurs « blacklistées » par l'UE. Khartoum est principalement relié à Port-Soudan, au Darfour, ainsi qu'à El-Obeid, Juba, Wau et Malakal.

■ FEEDER AIRLINES

☎ 0155 18 58 00/9

Fax : 0183 51 22 731

www.feederairlines.com

feederpride@yahoo.com

Compagnie opérant au Sud-Soudan.

■ MARS LAND AVIATION

www.marsland-avi.com

■ NOVA AIRWAYS

☎ 0183 77 59 65

Fax : 0183 77 87 96

www.novairways.com

info@novairways.com

■ SUDAN AIRWAYS

www.sudanair.com

■ SUN AIR

☎ 0183 49 24 27 / 49 24 28

Fax : 0183 46 69 07

www.sunairgroup.com

Bateau

► **C'est en fait l'unique moyen de franchir la frontière soudano-égyptienne**, en traversant le lac Nasser entre Wadi Halfa et Assouan. Sur la Mer Rouge, les liaisons avec Djeddah, en Arabie Saoudite, restent très difficiles.

► **Les bountouns (bacs) font encore la traversée du Nil** à plusieurs endroits, mais le nombre de ponts sur le fleuve augmentant, ils tendent à être mis en cale sèche. Vous pouvez toutefois continuer à louer des bateaux pour des balades à Khartoum.

► **Il existe une liaison fluviale entre Kosti et Juba, via Malakal, mais les conditions sont rudimentaires.**

Bus

► **Il n'existe qu'une seule liaison de bus franchissant une frontière soudanaise** : au Sud-Soudan, à la frontière avec l'Ouganda. Des lignes existent entre Juba, Kampala, Nairobi et Mombasa. La frontière éthiopienne peut, elle, être atteinte en bus, mais il vous faudra ensuite la franchir à pied.

► **Il existe de très nombreuses compagnies de bus, qui est devenu le transport en commun roi** depuis la fin des transports de voyageurs en train. Sachez qu'au Soudan les liaisons longue distance par des bus nocturnes n'existent plus. Reportez-vous aux descriptions des villes pour plus de renseignements. En ville, des bus ou des minibus assurent des déplacements à faible coût. Au sud, les minibus se nomment les matatus, comme au Kenya.

Voiture

Le parc automobile soudanais se développe rapidement mais la qualité des infrastructures routières ne suit pas forcément. Les accidents sont très fréquents, les routes soudanaises sont dangereuses, ne l'oubliez pas.

Pour louer une voiture, il existe différents organismes de taille variable, surtout à Khartoum. Vous pouvez passer par les voyagistes locaux si vous arrivez en terre inconnue. Ils vous faciliteront les démarches.

Taxi

Les amdjades, sorte de micro-bus, se trouvent partout dans les villes du nord. Ils sont relativement économiques.

Certains sites, dans tous le pays, nécessitent de recourir à la location d'un vrai taxi. Pensez alors à négocier ferme, en précisant les lieux à voir et où s'arrêter.

Deux-roues

Le deux-roues offrent des possibilités intéressantes compte tenu de la nécessité de

disposer d'un véhicule tout-terrain sur de nombreux terrains difficiles au Soudan. Dans les villes du sud, dont Juba, les motos-taxis (ou *boda-bodas*) offrent un moyen bon marché de se déplacer.

Auto-stop

Le moyen de se déplacer le moins cher. Il est assez fiable dans le nord et praticable même dans le sud, bien qu'il y soit bien plus hasardeux, la sécurité dans la région étant vraiment loin d'être assurée...

Le tableau des distances																
Kilomètres	Atbara	Dongola	El-Fasher	El-Obeid	Gedaref	Juba	Kadugli	Kassala	Khartoum	Kosti	Malakal	Nyala	Port-Soudan	Sennar	Wadi Halfa	Wad Medani
Wau	1750	1965	1419	806	1487	553	526	1690	1438	1034	860	821	2255	1144	2365	1251
Wad Medani	499	734	1148	535	227	1247	815	439	187	217	725	1272	1004	107	1114	
Wadi Halfa	915	400	1937	1539	1341	2361	1019	1008	927	1331	1839	2277	1114	1221		
Sennar	606	841	1041	428	334	1140	708	332	294	110	618	1166	1111			
Port-Soudan	499	1083	2152	1539	777	2251	1818	565	1191	1221	1729	2277				
Nyala	1662	1897	800	738	1500	2086	800	1712	1360	1056	1224					
Malakal	1224	1459	1026	614	952	631	334	950	912	508						
Kosti	716	951	931	318	444	1030	598	442	404							
Khartoum	312	547	1225	612	414	1434	892	626								
Kassala	393	977	1587	974	212	1472	1254									
Kadugli	1204	1439	692	200	1042	1737										
Juba	1746	1981	2070	1457	1474											
Gedaref	726	961	1375	762												
El-Obeid	924	954	613													
El-Fasher	1322	1885														
Dongola	484															

Rester

Passer plusieurs mois au Soudan est la garantie d'une expérience inoubliable, bien qu'y travailler ne soit pas si facile et que la vie y soit assez chère. Les ONG internationales travaillant au Soudan sont très nombreuses. Le personnel occidental y est donc très présent, particulièrement au Darfour et dans le Sud. Prenez directement contact avec ces organisations si vous êtes motivé.

Être solidaire

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? A quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants

pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce...

■ CONCORDIA

www.concordia-association.org

Concordia propose des chantiers solidaires. C'est une solution intéressante pour ceux qui ont envie d'aider mais disposent de peu de temps.

■ COORDINATION SUD

www.coordinationsud.org

Vous pouvez consulter sur ce site la présentation de diverses organisations non gouvernementales et les offres d'emploi ou de bénévolat s'y rattachant.

■ UNAREC

Délégation internationale, 3, rue des Petits-Gras, 63000 Clermont-Ferrand

☎ 04 73 31 98 04

www.unarec.org

Le mouvement « Etudes et Chantiers » développe par l'intermédiaire de ses associations régionales des projets de volontariat, en France et à l'étranger, ainsi que des projets de lutte contre les exclusions. Trois grandes catégories : « Le travail volontaire des jeunes », « Economie solidaire et lutte contre les exclusions » et « Coopération internationale ».



Nécropole royale de Méroé.

Investir

■ SERVICE ECONOMIQUE DE KHARTOUM

☎ 0183 47 10 82

khartoum@dgtresor.gouv.fr

Rattaché à l'Ambassade de France, il saura vous donner les informations nécessaires quant à de possibles investissements au Soudan. A priori, malgré une taxation un peu dissuasive, il n'y a pas besoin de passer par un partenaire local pour s'implanter sur le marché soudanais.

Travailler – Trouver un stage

■ ASSOCIATION TELI

2, chemin de Golemme – Seynod

☎ 04 50 52 26 58 – www.teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 16 ans. Elle compte plus de 4 100 adhérents en France et dans 35 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ CAPCAMPUS

www.capcampus.com

Capcampus est le premier portail étudiant sur le Net en France et possède une rubrique spécialement dédiée aux stages, dans laquelle vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Mais le site propose également toutes les infos pratiques pour bien préparer son départ et son séjour à l'étranger.

■ MAISON DES FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

244, boulevard Saint-Germain – Paris (3^e)

☎ 01 43 17 60 79

www.mfe.org

La Maison des Français de l'étranger (MFE) est un service du ministère des Affaires étrangères qui a pour mission d'informer tous les Français envisageant de partir vivre ou travailler à l'étranger et propose le « Livret du Français à l'étranger » et 80 dossiers qui présentent le pays dans sa généralité et abordent tous les thèmes importants de l'expatriation (protection sociale, emploi, fiscalité, enseignement, etc.). Également consultables : des guides, revues et listes d'entreprises et, dans l'espace multimédia, tous les sites Internet ayant trait à la mobilité internationale.



© PÉPÉRA, TOM - ICOMTEC

Façade d'une épicerie.

■ RECRUTEMENT INTERNATIONAL

www.recrutement-international.com

Site spécialisé dans les offres d'emploi à l'étranger, le recrutement international, les carrières internationales, les jobs et stages à l'international.

■ VOLONTARIAT INTERNATIONAL

www.civiweb.com

Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site.

■ WEP FRANCE

81, rue de la République – Lyon (2^e)

☎ 04 72 40 40 04

www.wep-france.org

Wep propose plus de 50 projets éducatifs originaux dans plus de 30 pays, de 1 semaine à 18 mois. Année scolaire à l'étranger, programmes combinés (1 semestre scolaire + 1 projet humanitaire ou 1 chantier nature ou 1 vacances-travail), projets humanitaires mais également stages en entreprise en Europe, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada et États-Unis, et Jobs & Travel (visa vacances-travail) en Australie et Nouvelle-Zélande : voici un petit aperçu des nombreuses possibilités disponibles.

Index

■ A ■

Aba (île d')	164
Abri	134
Abyei	170
Accessibilité	214
Activités à faire sur place	59
Afra Mall	105, 106
Agences de voyage	
<i>généralistes</i>	230
<i>réceptives</i>	233
<i>spécialisées</i>	229
Ahmed al-Mahdi, Mohammed	28
Al-Azhari, Ismaïl	27
Al-Bashir, Omar	17
Amara	134
Ambassade de France au Soudan	88, 224
Ambassade de la République du Soudan	224
Amon (le temple d')	113, 124, 136
Apademak (le temple d')	112, 113
Architecture	48
Argent	9, 196
Arkowit	147
Arous	145
Artisanat	49
Arts	48
Arts graphiques	52
Assurances	198

Atbara	114
Auberges de jeunesse	238
Avion	234, 238
Awlia (le djebel)	107

■ B ■

Bagages	200
Bait al-Khalifa (tombe de)	103
Bakhita, Joséphine	27
Banques	198
Barkal (le djebel)	123
Barrage de Sennar (le)	162
Bateau	238
Budget	196
Bus	238

■ C ■

Campement Dinder	156
Campings	238
Cars Air France	235
Cathédrale catholique (la)	167
Centre culturel français Frédéric Cailliaud	89
Chambres d'hôtes	238
Change	198
Chronologie	34
Cimetière de bateaux (le)	122



Arrêt de bus à Sesebi.

Cinéma	49
Cité royale (la)	116
Climat	11, 210
Compagnies aériennes	234
Confluence du Nil	100
Consulat de France	180
Corniche (la)	142
Coût de la vie	196
Cuisine soudanaise	55
Culture	48

■ D ■

Danse	49, 53
Darfour (le)	16, 191
Décalage horaire	10, 203
Deffufas (les)	130
Deux-roues	239
Digna, Osman	27
Dilling	170
Dinder (le parc du)	156
Dinder (Campement)	156
Disciplines sportives nationales	59
Djebel	
<i>Awlia (le)</i>	107
<i>Barkal (le)</i>	123
<i>Koujour (le)</i>	186
Dongola	126
Douanes	204
Drapeau soudanais	11

■ E ■

Eau	39
Écologie	23
Économie	39
Électricité	203
El-Kurru	125
El-Obeid	164
Emarat	83
Embargo	16
Émissions	225
Enjeux actuels	37, 40
Environnement	23

■ F ■

Faits de société	45
Faune	25

Festivités	53
Flore	25
Formalités	11, 204
Foul	16
Friendship Hall	100
Frontière éthiopienne	150, 155

■ G ■

Gallabiya	16
Garang de Mabior, John	27
Gash (la rivière)	154
Gedaref	154
Géographie	20
Gezira (la)	17, 158
Ghazali	126
Grande Enceinte (la - Musawwarat es-Sufra)	111

■ H ■

Habitudes alimentaires	56
Haboub	23
Halaïb	139
Hébergement	236
Histoire	26
Horaires d'ouverture	205
Hôtels	236
Hussein, Loubna	17

■ I / J ■

île	
<i>d'Aba</i>	164
<i>de Saï</i>	134
<i>de Tuti</i>	100
Internet	205, 226
Jeux	58
Jours fériés	206
Juba	179

■ K ■

Kadugli	170
Karima	121
Kassala	151
Kassala et la frontière éthiopienne	150
Kawa	129
Kerma	129



© RICHARD VILLALON - FOTOLIA

**randonnée
à Madère ?**

**plongée aux
Maldives ?**



© MIKA SPECTA - FOTOLIA

Les bons plans
pour vos week-ends et vos vacances


petit futé.com

Khartoum	76
<i>Balades</i>	103
<i>Détente</i>	106
<i>Hébergement</i>	90
<i>Loisirs</i>	106
<i>Points d'intérêt</i>	100
<i>Pratique</i>	88
<i>Quartiers</i>	80
<i>Restaurants</i>	95
<i>Shopping</i>	104
<i>Sortir</i>	99
<i>Sports</i>	106
<i>Transports</i>	86
Khartoum 2 et 3	83
Khartoum Centre	80
Khatmiyah (la mosquée)	154
Khawaja	17
Khazan (le)	167
Kiosque romain (Naqa)	113
Kordofan (le)	164
Kosti	163
Koujour (le djebel)	186

■ L ■

Langues	41, 63, 206
Librairies	219
Littérature	50
Location de voiture	237
Loisirs	58
Lutte nuba	100

■ M ■

Ma'alech	17
Magazines	225
Mahdi	17
Mahdi (tombe du)	103
Maladies	211
Malakal	176
Manifestations	210
Marché aux dromadaires (Kassala) ..	154
Matériel de voyage	203
Médias	50
Mémorial de John Garang (le)	186
Mer Rouge (la)	138
Méroé	115
Méroé (les pyramides de)	117
Méroé Camp Site	116
Mesures	203

Mode de vie	44
Mœurs	45
Monastère chrétien (Ghazali)	126
Monnaie	196
Montagne sacrée (la)	124
Monts	
<i>Nuba</i>	170
<i>Taka (les)</i>	153
Mosquée Khatmiyah (la)	154
Mout (le temple de)	124
Musawwarat es-Sufra	110
Musée (le)	130
<i>du Palais républicain</i>	101
<i>National</i>	101
Sheikan (le)	167
Musique	51

■ N / O ■

Naqa	113
Nécropole royale (djebel Barkal) ..	124
Nil	17, 21, 103
Nil bleu	170
Nimir, Mek	28
Nimule	187
Nuba (monts)	170
Nuri	125
Nuri (les pyramides de)	126
Nyakuron Cultural Centre	186
Oasis de Salima	135
Old Dongola	130
Omdurman	83

■ P ■

Parc	
<i>du Dinder (le)</i>	156
<i>national de Nimule (le)</i>	187
Parcs nationaux	24
Partis politiques	36
Peinture	52
Personnalités	60
Pétrole	18, 39
Photos	209
Plongée	18
Poids	203
Politique	36
Population	41
Port-Soudan	138
Poste	210

Presse	225
Province	
<i>du Nil</i>	110
<i>du Nord</i>	121
Pyramides	18
<i>de Méroé (les)</i>	117
<i>de Nuri (les)</i>	126

■ R ■

Rachid Diab Arts Centre	102
Radio	226
Région	
<i>d'Atbara</i>	114
<i>de Dongola</i>	126
<i>de Karima</i>	121
<i>de Shendi</i>	110
<i>de Wadi Halfa</i>	133
<i>des monts Nuba</i>	167
Religion	47
Rivière Gash (la)	154
Riyadh	96

■ S ■

Saï (île de)	134
Saisonnalité	11, 210
Salima (oasis de)	135
Santé	210
Sculpture	52
Sécurité	214
Sedeinga (le temple de)	136
Sennar	161
Sennar (barrage de)	162
Sesibi (le temple de)	136
Sheikan (le musée)	167
Shendi	110
Sinja	162
Site archéologique (Old Dongola)	132
Sixième cataracte du Nil	107
Soleib (temple de)	135
Soufisme	18
Souk	154, 156
<i>al-Arabi (Khartoum)</i>	104
<i>aux poissons (Port-Soudan)</i>	142
<i>des dromadaires (Khartoum)</i>	102
<i>Dinka (Khartoum)</i>	104
<i>Éthiopien (Khartoum)</i>	105
<i>Libya (Khartoum)</i>	105

<i>Omdurman (Khartoum)</i>	105
<i>Sha'abi (Khartoum)</i>	105
Sports	58
Suakin	145
Sud-Soudan	172

■ T ■

Taharqa	28
Tasrih	18
Taux de change	196
Taxi	239
Téléphone	10, 215
Télévision	226
Temple	
<i>d'Amon (le)</i>	113, 124, 136
<i>d'Apademak (le)</i>	112, 113
<i>de Mout (le)</i>	124
<i>de Sedeinga (le)</i>	136
<i>de Sesibi (le)</i>	136
<i>de Soleib</i>	135
Tombe(s)	
<i>de Bait al-Khalifa</i>	103
<i>du Mahdi</i>	103
<i>royales napatéennes (les)</i>	125
Torit	188
Toumbous	130
Tours-opérateur	229
Traditions	52
Transports	238
Trek	18
Tuti (île de)	100

■ U / V ■

Université de Khartoum	102
Vaccins	211
Vieille ville de Suakin	146
Vie sociale	44
Visa	204
Voiture	238

■ W / Y ■

Wad Medani	158
Wadi Arba'at	145
Wadi Halfa	133
Wau	188
Yei	187

Découvrez toute la collection Voyage



BULLETIN À RETOURNER À :

PETIT FUTE VPC 18, rue des Volontaires 75015 PARIS Tél. 01 53 69 70 00

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Nom.....Prénom.....

Adresse.....Code postal.....

Ville.....Email.....

☐ Je commande les guides suivants : ☐ X..... €

☐ X..... €
(titre) (prix)

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Petit Futé

date et signature
obligatoires :

☐ Je préfère régler par carte bancaire la somme totale de€

C.B. n°

Expire fin : / N° de contrôle (les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

Liste des titres au verso. Offre réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.

Vous pouvez également commander en ligne sur www.petitfute.com

101 Voyages Insolites.....	15,00 €	Equateur.....	14,95 €	Mauritanie.....	16,00 €
Açores.....	14,95 €	Espagne.....	15,95 €	Mayotte.....	16,00 €
Afghanistan.....	18,00 €	Espagne - Côte Nord.....	12,95 €	Mexique+ DVD.....	14,95 €
Afrique du Sud.....	15,95 €	Estonie.....	14,95 €	Milan - Turin - Lombardie.....	13,95 €
Alaska Extrême-Orient russe.....	15,95 €	Ethiopie.....	17,95 €	Mongolie.....	17,95 €
Albanie.....	15,95 €	Fès - Meknès.....	12,95 €	Monténégro.....	15,95 €
Algarve.....	12,95 €	Fidji.....	15,95 €	Montréal.....	10,95 €
Alger.....	13,95 €	Finlande.....	14,95 €	Moscou - Anneau d'Or.....	15,95 €
Algérie.....	18,00 €	Florence - Toscane - Ombrie.....	13,95 €	Mozambique.....	16,95 €
Allemagne.....	13,95 €	Floride + DVD.....	13,95 €	Myanmar - Birmanie.....	14,95 €
Alpes italiennes et Dolomites.....	15,00 €	Gabon - São Tomé et Príncipe.....	15,95 €	Namibie.....	16,00 €
Amsterdam - Pays-Bas.....	11,95 €	Gènes - Ligurie.....	12,95 €	Naples et côte amalfitaine.....	13,95 €
Andalousie + DVD.....	12,95 €	Genève.....	7,95 €	Népal - Bhoutan.....	14,95 €
Andorre.....	12,95 €	Georgie.....	17,00 €	New York.....	14,95 €
Argentine.....	14,95 €	Ghana.....	16,00 €	Nicaragua - Honduras - El Salvador.....	16,00 €
Arménie.....	15,95 €	Grand Sud marocain.....	14,95 €	Niger.....	15,95 €
Asie centrale.....	16,95 €	Grande-Bretagne.....	15,00 €	Nordeste du Brésil - Amazonie.....	14,95 €
Australie + DVD.....	16,95 €	Grèce continentale + DVD.....	12,95 €	Norvège.....	14,95 €
Autriche.....	12,95 €	Guadeloupe + DVD.....	13,95 €	Nouvelle-Calédonie.....	16,95 €
Azerbaïdjan.....	15,95 €	Guatemala.....	14,95 €	Nouvelle Zélande.....	17,95 €
Bahamas.....	15,95 €	Guinée.....	15,95 €	Oman.....	15,95 €
Baléares - Ibiza + DVD.....	12,95 €	Guyane.....	15,95 €	Ontario - Chutes du Niagara.....	14,95 €
Bali - Lombok + DVD.....	13,95 €	Haïti.....	15,00 €	Ouest canadien.....	13,95 €
Barcelone - Catalogne.....	12,95 €	Hawaï.....	13,95 €	Ouganda.....	16,00 €
Bavière.....	12,95 €	Hong Kong - Macao.....	14,95 €	Ouzbékistan.....	17,95 €
Belfast - Irlande du Nord.....	11,95 €	Hongrie.....	13,95 €	Panama.....	16,00 €
Belgique.....	13,95 €	Îles Anglo-Normandes.....	14,95 €	Papouasie - Nouvelle-Guinée.....	15,95 €
Belgique - Cantons de l'Est.....	8,00 €	Îles grecques + DVD.....	12,95 €	Parcs nationaux américains.....	14,95 €
Bénin.....	15,95 €	Inde du Nord - Rajasthan + DVD.....	14,95 €	Patagonie.....	19,00 €
Berlin.....	12,95 €	Inde du Sud.....	14,95 €	Pays Baltes.....	14,95 €
Bolivie.....	15,00 €	Indonésie.....	14,00 €	Pays de Galles.....	13,00 €
Bosnie-Herzégovine.....	16,00 €	Iran.....	19,95 €	Pékin.....	15,95 €
Botswana.....	16,95 €	Irlande.....	11,95 €	Pérou.....	14,95 €
Brésil + DVD.....	14,95 €	Islande.....	14,95 €	Philippines.....	15,00 €
Brugues - Anvers - Gand.....	13,95 €	Israël + DVD.....	15,95 €	Pologne.....	14,95 €
Bruelles.....	9,95 €	Istanbul.....	11,95 €	Porto Rico.....	15,95 €
Budapest.....	11,95 €	Italie.....	15,95 €	Portugal + DVD.....	12,95 €
Bulgarie.....	14,95 €	Italie du Nord.....	12,95 €	Pouilles - Calabre - Basilicate.....	13,95 €
Burkina Faso.....	15,95 €	Italie du Sud.....	12,95 €	Prague.....	10,95 €
Burundi.....	18,00 €	Jamaïque.....	15,95 €	Québec + DVD.....	14,95 €
Californie.....	13,95 €	Japon.....	19,95 €	République Centrafricaine.....	15,95 €
Cambridge.....	14,95 €	Jordanie.....	15,95 €	République Dominicaine + DVD.....	13,95 €
Cameroon.....	16,00 €	Kenya.....	13,95 €	République Tchèque.....	12,95 €
Canada.....	14,95 €	Kirghizistan.....	16,95 €	Réunion + DVD.....	13,95 €
Canaries + DVD.....	14,95 €	Laos.....	14,95 €	Rio de Janeiro - São Paulo.....	13,95 €
Cap-Vert.....	14,95 €	Laponie.....	16,00 €	Rome.....	12,95 €
Chicago - Grands Lacs.....	15,95 €	Las Vegas - Grands Parcs.....	13,95 €	Russie.....	16,95 €
Chili - Île de Pâques.....	15,95 €	Lausanne - Riviera Suisse.....	7,95 €	Rwanda.....	15,95 €
Chine.....	14,95 €	Le Cap.....	13,95 €	Saint-Petersbourg.....	15,95 €
Chine du Sud.....	14,95 €	Lettonie.....	14,95 €	San Francisco.....	13,95 €
Chypre.....	13,95 €	Liban.....	16,00 €	Sardaigne + DVD.....	15,95 €
Colombie.....	15,95 €	Libye.....	16,00 €	Sénégal + DVD.....	13,95 €
Congo Brazzaville.....	16,00 €	Liège.....	9,95 €	Serbie.....	15,95 €
Congo RDC.....	15,95 €	Lisbonne.....	11,95 €	Séville.....	11,95 €
Copenhague.....	12,95 €	Lituanie.....	14,95 €	Seychelles.....	17,95 €
Corée du Sud.....	15,95 €	Londres.....	11,95 €	Shanghai.....	14,95 €
Costa Brava, Blanca & Daurada.....	11,95 €	Luxembour.....	14,95 €	Sibérie.....	24,00 €
Costa Rica.....	15,95 €	Luxembourg.....	9,95 €	Sicile - Îles éoliennes.....	11,95 €
Côte d'Ivoire.....	16,00 €	Macédoine.....	16,00 €	Slovaquie.....	15,95 €
Côte Ouest des Etats-Unis.....	14,95 €	Madagascar.....	13,95 €	Slovénie.....	15,95 €
Crète + DVD.....	12,95 €	Madère.....	14,95 €	Sri Lanka.....	15,00 €
Croatie + DVD.....	12,95 €	Madrid.....	12,95 €	St-Martin - St-Barthélemy.....	14,95 €
Cuba + DVD.....	13,95 €	Malaisie - Singapour.....	15,00 €	Stockholm.....	12,95 €
Danemark - Îles Féroé.....	13,00 €	Maldives.....	16,00 €	Suède.....	13,95 €
Djibouti.....	14,95 €	Mali.....	16,00 €	Suisse.....	13,95 €
Dubai.....	15,95 €	Malte + DVD.....	12,95 €	Syrie.....	16,00 €
Dublin.....	12,95 €	Maroc + DVD.....	12,95 €	Tahiti - Polynésie + DVD.....	17,95 €
Ecosse.....	12,95 €	Marrakech.....	11,95 €	Taiwan.....	15,95 €
Egypte + DVD.....	12,95 €	Martinique + DVD.....	13,95 €	Tanger.....	12,95 €
Emirats Arabes Unis.....	16,00 €	Maurice - Rodrigues + DVD.....	14,95 €	Tanzanie - Zanzibar.....	16,95 €

**et retrouvez toutes
nos nouveautés
au jour le jour
sur Internet !**

www.petitfute.com

Tchad.....	16,00 €
Texas.....	13,95 €
Thaïlande + DVD.....	14,95 €
Togo.....	15,95 €
Tokyo - Kyoto.....	13,95 €
Trinidad et Tobago.....	15,00 €
Turquie + DVD.....	12,95 €
Ukraine.....	16,95 €
Uruguay.....	15,95 €
Vatican.....	16,00 €
Vénézuéla.....	15,95 €
Venise.....	13,95 €
Vienne.....	12,95 €
Vietnam + DVD.....	14,95 €
Voyages de Noces.....	14,00 €
Wallonie.....	13,00 €
Week-ends en Europe.....	14,95 €
Yemen.....	16,00 €
Zambie.....	16,00 €

Votre avis nous intéresse

Donnez-le directement en ligne sur
www.petitfute.com



Pour améliorer les guides du Petit Futé qui seront utilisés par de futurs voyageurs et touristes, nous serions heureux de vous compter parmi notre équipe afin d'augmenter le nombre et la qualité des enquêtes.

Dès lors que vous nous adressez des informations, bonnes adresses... vous nous autorisez par le fait même à les publier gracieusement en courrier des lecteurs.

En devenant membre de la communauté vous pouvez :

- Écrire des avis
- Suggérer de nouveaux établissements
- Bénéficier d'infos et de bons plans de la communauté
- Participer aux jeux concours et gagner de nombreux lots

Quelques secondes suffisent pour créer un compte en ligne !

Sur **www.petitfute.com**

- Des milliers d'adresses recommandées par le Petit Futé
- Plus de 20 000 lieux référencés en France et dans le monde
- Une boutique en ligne

Ou adressez vos témoignages sur papier libre

N'oubliez pas de renseigner :

- Nom et prénom
- Votre âge
- Adresse, code postal, ville et pays
- Votre adresse email

À envoyer à l'adresse suivante :

Petit Futé Voyage

18 rue des Volontaires, 75015 Paris

ou par mail :

infopays@petitfute.com



Un ryad à Marrakech, un ryokan à Kyoto...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... **www.petitfute.com**

Découvrez toute notre collection de guides avec DVD !



FRAIS DE PORT OFFERTS



BULLETIN À RETOURNER À :

PETIT FUTE VPC 18, rue des Volontaires 75015 PARIS Tél. 01 53 69 70 00

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Nom.....Prénom.....

Adresse.....Code Postal.....

Ville.....Email.....

☐ Je commande les guides suivants :

- | | | |
|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Andalousie.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Grèce continentale.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Québec.....14,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Australie.....16,95 € x | <input type="checkbox"/> Guadeloupe.....13,95 € x | <input type="checkbox"/> Rep Dominicaine.....13,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Baléares - Ibiza.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Îles grecques.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Réunion.....13,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Bali - Lombok.....13,95 € x | <input type="checkbox"/> Inde du Nord - Rajasthan.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Sardinie.....15,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Brésil.....14,95 € x | <input type="checkbox"/> Israël.....15,95 € x | <input type="checkbox"/> Sénégal.....13,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Canaries.....14,95 € x | <input type="checkbox"/> Malte.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Tahiti - Polynésie.....17,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Crète.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Maroc.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Thaïlande.....14,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Croatie.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Martinique.....13,95 € x | <input type="checkbox"/> Tunisie.....12,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Cuba.....13,95 € x | <input type="checkbox"/> Maurice Rodrigues.....14,95 € x | <input type="checkbox"/> Turquie.....12,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Egypte.....12,95 € x | <input type="checkbox"/> Mexique.....14,95 € x | <input type="checkbox"/> Vietnam.....14,95 € x |
| <input type="checkbox"/> Floride.....13,95 € x | <input type="checkbox"/> Portugal.....12,95 € x | |

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Petit Futé

☐ Je préfère régler par carte bancaire la somme totale de€

C.B. n°

Expire fin : / N° de contrôle (Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

date et signature
obligatoires :

Offre réservée France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.

Vous pouvez également commander en ligne sur www.petitfute.com



La référence du film de découverte



Découvrir le monde
avec Pierre Brouwers

TOUTE L'ACTUALITÉ SUR LE BLOG
PierreBrouwers.travelblog.fr



Découvrir le DVD Guide
Kenya,
Le plus grand safari

LE DVD GUIDE COMPREND :

- le film *Découvrir le monde* de Pierre Brouwers (52 min.)
- 78 chapitres
- 24 minutes de bonus
- un guide pratique

DANS LA MÊME COLLECTION :



115 titres
disponibles

A découvrir en 2010 / 2011 : Paris rétro, Laponie, Terre Sainte, l'Egypte au fil du Nil, Colombie, Venise...

MEDIA9

En vente partout et sur Internet
www.decouvrir-le-monde.com

TF1
VIDEO

DVD
GUIDES

La référence du film de découverte



Découvrir le monde
avec Pierre Brouwers

TOUTE L'ACTUALITÉ SUR LE BLOG
PierreBrouwers.travelblog.fr



LES DVD GUIDES
EN ÉDITION PRESTIGE

Chaque coffret comprend :

- 2 films Découvrir le monde
- 1 CD-rom
- 1 CD de musique
- 1 guide pratique



Retrouvez les 20 titres de la collection DVD Guides Prestige sur
www.decouvrir-le-monde.com

LE MONDE VU DU CIEL

Survolez les plus beaux sites
de la planète avec Pierre Brouwers



Composez votre
plan de vol pour
le plus spectaculaire
des tours du monde !



MEDIA9

En vente partout et sur Internet
www.decouvrir-le-monde.com

TF1
VIDEO